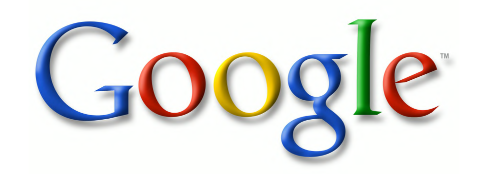


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

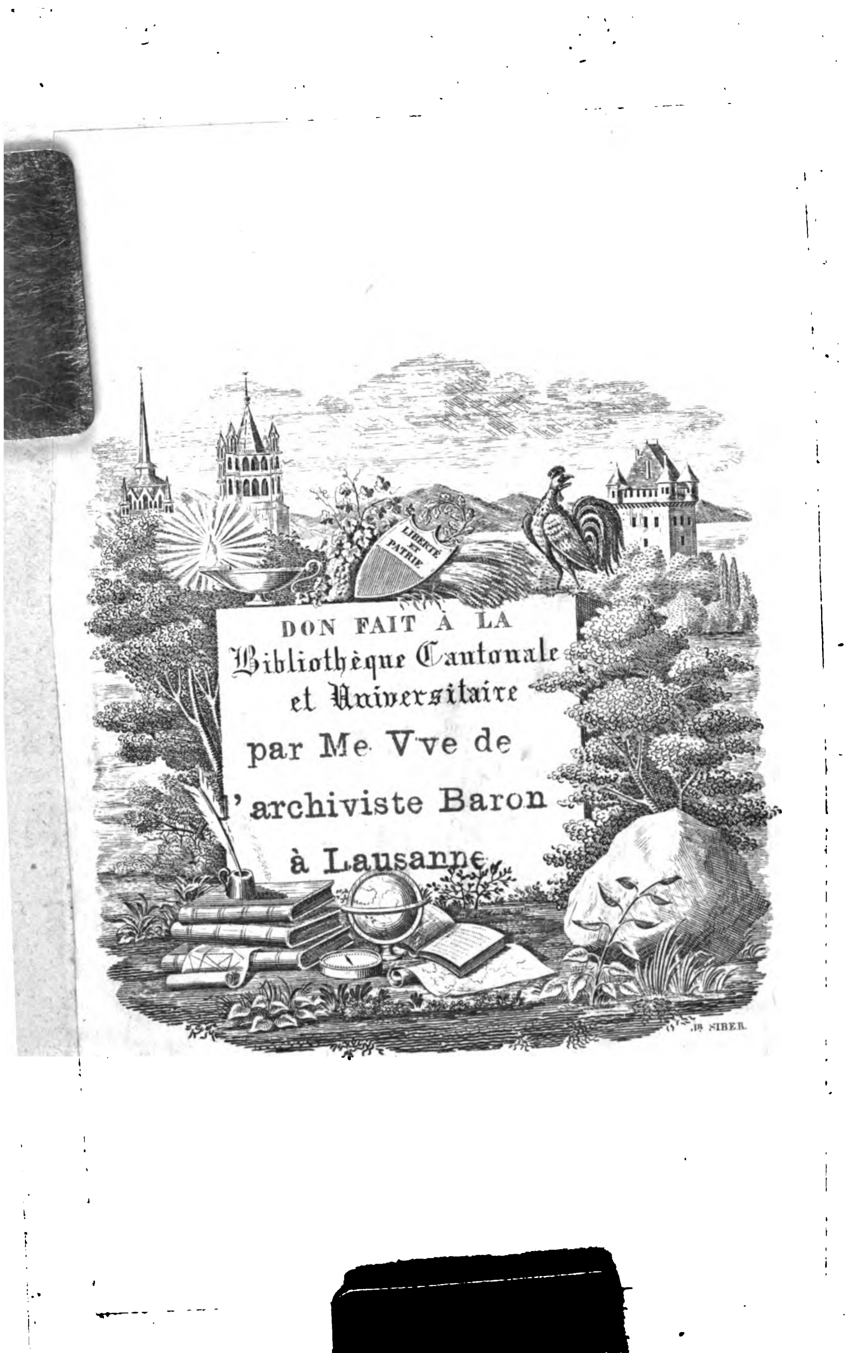
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



Digitized by Google



Digitized by Google

A: M.r Baron J: archiviste

Lausanne, le 28: Mars 1856.

Ce Glossaire Genevois est, sans contredit, d'une utilité réelle, soit pour les indigènes, soit pour les étrangers qui, sans lui, ne comprendraient pas facilement beaucoup de termes & de locutions en usage, non seulement à Genève même & aux environs, mais aussi dans les Cantons voisins de Vaud, Fribourg, Neuchâtel & Valais, ainsi qu'en Savoie & dans plusieurs des Départements français de nos frontières.

Le judicieux auteur de cet ouvrage a eu soin d'y indiquer l'étymologie d'une grande partie de ces termes, ainsi que leur analogie avec des mots en usage en France, en Italie, en Espagne & en Portugal, qui paraissent suffisamment dénoter leur origine commune de langues plus anciennes, le celtique, le grec, le latin, le romand, le patois, &c.; d'autres mots encore paraissent évidemment dériver du teuton, du germanique, du gothique, du breton, &c.

Enfin, l'ouvrage se termine par l'indication des noms de plusieurs localités des environs de Genève & même de nos contrées, comme aussi de termes patois de nos campagnes, dont l'étymologie & l'analogie se rattachent plus ou moins aux langues parlées anciennement au midi, au centre & au nord de l'Europe.

Lausanne, le 6: Avril 1856.

A: B: J:

Digitized by Google

GLOSSAIRE GÉNEVOIS,

OU

RECUEIL ÉTYMOLOGIQUE

DES TERMES

DONT SE COMPOSE LE DIALECTE DE GENÈVE,

AVEC LES PRINCIPALES LOCUTIONS DÉFECTUEUSES EN USAGE DANS CETTE VILLE.

— Ne sort pas

K 948 bis

Deuxième Édition,

CORRIGÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE.

A. Baron à Lausanne

GENÈVE,

BARBEZAT ET DELARUE, IMPRIMEURS-LIBRAIRES,

RUE DU RHÔNE, N.° 177.

PARIS,

RUE DES GRANDS AUGUSTINS, N.° 18.

1827.

Digitized by Google

GLOSSAIRE

GÉNEVOIS.

Digitized by Google

IMPRIMERIE
DE P. A. BONNANT.

Digitized by Google

GLOSSAIRE
GÉNEVOIS,

OU

RECUEIL ÉTYMOLOGIQUE
DES TERMES

DONT SE COMPOSE LE DIALECTE DE GENÈVE,

AVEC

LES PRINCIPALES LOCUTIONS DÉFECTUEUSES

EN USAGE DANS CETTE VILLE.

Deuxième Édition,

CORRIGÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE.



GENÈVE,

BARBEZAT ET DELARUE, LIBRAIRES,

RUE DU RHÔNE, N.° 177.

PARIS,

RUE DES GRANDS AUGUSTINS, N.° 18.

1827.

Digitized by Google

Digitized by Google

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

Être utile à cette classe nombreuse de Génevois que leur vocation n'a point appelés à des études ; offrir aux gens instruits quelques observations sur les origines de notre dialecte populaire, tel est le double but que nous avons cru devoir nous proposer en publiant ce recueil.

Un écrivain qui est à la fois bon littérateur et savant du premier ordre, a dit en parlant de Genève : « La pureté de la langue française ne devrait être nulle part plus religieusement conservée que dans une ville qui a eu la gloire de produire un de nos

Digitized by Google

plus grands auteurs, et qui offre encore aujourd'hui une réunion rare de savans et de gens de lettres distingués par leurs lumières et par leurs talens [1]. »

Maintenant que notre patrie redevient le séjour favori d'un grand nombre d'étrangers de distinction, et que l'Europe semble lui accorder le beau titre d'Athènes de la Confédération, n'est-il pas, plus que jamais, essentiel d'insister sur cette pureté qu'on nous recommande?

Cependant, si nos écrits ainsi que nos discours soutenus, doivent être éminemment français, nous ne prétendons point engager nos compatriotes à bannir entièrement de la conversation familière nos expressions locales, et à se tenir, comme certaines personnes, roidement sur le qui-vive, pour ne laisser échapper aucun terme génevois, aucune locution nationale; non, loin de nous toute idée de pédanterie! nous ne voulons point qu'on parle, comme dit La Bruyère, *proprement* et *ennuyeusement*.

---

1 M. Biot, *Mercure de France*, mars 1809.

Digitized by Google

Notre idiome n'est pas dépourvu d'énergie; il renferme des expressions pleines d'harmonie imitative, des termes sans équivalens dans la langue française, et nombre de verbes qu'il faudrait remplacer par des périphrases. Cette langue usuelle, enfin, nous la tenons de nos pères; durant vingt années elle a contribué à rappeler à notre souvenir que nous avions été un peuple indépendant, et que nous pouvions le redevenir un jour; de tels titres doivent suffire pour nous la rendre précieuse. Ce recueil sera donc, tout à la fois, un conservateur de notre langage, s'il nous est permis de parler ainsi, et un guide qui pourra nous faire éviter des fautes, lorsque nous voudrons nous exprimer en bon français. Un Génevois, en faisant usage des termes de son dialecte, sera toujours compris à Genève, mais le sera-t-il suffisamment dans un pays étranger, et surtout en France, où nous voyageons si souvent, et ne courra-t-il point le risque de faire rire à ses dépens? risque, aux yeux de beaucoup de gens, bien plus grand encore que celui de n'être pas entendu[1].

---

1 Il n'est pas surprenant de voir rire un Français qui, pour

Digitized by Google

Nous devons avouer aussi que nous n'avons point été indifférent à l'idée de la petite jouissance que nous pourrions procurer à ceux de nos compatriotes qui sont éloignés de leurs foyers; car nous supposons que notre vocabulaire produira sur eux à peu près l'effet d'une vue fidèle de Genève et de ses environs. Un négociant, fixé pendant plusieurs années dans une ville étrangère, nous a assuré qu'il se faisait adresser chaque mois un recueil de nos *Feuilles d'Avis*, uniquement pour avoir le plaisir d'y retrouver ces termes et ces tours propres à notre idiome,

---

la première fois, entend ajouter à sa langue un terme dont son oreille est étonnée; mais pourquoi les Génevois instruits rient-ils toujours lorsqu'on répète devant eux des idiotismes qui leur sont familiers? Le passage suivant du discours de Hobbes sur la nature humaine expliquera peut-être cette petite singularité. « La passion qui excite à rire n'est autre chose qu'une vaine gloire, fondée sur la conception subite de quelque excellence qui se trouve en nous, par opposition à l'infirmité des autres, ou à celle que nous avons eue autrefois. » C'est le même sentiment qui nous égaie quand nous entendons parler un bègue, ou que nous voyons chanceler un homme pris de vin.

Digitized by Google

que les Petites affiches génevoises nous offrent si fréquemment.

Si dans chaque province de la France, et même dans les différens cantons de la Suisse française, il se trouvait quelque amateur de philologie qui voulût bien s'occuper de recherches semblables aux nôtres, et les publier, il en résulterait des comparaisons dont le fruit ne serait pas douteux. On verrait, par exemple, qu'un grand nombre de mots romans se sont conservés dans presque tous les dialectes français, et que la plupart de ces mots, par leur caractère expressif, aussi bien que par leur droit d'ancienneté, ne seraient pas indignes d'être indiqués à l'Académie, auprès de laquelle on pourrait, à cet égard, s'appuyer d'une autorité bien respectable, celle de Fénélon, qui a dit quelque part : « Je voudrais autoriser tout terme qui nous manque, et qui a un son doux, sans danger d'équivoque[1].

1 *Réflexions sur la Rhétorique*, § III. Ajoutons ici un mot assez expressif du comte de Maistre, auteur des *Soirées de St. Pétersbourg*: « Le génie de chaque langue se meut comme un animal, pour trouver de tout côté ce qui lui convient. »

Digitized by Google

Dans un discours intitulé *De l'autorité de l'usage sur la langue*, Marmontel fait des phrases, et même des vers, où une grande partie de ces vieux mots se trouvent enchâssés très-heureusement. Un des auditeurs de ce discours, lu en 1785 à l'Académie française, fut tellement charmé de leur effet, qu'il s'écria: « En vérité, je crois assister à une conquête! » L'auteur de l'Archéologie française insiste aussi pour qu'on restitue à la langue nombre d'excellens termes tombés en désuétude, tels sont: *assavourer*, donner de la saveur; *désaimer*, cesser d'aimer; *dévouloir*, cesser de vouloir; *découronner*, *déprisonner*, *désanoblir*; *advertance*, puisque nous avons inadvertance; *biendisance*, puisque nous avons médisance; *équanimité*, puisque longanimité est en usage; *désavenant*, puisqu'on se sert d'avenant, et enfin, *siller* contraire de dessiller, qui seul est resté dans nos dictionnaires.

Et vous n'espousez rien qu'une venteuse nue,
Qui brouille nos espris et *sille* notre vue.

(Thom. de Courval, 1622.)

L'*étrangeté*, la *soudaineté*, l'*incuriosité* de Montaigne, sont aussi très-souvent réclamées. *Cil* (pour celui),

Digitized by Google

dit La Bruyère, a été dans ses beaux jours, un des plus jolis mots de la langue française; il est douloureux pour les poètes qu'il ait vieilli.

Souloir serait plus bref que être accoutumé, et *ramentevoir*, que faire ressouvenir. *Fallacieux*, que l'Académie dit être suranné, est employé avec beaucoup de succès par Bossuet et par Corneille. Voltaire demande le rajeunissement de plusieurs expressions de ce dernier écrivain qui sont passées de mode: *heur*, *exorable*, *placable*, *se rebeller*, etc. Notre langue, dit-il, n'est pas assez riche pour bannir tant de termes dont ce grand poète s'est heureusement servi.

On retrouvera dans ce Glossaire le vieux mot français *sade*, contraire de maussade, que nous prononçons *schade;* et cet adjectif, qui était encore en usage du temps de Régnier, nous paraît très-regrettable. Nous en dirons autant de *s'assagir*, devenir sage[1];

---

1 J'estudiay jeune pour l'ostentation; depuis, un peu pour *m'assagir*.

(MONTAIGNE, *Essais*, liv. III, ch. III.)

d'*apoltronir*, rendre poltron; d'*orphanité*, état de l'orphelin; de *juvenil*, qui appartient à la jeunesse; et de mille autres expressions que sans motif valable, comme dit Charles Pougens, on a mises hors la loi.

Nous nous garderons bien de répéter avec P. H. Mallet[1] qu'après les médecins et les théologiens, les étymologistes sont de tous les savans ceux qui s'accordent le plus difficilement entre eux; mais nous croyons pouvoir affirmer que la plupart des auteurs qui se sont occupés d'origines françaises, ont souvent éloigné la confiance du lecteur par des opinions plus ridicules que spécieuses; un helléniste ne voit que racines grecques; tout est gaulois pour un membre de l'Académie celtique. Quant aux partisans exclusifs de la langue latine, ce sont eux qui, à l'exemple des Ménage et des Huet, ont commis le plus de bévues dans leurs investigations; et, entre plusieurs exemples plaisans qu'on en peut citer, nous choisirons le suivant qui tient à nos contrées. Vers le milieu du siècle passé, un docteur de Sorbonne,

---

1 *Journal de Genève*, avril 1789.

Digitized by Google

grand latiniste, vint à Genève, et de là, partit pour les glaciers de Savoie, montagnes dont Pockoke et Windham venaient de frayer le chemin. Dès ses premiers pas, le nom du village de *Vétraz* le frappa, et il écrivit sur son album : *Vétraz*, de *vetera castra :* une forteresse romaine doit avoir existé dans ces lieux. Arrivé à Chamouny, il ajouta : Chamouny, de *campus munitus*, camp fortifié .... et notre savant allait faire une très-belle dissertation sur cette origine, lorsqu'il fut arrêté tout court par le curé de l'endroit, qui certifia que *Chan moûni*, signifiant en patois champ du meunier, le nom de ce bourg n'avait pas d'autre étymologie, et que les premières maisons en avaient effectivement été bâties sur la possession d'un meunier. L'origine du pasteur savoyard valait bien celle du docteur de Sorbonne [1]. Il est vrai de dire que dans les recherches de cette nature, l'entraînement est quelquefois irrésistible; et nous-même qui contons cette bévue, ne nous en sommes-nous peut-être pas toujours assez bien dé-

1 Cette anecdote se trouve consignée dans le *Journal helvétique*, de juin 1743.

Digitized by Google

fendu; mais enfin, nous ne présentons nos étymologies que comme de simples CONJECTURES offertes à la méditation de philologues plus habiles que nous. Conjecture, nom cher à la sagesse, dit quelque part un écrivain qui en avait lui-même beaucoup.

Il sera facile de se rendre raison du petit nombre d'origines qui nous viennent du grec, en réfléchissant que la langue d'Homère, ainsi que M. Élie Bertrand [1] le fait observer, fut connue en Helvétie du temps des Romains, époque où les Grands et les gens de lettres en faisaient un fréquent usage; d'ailleurs, quelques familles des Phocéens établis en Provence; quelques-uns de ces Doriens qui s'étaient fixés en Illyrie, ont pu étendre leurs excursions jusqu'aux rives du Léman, s'être domiciliés dans ces riantes vallées, et y avoir, même parmi le peuple, naturalisé un certain nombre de leurs termes. Mais, nous le répétons, nos étymologies grecques sont en petite quantité; il ne faut point trop se mettre en

---

1 *Essai sur les langues anciennes et modernes de la Suisse*, chap. III.

Digitized by Google

frais d'érudition à cet égard. Que dire, par exemple, de la racine ἔλφος, beurre, que certains philologues attribuent au mot Helvétie[1]?

C'est du celtique, et surtout de la langue romane, qui en est la fille, que nous verrons naître la majeure partie de nos mots génevois; c'est dans ces deux idiomes anciens qu'il faut chercher les racines d'une foule d'expressions en usage dans nos Alpes, et qui n'ont de similitude ni avec le grec ni avec le latin. Et comme plusieurs des personnes qui consulteront notre recueil ne se seront probablement jamais occupées de ces langues, nous entrerons ici dans quelques détails propres à leur en donner une idée précise, et à les mettre à même de juger des rapports qui les lient avec notre dialecte.

Le celtique est la langue que parlaient nos pères il y a deux mille ans, la langue maternelle des Gaulois et de toutes les peuplades connues sous le nom

1 Selon Sinner et De Bochat, les *Helvi* ou *Helvii*, peuple de la Gaule méridionale, donnèrent leur nom à l'Helvétie.

Digitized by Google

de Celtes, peuplades formées des colonies scythes ou phrygiennes qui se répandirent dans l'occident [1], ou, si l'on veut en croire Bullet, des descendans de Japhet qui passèrent en Europe [2].

Les Romains, après avoir conquis les Gaules, introduisirent leur langage chez les vaincus, mais n'y anéantirent point le celtique; le latin n'y fut que la langue du gouvernement et des administrateurs.

A l'époque même où les peuples du nord succédèrent dans l'ancienne France aux vainqueurs du monde, le celtique y existait encore.

Aujourd'hui nous le retrouvons, plus ou moins mélangé de teuton et de latin, chez les Bas-Bretons, les Gallois, les Écossais montagnards et les Irlandais. C'est en puisant dans ces sources que les lexicographes ont formé les dictionnaires celtiques

1 *Celte*, dans son principe, n'était pas le nom particulier d'une nation, mais un mot phrygien qui signifiait fuite, retraite.

2 *Mém. sur la langue celt.*, ch. VII.

Digitized by Google

qui nous servent d'interprètes. Ils y ont joint le fruit de leurs recherches dans les anciens auteurs grecs et latins, dans les annales, les chartes, les légendes écrites depuis le quatrième jusqu'au seizième siècle, et qui ont conservé quelques termes gaulois; enfin, ils se sont aidés des différens patois de la France, dans lesquels, comme dans le nôtre, on remarque des restes considérables de la langue celtique.

Les Gaëls, ou Écossais montagnards, assurent être ceux qui ont conservé cet idiome dans sa plus grande pureté native, mais les Bas-Bretons ont la même prétention. La langue erse, ou irlandaise, diffère peu de celle des Écossais, et les anciens poèmes des deux nations ont beaucoup de rapport. Le *welsh*, ou gallois, ainsi que le *manks*, dialecte de l'île de Man, offre beaucoup de mots saxons et normands introduits par les conquérans. Le *cornish*, ou langue du Cornouailles, laquelle était aussi une branche du celtique, s'est éteint dans le siècle dernier [1]. Quelques savans rangent encore le basque

1 On peut consulter le *Voyage aux îles Hébrides*, de

Digitized by Google

dans le nombre des dialectes qui nous restent de la langue primitive des Celtes, et Bullet a inséré beaucoup de termes de ce singulier idiome dans son grand dictionnaire celtique; mais La Tour d'Auvergne qui pendant un long séjour dans la Biscaye l'avait étudié avec soin, assure qu'il n'existe aucun rapport entre le basque et le bas-breton.

Une tâche digne d'un philologue suisse bien zélé, serait d'aller sur les lieux étudier ces différens dialectes, et de revenir les comparer attentivement avec ceux de la Suisse romane, savoir ceux d'Aigle et du Vallais, de Fribourg, de Neuchâtel, de l'Évêché de Bâle, et du lac Léman, dont les différens patois savoyards font partie.

« Le souvenir de la langue celtique existera longtemps encore, dit Champollion-Figeac[1]; il est attaché à l'existence de la langue française.... Toutes

---

M. Necker-De Saussure, qui donne sur ces différens langages, et particulièrement sur le gaëlic écossais, des détails exacts et curieux.

1 *Nouv. recherch. sur les patois de la France*, etc. 1809.

Digitized by Google

les fois que l'esprit de recherches se dirigera sur la langue de la grande nation, le celtique sera le point de départ et attirera les premiers soins. » Nous en dirons autant à l'égard de toutes les observations un peu approfondies qu'on voudra faire sur nos dialectes populaires et sur nos noms de lieux. Le savant lausannais Loys de Bochat l'a bien senti, et son ouvrage [1] est plein des plus ingénieuses investigations; mais, voyant partout du gaulois, il a trop généralisé son système; c'est l'écueil contre lequel l'écrivain doit se tenir en garde en prenant pour base de son travail un idiome qui, tel que celui des Celtes, ne nous est connu que par la tradition orale; et puisque nous avons parlé de l'abus que certains savans ont fait du latin, qu'il nous soit permis, pour que la part de chacun soit égale, de conter ici la petite mystification qu'on fit au philologue Le Brigant. Cet écrivain a rendu de grands services à la science, mais son engouement pour le celtique était tel qu'il avait pris pour devise *celticâ negatâ negatur orbis*, et qu'il établissait des rapports directs de cette langue, non-seulement avec le chinois et le samscrit, mais

---

1 *Mém. sur l'hist. anc. de la Suisse*, 1747.

Digitized by Google

encore avec tous les dialectes de l'Océanique. Deux de ses élèves, dont l'un était le célèbre Court de Gébelin, vinrent un jour d'un air fort empressé, l'informer qu'un jeune insulaire de la mer du Sud était arrivé à Paris. « Bon ! dit Le Brigant, allons lui rendre visite, et vous verrez qu'au moyen du celtique, je l'entendrai parfaitement. » L'étranger lui adresse la parole devant un auditoire assez nombreux, et notre professeur, sans hésitation, traduit ainsi sa phrase : Bonjour; comment vous portez-vous? Et qu'était ce jeune insulaire? un habitant du faubourg St. Antoine bien déguisé, et endoctriné par nos plaisans, qui lui avaient fait apprendre une série de mots barbares de leur invention.

La langue romane ou romance, *romanà rusticà*, est un latin corrompu et arrangé à la gauloise. Dans l'Helvétie occidentale, chez les Allobroges, les Séquanais, parmi lesquels les Romains étaient en grand nombre, la langue latine fut facilement introduite; elle s'y mêla à la gauloise, et ce mélange produisit le roman. « C'est ainsi, dit ingénieusement Court de Gébelin, que deux couleurs en s'unissant ne se détruisent pas, mais s'altérant mutuellement, en pro-

Digitized by Google

duisent une troisième, qui sans être aucune des deux, tient cependant de chacune [1] ».

La langue latine avait une construction difficile et pleine d'inversions; la langue des Celtes, au contraire, était aisée et naturelle; on ne voulut s'assujettir ni aux nombres, ni aux cas, ni aux temps des Romains, et à ce latin défiguré, on mêla des mots gaulois ou tudesques.

L'usage du latin pur finit par se perdre vers le neuvième siècle, époque à laquelle le roman devint la langue générale de la Gaule et de l'Helvétie occidentale; ce fut dans ce temps-là que Charlemagne ordonna aux évêques de se servir de cet idiome dans leurs prédications.

Le plus ancien titre qui nous en reste est le serment de Charles-le-Chauve et de Louis-le-Germanique, prêté à Strasbourg en 812, titre cité par la plupart des auteurs qui ont écrit sur cette matière : *Pro Deo amur, et pro Christian poplo, et nostro com-*

---

1 *Dict. étym. de la langue franç. Discours prélim.*

Digitized by Google

mun salvament.... dist di avant, in quant Deus savir et podir me dunat, si salvarai io cist meon fradre Karlo.... etc. [1]

Le serment du peuple de Charles-le-Chauve, acte un peu moins connu, commençait ainsi : *Si Lodhuvigs sagrament que son fradre Karlo jurat.... Si io returnar non lo poïs*, etc.

On voit par l'échantillon de ce langage barbare, comment du latin *meus frater*, nous avons fait d'abord *meon fradre*, et ensuite *mon frère ;* de *possum*, *poïs*, je puis, et de *sacramentum*, *sagrament*, sacrement.

Au dixième, au onzième siècle, les Allemands apprirent à connaître le roman ; on le parla même dans quelques cours étrangères, et les Anglais envoyè-

---

1 Pour juger des progrès de la langue, voici la traduction de ce passage en roman du douzième siècle : *Por Deu amor, et por Christian pople, et notre commun salvament.... de ste di en avant, en quant Deu savoir et poïr me donne, si salvarai je cist mon frère Karle.*

Digitized by Google

rent leurs enfans en France pour le leur faire étudier, comme la langue la plus polie du temps [1]. « La parlure romanse est de toz les langaiges le plus delitable, » dit un auteur du siècle de Louis IX. Les guerres malheureuses que Louis XII et François I.er soutinrent en Italie, enrichirent ensuite cet idiome de plusieurs expressions italiennes qui contribuèrent à en adoucir la rudesse, tels sont les mots *engan-ner*, *faveller*, *embriconner* ou *abriconner*, *enamoreux*, *enamouré*, etc.

Se la pastoure à blons cheveus
Estoit de moy enamourée....

(FROISSART.)

---

1 Dryden a reconnu dans sa langue plusieurs expressions empruntées de l'idiome provençal. Ce mélange paraît d'abord assez singulier, mais l'histoire nous l'explique : les Anglais ont possédé la Guyenne, le Poitou et la Saintonge dans un temps où la langue et la poésie provençales y florissaient. En outre, à l'époque du mariage de Henri III, roi d'Angleterre, avec Éléonore de Provence, en 1325, les seigneurs et les poètes qui accompagnaient cette princesse dans ses nouveaux états, y portèrent la politesse et le langage de la cour de Raymond Bérenger, son père, laquelle était une des plus brillantes de l'Europe.

Digitized by Google

Amors l'ot tant abriconné,
Por grant chose ne vossist mie
Que l'anelet qui fu s'amie,
Feust perdu....

(Gautier de Coinsi.)

Dès lors ce jargon, si barbare dans son origine, se perfectionna de jour en jour, et finit par donner naissance à la langue des Racine et des Bossuet.

La poésie étendit beaucoup l'usage du roman; on le parlait en Provence, et comme les poètes provençaux, les troubadours, étaient les favoris des muses, chacun voulut les imiter, et les imiter dans leur langue. Cette épidémie fut telle qu'au treizième siècle, on rima les livres saints, les commentaires, et jusqu'à la règle de St. Benoît!

Sous Louis-le-Gros, sous St. Louis, la langue romane avait déjà commencé à s'introduire dans les chartes et les ordonnances, mais ce ne fut que sous François I.er qu'on décréta qu'à l'exclusion du latin, elle devait seule être employée dans les actes publics. « Que doresnavant tous arrêts soient prononcés, en-

Digitized by Google

registrés et délivrés aux parties en langage maternel françois, et non aultrement. »

(*Ordon. de* 1539, *art. II.*)

Il ne faut pas confondre l'idiome dont nous venons d'esquisser l'histoire avec le roman qu'on parle dans la Ligue Grise, le *ramontsch*, ou *romantsch*, et encore moins avec le *ladin*, qui est le dialecte de l'Engadine.

Le *ramontsch* est un mélange de latin, d'italien et d'allemand, avec plusieurs désinences assez singulières, et qui rappellent le portugais ou le languedocien: *las mummas*, les mères; *dellas mummas*, *allas mummas; las rivas*, les rives, etc. *Senza dubi ei il Christgiaun la pli nobla et la pli perfetgia denter tuttas créatiras ch'éen vegnidas ord il Tutt pussent maun de Diu....*[1]

Catechismus, cust mussameint dels principals punctis della christianeita religiun par las baselgias et skolas da communas trees Ligias, etc.[2]

1 *Grammatica Ramonscha.* Bregentz, 1805.

2 Titre du premier livre publié dans le roman de la Ligue Grise, Lindau 1601.

Digitized by Google

Pline l'ancien [1], Tite-Live [2] et Justin [3] nous apprennent d'une manière positive que les habitans actuels de la Rhétie tirent leur origine des anciens Toscans (*Tusci*), qui, sous la conduite de Rætus, et cinq à six siècles avant J. C., quittèrent l'Italie, à la suite d'une invasion des Gaulois. Plusieurs noms de lieux chez les Grisons servent de preuve à l'assertion de ces écrivains : Thusis rappelle *Thuscia;* Realt, *Rhœtia-alta;* Lavin, les *Lavinii;* Vettau, *les Vettones*, etc. [4]

Quelques noms propres de l'Engadine peuvent aussi venir à l'appui de ces descendances, et notam-

---

1 *Hist. nat.* lib. III, cap. XX.

2 Lib. V, cap. XXXIII.

3 Lib. XX, cap. V.

4 *Porta*, historien grison, dit que le voyageur en parcourant ces contrées, peut se croire dans le Latium, l'Étrurie ou la Campanie. Il rappelle de plus Ardets, d'*Ardeates;* Sent, de *Sentinates;* Samnum, de *Samnites;* et plusieurs autres noms de lieux dont les racines sont tout aussi frappantes. Le roman de la haute Engadine offre également un assez grand nombre de termes empruntés de l'italien : *muglier*, femme ; *figlia*, fille ; *testa*, tête ; *finger*, feindre ; *amazzare*, tuer, etc.

Digitized by Google

ment celui d'une famille *Flaccus*, qui se prétend issue des Romains de ce nom.

Le *ladin* des Engadinois présente beaucoup moins de termes germaniques que le *romantsch*, et renferme une bien plus grande quantité de mots purement latins; aussi est-il infiniment plus flatteur à l'oreille; quelques philologues ont même prétendu qu'on pouvait, dans cette langue antique, puiser des règles pour la véritable prononciation du latin, sur laquelle on est si peu d'accord aujourd'hui.

On donne aussi au patois du canton de Fribourg le nom de roman, et on le divise en trois dialectes : celui du bas, *lo broyar;* du milieu, *lo quetzo;* du haut, *lo gruyerin* ou *gruverin;* et ce dernier particulièrement, présente, comme la langue des Grisons, une assez grande quantité d'origines latines : *domna*, mère, de *domina; segna*, père, de *senior; mousar*, réfléchir, de *mussare*, garder le silence; *ouilar*, jeter des cris pitoyables, de *ululare; fratzir*, briser, de *frangere*, etc. Les étymologies celtiques, surtout pour les noms de lieux, y sont bien plus nombreuses encore, et comme les pays de mon-

Digitized by Google

tagnes éloignés du contact des cités, et de ce frottement qui use les langues, retiennent bien plus facilement leur idiome primitif, nous aurons occasion d'indiquer plusieurs de ces étymologies qui sont communes à la Savoie, à la Franche-Comté, à la Haute-Provence, et surtout au Dauphiné. Le nom seul du pays de Vaud, *Welschland*, semble annoncer que ces racines anciennes y sont également abondantes, car il signifie littéralement pays gaulois; c'est ainsi que la Flandre est nommée pays *wallon* [1], et que les Anglais appellent *Welshland* leur province de Galles.

Les noms de lieux ayant toujours été considérés

---

1 Les peuples du midi furent appelés Romans-provençaux, et ceux du nord, Romans-wallons; l'idiome provençal reçut la dénomination de langue d'*oc*, et le wallon de langue d'*oïl*, c'est-à-dire *oui*.

> Li rois demande es-tu gari ?
> *Oïl*, sire, la Dieu merci.
>
> (Rutebœuf, *le Vilain mire.*)

Les troubadours parlaient donc la langue d'*oc*, et les trouvères celle d'*oïl*. L'italien, par la même raison, fut aussi nommé langue de *si*, et l'allemand, langue de *ja*.

Digitized by Google

par les meilleurs philologues, et notamment par l'illustre Leibnitz, comme les plus propres à conserver les restes des idiomes perdus, nous pensons devoir ajouter à notre Vocabulaire quelques recherches sur ceux de nos environs. Leurs racines, jointes aux monumens remarquables de Regni et de Troinex [1], pourront venir à l'appui des origines premières que nous attribuons à plusieurs de nos expressions populaires.

Aidé par les communications obligeantes de quelques personnes, qui ont senti l'utilité de notre recueil [2], nous avons augmenté cette deuxième édi-

---

1 Le monument de Regni, près de la Roche, qu'on appelle la pierre des Fées, est un autel druidique assez semblable à ceux qu'on voit encore dans la Basse-Bretagne, le Cornouailles et l'Écosse. La conservation en est parfaite; la *table* a neuf pieds de large, sur quatorze de long, et la *cellule* qu'elle recouvre peut contenir une demi-douzaine de personnes assises. Quant au monument de Troinex, voyez à la suite du Glossaire, nos *Recherches* sur les noms de lieux de nos environs.

2 Cet ouvrage a particulièrement profité des indications de M. le professeur Humbert et de M. L.-M., ainsi que des remarques grammaticales de M. Pautex, ancien maître de langue française à l'institut d'Hofwyl.

Digitized by Google

tion d'une quantité considérable d'articles nouveaux, auxquels on a joint de nombreuses citations.

Celles qui sont tirées des anciens poètes et prosateurs français serviront de preuves à nos origines romanes, et les exemples défectueux empruntés aux auteurs modernes feront mieux sentir les fautes que nous signalons. La plupart de ces auteurs appartiennent à notre patrie ; ceux d'entre eux qui vivent encore, loin de prendre nos observations en mauvaise part, n'y verront, nous osons l'espérer, qu'une sorte d'hommage rendu à leur réputation.

Digitized by Google

GLOSSAIRE GÉNEVOIS.

A.

A, en bon français, ne doit pas remplacer la préposition DE dans le sens suivant : *L'amie à ma sœur.* — *Le cheval à monsieur N...*; toutefois, le style familier nous offre de fréquens exemples de cette locution ; on lit : *La poule à ma tante*, titre d'un joli poème badin de Junquière ; et l'on chante : *Le fils à Guillaume et la fille à Jean...* — *Je me noie dans la mare à Grappin*, disait le marquis de Coulanges[1].

[1] L'esprit frivole de cet aimable chansonnier le rendait peu propre aux fonctions graves de la magistrature, et cependant il était Conseiller au Parlement. Un jour, rapportant dans une affaire où il s'agissait d'une mare que se disputaient deux paysans, dont l'un se nommait Grappin, il s'embrouilla tellement dans le détail des faits, qu'il fut obligé d'interrompre sa narration. « Pardon, messieurs, dit-il aux juges, je me noie dans la *mare à Grappin*, et je suis votre serviteur. » Le lendemain il vendit sa charge, et ne fit plus que des chansons et de bons dînés.

Digitized by Google

A, pour *ât* au subjonctif, est un solécisme.

Soit qu'un ancien respect pour le sang de leurs maîtres
Parlât encor pour lui dans le cœur de ces traîtres....

Ces vers de Voltaire corrigèrent J.-J. Rousseau de la faute que nous venons d'indiquer ici; avant de les lire, à ce qu'il nous apprend lui-même, il écrivait encore *parla*, comme au mode indicatif.

A BONNE HEURE : *à demain, et venez à bonne heure.*

Ces idées semées *à* bonne heure dans les têtes...
(De Saussure, *Projet de réforme pour le Collége.*)

Il fallait : *de bonne heure.*

A BATEAU, pour EN BATEAU : *nous sommes venus à bateau.*

A DÉFAUT DE, pour AU DÉFAUT DE : *à défaut d'argent, vous recevrez son billet.*

A NIVEAU DE, pour AU NIVEAU DE : *la cour est à niveau du jardin.*

A PRORATA, dites : AU PRORATA : *cela sera réglé à prorata de son intérêt.*

A PURE PERTE, — EN PURE PERTE : *vous vous tourmentez à pure perte.*

A REVOIR, — AU REVOIR : *adieu, à revoir.*

A SA POCHE, — DANS SA POCHE : *il l'a pris, et l'a mis à sa poche.*

A, dans le sens de POUR : *à six sous de lait. J'en ai pris à un florin.*

Digitized by Google

DE MANIÈRE A CE QUE, pour DE MANIÈRE QUE.

TIRER A L'ARC, dites TIRER DE L'ARC.

A QUI, *c'est à vous à qui j'en veux;* il faut : C'EST A VOUS QUE J'EN VEUX.

On reproche ce vers à Boileau :

C'est *à* vous, mon esprit, *à qui* je veux parler.

Mais Racine a bien dit :

C'est votre illustre mère à qui je veux parler.

On fait aussi une faute dans la phrase suivante : *c'est* A *cet endroit* OU *vous auriez dû aller*, dites : QUE *vous auriez dû aller*; ou bien : *c'est cet endroit où vous auriez dû aller.*

ABANLIEUE, pour BANLIEUE : *il a couru toutes les abanlieues.*

ABBAYE, prononcez ABÉIE, et non *abaî-ie, à l'abaî-ie de Pommier.*

ABÉCHER est du vieux français; on dit maintenant ABÉQUER. *Je ne peux abécher mes deux bouts. Cette tringle ne peut abécher l'anneau.*

ABERGER, pour HÉBERGER : *nous ne savions où nous aberger;* vieux français. Il existe en Franche-Comté plusieurs villages du nom de *l'Abergement.*

ABOIEMENT, prononcez ABOAMAN.

ABOMINER, AVOIR EN ABOMINATION, a vieilli. De Wailly et Boiste indiquent ce verbe, mais non pas l'Académie.

Digitized by Google

Celui qui terre et ciel domine,
Les *abomine*.

(MAROT.)

A la vue de l'homme bigarré, aulcuns se mocquèrent, aultres *l'abominèrent* comme monstre infâme créé par erreur de nature.

(RABELAIS.)

ABOUCLER, pour BOUCLER : *aboucle, raboucle tes souliers*. En langue romane, *emboucler*.

ABOUTONNER, BOUTONNER : *aboutonne ta veste; raboutonne-toi*. Ital., *abbotonare*, boutonner.

ABRAS, grandes occupations, air affairé : *être dans tous ses abras. — Faire beaucoup d'abras pour rien*. Grec, *abrachô*, je fais du bruit. Roman, *abrat*, enflammé, amoureux.

A BRASSE CORPS, dites : A BRAS LE CORPS. *Je l'ai pris à brasse corps*. Paris. pop.

ABRESAC, HABRESAC, dites : HAVRESAC : Languedocien, *aoubrésac*. Origine allemande *habersack*, c'est-à-dire, sac d'avoine.

ABUS, AVIS, DEVIS, ne faites pas sentir l'*s* final dans la prononciation. Il n'en est pas de même à l'égard du mot *obus*, ni de ceux qui dérivent du latin : *Phébus, rebus*, etc.

ACAGNARDIR (S'), pour S'ACAGNARDER : *il reste acagnardi au coin de son feu*.

ACCOUCHER, *elle a accouché fort heureusement*; dites : ELLE EST ACCOUCHÉE. Ancienne locution :

Digitized by Google

M.me Dacier dit dans sa traduction du *Phormion*, scène 1.re:

Patience pour cela, mais ce sera encore à recommencer quand sa maîtresse *aura accouché*.

Maintenant ce verbe n'est actif qu'en parlant de l'accoucheur : *il a accouché cette femme.*

ACCOURAGER, pour ENCOURAGER : *allons, mon ami, accouragez-vous.*

Et ayant le Sieur d'Albigny dressé des échelles l'une dans l'autre, les a fait monter sur les trois heures du matin, le dimanche 12 décembre, les *accourageant* lui-même dans le fossé.

(SPON, *Lettre du Magn. Cons. au gouverneur de Lyon.*)

ACCOURIR (S') : *j'en achéterai un peu pour m'accourir jusqu'à la récolte.* Ce verbe n'est pas français au réfléchi.

ACCOUTUMER, *j'ai accoutumé cette place, cette chaise; je ne puis m'en passer.* Il faut dire : JE SUIS ACCOUTUMÉ A...

ACCOUVASSER, COUVASSER, se dit d'une poule qui cherche à couver. Ital. *accovacciarsi*, se tapir.

ACCULER, pour ÉCULER: *tes souliers sont déjà tout acculés.* Terme gascon et lyonnais. Acculer signifie pousser, réduire quelqu'un dans un lieu où il ne puisse reculer. Vaud.

ACCUSER *un mariage*; dites : ANNONCER un mariage; terme de jeu.

Digitized by Google

ACHATIR, ASSATIR, ÉCHACHER, ÉCRASER, *cette pomme s'est achatie contre le mur.* Il se dit particulièrement du pain mal cuit, mal levé : *elle a fait au four, mais son pain est tout achati, assati.* A Lyon, du *pain caffi, du caffi.*

ACHÉRON. L'Académie se tait sur la prononciation de ce mot. Gattel dit *A-ché-ron*, mais il ajoute qu'à l'opéra, l'on prononce *Akéron.* Observons ici que le théâtre doit être pour la langue prononcée, ce que le dictionnaire de l'Académie est pour la langue écrite.

ACRASER, pour ÉCRASER.

ADIEU. Nous disons comme les Gascons, *adieu*, en abordant quelqu'un; il faut dire BONJOUR ou BONSOIR, lors même que l'on se tutoie; aussi un Parisien, choqué de cet usage, disait-il, en parlant de Genève : « Voilà un singulier pays, où l'on prend congé en arrivant. »

Chez les Romains, *ave* était le salut du matin; *salve* celui du soir, et *vale* le salut de l'adieu.

ADMONESTER est vieux; on dit aujourd'hui ADMONÉTER. *Il a été admonesté d'importance.*

AFFAIRE, nous donnons quelquefois à ce mot le genre masculin : *c'est un petit affaire*, pour dire un petit homme; *un joli petit affaire en bois, en fer*, en parlant d'un ustensile. Cette vieille locution est aussi languedocienne et gasconne.

Digitized by Google

Je suis assez intéressé de mes affaires essentiels, propres et naturels, sans en convier d'autres forains.

(MONTAIGNE.)

... de telz affaires.

(AMYOT.)

Et à la fin fut conclud et envoyé par les trois villes dessus dictes (Berne, Fribourg et Soleure) des ambassadeurs d'une chescune vers Monsieur de Savoye pour pacifier cestuy affaire. (Voyez *Cetui-cy.*)

(*Chroniques de* BONIVARD.)

Nous employons aussi le mot *affaire* pour environ, à peu près : *il y a l'affaire de trois mois qu'il est parti.*

AFFANER, gagner avec peine : *il m'a bien fait affaner cet argent ; je l'ai bien affané.* Nous disions aussi autrefois *affanier* pour journalier. *Afan*, en langue romane, fatigue, effort. Ital. *affannare*, chagriner, tourmenter.

O anime affannate,
Venite a noi parlar, s'altri nol niega.

(DANTE.)

En languedocien, en espagnol, *affanar* a le même sens. *Afan*, pour AHAN : « *Son souspireux*, dit Nicot[1], *que rendent ceux qui ruent un grand coup de coignée.* »

---

1 *Trésor de la langue française.* Paris, MDCVI.

Ce NICOT, que nous citerons quelquefois, est le même qui, au retour de son ambassade en Portugal, apporta la plante qu'on appela *nicotiane*, et que nous connaissons maintenant sous le nom de tabac.

Digitized by Google

Régnier dit *enhan* :

Et dedans un coffret qui s'ouvre avecq *enhan*,
Je trouve des tisons du feu de la St.-Jean,
Du sel, du pain bénit, etc.

Il y a trois jours que j'*ahane* pour partir, dit La Béotie à son lit de mort.

AFFAUTIR, priver de nourriture : *cet enfant est tout moindre, il a été affauti.*

AFFITS, AFFITIAUX, petits morceaux de cuivre ou de laiton dont les enfans se servent, ou plutôt se servaient autrefois pour jouer. *Affutiaux*, en roman, bagatelle, petit objet, affiquet, (Hauteroche dans son *Crispin médecin*, dit *affuteaux*.) *Affiques*, *affiches*, épingles, boucles, du latin *affigere*.

Quex joiaux, pour votre déport,
Volez-vous que je vos aport
De la bone foire de Troies?
Volez-vos guimples ou corroies,
Tessus d'or, anniaus ou *affiches*?
Je ne serai jà vers vous chiches.

(Jehans li Galois.)

AFFRANCHISSAGE, pour AFFRANCHISSEMENT : *l'affranchissage d'une lettre.*

AGACIA, pour ACACIA : *les fleurs d'agacia se mangent en bugnets.* Voyez ce dernier mot.

AGACIN, dites DURILLON, *vous avez marché sur mon agacin.* Terme roman, formé du celtique

Digitized by Google

gas, mal, et *cin*, piquant [1]. Ce mot est connu en Savoie, en Provence, et à Lyon. Les Languedociens disent *agacis*.

AGETS, LES ÊTRES D'UNE MAISON: *il connaît bien tous les agets*. En roman *agès*, *agiz*, chemins, tours et détours. Paris. pop. *lès aides*.

AGLÉTIR, AGLUTINER, COLLER : *ce fruit s'est aglét à mes doigts*. Vieux français, *agléter*.

AGNETTES (prononcez le *g* dur), ARGENT MONNAYE: *palper les agnettes*. Ce mot vient de *agnels*, monnaie d'or du temps de Saint-Louis, dont l'empreinte était un agneau avec cette légende: *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis*.

En Normandie, on appelle *aguinettes*, *haguinettes*, les étrennes du dernier jour de l'an. Court de Gébelin remonte bien haut pour l'origine de cette expression; il la dérive du cri des druïdes : *à gui l'an neuf!*

AGONISER, dire des injures, insulter. Parisien populaire.

Ne l'*agonisons* pas tant; mais, tien,
Faisons li payer queuque chose.
(VADÉ, *Bouquets poissards*.)

1 On peut aussi donner à ce mot la même origine qu'au verbe français *agacer*, et le former du grec *akazéin*, piquer, irriter.

Digitized by Google

AGOUILLARDIR, AFFRIANDER. Voyez *Gouillard.*

AGOUTER, GOUTER, *agoûtez-moi ce fromage.*

AGOUTION, mouchoir tressé ou noué par un écolier pour jouer : *se battre à coups d'agoûtion ; voilà un agoûtion qui est chade.* Voyez ce mot.

AGUILLER (prononcez comme *marguillier*), hausser, mettre, jeter sur un lieu élevé : *un homme aguillé sur un toit. Avantez-moi voir mon volant que j'ai aguillé sur cet avant-toil. Je n'aime pas cette maison, elle est trop aguillée.* Roman, *aguille* pour aiguille, montagne en pointe. On écrivait de même autrefois *aguillon*, *aguiser.*

AH VOUA! exclamation synonyme de *bah! ah bah! allons donc, laissez donc!*

AI, prononcez *é*, dans *j'ai, je ferai, je dirai*, etc.

AIGLE (UNE) pour UN AIGLE. La Fontaine fait donc une faute, ou prend une licence poétique, en disant :

L'aigle *reine* des airs avec Margot la pie.

Voltaire écrit aussi :

L'aigle *fière* et rapide aux ailes étendues.

Lorsqu'il s'agit d'armoiries, d'enseignes, ce mot est féminin : *les aigles romaines, les aigles françaises, l'ordre de l'aigle noire.* Toutefois Ginguené et J.-B. Say, écrivent dans ce sens, *l'aigle impérial*, et Laveaux prétend qu'on doit dire, *le grand, le petit aigle de la légion d'honneur.* Boiste

Digitized by Google

(*Dict. des diffic. gram.*) veut qu'au propre, ce mot soit également masculin et féminin.

AIGUILLE, AIGUILLON, AIGUISER : faites sentir l'*u* en prononçant ces mots, ainsi que les noms propres Guise, Guide, etc.

AILLE : *il serait inutile que j'y aille. On a voulu que je lui fasse....*; dites : *que j'y allasse, que je lui fisse.* Cette faute de syntaxe se répète souvent à Genève. On en fait une non moins grave, en disant, à la première personne de l'imparfait du subjonctif : *il voudrait que je lui prêtsa de l'argent*; il faut : *que je lui prêtasse*; et à la seconde personne : *elle désirerait que tu lui rendis ce service*; dites : *que tu lui rendisses.* — *Je me suis trouvé hier avec des gens qui avaient beaucoup d'érudition. Je ne savais pas que vous étiez marié*; employez le présent habituel :.... *qui ont beaucoup d'érudition*; *que vous êtes marié.*

AILS, est un barbarisme; *aimez-vous les ails?* On dit au pluriel les *aulx.* Vaud. Lyon.

AIMER, *elle aime beaucoup se promener. J'aime voir dans un jeune homme...* Lorsque le verbe *aimer* signifie prendre plaisir à quelque chose, il doit nécessairement être suivi de la préposition *à*.

AIR, *donner de l'air à quelqu'un* : *il lui donne beaucoup d'air.* Cette phrase n'est pas française; il faut dire : *il a beaucoup de son air.*

Digitized by Google

AIRAGNÉE, ARAGNE, IRAGNE, pour ARAIGNÉE.

L'*araigne* avait sa belle toile ourdie.

(HABERT, 1550.)

Nicot écrit *arignée*.

AIRER, pour AÉRER, *donner de l'air*.

AISES (LES), LA VAISSELLE DE TERRE. *Laver les aises. La patte aux aises. Aisemens*, en langue romane, instrumens, ustensiles de ménage, terme qui s'est conservé dans la Franche-Comté. Celtique *es*, *aes*, commode, commodité. *Aisement* est français dans ce dernier sens.

AIX, *Aix-la-Chapelle*, *Aix-les-Bains*, prononcez ÈCE. Nous ajouterons ici les noms de quelques autres villes, qui se prononcent souvent d'une manière défectueuse.

AGEN,	*prononcez*	AGIN.
ANGERS,	—	ANGÉ.
AUXERRE,	—	AUSSÈRE.
AUXONE,	—	AUSSONE.
BRUXELLE,	—	BRUSSÈLE.
CADIX,	—	CADISSE.
CAEN,	—	CAN.
LAON,	—	LAN.
LUXEUIL,	—	LUSSEUIL.
METZ,	—	MÈS.
RHEIMS,	—	RINCE.
RIOMS,	—	RION.
STRASBOURG,	—	STRASBOUR.

Digitized by Google

AJOSSER (S'), s'accroupir, se tapir : *une poule ajossée sur ses œufs*. Lang., *s'ajassà*. Voyez *Jot*.

AJOUTURE, pour AJOUTAGE : *faites une ajouture à cette robe*.

ALANGUÉ, BABILLARD, EFFRONTÉ : *c'est un petit alangué. — Vous n'êtes qu'une alanguée*. Languedocien, *alangat*, *alangàda*. Vieux français, *langard*.

> L'autre fut un *langard*, révélant les secrets
> Du Ciel et de son maître aux hommes indiscrets.
> (RÉGNIER.)

> Notre voisine est *langarde* et méchante.
> (LA FONTAINE.)

ALCOVRE, pour ALCOVE. Languedocien, *alcòbre*. *Alcove* vient d'un mot arabe, dont les Espagnols ont fait *alcoba*.

ALENTOUR, pour AUTOUR : *ils étaient tous alentour de son lit*. *Alentour* marque une sorte d'éloignement ; on dira donc : *l'empereur avait son bivac sur la colline, et sa garde était alentour*.

ALLA, ne dites pas : *j'y alla, et je le trouva ; je lui donna ; c'est moi qui a* ; mais : *j'y allai, et je le trouvai ; je lui donnai ; c'est moi qui ai*.

ALLÉ, *il est allé hier à la ville*. Pour être correct, il faut dire : *il a été hier à la ville*. *Être allé* si-

Digitized by Google

gnifie être parti, être sorti de chez soi pour se rendre en quelque lieu, et n'être pas encore revenu de ce lieu.

ALLER : *j'ai beaucoup d'endroits à aller*, phrase ridicule qu'il faut remplacer par celle-ci *je dois aller dans beaucoup d'endroits.*

ALLEMANDAGES, CAUSERIES, COMMÉRAGES. *Ce sont de ces allemandages qui ne finissent pas. Elle fait des allemandages pour rien.*

ALLURÉ, VIF, ÉVEILLÉ, INTRIGANT : *c'est un petit alluré qui fera son chemin.* Lyon. Langued., *allurat*; paris. pop. *déluré.*

ALPHES, ALPHTES, pour APHTHES : *il a les alphes dans la bouche.*

AMADOU est masculin; ne dites donc pas : *de la bonne amadou; de l'amadou salpêtrée.*

AMARRONIER, pour MARRONIER. Le peuple se sert quelquefois de cette expression : *les amarroniers sont fleuris.*

AMANDRE, pour AMANDE, *des amandres douces.* Lyon.

AMASSER, *amasser un plat*, le nettoyer avec son pain. *Amasse ton assiette*, locution vicieuse.

AMATRICE, féminin d'amateur. Ce mot n'est pas consacré par l'Académie, mais quelques bons écrivains, et entre autres J.-J. Rousseau, n'ont pas craint d'en faire usage ; il en est de même de *créa-*

Digitized by Google

trice. Au reste *amatrice* appartient au vieux français :

> Elles sont.... tant *amatrices* d'elles mesmes, et tant soucieuses de se délicater....
>
> (Brantôme, *Dames Gal.*)

Latin, *amatrix;* Ital., *amatrice. Amateuse* serait un barbarisme.

AMBRESAILLE, AMBROCHE, AIRELLE OU RAISIN DES BOIS; *Vaccinium myrtillus*, LIN.

> *Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.*
>
> (VIRGIL. Egl. II.)

En Savoie, *ambrune.* Vaud.

AMOMON, TOMATE; pomme d'amour de la petite espèce : *un beau vase d'amomons.*

AMPROGER, réciter une kyrielle de certains mots, pour connaître celui qui, dans un jeu d'écoliers, doit être le sortant. *Ampro, Giro, Carin, Caro, Dupuis, Simon, Carcaille, Brifon, Piron, Labordon, Tan, Té, Feuille, Meuille, Tan, Té, Clu.* Quelques personnes prétendent que ces mots bizarres étaient autrefois les noms de divers régens ou professeurs de notre collége; nous les croyons plutôt le fruit de l'imagination de quelque écolier. *L'ampro* est une sorte de symbole, de mot du guet pour les Génevois. *Savez-vous amproger? Récitez votre ampro.*

ANCELLE, ÉCLISSE; appui pour la fracture des os.

Digitized by Google

ANDANS (EN), pour EN ANDAINS, terme rural, qui se dit du foin quand il est couché sur le pré, tel que la faux l'a abattu, avant qu'il soit mis en *cuchets*. Voyez ce mot.

ANEMONE, pour ANÉMONE.

ANGOISSER, ÊTRE ANGOISSÉ, vieilles expressions dont nous faisons souvent usage, et que M.me de Staël et quelques autres écrivains ont avec raison tenté de rajeunir.

> Et quand le mal plus m'*angoissoit*,
> Tant plus ma voulenté croissoit.
> (*Roman de la Rose.*)

> La veue des angoisses d'aultruy m'*angoisse* matériellement.
> (MONTAIGNE.)

On avait de plus, au 16.me siècle, l'adjectif *angoisseux*, et l'adv. *angoisseusement*. Ital., *angosciare*.

ANGOLA. On ne dit pas un chat *angola*, mais un chat *angora*, un bel *angora*.

ANOBLIR, pour ENNOBLIR.

> Ce métier (la guerre), que la seule nécessité de défendre sa patrie peut *anoblir*, ou même justifier aux yeux de la raison....
> (P. H. MALLET, *Histoire des Suisses.*)

Il y a une faute dans cette phrase, parce que *anoblir* signifie faire noble; *ennoblir* ne se dit qu'au figuré.

Digitized by Google

Un précepte est aride, il le faut embellir;
Ennuyeux, l'égayer; vulgaire, l'ennoblir.
(Delille.)

On sent qu'*ennoblir* est ici le mot convenable; mais Destouches n'est pas correct, en disant dans son *Glorieux* :

Vous ne savez donc pas jusqu'où va l'arrogance
D'un bourgeois *ennobli*, fier de son opulence?

AOUST a vieilli; on écrit *août*, et l'on prononce *oût*.

APETISSIR, pour APETISSER : *Cette lunette apetissit les objets;* il faut, *apetisse.*

APIDANCER (S'), combiner, proportionner avec économie son pain et sa pitance : *tu ne sais pas t'apidancer.— Ce fromage est très-apidançant.* Langued. *s'apitançà.* Voyez *Pidance.*

APIGEONNER, attirer dans le piége, leurrer, enjôler : *il s'est laissé apigeonner par ses belles paroles.*

APOLOGIE signifie *justification*, et non point *éloge.* La Harpe, dans sa *Correspondance littéraire*, condamne expressément cette dernière acception.

APOSTICHE, pour POSTICHE, *une queue apostiche.* Lyon.

APOUSTIS (les) : nos bateliers donnent ce nom aux ponts étroits qui débordent les flancs de leurs



Digitized by Google

barques, et sur lesquels ils manœuvrent en allant à *l'étire*. (Voyez ce mot.)

APPAREMMENT, ne prononcez pas *apparanman*, mais *apparaman*; et de même, *décemment*, *innocemment*, *suffisamment*, *tempérament*, etc.

APPENTIS, prononcez *apanti.*

APPETIT, pour APPÉTIT.

APPOINTER, se dit au jeu de boules par opposition à *baucher* (voyez ce mot) : *il appointe bien, voilà un bon appoint.* En France, ce terme ne s'emploie que dans le sens de donner des *appointemens* ou accommoder, terminer à l'amiable. *Appointer* et *baucher* sont langued. et lyon.

APPONCE, AJOUTAGE, ALLONGE : *votre robe a besoin d'une apponce.* — *Mettez l'apponce à cette table.* Lyon. Vaud.

APPONDRE, AJOUTER : *appondre une sauce.* Latin, *appendere*, attacher à. Vaud.

APPRENTIF, pour APPRENTI. J.-J. Rousseau l'a écrit de cette manière.

APPRENTISSE, pour APPRENTIE : vieux terme indiqué par Richelet; plus anciennement encore on disait *apprentive.*

APRÈS, *il m'a couru après*; dites : il a couru après moi. *J'ai demandé après vous*; dites : je vous ai demandé. Toutefois l'Académie permet

Digitized by Google

de dire : attendre après quelqu'un; crier après quelqu'un.

APRÈS-MIDI, assemblée, cercle, thé : *elle a donné un bel, une belle après-midi; avez-vous été invité à son après-midi?*

APREUR, APRETÉ.

AR, est souvent mal à propos substitué à *er*, dans la prononciation : *il demeure au Parron; il est allé à Barlin; avez-vous lu le Marcure?*

Molière introduit dans ses comédies des paysans qui transforment ainsi *l'e* en *a*. « Un habit jaune et vart! c'est donc le « médecin des parroquets? ..... Allons vite le sarcher. »

(*Médec. malgré lui.*)

ARC-BOUTANT, prononcez AR-BOUTANT.

ARÉONAUTE, pour AÉRONAUTE.

ARGENS : *les argens sont rares.* Ce pluriel n'est pas français. ARGENT MACHÉ (D'), pour ARGENTÉ : *une tabatière d'argent mâché.* Lyon.

ARGILE. Ce mot est du genre féminin, et Voltaire a fait une faute en disant :

L'argile par mes mains autrefois *façonné.*

(*Agathocle.*)

ARGOT, pour ERGOT, espèce d'ongle de quelques animaux; *l'argot* est le langage des filous, et aussi un terme de jardinage.

ARGOTER, ERGOTER; ARGOTEUR, ERGOTEUR. Paris. pop.; vieux français *hargoter, ergoter.*

ARGOUSINER, PRESSER, EXCITER, du mot français *argousin*, officier qui veille sur les forçats.

Digitized by Google

ARGUELISSE, RÉGLISSE : *du bois d'arguelisse.* Roman, *ergalisse.* Nicot écrit *ragalice*, et Montaigne *regalisse.*

ARGUILLON, ARDILLON : *l'arguillon de cette boucle est gâté.* Lyon.

ARI, pour ARRIÈRE, terme de batelier : *faire ari*, ramer en sens contraire pour aborder.

ARIAS, EMBARRAS, TRACAS, AIR AFFAIRÉ : *il est dans tous ses arias ; il fait de grands arias pour rien.* Lyon.

ARMANA, ALMANACH : *armanas nouveaux.* Paris. pop. Ne faites pas sentir le *c* final, particulièrement au pluriel :

> Hé ! vous n'y pensez *pas*,
> Je n'ai lu de mes jours que dans des alma*nachs*.
> (RÉGNARD, *le Joueur.*)

ARMISTICE, *il a été conclu une armistice.* Ce mot est du genre masculin.

ARMOLAU, RÉMOULEUR, GAGNE-PETIT : *donnez ces couteaux à l'armolau.* Neuch. Au pays de Vaud, *molàre ;* provençal, *armoulaire ;* langued. *amouláyre.*

ARMONIAC, pour AMMONIAC : *du sel armoniac.*

ARRÊTE, pour ARRÊT : *il n'a point d'arrête*, c'est-à-dire il ne demeure jamais en repos.

ARRIÈRE-GRAND-PÈRE, BISAÏEUL, on dit bien arrière-neveu, arrière-petit-fils, mais *arrière-grand-père* est un contre-sens.

Digitized by Google

ARTÈRE (UN); ce mot est du genre féminin.

ARTEUIL, ERTEUIL, pour ORTEIL, doigt du pied. Corruption *d'arteil*, fait du latin *articulus*, jointure.

ARTICHAUX, ARTICHAUD, écrivez ARTICHAUT. *Artichaut-bâtard* ou *de muraille*, la grande joubarbe.

ARVE : *se baigner en Arve; Arve est gelé.* Il est mieux de dire : *se baigner dans l'Arve; l'Arve est gelé.*

ASPIRAL, pour SPIRAL; terme d'horlogerie.

ASSEZ : *il y a assez bois; nous avons assez viande dans la maison;* dites : *il y a assez de bois, etc.*,

ASSEYER (S'), pour S'ASSEOIR : *il s'est asseyé par terre.*

Il ne sera peut-être pas superflu d'indiquer ici la conjugaison de ce verbe, sur laquelle on se trompe assez souvent, ou qu'on orthographie mal : *je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied, nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils s'asseyent. — Je m'asseyais, nous nous asseyions.—Je m'assis, nous nous assîmes.—Je m'assiérai, nous nous assiérons.—Je m'assiérais, nous nous assiérions.—Assieds-toi, asseyons-nous.—Que je m'asseye, que nous nous asseyions. — Que je m'assisse, que nous nous assissions. — S'asseoir, s'asseyant, assis, assise.*

(*Grammaire des grammaires.*)

ASTHME, ASTHMATIQUE, prononcez ASME, ASMATIQUE.

Digitized by Google

ASTRAGON, pour ESTRAGON : *du vinaigre à l'astragon.*

ATIAMI, jeu d'écoliers. Nous n'indiquerons dans ce recueil que les principaux termes de cette nature; il serait trop puéril d'en donner une nomenclature complète.

ATMOSPHÈRE (UN). Ce mot est féminin.

Des temps brumeux sont survenus, et se sont terminés par *un* atmosphère *neigeux.*

(*Bibliothèque Universelle.*)

Les lignes des feux ennemis remplissaient le pays..... l'atmosphère en était *embrasé.*

(MONTHOLON, *Mém. de Nap.*)

ATOUT, SOUFFLET, HORION : *je lui ai flanqué un atout qui comptait au piquet.*

ATRIAUX, HATRIAUX, boulettes de foie de cochon : *une douzaine d'âtriaux;* du roman *hétriaulx*, foie. En Lorraine, *hâtrez;* à Besançon, *atraux.*

ATTACHES, *des attaches de souliers;* il est mieux de dire des CORDONS.

ATTÉNUER, EXTÉNUER. L'Académie indique *exténuer* au propre et au figuré : *sa maladie l'a exténué; on a exténué le crime*, mais elle ne donne à *atténuer* que le sens propre : *atténuer les humeurs; les veilles l'atténuent.* Observons que, malgré cette autorité, les bons écrivains d'aujourd'hui ne paraissent faire aucune difficulté d'employer *atténuer* au figuré :

Digitized by Google

« Il était naturel que les coupables cherchassent à atténuer leur faute en nommant leur principal complice. »

(DARU, *Hist. de Ven.*)

AUCUNS, ce pluriel, dans le sens négatif, n'est plus guère usité qu'en style de palais; toutefois l'académie permet de dire : *il ne m'a rendu aucuns soins; il n'a fait aucunes dispositions*[1]; et de grandes autorités semblent en accorder l'usage à la poésie.

Non qu'il vous faille en prendre *aucunes* défiances...
Aucuns ordres ni soins n'ont pu le secourir.

(CORNEILLE.)

Aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui...

(RACINE.)

Voyez *Nuls*.

AUJORD'HUI, pour AUJOURD'HUI. Paris. pop.

AUPARAVANT, pour AVANT. *Auparavant* est un adverbe, et non une préposition.

Le cavalier ne doit pas s'en servir (du bridon) *auparavant* que le cheval ne soit bien persuadé....

(HUZARD, *art. Cheval, Nouv. Dict. d'hist. nat.*)

Il fallait : *avant que le cheval....*

AUSSI, pour SI : *un aussi grand succès me permet d'espérer.... Aussi*, adverbe de comparaison, ne doit pas être employé dans le sens affirmatif de *si*.

AUTRE : *n'y a-t-il personne d'autre? Je verrai*

---

1 On peut dire aussi : *je ne veux faire aucuns frais.*

Digitized by Google

quelqu'un d'autre; ne vous faut-il rien d'autre? sont des barbarismes; il faut prendre un autre tour, et dire, *n'y a-t-il plus personne? je verrai quelque autre personne; ne vous faut-il pas autre chose?*

AUTRES FOIS (LES) : *j'y allais les autres fois.* Dites tout simplement : *j'y allais autrefois.* Lyon. Langued.

AVAN, pour OSIER : *cueillir des avans; des avans pour les tonneliers.* Terme de la langue romane, où il était générique, et se disait de toutes les plantes qui croissent au bord des eaux. En Franche-Comté, *aivan, avan.*

Ce mot est remarquable par son ancienneté; avant de passer dans la langue romance, il existait dans plusieurs dialectes des Celtes où il signifiait eau, rivière. Nos Observations sur les noms de lieux en offriront de nombreux vestiges.

AVANT-HIER, faites sentir le *t*, et ne prononcez pas *avan-hier.*

AVANTER, AVENTER, AVEINDRE : *avantez voir cette toupine qui est aguillée sur ce tablas. Avanter*, en roman, signifie mettre en avant.

AVEC : *j'ai dîné avec un poulet; je déjeune avec du café.* Remplacez *avec* par la préposition *de* : ...*d'un poulet; de café.* Boiste veut qu'on réserve *avec* pour s'en servir dans ce sens : *j'ai déjeuné avec mon ami.*

Digitized by Google

AVENAIRE, ergoteur, frondeur, chicaneur, brouillon : terme qui paraît détourné de la vraie signification du mot latin *advenarius*, étranger, intrus, nouveau venu. *Advena atticus*, qui supplante son maître, inférieur qui dépossède son supérieur. A Neuchâtel, *avenaire* a conservé l'acception latine : nouveau venu, intrus. Quelques-uns disent *avenairer* pour chicaner, provoquer.

AVRIL; il faut, suivant Gattel et l'Académie, mouiller l'*l* final de ce mot.

AYE, pour AIT :

Il n'y a que les personnes qui évitent de donner de la jalousie, qui méritent qu'on en *aye* pour elles.

(LA ROCHEFOUCAULT.)

Il faut estre toujours botté et prest à partir...., et se garder qu'on n'*aye* lors affaire qu'à soy, car nous y aurons assez de besongne sans aultre surcroist.

(MONTAIGNE.)

J'ai vu mourir Pompée, et ne l'ai pas suivi ;
Et bien que le moyen m'en *aye* été ravi,
Qu'une pitié cruelle à mes douleurs profondes
M'aye ôté le secours et du fer et des ondes...

(CORNEILLE.)

Cette locution n'était pas autrefois envisagée comme fautive, mais on la regarde aujourd'hui comme un solécisme ; *qu'ils aient* doit se prononcer qu'ils *hé-e*, et non *qu'ils hé-ie*.

Digitized by Google

B.

BABAN, FLANDRIN, DADAIS, GRAND ENFANT. Racine celtique, *bab*, enfant; *baban*, petit enfant, poupée; de là une foule de dérivés dans toutes les langues : anglais, *bab*; allemand, *bub*; italien, *bambino*, *babbaccio*, etc. Le mot français *babiole* doit avoir la même origine.

BABO, pour BOBO; nous disons d'un petit enfant : *il a babo à ses rates*, pour exprimer qu'il a mal aux dents.

BABOLER, BREDOUILLER : *il ne fait que baboler, on ne comprend pas la moitié de ce qu'il dit*; formé par onomatopée. Anglais, *babble*, causer comme un enfant; grec *babazéin*, balbutier.

BABOUINE, BABINE : *les babouines d'un singe. Babouine* se dit en français d'une enfant vive et étourdie. *Embabouiner*, en langue romane, tromper, amuser. Pour l'origine de tous ces mots, voyez *Baban*.

BACHE, BATZ : *une demi-bache*; dites : *un demi-batz*.

BAÇHE, se dit des herbes qui croissent dans un pré

Digitized by Google

marécageux : *ce n'est que de la bâche ; un pré bâcheux*, c'est-à-dire humide, marécageux.

BACHET, BASSIN, AUGE, BAQUET : *le bachet de Pezay*. Racine celtique, *bac*, vase ; de là les mots français *bachot, bachote, bachoue*, etc. Quelques-uns veulent que ces termes, ainsi que *bac*, traille, soient formés de l'allemand *bach*, ruisseau.

BACULO, jeu d'écoliers, de *baculus*, bâton : *jouer à baculo, au baculo*.

BADE (DE), EN VAIN, INUTILEMENT : *ne me faites pas venir de bade*. De l'italien *bada ; tenere a bada*, faire perdre le temps. Fribourgeois.

BADINAGE, JOUET, JOUJOU : *une boîte de badinages*. Ce mot ne doit signifier que l'action de badiner. Neuch.

BAGAR (UN), pour UNE BAGARRE : *n'allez pas vous fourrer dans ce bagar*.

BAGNOLET, BAQUET, sorte de vase en bois. Ital. *bagnoletto*, petite baignoire. *Bagnolet* se dit en français d'une certaine coiffure de femme. Vaud.

BAHIU, BAIU; BAHUT, grand coffre, malle énorme; nous le disons aussi au figuré, d'un homme ou d'un cheval gros et lourd : *c'est un gros bahiu*.

« Il y en a qui cuident qu'il vient du verbe latin *bajulo*, parce qu'on en use à porter des hardes sur des mulets qui sont appelés *muli baiuli*. »

(NICOT.)

Asinum bajulantem sarcinas.

(PHÆDRE.)

Digitized by Google

D'autres dérivent *bahut* de l'allemand *behüten* garder, coffre propre à garder des hardes.

BAIGNES, BAINS : *dans le temps des baignes.*

BAIGNER; nous disons que *la lune baigne*, lorsqu'elle est entourée d'un cercle de vapeurs qui présage la pluie[1].

> *Luna revertentes cum primùm colligit ignes,*
> *Si nigrum obscuro comprenderit aera cornu,*
> *Maximus agricolis pelagoque parabitur imber.*
> (VIRGILE, *Géorgiques.*)

BAILLA, BAILLEMENT : *quel baîllâ vous avez fait là! Il fait ses derniers baîllâs*; c'est-à-dire il rend les derniers soupirs.

BAILLER : *baîller aux corneilles*; écrivez *bayer*, et prononcez *bé-ié*. Vaud.

BALALAME, gros meuble antique et massif : *ce grand balalâme de fauteuil.* Nous le disons aussi dans le sens de grand flandrin. Racine celtique *bal*, grand, gros; *balach*, géant.

BALAN, BALANÇOIRE, ESCARPOLETTE. *Être en balan*, pour être en balance, en suspens : *j'ai été longtemps en balan de savoir si je devais...* Neuch.

BALENDRIER, BALCON, GARDE-FOU, GALERIE.

---

1 Nous signalons cette expression parce qu'elle n'est indiquée dans aucun des dictionnaires qui font autorité; mais avant de s'en interdire l'usage, il faudrait savoir comment la remplacer.

Digitized by Google

Nous passions sur le pont d'Arve, et le *balendrier*, idest garde-fous, était ôté.

(BEROALD DE VERVILLE, *Moyen de parvenir.*[1])

BALIER, BALAYER. **BALIURES**, BALAYURES : *la seille des baliures.* Paris. pop.

BAMBILLER, PENDILLER, BRANDILLER : *qu'est-ce qu'on voit bambiller à cette fenêtre?* **BAMBILLON**, CHIFFON, lambeau qui pendille.

BAMBINER, SE BAMBANER, FAINÉANTER, MUSER : *il ne fait que bambiner par les rues. Que voulez-vous que nous allions nous bambaner tout le jour par là?* Ital. *bambino*, enfant; *bambineria* puérilité. Voyez *Baban.*

BAMBOCHE, BAMBOCHER, BAMBOCHEUR. Mots en usage à Genève et dans quelques provinces, dans le sens des termes populaires *ribote*, *riboter*, *riboteur* : *vous avez bien fait la bamboche. C'est un bon bambocheur.* Vaud.

Bamboche se dit en français d'une grande marionnette, ou d'une personne de petite taille. Une *bambochade* est un tableau dans le genre grotesque.

BAMBOCHES, SOULIERS FOURRÉS, corruption de *babouches*, terme oriental.

---

1 Cet auteur, quoique né à Paris vers le milieu du 16.me siècle, était d'origine génevoise. Son *Moyen de parvenir* est écrit dans le genre de Rabelais.

Digitized by Google

BANC; on appelle ainsi les échoppes qui bordent quelques rues de Genève: *dernier les bancs.*

BANDE: *un enfant à la bande.* Il est mieux de dire, un enfant au maillot. J.-J. Rousseau dit: un enfant *embandé;* ce verbe *embander* est de son invention.

BANNER, LANGUIR: *cette viande a banné près du feu.*

BANQUE, COMPTOIR, table à compter, à serrer l'argent. Une marchande, une limonadière se tient à son comptoir, et non à sa *banque*, derrière sa *banque.* Vaud.

BARA, petite boîte pour mettre de l'argent ou des rouages d'horlogerie. *Bar*, en celtique, signifie enceinte, qui renferme, et *barra* fermer, clorre. De là l'anglais *bar*, obstacle, et nombre de dérivés français: barrer, barreau, barrière, baril, barate, barricade, embarras, etc.

BARABANT, pour BRABANT. Le peuple dit quelquefois *un écu de Barabant.*

BARACAN, pour BOURACAN. *Un habit de baracan. Baracan* appartient au vieux français. Ital. *Baracana.*

BARBOUILLON, homme sans tenue, sans parole. Ce terme ne peut être remplacé ni par *brouillon*, ni par *barbouilleur*, qui n'ont point la même acception.

Jean-Jacques donne le nom de *barbouillon* à un méchant musicien.

Digitized by Google

BARBUE, terme rural; bouture de cep, provin avec sa racine.

BARICOLER, BARIOLER : *un habit tout baricolé.* Lyon.

BARIL; prononcez BARI.

BARJAQUER, CAQUETER, BAVARDER, MÉDIRE. *Elle ne fait que barjaquer; c'est une vraie barjaque. Ne vous prenez pas à tous ces barjaquages, à toutes ces barjaqueries.* En Languedoc, *barja*, *barjayre*, *barjacariès.* Les Provençaux disent aussi *barjar*, babiller; *barjacas*, bavard; et *barjo*, la bouche. Racine celtique *bar*, la parole; d'où vient le mot *barde*, poète. Neuch.

BARONMÈTRE, pour BAROMÈTRE.

BARRE; *jouer à barre.* Dites : *jouer aux barres*, *toucher barres.*

BARRICADE; fête, collation que les paysans donnent à l'épousée au sortir de l'église : *on leur a fait une belle barricade.*

BARROT, petit char à l'usage des portefaix.

BARROTE, TOMBEREAU. Roman *barrot*; latin barbare, *barrotum*; anglais, *barrow.*

BASELIC, BASELI, BASILIC : *un vase de baseli.*

BASOTER, HÉSITER, BARGUIGNER : *il ne sait ce qu'il veut, il ne fait que basoter; il n'y a pas là à basoter.*

BASSIN (UN), un homme pesant, ennuyeux,

Digitized by Google

un fâcheux : *c'est un fameux bassin.* — **BASSINER**, ennuyer, fatiguer : *ah! qu'il me bassine! Que c'est bassinant!*

BASSINE, BRASIER : *ébraisez la bassine.* En français, vase de cuivre à l'usage des confiseurs, des pharmaciens, etc. Vaud.

BATACLAN, ATTIRAIL, SUITE, SÉQUELLE. Français populaire indiqué par Boiste.

BATAILLE : *ce n'est qu'une bataille d'ivrognes.* Le mot propre est BATTERIE; *bataille* ne s'emploie qu'en parlant d'un combat général de deux armées.

Le mot *batture*, qui ne signifie plus aujourd'hui qu'une espèce de dorure, était autrefois employé dans un sens pour lequel il nous manque un substantif :

> Il sera battu par la justice du lieu, tout à nud.....li hommes par hommes, et la femme par femme..... se ils ne rachetaient la *batture*.
>
> (*Chronique du moyen âge.*)

BATAILLE (soupe à la), POTAGE A LA JULIENNE.

BATE (une), UN TROUSSIS : *Cette robe est trop longue, faites-y une bâte.*

BATTE (de la), sorte d'étoffe de laine.

BATTRE A-TOUT, dites : FAIRE A-TOUT. Terme de jeu.

BATTRE BRIQUET, BATTRE LE BRIQUET.

Digitized by Google

BAUCHER, DÉBUTER : *Bauchez cette boule ; baucher en place.*

BAUME : *Je ne m'en soucie pas plus que de baume. Il n'y en a pas plus que de baume*, c'est-à-dire je ne m'en soucie pas du tout, il n'y en a pas du tout. Ces locutions tirent, dit-on, leur origine du nom de *La Baume*, dernier évêque de Genève, qui s'enfuit de son siége en 1533.

BAVARD. Plusieurs personnes emploient ce mot dans le sens de *railleur*, *persifleur*, tandis qu'en bon français il signifie babillard, causeur indiscret : *Mon Dieu, que vous êtes bavard ! Il ne fait que se bavarder de moi. Je me moque bien de vos bavardages*. Ces expressions nous viennent de la langue romane, où *baveur* signifie moqueur, mauvais plaisant ; *bave*, *baverie*, moquerie. En italien, *beffardo*, railleur, gausseur.

On ne peut avoir de sûreté dans la société quand on est ou *bavard*, ou *moqueur*, ou *médisant*, parce que le *bavard*, afin de parler, dit mille choses inconsidérées et compromet tout le monde ; que le *moqueur*, pour faire une plaisanterie, fait souvent des méchancetés et des indiscrétions, et que le *médisant* répète le mal qu'il sait des autres.

(GENLIS.)

BÉ A BA : *être au bé à ba*, c'est-à-dire être *à quia*, n'en pouvoir plus.

BEAUCOUP, DE BEAUCOUP. L'Académie veut qu'on dise *il s'en faut beaucoup*, pour ex-

primer qu'il y a une grande différence : *Elle n'est pas si jolie que sa sœur, il s'en faut beaucoup;* mais elle ajoute que, s'il s'agit d'une quantité qui, devant y être, n'y est pas, on doit employer le *de* : *Vous ne m'avez pas tout rendu, il s'en faut de beaucoup.* Cette règle est souvent éludée.

Ce n'est pas que ses pièces (Boursault) soient régulières, il s'en faut de beaucoup.

(La Harpe.)

Cependant il s'en faut de beaucoup que ce poëte (Pompignan) mérite le mépris que lui a prodigué Voltaire.

(Delille.)

Le sujet des Provinciales n'est donc pas, et il s'en faut de beaucoup, stérile.

(Willemain.)

BÉCHÉE, pour BECQUÉE, Lyon. et Vaud. Ce terme appartient au vieux français.

Tout ainsi que les oyseaux vont quelquesfois à la queste du grain, et le portent au bec sans le taster, pour en faire *béchée* à leurs petits : ainsi nos pédants vont pillotant la science dans les livres, et ne la logent qu'au bout de leurs lèvres, pour la dégorger seulement et mettre au vent.

(Montaigne.)

BÉCHET, trou fait à la glace : *Prenez garde, voilà un béchet! Prendre béchet* se dit d'un patineur qui s'enfonce dans l'eau : *Il a pris béchet jusqu'au cou.* En langue romane, *bechet* ou *baichet* signifie un *brochet.* Or, comme à Genève on patine ou l'on glisse sur des fossés ou des pièces

Digitized by Google

d'eau qui renferment ordinairement beaucoup de brochets, on aura peut-être dit, en plaisantant, *il prend le béchet*, *il prend béchet*, pour *il s'enfonce dans l'eau*. En celtique, *becqed*, *becket* signifie aussi brochet. Peut-être aussi ce mot vient-il tout simplement de *brèche*, formé de l'all. *brechen*, rompre.

BECFI, BEC-FIGUE : *Tirer des becfis*.

BEGNULE, MAZETTE : *C'est une pauvre begnule*. Latin *benignus*.

BÉGUINE, certaine coiffure de paysanne. Le mot français est COUVRE-CHEF. *Béguin* ne doit se dire que d'une espèce de coiffe à l'usage des enfans; c'est ce que nous appelons *une barrette*.

BELLUES, COPEAUX : *Allumer le feu avec des bellues; un sac de bellues*. Dans la langue romane, ce mot signifie contes en l'air, sornettes :

> Elle li dist tant de *bellues*,
> De truffes et de fafelues [1],
> Que elle li fait à force entendre
> Que li Ciex demain sera cendre.
> (RUTEBEUF.)

Ce poète écrivait sous les règnes de St. Louis et de Philippe-le-Hardi.

BELOSSE, **BELLOSSE**, PRUNELLE, fruit du pru-

---

1 Ou *fanfelues*, aujourd'hui *fanfreluches*; de l'ital. *fanfaluca*, feu de branches sèches, flammèche; et au figuré, *baliverne*, *bagatelle*.

Digitized by Google

nellier. En langue romane, *belloche;* à Lyon, *pelosse;* à Fribourg, *bolosse.* Ce mot est usité, dans le même sens, dans la Basse-Bretagne.

BELSAMINE; dites BALSAMINE, de *balsamum.*

BENAITON (UN), une SÉBILE, sorte de panier pour porter le pain au four. Gattel dit dans ce sens *un banneton*, mais l'Académie et de Wailly ne donnent à ce dernier mot que la signification de coffre, réservoir pour le poisson. *Bénaton*, panier d'osier pour le sel; *benne, bane,* hotte pour la vendange. (Boiste.)

Langue romane, *benate*, panier, hotte.—Dans la basse latinité, *bennata*, vase. — Espagnol, *banata.* — Flamand, *benn*, corbeille. — Allemand-Suisse, *benne*, tombereau. Tous ces mots nous paraissent sortir de la racine celtique *ben*, creux, cave.

BÉQUETTE, PIED D'ALOUETTE, *delphinium*, plante.

BEQUILLE, pour BÉQUILLE.

BERCHE. Ce mot qui, en français, est un terme de marine, signifie à Genève *brèche-dent.* En langued. *bèrgua;* à Lyon, *brèchu.* Vaud.

BERICLES, pour BESICLES; terme roman et provençal. En allemand *brille.*

BERNICLE, pour BERNIQUE; expression adverbiale. *Je croyais le tenir, et bernicle! bernicle!*

Digitized by Google

BESOLET. Les chasseurs du pays donnent ce nom à diverses espèces de moüettes; la plus commune est le *larus ridibundus*, la mouette rieuse.

« J'avais pris un fusil pour tirer des *besolets*, mais Julie me fit honte de tuer des oiseaux pour le seul plaisir de faire du mal. »

(*Nouvelle Héloïse*, 3.e partie.)

Nous nous servons aussi de l'augmentatif *besues* pour désigner toutes les mouettes plus grosses que les *besolets*, même les *goélands*. La mouette cendrée est celle qu'on voit le plus ordinairement.

BESULE. Nom donné à Genève, suivant Jurine, à tous les *corrigones* d'un demi-pied de longueur. Nicot dit *bezolle*, espèce de poisson du Léman. En 1519, on appela Guerre des *besoles*, l'expédition du duc de Savoie contre notre République, parce que, comme elle se fit à l'époque du carême, on ne trouvait guère à manger que de ces poissons. Spon les nomme des *harengs*.

BÉTANDIER, terme rural, partie du fenil où l'on place les gerbes après la moisson.

BÊTARD. Le mot français est BÊTA. Vaud et Neuch.

BEURRIÈRE, BARATTE, vase à battre le beurre. En France, UNE BEURRIÈRE est une marchande de beurre; dites aussi *du* BABEURRE, et non de la *battue*.

Digitized by Google

BEVABLE, pour BUVABLE : *Ce vin n'est pas bevable.*

BIAUDER, DIAUDER, SAUTER, JOUER : *Ces enfans ont bien biaudé ensemble.* Terme formé de *baudir ;* en vieux français, *esbaudir*, c'est-à-dire égayer.

BICHONNER (SE), s'arranger avec soin, s'ajuster avec prétention, se mignarder : *Il est toujours à se bichonner.* Nous disons aussi, dans le même sens, *se pouponner.*

BICLE, pour BIGLE ; Lyon. et Vaud. En patois de la Franche-Comté, *bricla ;* Celto-breton, *bicle.* Cependant *bicle*, comme *bigle*, nous paraît formé du latin *bioculus*, contraction de *bis oculus.*

BIEN : *Du bien d'autrui large courroie.* Le véritable texte de cet adage est : *du cuir d'autrui large courroie.*

BIENVEUILLANCE, BIENVEILLANCE.

> Elles continuent à cultiver sa *bienveuillance*, sans espérer le retour de son affection.
>
> (*Bibliothéque Britannique*, littérature, tome I.)

Cette expression a vieilli depuis long-temps ; on ne la trouve pas même dans Richelet. Vaud.

BILEUX : *une fièvre bileuse ;* dites BILIEUX, *une fièvre* BILIEUSE.

BILLARD ; nos écoliers donnent ce nom à leurs TOUPIES : *J'ai un billard qui ronfle bien.*

Digitized by Google

BIOLE : *balai de biole*, c'est-à-dire de BOULEAU. A Genève, on dit de quelqu'un qui est un peu fou, *il est dans les bioles ;* mot corrompu de *nioles*, nuages. (Voyez ce mot.) Le peuple dit à Lyon balai *de bié*, et à Paris balai *de bouilleau*.

BIRON, COUVET, sorte de chaufferette.

BISCOIN, sorte de brioche au safran.

> Plusieurs allant quérir des *biscoins* et gâtelets au pont d'Arve, en quoi on enrichit les étrangers, on permet à ceux de la ville d'en faire. (En 1568.)
>
> (*Fragmens hist. et biogr.*)

BISCOME, PAIN D'ÉPICE. **BISCOMIER**, fabricant de biscômes ; termes connus dans toute la Suisse française.

BISINGUE (DE); c'est-à-dire de travers, de guingois : *Cet habit va tout de bisingue ; marcher de bisingue.*

BISQUER, PESTER, ENRAGER. Français pop. indiqué par Boiste.

BLAGUER, CRAQUÉR, HABLER. **BLAGUEUR**, FANFARON, VANTARD : *Quelle blague ! Tais-toi, blagueur.* Français pop. — On voit au Port Louis, Ile de France, le *Trou-fanfaron*, et la *Tour-des-Blagueurs*. Boiste dit *blague* ou *blade*, poche de pélican pour mettre le tabac.

BLESSON, **BLESSONIER**, poire sauvage, poirier sauvage. Ces termes sont aussi du patois de la Franche-Comté.

Digitized by Google

BOBET, SOT, NIGAUD. En langue romane, *bobe;* en celtique *boberia*, sottise; en anglais *booby*, puérilité, babiole.

BOC, sorte de petit crapaud, *rana bombina*, suivant Jurine : *il est fier comme un boc.* Altération du vieux français *bot* un crapaud, mot qu'on retrouve encore dans quelques provinces françaises et dans le Canton de Fribourg; à Metz, on dit être *bot*, avoir les joues bouffies de dépit, et *bot* en langue romane signifie une outre. Or, ce mot *bot*, crapaud, vient, selon Bullet, du celtique *both* élévation, parce que cet animal s'enfle beaucoup. Voyez aussi Champollion-Figeac dans ses *Recherches sur les patois de la France.* L'italien *botta*, un crapaud, n'a pas d'autre origine.

BOCAN, BOUC : *une odeur de bocan.* — *La chèvre et son bocan. Bocan* est un mot celtique du dialecte irlandais; les Bretons disent *boch.*

BOCON, pour BOUCON, morceau, bouchée. Italien, *boccone.*

BOËTE a vieilli; on n'écrit plus que BOÎTE.

BOIS-CARRÉ, FUSAIN, bonnet-à-prêtre.

BOITON, ÉCURIE, TOIT A COCHONS. Il se dit par extension d'un vilain appartement. Vaud.

BOLLANT, se dit du pain bien levé, bien arrondi.

BOLLES (*ll* mouillées), vases de bois pour porter le lait sur un âne : *une paire de bolles;* terme

Digitized by Google

connu dans nos Alpes romanes. Roman *bouille*, sorte de hotte pour la vendange. Racine celtique *boil*, ventre. Voyez *Bouelle*.

BOLLIOT, GROS, TRAPU, RAMASSÉ : du roman *beuillu*, ventru. Voyez *Bouelle*.

BOLONGER, BOULANGER.

BON, BONNE : *Cette chambre est très-bonne*; c'est-à-dire que la température en est agréable, qu'il y fait bon.

BONFOND, ÉTOURDI, TAPAGEUR, LIBERTIN : *c'est un fameux bonfond*. M. le professeur Monnard de Lausanne [1] dit que le mot *bonfond*, ainsi que quelques autres de même nature, semble indiquer chez le peuple vaudois certain penchant à l'ironie. Ne pourrions-nous pas appliquer pareille observation à quelques-uns de nos idiotismes, et de la quantité de nos injures populaires, tirer aussi la conséquence que le Génevois est un peu tracassier, chicaneur, *avenaire* ?

BONNER (on prononce BON-NER), COMBUGER ; *Bonner un tonneau*. — *Faire une bonnure* (*bon-nure*) *à un tonneau*.

BONNETTE (une), un bonnet : *ma bonnette de nuit*. Lyon. — *Bonnette* est un terme de fortification, et *bonnettes*, au pluriel, signifie *certaines voiles de vaisseau*.

---

1 *Nouvell. Vaud.* 7 mai 1824.

BONTABLE, obligeant, complaisant, débonnaire.

BORDS, bordées : *Faire des bords sur le lac.*

BORNICAND, qui a la vue très-basse. En Langued. *bruniquel;* à Neuchâtel, *bornicle.*

BOSSE, FOUDRE, grand vase à vin. Ce mot vient, suivant Ducange, du bas-latin *bossex*, dont la racine celtique est *bos*, vase, fond. On dit en Anjou, *une busse.* Neuch. En français, *bosse* signifie TONNEAU DE SEL. (Boiste.)

BOSSETTE, diminutif de *bosse;* en français, terme d'éperonnier.

BOTTET : *faire bottet;* terme d'écolier qui signifie s'associer, prendre un intérêt.

BOUBE, PETIT BOUVIER, PATRE. En roman, *bobelin.*

BOUCAN, TAPAGE, VACARME : *ces enfans font un boucan de mâlevie.* BOUCANER, VEXER, CHAGRINER : *ça me boucane.* Boiste indique ces deux mots comme ayant, dans le français populaire, les mêmes acceptions que chez nous.

BOUCHARD, DE; qui a le visage malpropre : *Cet enfant est toujours bouchard. — Il s'est tout bouchardé.* Il se dit aussi d'un homme de mau vaise mine : *C'est un bouchard.* Du roman *bou char, boucho.* Les bergers provençaux appellent encore *bouchars* les moutons à museau noir. Vaud. Dans le canton de Fribourg, *botzard, botzarda,* et se dit aussi d'un animal qui a une tache sur le museau.

Digitized by Google

BOUCHÈRE, bouton sur les lèvres. A Lyon, *boucharle*. Neuch. Vaud.

BOUCHON (A); renversé, sens dessus dessous; terme lyonnais : *Il est tombé à bouchon; poser un vase à bouchon*. En langue romane, *se mettre à boucheton* veut dire se renverser.

BOUDINS (DES); dites DU BOUDIN.

BOUÈBE, ENFANT, PETIT ENFANT; terme introduit à Genève par les *bonnes* du pays de Vaud. Il vient de l'allemand *bub*, un enfant.

BOUELLE, BOELLE, la PANSE; le VENTRE, terme emprunté du patois de la campagne. Celtiq., *bouellou*, les intestins; Roman, *la boèle*; et *éboeller*, éventrer; angl. popul. *belly*, le ventre; italien, *budellame*, intestins, tripaille.

Par les flans la si porfandu,
Que la *boèle* li chéi.

Et lor chevaux les *éboellent*,
Et vifs de sor les mors roelent.
(CHRISTIAN DE TROIE, 12.me siècle.)

Dans les environs de Bex, dit le *Conservateur Suisse*, est une vallée nommée *Boulaire*, à cause d'un combat qui se livra au 14.me siècle, entre les Valaisans et les citoyens d'Aigle, où quantité de vaches furent *ébouellées*, c'est-à-dire éventrées.

BOUER (SE); dites SE CROTTER. *Bouer*, en français, est un terme de monnayeur.

Digitized by Google

BOUFFER, BRIFER, manger en glouton. Français pop. (Boiste.) De *bouffer*, enfler les joues, et non, comme on l'a prétendu, du grec *bouphagos*, glouton.

Roman, *bouffard*, grand mangeur, d'où nous avons fait *bouffeur*, qui n'est point français, non plus que *bouffaille*, repas, bombance : *Quelle bouffaille!*

BOUGILLON, MIÈVRE, qui remue sans cesse. On dit à Lyon *bougeon*. *Cet enfant est bien bougillon; il ne fait que bougillonner; il m'impatiente avec ses bougillonnages.*

BOUGNON, BOUGNETTE, JOLI, GENTIL, MIGNON : *C'est un bougnon d'enfant; qu'elle est bougnette!*

BOUIE, LESSIVE. En langue romane *buie, bouée; buer*, lessiver; en italien *bucata*. La racine celtique *bou* signifie eau; d'où vient boue, etc.

BOUION, PETITE LESSIVE.

BOUIANDIÈRE, BUYANDIÈRE, BLANCHISSEUSE, celle qui fait la lessive. Ces mots sont du vieux français.

BOUILLA, GROSSE PERCHE, sorte de poisson.

BOUILLIT : *l'eau bouillit;* dites : L'EAU BOUT. Vaud.

BOUILLOTTE, BOUILLOIRE : *Mettez chauffer la bouillotte*. Lyon.

BOULEVARI, VACARME, DÉSORDRE. Paris. pop. La-

Digitized by Google

veaux dit que c'est un terme de marine qui signifie grand bruit, grand tumulte; d'autres le croient une corruption de *ourvari*, terme de chasse.

BOULI, *un bon bouli.* Écrivez et prononcez BOUILLI.

BOULVERSER, pour BOULEVERSER. Bourrit, *Descript. des Alpes*, écrit *boulversement.*

BOURANFLE, BOUFFI, ENFLÉ : *Vous avez un air tout bouranfle.* Patois frib. *borinflio.*

BOURDIFAILLE, femme sans tête, étourdie: *C'est une vraie bourdifaille.* Dans la langue celtique, on trouve les mots *bourd*, facétie, *bourdal*, folâtrer; de là s'est formé *bourde.* A Neuchâtel, on donne à ce terme l'acception de canaille : *Ce n'est que de la bourdifaille.*

BOURG, prononcez *bour: c'est un gros bour*, et non *bourk.*

BOURGUIGNOTE; altération de *bourguignonne*, paysanne du Jura: *Elle marchande comme une bourguignôte.* Ce terme signifie, en français, un ancien casque, une armure de tête.

BOURILLON, NOMBRIL, mot formé du roman *embourigue*, qui a la même signification, ainsi que *boudine*, *bouteril.* Les Languedociens disent aussi *bourillon.*

BOURNEAU, fontaine publique : *Le bourneau du Molard; les bourneaux sont arrêtés. Bourneau*

Digitized by Google

est encore une terme roman qui signifie tuyau, canal. Provençal, *bourneou*; bas-latin, *bornalia*, *bornelli*, fontaines publiques. Ce terme est employé dans nos Registres du 15.me siècle. A Chambéry, une fontaine construite en 1640, porte encore le nom de *Bourneau-Ravier*; et enfin, *bornu*, chez nos paysans, signifie *percé*, *foré*, *creux* : *un bâton, un arbre bornu.* Neuch. et Frib. Racine celtique, *born* fontaine, puits, mot que la langue allemande a conservé dans son intégrité. La *Borne*, la *Borgne*, rivières du Faucigny et du Valais, doivent dériver de ce terme primitif.

BOURREAUDER, TOURMENTER, faire souffrir : *Ne bourreaudez pas ce pauvre animal.* Ce verbe ne se trouve dans aucun dictionnaire français. *Bourreler* n'est d'usage qu'au figuré.

BOUSIN, lieu de mauvaise vie. Ce mot, en français, signifie la surface tendre des pierres de taille. En vénitien *busiaro*, libertin.

BOUTE-ROUE, BORNE. En Savoie, *chasse-roue.*

BOVAIRON, PETIT BOUVIER : *Il mange comme un bovairon.*

BRAILLÉES, cris, paroles prononcées en braillant : *Il m'essourdelle avec ses braillées.*

BRAND, BRANT, toile soufrée pour les vins : *Ce vin a un goût de brand*; *brander du vin*, le soufrer. Allem., *brand* embrasement. Neuch. Vaud.

Digitized by Google

BRANDE, grand vase de bois en forme de hotte. Du latin barbare *brenta* pour *berenta*, vase à vin. Ital., *brentà*. Allem., *brente*, baquet. Dans quelques endroits du Canton de Vaud, on dit aussi *brente*. Racine celtique, *brennid*, creux, cavité.

BRANDÉE, le contenu d'une brande : *Apportez-moi une brandée d'eau.*

BRANDENAILLE, perche d'environ un quart de livre.

BRANLETTES (DES), TIGES DE CIBOULES. Patois fribourgeois.

> Li cré peccauji dé vany,
> Dei freyé, dei tzerdon beni,
> Dei tzinquillé é dei *brenletté*
> Tot amon schu stau rotzetté,
> A Moléson, à Moléson. [1]

BRANQUER, BRAQUER: *Les canons étaient branqués.....* Vaud.

BRASSE, terme de natation; on peut le traduire par BRASSÉE.

> Il eut une peine extrême à faire 5 ou 6 *brassées* pour attraper la chaîne du port, etc.
> (*Biogr. des Cont.* Art., Orléans D. DE MONTP.)

Boiste dit BRASSÉE, contenu entre les deux bras.

---

1 *Coraula* du Moléson, c'est-à-dire ronde du Moléson, montagne du Canton de Fribourg. Du celto-breton *corol*, *coroll* dânse en rond; de là le vieux français *carole;* l'anglais *caroll*, et l'italien *carola*.

Digitized by Google

BRASSÉE : *se battre à la brassée*, c'est-à-dire LUTTER.

BRASSER : *brassez les cartes*, c'est-à-dire MÊLEZ les cartes.

BRAVET, BRAVETTE, JOLI, GENTIL, BIEN MIS. *Qu'elle est bravette!* Diminutif de *brave*, qui est français dans cette acception :

J'ai loué cet habit pour paraître un peu *brave*.
(ESOPE *à la cour*.)

Le substantif *braverie* est employé dans ce sens par Molière.

« Pour moi, je tiens que la *braverie*, que l'ajustement est la chose qui réjouit le plus les filles. »
(*Amour Médecin.*)

BRECAILLON, soldat de l'ancienne milice, et par extension, soldat mal équipé. A Paris, *biset;* du nom d'une espèce de pigeon.

BREDOUILLE, dites BREDOUILLEUR, BREDOUILLEUSE: *c'est une bredouille*. En français, terme de jeu.

BREGANTIN, pour BRIGANTIN, sorte de barque.

BREGONNER, REMUER, faire du bruit : *je l'ai entendu bregonner toute la nuit;* et, en parlant d'une servante qui se donne beaucoup de mouvement : *c'est un bon bregon*. Ces termes nous viennent indubitablement du roman *brego*, bruit; *brega*, rixe.

Un brego, dans le patois du pays de Vaud et du Canton de Fribourg, signifie encore un *rouet*,

Digitized by Google

et l'on y dit d'un chat qui *file* : *il mène son brego*, *bregue*.

E. Bertrand, dans ses *Recherches sur les langues de la Suisse*, indique *brego*, *avan*, *tacon*, *wagni*; *benaîta*, etc., sans pouvoir déterminer l'origine de ces expressions; il paraît que ce savant s'était peu occupé des deux langues anciennes qui fournissent tant de racines à nos idiotismes.

BREGOLET, machine à roulettes pour apprendre aux enfans à marcher; même origine que le mot précédent, à cause du bruit que le *Bregolet* fait en roulant.

BREGOSSER, (on prononce *bregausser*) TRACASSER, RANGER, NETTOYER dans la maison : *elle aime à bregosser*. Il vient aussi de *brego*.

BRELAIRE, ÉTOURDI, LÉGER : *Il oublie tout*, *c'est une tête de brelaire*. Celtique *brella*, troubler, mettre en désordre.

BRELANCHER, VACILLER, BRANLER, LOCHER : *Ce manche, ce péclet brelanche.*[1] *Cet homme mar-*

---

1 En Dauphiné, *brandre* :

Filli que landre,
Tabla que *brandre*,
Et fenno que parlo latin,
Ne faron jame bonna fin.

C'est-à-dire, Fille qui court,
Table qui vacille,
Et femme qui parle latin,
Ne feront jamais bonne fin.

Digitized by Google

che en se brelanchant. Celt. *brellein*, pencher. [1]

BRELAUDES, LAMBEAUX : *Cet habit s'en va tout en brelaudes.*

BRELINGUE, mauvaise voiture : en français BERLINGOT, BRELINGOT, espèce de demi-berline.

BRELURIN, ÉTOURDI, TAPAGEUR. Voyez *Brelaire* pour l'étymologie.

BRESOLER, BRISOLER, RISSOLER, RÔTIR : *des châtaignes brisolées.* Nous disons aussi au figuré : *Il en bresole d'envie*, c'est-à-dire *il en* SÈCHE, *il en* MEURT *d'envie.* Vaud. Neuch.

BRÉTAGNE, BRÉTON, BRÉVET, supprimez l'accent aigu.

BRETANTAINE : *Courir la bretantaine ;* dites : PRETANTAINE.

BRETILLANT se dit du pain ou de la pâtisserie dont la croûte est bien cuite, ferme et friable. A Paris, le peuple dit *croustillant.*

BRETINTAILLE ; pour PRETINTAILLE.

BRIFER, GATER, USER : *Son habit est déjà brifé ; tu es un brife-tout.* En français, ce mot a le sens de de manger avec avidité.

BRINER, BRUIRE, RÉSONNER : *Il me semble que j'ai entendu briner quelque chose.*

BRINGUE : *mettre en bringue ;* CASSER, BRISER. Franç. pop.

---

1 La terminaison celto-bretonne *ein*, est du dialecte de Vannes.

Digitized by Google

> Ma pipe, dit-il, est cassée;
> Ma pipe est en *bringue*, mille guieux.
> (VADÉ, poème de la *Pipe cassée.*)

Gattel et de Wailly disent BRINGUE, cheval de mauvaise mise : *c'est une* BRINGUE.

BRIONNER, ÉMIETTER : *Brionner son pain; du pain tout brionné.*

BRIQUE, PIÈCE, MORCEAU : *Ma toupine est en briques; il n'en est pas resté une brique.*

> Or n'ay-je trouvé aucun témoignage de cecy, fors certains vers au derrière d'un livre qui portait le nom de Frontonius, en ses fragmens, que nous pouvons appeler *bricques.*
> (BONNIVARD.)

BRISCAMBILLE, pour BRUSCAMBILLE, jeu de cartes. Vadé dit *la Biscambille.*

BRISE, MIETTE : *des brises de pain.* Langued. *brisas*; ital. *bricia. Brise, brique, bringue*, dérivent probablement du celtique *brix*, rupture; de là, l'anglais *break*, et l'allemand *brechen*, ainsi que plusieurs mots français. Les hellénistes préfèreront le verbe grec *brithô*, futur *brisô.*

BRISSELET, sorte de gaufre plate. Vaud.

BROCHE DE BAS, AIGUILLE.

BROTER, écrire vite et mal, BROCHER : *Il a broté sa tâche. Comme c'est broté!*

Digitized by Google

BROUHAR; dites BROUHAHA.

BROUSTOU, sorte de gilet. Ce terme vient des mots allemands *brust* poitrine, et *tuch* drap, (drap de poitrine.)

BRUCHON, brin de paille, de bois, etc. : *Il m'est entré un bruchon dans l'œil.*

BRUGNOLE, pour BRIGNOLE, prunes de Brignole.

BRULE : *il sent le brûle;* dites : il sent le BRÛLÉ.

BRUNAULIEU : CAPITAN, FANFARON : *Tu fais bien le petit Brunaulieu.* Expression née du nom d'un chef savoyard, au 17.me siècle; comme en français *rodomont*, vient du *Rodomonte* de l'Arioste.

BUCHE DE PAILLE, BRIN DE PAILLE. Locution franc-comtoise et lyonnaise. *Tirer à la courte bûche;* dites : A LA COURTE PAILLE.

BUCHER (SE), SE BATTRE : *ils se sont bien bûchés.* Boiste dit *bûcher*, tailler, hacher en pièces. Formé du latin barbare *boscare*, ou du roman *bûcher*, abattre du bois.

BUCHETTE, pour BROCHETTE : *Élever un oiseau à la bûchette.* Vaud.

BUCHILLE, BUCHILLON : COPEAU, BUCHETTE : *Mettre le vin sur les bûchilles. Ramassez ces bûchillons*, du roman *bûchaille.* Un chapeau de *bûchilles;* on dit à Paris, un chapeau de BOIS. Vaud., Neuch. et Frib.

BUGNET, BUGNON, BIGNET; dites BEIGNET :

Digitized by Google

des bugnons aux pommes. En langue romane, *bugne*, *bugnie*, *bigne* signifient enflure, bosse, et l'on appelle, au Pays de Vaud, *bougne*, une bosse au front. A Lyon, *bugne* est une sorte de pâte à l'huile. Provençal, *bougnetto* beignet. Vaud. et Neuch.[1]

BUMAN, BUMENT, ENGRAIS, FUMIER. EMBUMENTER *un pré*, le FUMER. Du celtique *bu* vache, et *man* gras, graisse, engrais. Vaud. et Neuch.

BUT, BUTTE : *être en but à la calomnie.*

Serré de près, en *but* à tous les traits, le vieux guerrier etc. (*Bibl. Univ.*)

---

1 A Lyon, *le Dimanche des bugnes* est celui qui suit le Mardi gras.

Digitized by Google

C.

CABINOTIER, OUVRIER HORLOGER. Ce mot se prend en mauvaise part: *C'est un pauvre cabinotier.*

CABOLER : *J'ai cabolé ma montre en la laissant tomber;* du roman *cabouler;* à Lyon et à Lausanne, *cabosser.* Le mot français est BOSSUER. BOSSELER ne vaudrait rien, parce qu'il se dit seulement du travail en bosse de l'orfèvre.

CABOSSE, pour CABOCHE, TÊTE : *C'est une bonne cabosse.*

CABUSSE, LAITUE POMMÉE. L'Académie veut que *cabus* ne soit qu'un adjectif masculin, et qu'on n'en fasse usage qu'en parlant des choux. Il vient du latin *capitatus : capitati caules,* choux pommés. (PLINE.)

CACABO, PATÉ, TACHE D'ENCRE.

CACAPHONIE, CACOPHONIE. Cette faute se fait aussi à Lyon et à Paris.

CACHEMAILLE, CACHEMILLE; une TIRELIRE. Lyon et Neuch.

CACIBRAILLE; CANAILLE, MÉCHANTES RACES. *Ne*

Digitized by Google

voyez pas ces gens-là, ce n'est que de la caoibraille.

CADENATER, pour CADENASSER. Ce barbarisme vient de ce que, très-anciennement, on écrivait *cadenat* au lieu de *cadenas*; mais, déjà La Fontaine dit correctement:

> La chambre, bien cadenassée,
> Permettait de laisser l'argent sur le comptoir.

CADRACTURE; dites CADRATURE: terme d'horlogerie.

CADRACTURIER, faiseur de cadrature.

CAFIOT, CAFIOTE; NABOT, NABOTE: *C'est un pauvre petit cafiot.*

CAFORNET, CAFOURNET: *faire le cafornet.* C'est ce qu'à Paris le peuple nomme FAIRE CHAPELLE. En Provence, *cafourno* signifie un petit cabinet sombre; *encafournar*, cacher dans un lieu secret. Racine celtique, *caf*, creux, cavité.

CAGNE, CACHE: *J'ai trouvé une bonne cagne.* En langue romane, *cogne* veut dire coin, encognure.

ÇA-HAUT, ÇA-BAS, pour LA-HAUT, LA-BAS. Lyon.

CAHOTEMENT; CAHOTAGE, mouvement causé par des cahots.

CALAMANDRE, pour CALAMANDE. Lyon.

CALAMAR, GALAMAR; ÉCRITOIRE, ÉTUI A METTRE DES PLUMES. Vieux français, *calemar*, *cal-*

Digitized by Google

mar; Ménage dit *galemar*; Rabelais, *galimart*. Latin, *calamus*; italien, *calamajo*.

CALEMBOURDAINE, CALEMBREDAINE : *il bat la calembourdaine*.

CALIN; Boiste, Gattel et l'Académie ne donnent à ce terme que l'acception de NIAIS, d'INDOLENT. Nous l'employons dans le sens de soumis, humble, rampant; et CALER, formé du grec *chalan*, lâcher, se dit bien en français, pour baisser de ton, se soumettre.

CALVINE, pour CALVILLE, pomme calville. On dit à Lyon *carville*. Vaud.

CAMAMILE, CAMOMILE; dites CAMOMILLE, en mouillant les *ll*. Vaud.

CAMELAURI; jeu d'écoliers.

CAMELOTTE, CONTREBANDE : *faire la camelotte*. Lyon. En français, *camelotte*, MAUVAIS OUVRAGE; *à la camelotte*, mal fait, mal exécuté.

CAMPE, ÊTRE EN CAMPE, ÊTRE SUR PIED, courir çà et là : *Il m'a fallu être en campe toute la nuit*.

CAMPÈNE; AÏAULT, *pseudo-narcissus*, plante.

CAMUE, pour CAMUSE, féminin de camus : *Une certaine petite camue*.

CANFARER, BRULER, ENFLAMMER : *Ces épices m'ont canfaré la bouche*. Ce verbe vient des mots latins *calidum ferrum*.

Digitized by Google

Si inculpatio sit, et se purgare velit, eat ad ferrum calidum, et adlegiet manum ad canfaram, *quod non falsum fecit.*

(*Chronique anglaise du moyen âge*, citée par Du Cange.)

CANIULE, pour CANULE.

CANOTER, pour CANETER : marcher en canetant, c'est-à-dire, en se balançant comme une *cane;* et n'écrivez pas *canne* comme s'il s'agissait d'un bâton.

CANTINE, DAME-JEANNE : ce terme ne doit s'employer qu'en parlant du lieu où l'on vend le vin, et d'un coffre à mettre les bouteilles.

CAOUER (SE), SE SALIR, SE CROTTER : *Nous nous sommes bien caoués par ce chemin.*

CAPÉ ; *un canari capé ;* dites HUPPÉ ; *une alouette* HUPPÉE.

« Il retrouve ses oiseaux dans son sommeil ; lui-même il est oiseau, il est *huppé*, il gazouille, il perche, il rêve la nuit qu'il mue ou qu'il couve. » (La Bruyère.)

CAPITE, bureau de la gabelle : *la Câpite de Vésenaz.* En latin, *capitatio* taxe.

CAPOTE : *Elle s'en est allée bien capote.* Il faut dire CAPOT, même en parlant d'une femme.

CAPOTISER, n'est pas français : *Cette nouvelle m'a tout capotisé ;* dites : m'a RENDU TOUT CAPOT.

CAQUEGRAISSE ; AVARE, TAQUIN.

CARAMELLE (UNE) : *des caramelles à l'orange ;* il faut dire DU CARAMEL.

Digitized by Google

CARCAGNOU ; petite ARMOIRE à l'extrémité d'un bateau, d'une barque, et aussi dans une cuisine. Racine celtique, *carc*, renfermer, cacher, et *carchar*, *carcair*, prison. [1] *Carcelier*, en vieux français, signifie *geôlier*.

CARCASSE ; SABOT, sorte de toupie qu'on fait tourner avec un fouet.

CARNIER (UN); UNE CARNASSIÈRE : *Il est parti pour la chasse avec son fusil et son carnier*. Lyon, Vaud. Boiste indique ce terme, mais on ne le trouve ni dans l'Académie ni dans Gattel.

CARPIÈRE; s'il s'agit d'un étang qui fait l'ornement d'un jardin, le mot propre est PIÈCE D'EAU. *Une carpière* (Boiste), *un carpier* (Gattel), se disent d'un lieu propre à nourrir des carpes, d'un alvier.

CARQUET : *Sonner le carquet* se dit du son que rend un vase fêlé : *Ce pot est fendu, il sonne le carquet*. Ce mot vient peut-être du grec *karkaïrô*, résonner, retentir.

---

1 Un latiniste dira que ces mots doivent dériver du latin *carcer*, mais il est une règle dans la recherche de ces sortes d'origines : c'est que si un mot se trouve usité dans deux ou trois dialectes du celtique, et dans le latin, on devra l'attribuer à cette première langue. Or, *carchar* est breton, *carcair* irlandais, et *carcela* basque, en admettant que ce dernier idiome appartienne au celtique.

Digitized by Google

CARQUILLON, espèce de CHARANÇON qui ronge les graines; du latin *curculio*, qui signifie charançon, et au figuré, parasite.

Populatque ingentem farris acervum
Curculio.

(*Géorgiques*. lib. I.)

On dit en italien *gorgoglione*; au canton de Vaud, *gorgolion*.

CARRE; ONDÉE, AVERSE. *Carre*, en français, est un terme de chapelier. Vaud, Neuch.

CARREAU DE JARDIN; vieux français. On dit aujourd'hui CARRÉ.

.... Partout sont les carreaux.
Et les compartimens renversés par les eaux.

(*Les Plaisirs des champs*, poème en 4 Ch., par Claude GAUCHET, 16.me siècle.)

Adieu planches, *carreaux*,
Adieu chicorée et porreaux!

(LA FONTAINE.)

CARRIOLER (SE), aller, se faire traîner en voiture.

CARRON; CARREAU, BRIQUE. Latin barbare, *caroni*, briques. Voyez les registres du Conseil au quinzième siècle.

CARRONNÉ; pour CARRELÉ : *une chambre carronnée.* Ce terme est de la langue romane. Vaud, Neuch.

CASSE; POÊLE A FRIRE : *des œufs à la casse.* Ce terme roman, qui est encore en usage à Lyon et

Digitized by Google

dans quelques provinces, vient du latin barbare *cassa*; racine celtique, *cacz*. CASSE est français dans le sens de vase, bassin, à l'usage de certains artisans. Neuch.

CASSÉS; *les yeux cassés*. Il faut dire BATTUS. Vaud.

CASSE-MUSEAU; suivant Gattel, sorte de pâtisserie molle et creuse; mais nous le disons seulement d'une sorte de massepain très-dur.[1]

CASSETTE, CASSERÓLLE pour cuire le lait; CASSETTE ne peut s'employer en français que comme diminutif de CAISSE.

CASSIN; ÉKIMOSE, en terme de l'art : *le cassin est formé*.

CASSOTON, POÊLON.

CASTAGNETTES. Ce que nos écoliers appellent ainsi, ne sont que des CLIQUETTES.

CASTONADE; ce terme est du vieux français; on ne dit plus que CASSONADE.

CATAPLAME, pour CATAPLASME, suivant Boiste, Gattel et l'Académie; cependant, le Dict. gram. de la langue française veut CATAPLAME.

CATÉCHIME; dites CATÉCHISME.

---

1 *Massepain*, suivant quelques latinistes, dérive de *Marci panus*, parce que Marcus Appicius en fut l'inventeur; italien, *marzapane*. On trouve cette étymologie assez spécieuse; cependant *praline* vient d'un nom propre : le cuisinier du maréchal Du Plessis-Pralin inventa ce bonbon.

Digitized by Google

CATELLE : *un fourneau de catelles;* dites UN POÊLE DE BRIQUES. Neuch. Racine celtique, *catt* fragment, morceau; nous ne partageons donc pas l'avis de M. Guillebert de Neuchâtel, qui dérive *catelle* de l'allemand *kachel* pot, poêle de terre, carreau.

CATELLE, terme rural, la poulie et la corde dont on se sert dans les granges pour élever les gerbes.—CATELLER, monter avec *la catelle.* Peut-être du latin *catellæ* pour *catenulæ* petites chaînes.

CATOLION, GRUMEAU, CAILLOT : *des catolions de sang; cette soupe est en catolions.* Pour *catolion*, on dit à Lyon *caton*, et *s'encatonner* pour SE GRUMELER.

CATTE, BOUCLE, MÈCHE de cheveux : *Je conserve une catte de ses cheveux. On lui a tiré les cattes.* Un hélléniste dérive ce mot de *chaité*, chevelure, mais nous le croyons formé, ainsi que *catelle* et *catolion*, du celtique *catt*, fragment, morceau.

CAUSE (A), POURQUOI : *Je n'y veux pas aller.— A cause?* L'Académie dit cependant *à cause que* pour PARCE QUE.

CAUSER A QUELQU'UN; dites CAUSER AVEC QUELQU'UN.

CAUSETTE : *faire la causette*, c'est-à-dire BABILLER, DEVISER, JASER.

Digitized by Google

CAUSTI, CAUTÈRE. En roman, *coustic*. Vaud.

CAVAGNE, grande corbeille carrée qui se fabrique dans le Jura, et dont on se sert pour emballer : *une paire de cavagnes*; mot formé de l'italien *cavàgna*, corbeille.

CAVALAIRE (A), A CALIFOURCHON.

CAVILLE, SOTTISE, FOLIE. Ce terme, connu en France, vient probablement de *cavillatio*, *cavilia*. Quintilien dit : *cavillationes juris*, les faux-fuyans de la chicane, d'où est formé le mot français *cavillation*, subtilité, dérision.

CAYER, écrivez CAHIER.

CELUI, CEUX; *De ces deux journaux, celui rédigé par N. me paraît le meilleur.*

> *Ceux* (les étendards) *conquis* par Philippe aux plaines de Bovines.
>
> (LA MARTINE.)

Cet emploi vicieux du pronom et de l'adjectif, dit la *Revue encyclop.* à l'occasion de ce vers, est une faute grossière, quoique fort à la mode aujourd'hui.

CENT : *deux cent francs*; écrivez : *deux cents francs*. Cet adjectif cardinal doit prendre la marque du pluriel, lorsqu'il est précédé d'un ou de plusieurs nombres, et suivi d'un substantif. Il en est de même à l'égard de *vingt* : *quatre-vingts hommes*; *quatre-vingts livres*.

Digitized by Google

CENTIME (UNE); *je n'en donnerais pas une centime.* Ce mot est du genre masculin, ainsi que DÉCIME.

CERUSE, pour CÉRUSE. **CREMAILLÈRE**, pour CRÉMAILLÈRE.

CERVELAS, TÊTE MARBRÉE; le CERVELAS est une sorte de petit saucisson.

C'EST, pour CE SONT : *c'est les livres que vous demandez. C'est eux qui l'ont voulu.* Boiste dit cependant que, dans le discours ordinaire, *c'est eux* peut s'excuser.

CETUI-CI, CETUI-LA, CETTE-CI, etc., pour CELUI-CI, CELUI-LA, CELLE-CI, etc. Ces termes sont du vieux français.

Antisthenes le Stoïcien, estant fort malade, et s'escriant : Qui me délivrera de ces maulx ? Diogènes, qui l'estait venu veoir luy présentant un couteau : *Cettuy ci*, si tu veulx, bientost. Je ne dis pas de la vie, répliqua-t-il, je dis des maulx.

(MONTAIGNE.)

Mais parmy ses humeurs, il avoit *cette-cy*.....

(MONTAIGNE.)

De *cettuy* preux maints grands Clercs ont écrit
Qu'oncques dangier n'estonna son courage.

(*Ancien rondeau cité par* LA BRUYÈRE.)

CHACHO, espèce de galette. Nous disons au figuré d'un enfant mou et paresseux : *C'est un vrai châchô.*

Digitized by Google

CHACHOLER, gâter un enfant : *Va te faire châcholer vers ta mère.*

CHADE, terme d'écolier, employé dans le sens de ferme, piquant, vigoureusement : *allons, chade! Voici un agoûtion qui est chade.* Corruption de *sade*, ancien mot qui signifiait le contraire de *maussade*, et qu'on aurait dû conserver.

> Aussi je les compare à ces femmes jolies,
> Qui gentes en habits, et *sades* en façons....
> (REGNIER, *Sat. à Rapin.*)

Sadette en langue romane se disait d'une jeune fille gentille et piquante ; et *sade*, *sate*, dans certaines parties du midi de la France, conserve encore à peu près la même signification.

CHAFOUILLER, manger salement et sans appétit. Le mot français est PIGNOCHER, dont on fait à Lyon *pillocher*, à Lausanne *pichogner*, à Neuchâtel *péchonner*.

CHAIRCUITIER, **CHAIRCUTIER** ont vieilli ; l'on ne dit plus que CHARCUTIER.

CHALANCES ; écrivez et prononcez Salanches ou Sallenches, ville du Faucigny. Le *ch* se transforme souvent en *s* dans la bouche du peuple, comme *désarger*, pour DÉCHARGER ; *sercher*, pour CHERCHER ; le *sange*, pour le CHANGE, etc. Remarquez que *sarcher* pour CHERCHER, est une expression romane.

Digitized by Google

CHALENDE, Noel, chez nos paysans. Le peuple en fait un personnage :

> *Chalende* est venu;
> Son bonnet pointu,
> Sa barbe de paille, etc.

Du latin *calendæ*, les calendes, le premier jour de chaque mois chez les Romains.[1]

CHALET. Les lexicographes et les poètes modernes ont recueilli ce mot, qui n'est pas encore consacré par l'Académie (1798); mais ils écrivent *châlet*, quoique J. J. Rousseau recommande de faire l'*a* bref, et que ce soit ainsi qu'on le prononce généralement dans la Suisse française.

> Vieux pasteur du *Châlet*, viens sous ce toit champêtre,
> Me verser un lait pur dans la coupe de hêtre.
> (Chenédollé.)

> Et du *châlet* les mœurs hospitalières....
> (Campenon.)

> Ces agrestes *châlets* dont l'amour et l'étude
> Embellissaient pour moi l'austère solitude.
> (Jullien, *de Paris*.)

---

1 En Dauphiné, l'on donne le nom de *Chalendal* à une grosse bûche que l'on met au feu la veille de Noël; (c'est ce que nous appelons *la tronche*.) Quand ce *Chalendal* est placé dans le foyer, on le baptise en y jetant un verre de vin et en faisant le signe de la croix. Dès ce moment la bûche devient sacrée, et l'on ne peut s'asseoir dessus sans risquer d'en être puni au moins par la gale.

(Champollion-Figeac, *Rech. sur les patois de la France.*)

L'origine celtique du mot *chalet* n'est pas douteuse : *cha*, *chal*, dans cette langue, signifiaient habitation (1). Nous n'adopterons donc pas l'opinion de Court de Gébelin, qui le dérive du grec *Chalubê*, hutte, maisonnette. Le nom de *chaix*, que Marseille et Bordeaux donnent aux bâtimens qui renferment les vins du commerce, sort probablement de la même racine. (Voyez nos Observations sur les noms de lieux.) *Bullet* en dérive aussi la préposition *chez*; et certes, cette origine est plus raisonnable que celle de Ménage, *apud*, décomposé et arrangé à sa façon.

CHALOUREUX, se trouve encore dans le dictionnaire de Richelet; mais on ne dit plus aujourd'hui que *chaleureux*.

CHALUMER, FLUTER, LAMPER, indiqué par Boiste, 6.me édit.

CHAMBRE A MANGER; dites : SALLE A MANGER. —CHAMBRE A LESSIVE, BUANDERIE.—CHAMBRE A RESSERRER, GALETAS.—CHAMBRE BORGNE, BOUGE.

---

1 *Cha*, en Franche-Comté, signifie la portion habitable d'une maison; la plupart de celles des hautes montagnes y sont divisées en plusieurs *chas*. Le *cha* se compose ordinairement de deux pièces, cuisine et poêle au rez-de-chaussée, et grenier au-dessus. *Chal* est le même que ce *Kil* dont les Irlandais ont fait tant de noms de lieux, et qui est aussi un terme primitif.

Digitized by Google

CHANDELEUSE (LA), LA CHANDELEUR.

A la *Sandeleuse*,
Lou zeur ein cru du repas d'une épeuse. Vaud.

CHANGE : *Faire le change, faire un change banal*, c'est-à-dire boire au cercle. Le *change de la compagnie* est une réunion militaire au cabaret.

CHANGER (SE), pour CHANGER DE LINGE : *Il faut que je m'aille changer, je suis tout trempe.* Neuch.

CHANTE-MERLE, sorte de petit fromage blanc très-délicat, qui se fabrique dans le Chablais.[1]

CHANTE-POULET, l'œillet des Chartreux, *Dianthus Carthusianorum.*

CHANTOLER, FREDONNER : *Il est toujours à chantoler.*

---

1 En 1462, le duc Louis de Savoie, pour éviter les violences de son fils Philippe, se retira au couvent des Cordeliers de Rive. La duchesse sa femme, Anne de Chypre, de la famille des Lusignan, étant bien aise, dit Spon, *de mettre à couvert quelques finances*, fit acheter un grand nombre de *chante-merles*, dont elle ôta le dedans pour y cacher des espèces d'or, et les envoyer en son pays. Ne serait-ce point *vacherins* que notre historien aurait voulu dire? Ce fromage paraît bien plus propre à cet usage. Quoi qu'il en soit, l'or n'arriva point en Chypre, car Philippe, qui accusait sa mère d'avoir des amans qu'elle enrichissait, ayant été informé de cet envoi, courut à la poursuite des mulets, les atteignit près de Fribourg, et s'empara de tous les *chante-merles* ou *vacherins* qui étaient si richement farcis.

Digitized by Google

CHAPITOLER, CAPITULER, MARCHANDER, DISPUTER: *Il ne vaut pas la peine de chapitoler pour si peu de chose; vous êtes bien chapitoleur.*

CHAPLÉ, BATTERIE, TUERIE : *C'était un chaple épouvantable. Ils sont à chaple couteaux*, signifie chez nous : ils sont aux couteaux tirés. *Chaple* est un terme de la langue romane.

CHAPLER, CHAPLOTER, COUPER, TAILLER : *Il s'est chaplé le doigt; finissez ces chaplotages; qu'est-ce que c'est que ces chaplotons?*

CHAPON, CROSSETTE, bouture de cep.

CHAQUE, n'est pas français à la fin d'une phrase : *Je les ai payés trois fancs chaque;* dites CHACUN.

CHARAVOUTE; se dit d'une femme, et quelquefois d'un homme sale, paresseux, de mauvaise mine.

CHARBON DE PIERRE; dites : CHARBON DE TERRE.

CHARGE, employé adjectivement dans le sens de CURIEUX, SINGULIER, BIZARRE : *C'était charge de le voir. Il emploie de ces termes tout-à-fait charges.*

CHAROUPE, PARESSEUX, FAINÉANT : *Ne donnez rien à cet homme, c'est une charoupe.* Dans le dialecte vénitien, *zaruppa* a le même sens. Provençal, *charospa*, femme de mauvaise vie. Neuch.

CHAROUPÉE, quantité de monde, ribambelle, et quelquefois chute : *Il a fait là une belle charoupée.*

Digitized by Google

CHAROUPIONGE, FAINÉANTISE, PARESSE : *c'est la charoupionge qui le tient.*

CHARPI (DU), DE LA CHARPIE.

CHARPILLIÈRE, SERPILIÈRE ; toile d'emballage.

CHARRIÈRE (RUE), pour RUE CHARRETIÈRE. Vieux français. *On ne dit pas dernier les bancs, on dit la rue charrière.*

CHATAGNE ; écrivez et prononcez CHATAIGNE avec un accent circonflexe sur le premier *a.* Nous employons ce mot au figuré dans le sens de FÉRULE : *Tu as reçu la châtagne au collège.* Lyon. Vaud.

CHATANCE, CHATENCE, MISÈRE, MALHEUR : *Cet ouvrier est dans la chatance.*

CHATON, SCHATON, GOURDIN, BATON ; du roman *saton*, bâton armé, massue ; ce terme est resté le même dans le Canton de Fribourg. *Chaton* se dit aussi dans le Canton de Vaud, de certaine pièce de chariot, du levier.

CHAUDERON, pour CHAUDRON.

CHAUD ; *On l'a pris au chaud du lit;* dites : AU SAUT DU LIT.

CHAUDELETS : *Une douzaine de chaudelets ; des chaudelets fourrés.* Le mot français est FEUILLETÉ. *Chaudelet* est un terme roman que les Lyonnais ont aussi conservé ; en Provence, on dit *chaoudel.*

Digitized by Google

CHÉDAL, terme rural qui signifie le bétail d'un domaine; du celtique *chétal* bétail. Le mot français *cheptel* (prononcez *chétel*), bail de bestiaux, n'a probablement pas d'autre origine, quoique Gattel le dérive de *capital*.

CHEF-D'OEUVRES (DES), écrivez DES CHEFS-D'ŒUVRE, parce que dans les mots composés, la marque du pluriel se met après le premier nom déclinable, lorsqu'il est séparé de l'autre par une préposition : DES COUPS-D'ŒIL, DES CULS-DE-SAC, DES POTS-AU-FEU, (l'*s* ne se prononce pas.)

CHÉ-MIETTE (A), A CHÉ PEU, c'est-à-dire PETIT A PETIT, PAR PARCELLE : *Elle est d'obligée de l'acheter à ché-miette; il n'a pu me payer qu'à ché-piastre.* A Lyon et en Savoie, on dit *à cha-un*, *à chas-un*, pour dire *un à un*.

CHENA (UNE), UN CHÉNEAU, UN CHÉNAL : *Cette chenâ est gâtée.* Roman, *chéna*; à Lyon, *chana*.

CHENAILLER, SECOUER, TRACASSSER une porte, une serrure pour ouvrir : *Qu'avez-vous tant à chenailler à cette porte ?*

CHENEVAR, pour CHÈNEVIS : de la graine de *chènevis*. On appelle aussi UNE CHÈNEVIÈRE et non *un chènevier*, un lieu planté de chanvre. Vaud.

CHENU; signifie en français blanc de vieillesse, et se dit au figuré des montagnes élevées et couvertes de neige. A Genève, *chenu*, s'emploie

Digitized by Google

dans le sens de bon, solide, cossu. *Il est riche, c'est du chenu! ce vin est bon, il est chenu.*

CHERCHE (EN), *être en cherche de quelque chose.* Locution gasconne et anglaise : *to bi in search of*.... En langue romane, le substantif *cherche* signifie recherche, perquisition.

Les moins habiles..... quitteraient le pays, *en cherche* d'ouvrage. (M. de Sismondi.)

CHEVASSINE ou CHEVAFINE. Dans quelques provinces de France, on emploie le mot *censure*, terme rural. Espace de champ, à l'extrémité du labourage, que la charrue n'a pu atteindre dans la direction longitudinale du labour, et qui se reprend en croisant l'opération.

CHEVAUX-LÉGERS, CHEVAU-LÉGERS :

Le Pape a pour garde des *chevaux-légers*, des cuirassiers et des suisses.

(*Voyage de* La Lande *en Italie*, édit. d'Iverdon.)

On dit aussi au singulier *un chevau-léger.*

CHEVILIÈRE, ruban de fil. Neuch. Vaud.

CHEVRER, pour CHEVROTER, perdre patience, se dépiter : *Il me fait chevrer avec ses raisonnemens.*

CHICOT, pour CHICON, laitue romaine.

CHIFFRE (LA), L'ARITHMÉTIQUE : *Qui est-ce qui vous a appris la chiffre?* Terme langued. Nous disons aussi quelquefois *une chiffre* pour UN CHIFFRE : *La date est en chiffres romaines.* Ce mot est

Digitized by Google

également masculin lorsqu'il signifie certaine manière secrète d'écrire, ou un nom exprimé par des lettres entrelacées.

CHIPOTER, signifie en français VÉTILLER, BAGUENAUDER : nous l'employons plutôt pour disputer, quereller, chicoter, et aussi pour chagriner : *Ce mauvais temps me chipote*. En celtique, *chipot*, *chipotal* veut dire marchander.

CHIPOTEUR n'est pas français, il faut CHIPOTIER : *C'est un chipoteur éternel.*

CHIQUE; nous disons de quelqu'un qui a trop bu : *il a sa chique*. Français pop., *chinquer* boire, ivrogner; Boiste dit aussi *chiquer*. Ce dernier mot est de la langue romane, où il signifie verser à boire, comme en allemand, *schenken*, et en italien, *cioncare*.

CHIQUER, terme d'écolier; lancer une boule de marbre, *un marbron*, en roidissant le pouce contre l'index. Origine celtique *chicanuden*, terme dont le mot français *chiquenaude* n'est qu'une altération; en Bas-Breton, *Chiquanaden*. *Chiquer*, dans le sens de mâcher du tabac, est du français pop.

CHIQUET, pour QUIGNON : *un chiquet, un chiffon de pain; quel chiquet!* Gattel dit, *chiquet* petite partie d'un tout; CHIQUET A CHIQUET, peu à peu, par petites parcelles. Paris. pop. Vaud.

Digitized by Google

CHIROGRAPHAIRE ; peu de personnes prononcent ce mot comme l'Académie l'indique : KIROGRAPHAIRE.

CHOUCROUTE (DU); selon Boiste et Gattel, ce mot doit être féminin; le premier de ces auteurs indique aussi *sourcrout*, et dit alors, *du sourcrout.* Nous remarquerons ici qu'il est mieux de dire DU CHOU, que *des choux*, en parlant de ce légume apprêté : VOULEZ-VOUS DU CHOU ?

CHRYSANTHÈME, est du genre masculin ; nos fleuristes disent mal à propos, *une chrysantème.*

CIBE ; *tirer à la cibe* ; TIRER AU BLANC. De Wailly dit *cible*, et Boiste *cibe* ou *cible*; l'Académie, non plus que Gattel, n'indique aucun de ces termes. Ils paraissent formés de l'allemand *scheibe*, qu'on prononce en Suisse *schibe.* Un CIBARE, à Genève, est celui marque les coups des tireurs. Neuch. Vaud.

CICLER, pousser des cris aigus. *Cet enfant fait des* CICLÉES, *des* CICLES *à vous essourdeler ; il a la voix bien* CICLARDE. Probablement, et par extension, de l'italien *cicala*, une cigale ; *cicalare*, jaser, babiller. Les Provençaux disent *chiquar* : *chiquo coumo uno agasso.*

CIGARE. On n'est pas toujours d'accord sur le genre de ce mot, que l'Académie n'a pas encore consacré. Le dictionnaire de Trévoux dit UNE

CIGALE, et Châteaubriand (Itinéraire, etc.,) UNE SIGARRE; mais de Wailly, Gattel, Boiste, Le Tellier et de Jouy (l'Hermite, etc.,) écrivent UN CIGARE. Remarquez que le mot espagnol *cigaros*, d'où cigare est dérivé, est aussi masculin.

CIGOUGNER, CHICOUGNER; TIRAILLER, SECOUER, TRAINER : *Il m'a tant cigougné, que j'en ai le bras démangouné; il lui a donné une bonne cigougnée*. En languedocien, *cigougnéjà* correspond à notre mot *cigougnée*, et en provençal, *sagouignar* signifie presser, inquiéter.

CIRON, MITE : *Un fromage plein de cirons*; ce dernier insecte s'engendre entre cuir et chair.

CISEAUX : *De bonnes ciseaux; des ciseaux neuves*. Ce mot est masculin.

CITER, RÉCITER, DÉCLAMER, CONTER : *Il cite bien; il nous a cité toute la soirée*. Citer signifie faire une citation, citer un passage, ou ajourner à comparaître.

CITRONELLE, SERINGAT, sorte d'arbrisseau. La CITRONELLE est une espèce de mélisse, et aussi une liqueur au citron.

CLAIRETTE; dites CLARETTE : espèce de vin blanc.

CLAIRINETTE, pour CLARINETTE.

CLAIRTÉ, pour CLARTÉ.

CLAMEAU, GROS CRACHAT. Anglais, *clammy*; vis-

Digitized by Google

queux, gluant. On peut soupçonner une origine celtique à presque tous ceux de nos idiotismes qui ont du rapport avec l'anglais.

CLAUDE; suivant Jaquemard, il faut prononcer *Glaude*: *Saint-Glaude*; prune *reine-Glaude*, et de même, *segond*, *ségond*; d'autres veulent le *c* dur dans ces mots.

CLÉDAL, CLÉDAR, BARRIÈRE : *Le clédal d'un champ.*

Ceux de Saint-Gervais demandent l'argent de la réception de six bourgeois, pour fortifier leur bourg de chaînes et *clédals*.

(*Chron. de Jacq. Flournois*, année 1476.)

Latin barbare, *cleda*; provençal, *cledo*; languedocien, *cledas*; en grec, *cleidô*, fermer; en celtique, *cled*, claie. Nos paysans appellent *clé*, *cled*, la paille dont on lie la vigne. Vaud.

CLEPSYDRE (UN), pour UNE. Il ne faut pas confondre la clepsydre avec le sablier, ou sable, dont nous faisons usage pour mesurer le temps; la première de ces horloges va par le moyen de l'eau.

CLICLI-MOUCHETTE, sorte de CLIGNE-MUSETTE à laquelle les enfans jouent dans l'obscurité. Destouches dit CLI-MUCHETTE. Neuch. Vaud.

CLIE, CLAIE : *ce bateau descend en bas les clies.*

Digitized by Google

Dans la langue romane, on disait aussi *clye*. Nicot écrit *clée*.

CLIGNER. Nous disons de quelqu'un qui remue continuellement les paupières : *Il cligne les yeux;* cela signifierait qu'IL LES TIENT A DEMI FERMÉS; CLIGNOTER, est le mot propre : il ne fait que CLIGNOTER; un certain CLIGNOTEMENT, et non pas CLIGNEMENT.

CLINQUETTE (A LA), AU POINT DU JOUR : *se lever à la clinquette.*

CLOCHER, SONNER, TIRER LA SONNETTE : *va voir à la porte qui est-ce qui cloche.* C'est un terme de la langue romane. CLOCHER, en français, veut dire boiter.

CLOPET, SIESTE, MÉRIDIENNE, PETIT SOMME.

CLOPOTE (UNE), UNE CLÉOPORTE, dites, UN CLOPORTE. A Paris, le peuple dit quelquefois un *clou à porte.*

CLUSSE, poule qui a des poussins : *Faites rentrer la clusse dans le poulailler.* Dauphin.

COAILLER, CRIER, POUSSER DES CRIS AIGUS : *Il vous fait de ces* COAILLÉES ! En français, COAILLER est un terme de chasse.

COCASSE, FEMME IVROGNE : *c'est une vieille cocasse.* Ce mot, dans le français pop., n'a point la même acception; il signifie celui ou celle qui dit des choses plaisantes.

Digitized by Google

Notre *cocasse*, ou plutôt, *coquasse*, n'est donc qu'une métonymie formée du vieux français *coquasse*, vase à vin. Ce terme est souvent employé dans nos annales.

(En 1509.) Festin fait au couvent des Frères Prêcheurs de Palais, à cause de la feste de Saint Dominique, auquel les Syndics sont invités. On donne aux dits moines quatre *coquasses* de vin blanc et rouge pour l'honneur de la ville.
(Jacq. Flournois, cité par M. Grenus.)

(En 1512.) Le 9 octobre, trois ambassadeurs de l'empereur ou roy des Romains passarent par Genève, auxquels la ville fit présent d'une *coquasse* d'hypocras blanc et d'une autre de clairet.
(Chron. de Bonnivard.)

Latin, *coquinaria vasa*, ustensiles de cuisine.

COCHLARIA, pour COCHLÉARIA.

COCHON, pour la NUQUE : *Il a le cochon tout découvert.* Il se dit aussi à Neuchâtel. A Lyon, on dit le *cotivet ;* en gascon, *cougot.*

COCHON DE MER ; dites, COCHON D'INDE.

COCHONAILLE : *Faire la cochonaille,* apprêter le salé, faire les saucisses, le boudin, etc. : *Elle est après à faire sa cochonaille.*

COCHONNER (SE), SE SALIR : *Comme tu t'es cochonné !* On dit bien COCHONNER UN OUVRAGE, le faire mal, grossièrement, mais ce verbe ne peut s'employer au réfléchi.

Digitized by Google

COCHONNIER, ORDURIER, CRAPULEUX. Français populaire.

COCOCHET (A) : *Porter un enfant à cocochet*, c'est-à-dire, à califourchon sur les épaules.

COCOLER, DORLOTER, TRAITER DÉLICATEMENT : *se cocoler; il aime à se faire cocoler; c'est une pauvre cocole.* En provençal, *coucounet*, enfant gâté.

COCOMBRE, pour CONCOMBRE. Neuch. Vaud.

COCU, COUCOU DES PRÉS, PRIMEVÈRE DES PRÉS : *Cueillir des cocus.*

COFFE, COFFERIES, SALE, SALETÉS, ORDURES : *Un tas de cofferies;* du roman *gof*, mouillé, sali. Italien, *goffo*, grossier; *gofferia*, grossièreté. GOFFE, en français, signifie aussi mal fait, grossier.

COIFFAGE, pour COIFFURE.

COIGNIER; dites COGNASSIER. Richelet écrit *coignier*, et Trévoux *coignassier;* mais il faut se conformer à l'Académie qui dit COGNASSIER.

COIN : *mettre à coin*, CACHER, SERRER, METTRE EN RÉSERVE.

COINETS, sortes de planches brutes pour les clôtures : *Un cent de coinets.*

COISSIN, COUSSIN; terme roman.

Or, écoutez ci-après donc
Que il avint à un vilain :

Digitized by Google

> Sor un *coissin* tot plein d'estrain, (de paille)
> Se dégratait de lez son feu.
> (*Anciens fabliaux.*)

Latin barbare, *coissinus.* Neuch. Vaud.

COITRE, (on prononce *coatre;*) COUETTE, lit de plumes.

> Douze *coëtres*, prêtées par les Syndics, au maître d'hôtel du Duc, pour les envoyer à Thonon. (en 1512.)
> (*Extrait de Jacq. Flournois.*)

Latin, *culcitra.* Langued. Neuch. Vaud.

COITRON, PETIT LIMAÇON; *limax agrestis.* Au figuré, nous le disons pour le plus petit des animaux nouveau-nés : *C'est le coîtron de la famille.* En roman, *quoitron, questron,* un bâtard.

COLIDOR, CORRIDOR. Lyonnais et parisien populaire.

COLLARD, CARCAN. Du bas-latin *collardus.*

> (En 1528.) On publie que les pestiférés ayent à faire quarantaine, à peine d'être mis au carcan; (*in collardo.*)
> (*Fragm. hist. avant la réformation.*)

Collardus paraît formé du latin, *collaria.*

> *Hoc quidem molestum est jam, quod collum* collaria *caret.*
> (PLAUT. *captiv.*)

COLLÈGUE, signifie COMPAGNON EN DIGNITÉ, et se dit d'une compagnie peu nombreuse : le collègue d'un consul, d'un ambassadeur, d'un commissaire; ainsi nous disons mal : *C'est mon collègue*

Digitized by Google

à l'Académie, au Conseil Représentatif, etc. Le mot propre est CONFRÈRE. Deux miliciens de la même compagnie se disent : *Bonjour, collègue;* c'est le terme de CAMARADE qu'ils devraient employer.

COLLIS, pour COLIS; terme mercantile. Supprimez également la double lettre dans CAFFÉ, NOTTE, COTTE et COTTON.

COLORER, pour COLORIER.

Un magasin d'estampes *colorées*.

(Manuel du Voyageur en Suisse.)

Les deux principales figures *colorées* de bleu et de rouge, représentaient.... *(Bibliothèque Britannique*, 1801.*)*

COLORER ne se dit que des couleurs naturelles :

Déjà l'aurore matinale
Colorait le front du coteau.

COMBIEN : *Le combien est-ce, aujourd'hui ?* dites : QUEL QUANTIÈME AVONS-NOUS ?

COMMAND; on dit d'un domestique : *Il est de bon command*, pour signifier qu'il est facile à conduire, à diriger. En langue romane, *comans* veut dire commandement, et *mand*, mandement.

COMME, est quelquefois employé mal à propos, pour QUE et pour COMMENT : *Il n'y va pas si souvent comme nous; comme ça va-t-il?* Ces locutions se trouvent fréquemment dans les anciens poètes.

Peut-être que tu mens aussi bien *comme* lui.

(CORNEILLE, *le Menteur.*)

Digitized by Google

Albin, *comme* est-il mort ?
(CORNEILLE, *Polyeucte*.)
Qu'est-ce qu'on fait céans ? *Comme* est-ce qu'on s'y porte ?
(MOLIÈRE, *le Tartuffe*.)

COMMÉRER, FAIRE LA COMMÈRE, CAQUETER.[1]

COMMISSION, pour AFFAIRE, EMPLETTE. Une dame qui sort pour vaquer à ses propres affaires, dit qu'elle va faire des *commissions* ; une COMMISSION signifie une charge donnée à quelqu'un de faire quelque chose.

COMMUNAUTÉ, doit se dire pour ce qui est en commun, et non pour ce qui est commun, grossier : *Cet homme parle mal; il est d'une communauté !*

COMMUNS (LES), LES LATRINES, LE PRIVÉ.

COMPARAISSANCE, COMPARUTION : *Il n'a fait qu'une petite comparaissance, et s'est en allé.*

COMPATISER, SYMPATHISER.

COMPOSITEUR, dites ÉCRIVAIN, AUTEUR. *Compositeur* ne doit se dire qu'en musique et en impri-

---

1 Balzac disait du verbe *ambitionner* : S'il n'est pas français cette année, il le sera l'année prochaine. Ne pourrait-on pas faire la même observation, ou du moins témoigner le même désir, à l'égard de ce verbe *commérer*, et surtout des suivans : *expertiser*, *miser*, *empletter*, *capotiser* ? (voyez ces mots.) Croirait-on qu'avant Malherbe, *insulter* était inconnu, aussi bien que les adjectifs *gracieux*, *insidieux*, et les substantifs *pudeur*, *incendie*, *sécurité*, etc ?

Digitized by Google

merie. Autrefois on donnait à ce terme une acception plus étendue:

Ores est celui qui compose soit en vers, prose, musique ou autre invention. (NICOT.)

COMPTOIR, BUREAU. Ce mot ne se dit guères en France que d'une table à compter l'argent, ou de la résidence d'une compagnie de commerce.

CONCHE, BASSIN DE FONTAINE: *La conche d'un bourneau.* Ce terme, qui est aussi dauphinois, vient du roman *counco*, dont le sens est le même, ou du latin, *concha*, coquille. CONCHE, en français, signifie réservoir de marais salans.

CONCHON, sorte de jeu de boules. Le *cochonnet*, à Paris, est aussi un jeu de boules. Ce terme désigne encore en français la petite boule qui sert de but.

CONFÉRENT, écolier qui a eu un accessit: *Il n'a pas le prix, mais il est conférent.* En latin, *conferre*, combattre, fournir sa part.

CONFESSION, pour CONFECTION : *Une prise de confession.*

CONFISSEUR, pour CONFISEUR; CONFITURIER serait encore mieux suivant l'Acad., mais Laveaux ne veut point qu'on se serve de ce dernier terme pour désigner un marchand de confitures.

CONFUSIONNER, donner de la confusion, de la honte : *En vérité, vous me confusionnez.—Je suis confusionné de toutes vos prévenances.*

Digitized by Google

CONGRÉGATION, SERMON DE PARAPHRASE. En français, compagnie, confrérie religieuse, assemblée de prélats.

CONJUGAUX; CONJUGAL, suivant la Grammaire des grammaires, n'a de pluriel qu'au féminin : *Affections conjugales.* Il en est de même à l'égard de *filial*, *final*, *jovial*, *virginal*, *pastoral*, *nasal*, *natal*, *nuptial*, *pectoral* et *banal.*

« Il y a dans Paris un vingtaine de bouffons *banals* très-connus. » (LEBRUN.)

Saint-Lambert dit des instans FATALS; Beauzée, des sons FINALS; Gattel, des effets THÉATRALS. On dit aussi des combats NAVALS, des cierges PASCALS, et non pas *navaux*, *pascaux.*

CONSÉQUENT, IMPORTANT, CONSIDÉRABLE :

Il faut pardonner aux marchands de la rue Saint-Denis de vous dire, en vous montrant une étoffe : ceci est *plus conséquent*, et de croire que conséquent est synonyme de ce qui est de conséquence. (LA HARPE.)

Il a une fortune conséquente; ce qu'il a n'est pas conséquent. L'Académie permet d'employer CONSÉQUENCE pour *importance* : un homme de CONSÉQUENCE, mais l'auteur du Dictionnaire des Difficultés de la langue française prétend que cette locution doit être rejetée par un bon écrivain.

CONSULTE, CONSULTATION : *Les médecins ont fait une consulte.* Lyon. Vaud.

Digitized by Google

CONSUMÉ (UN), UN CONSOMMÉ.

CONSUMER, pour CONSOMMER :

Ils vont de l'une à l'autre avec leurs vaches pour *consumer* les fourrages. (*Conserv. Suisse.*)

Lyon. et langued.

CONTRE est souvent employé mal à propos à la place de la préposition VERS : *J'y serai contre les trois heures ; ce sera contre le 15 du mois.*

CONTREDIRE : *Vous me contredites*, pour VOUS ME CONTREDISEZ, au présent de l'indicatif. De tous les composés du verbe *dire*, il n'y a que *redire* qui se conjugue de même ; écrivez donc : *vous dédisez*, *vous interdisez*, *vous médisez*, *vous prédisez*, et non : *vous dédites*, etc. Ne dites pas, au parfait défini : Il lui *prédisit* ce qui devait lui arriver ; on lui *interdisit* toute communication ; mais : il lui *prédit* ; on lui *interdit*, etc.

CONTREPOINTIÈRE, TAPISSIÈRE. Boiste dit cependant CONTRE-POINTE, couverture piquée, et CONTRE-POINTER, piquer des deux côtés une étoffe.

CONTREVENTION, pour CONTRAVENTION : *Il a été pris en contrevention.*

COPON, sébile en bois pour porter la pâte au four, ou pour tenir la monnaie dans le comptoir. On dit, en parlant d'un homme accusé d'avoir pillé

Digitized by Google

pendant la révolution : *Il a mis la main au copon.* En celtique *cop*, *copa*, *copan*, signifient vase, tasse, coupe. Vaud.

COQUE, VIEILLE FEMME, COMMÈRE : *C'est une pauvre côque.* Espagnol, *chocha*; *vieja chocha*, vieille radoteuse.

CORAILLON, TROGNON, CŒUR D'UN FRUIT. En roman *coraille*; en bas-breton *coraillou*; à Lyon *curaille*.

CORDONNIER, petit insecte rouge et noir, de la famille des punaises, *cimex*.

CORIANDE, CORIANDRE.

CORNIOLE, ŒSOPHAGE DE L'ANIMAL; terme de boucherie. Lyon.

CORONEL, COLONEL. Vieux français.

> Si envoyèrent (les Romains) deçà les monts, un de leurs citoyens pour capitaine-général, ou *coronel* d'une petite armée qu'ils avaient levée contre les dits Allobroges.
>
> (BONNIVARD.)

CORPENDU. Richelet dit *court pendu*; Nicot *carpendu*. Il faut suivre l'Académie qui écrit : *pomme de capendu*.

CORPORAL, CAPORAL. On appelle en français CORPORAL le linge bénit placé sur l'autel. Spon écrit aussi *corporal* pour caporal.

CORPORENCE, CORPULENCE. En roman, *corporu*, puissant. Lyon. Vaud.

CORPS : *A corps et à cri*; écrivez, A COR ET A CRI.

Digitized by Google

COTAPILE (A LA), signifie pressés, les uns sur les autres : *Nous étions à la cotapile dans cette petite chambre.*

COTER, SERRER, ASSUJETTIR, ARRÊTER : *Cotez les fenêtres qui brelanchent; mettez-y des cottes. Coter le lit*, c'est-à-dire le BORDER. COTER *en parlant*, HÉSITER : *Il a récité sans coter; il n'a pas coté un seul mot.* (Langued. *accoutà.*) Roman, *coitar*, presser. *Mettre des* COTTES *à une maison*, dites des ÉTAIS. Patois de Frib. *cottar*, fermer.

COTES, CARDES POIRÉES : *Un plat de côtes.*

COTON SANS FILÉ, COTON EN BOURRE, EN RAME.

COUANNE, pour COUENNE : *De la couanne de lard.*

COU DU PIED : *Cette botte me gêne sur le cou du pied*; dites COUDE-PIED; quelques-uns écrivent *cou-de-pied.*

COUGNER, COGNER.

COUGNARDE, COMPÔTE DE COINS, COTIGNAC. Neuchâtel.

COUIONNADE, pour COÏONNERIE, dans le sens de mauvaise plaisanterie, impertinence : *Il m'a débité un tas de couïonnades.* COUÏONNER, pour COÏONNER : *Il s'est laissé couïonner*; c'est-à-dire PERSIFLER, MYSTIFIER, DUPER. Nous nous permettons d'indiquer ces termes parce que leurs correspondans sont consacrés par l'Acad.

COULER (SE), SE RUINER. On dit bien dans ce sens,

Digitized by Google

qu'un homme EST COULÉ A FOND, mais non pas *qu'il s'est coulé;* SE COULER, signifie se glisser secrètement, sans bruit.

COULERIE, PERTE, RUINE, DÉROUTE : *Quelle coulerie! C'est une fameuse coulerie.* Ce substantif n'est français dans aucun sens.

COULOUVRINE, pour COULEVRINE.

COUP (TOUT D'UN), pour TOUT-A-COUP, SOUDAINEMENT; TOUT D'UN COUP, signifie tout en une fois; tel est l'avis des grammairiens; mais nous voyons souvent des écrivains du premier ordre négliger cette distinction.

« Il s'avise (Roucher) *tout d'un coup* d'une longue et lugubre sortie contre l'usage de manger la chair des animaux. » (LA HARPE.)

« Tout était prêt pour la mort du prince de Condé, lorsque le roi tomba *tout d'un coup* malade et mourut. » (VOLTAIRE.)

COUP D'AIR : *prendre un coup d'air* est, suivant Gattel, un provençalisme; il faut donc rejeter cette locution, mais pouvons-nous dire dans le même sens, *un coup de froid?* ce lexicographe se tait à cet égard, et les meilleures autorités de la langue ne nous en apprennent pas davantage.

COUPE, mesure pour les grains. En langue romane, *cop*, *cope* et *copelle*, une tasse. En bas-latin, *copa*, *cupa* signifient mesures pour le blé et pour le sel. Du Cange cite plusieurs chroni-

Digitized by Google

ques du moyen âge où *copa* est employé dans ce sens.

COUPILLE, pour GOUPILLE.

COUPLE (UN) : *Un couple d'écus, un couple d'œufs;* dites UNE COUPLE; mais, en parlant de deux époux : *Voilà un beau couple!*

COURGERON, POTIRON, sorte de légume.

COURIATER, courir çà et là, poursuivre quelqu'un.

COURIATIER, PETIT COUREUR, qui ne fait que courir.

COURIR, ne prend que l'auxiliaire *avoir* : ne dites donc pas, malgré l'autorité de Racine : *J'y suis couru*, mais, *j'y ai couru.* Cependant, on dit indifféremment : *J'ai accouru, je suis accouru.*

COURTEROLE, TAUPE-GRILLON, COURTILIÈRE, insecte. (Lyon.) En langue romane, *courtilière* signifie jardin potager. Voyez le mot *Courti* dans nos *Observations sur le patois de la campagne.*

COUSUS (JE), pour JE COUSIS, du verbe coudre. Jean-Jacques dit, en peignant ses arrangemens de ménage dans le lazaret de Gênes :

Je me fis des draps de plusieurs serviettes que je *cousus*,

c'est un barbarisme. *Je couds, tu couds, il coud; nous cousons. Je cousais. Je cousis. J'ai cousu. Je coudrai. Couds. Que je cousisse, qu'il cousît. Cousant.*

Digitized by Google

COUTELAR, COUTELAS.

COUTUME : *avoir la coutume de ;* il est mieux de dire AVOIR COUTUME DE : *Il a la coutume de se lever tard.*

COUVERT, COUVERCLE : *Un pot et son couvert ; un couvert de boîte.* Ce barbarisme est aussi languedocien. COUVERT peut se dire dans le sens de toit. Voyez Gattel et Boiste.

COUVERTE, COUVERTURE : *Remettez la couverte de laine à mon lit.* Couverte ne se dit plus que de l'émail qui couvre la porcelaine. Vieux français.

> Un garde-robe gras servait de pavillon ;
> De *couverte* un rideau, qui fuyant (vert et jaune),
> Les deux extrémités, étoit trop court d'un' aune.
>
> (REGNIER.)

COVET, COUVET, sorte de chaufferette. En parisien populaire, *couvot.*

CRA, crasse de la tête des petits enfans : *Il a la tête pleine de cra.*

CRA (A), *être à cra*, n'en pouvoir plus, ÊTRE A QUIA. Neuch.

CRACHE, SALIVE ; **CRACHÉE** : *Une crachée de neige*, c'est-à-dire une neige légère. **CRACHER**, *Cracher au bassinet*, dites, *cracher au* BASSIN.

CRAINTER, terme rural ; se dit du raisin qui n'a pu acquérir sa grosseur ordinaire : *Les raisins ont crainté.*

Digitized by Google

CRAPE : *c'est une petite crâpe*, c'est-à-dire une CRAPULE, une FILLE DE JOIE.

CRASANE (POIRE). Il faut écrire CRASSANE, suivant l'Académie. La Quintinie dit cependant, comme nous, *crasane*.

CRASE, BERGE, rive escarpée : *Les crases de l'Arve au-dessus de Champel.* Anglais, *crag*, rocher; *craggy*, escarpé. Écossais, *craig*; *Salisbury-craigs*, colline, rocher près d'Édimbourg. Racine celtique, *craig*, *graig*, pierre, rocher, montagne; de là le français, *grais*, ou *grès*, *pierre de grès.* Breton, *craz*, colline, élévation.

CRASET, PETIT, DE COURTE TAILLE : *Pauvre petit craset.* En anglais *crasy*, faible.

CRAYON, prononcez CRÉ-ION, et non pas *créon.*

CRÉPISSAGE (UN), UNE CRÉPISSURE : *Ce mur a besoin d'un crépissage.*

CRESOLETTE, SAC, TIRE-LIRE qu'on présente à l'église en faisant la quête : *Avez-vous mis à la cresolette?* En grec, *crésera*, sac, chausse.

CREVOTANT, CREVOTANTE, MALADE, PRÈS DE CREVER : *Il va tout crevotant; ce feu est tout crevotant.*

CRIÉE, pour CRIERIE, GRONDERIE; CRIÉE est un terme de palais. CRIER des annonces, PUBLIER des annonces.

CRINCAILLER, QUINCAILLER. *Clinquailler*, *clincaille*, *clincaillerie* ont vieilli.

Digitized by Google

CROASSEMENT, COASSEMENT, cri des grenouilles; CROASSEMENT ne se dit que du cri des corbeaux :

> Un bruit semblable au *croassement* des grenouilles.
> (*Bibliot. Britan.*, littér. 1.er vol.)

Dites aussi, dans le même sens, COASSER, et non CROASSER.

> Qu'avez-vous ? se mit à lui dire
> Quelqu'un du peuple *croassant*.
> (LA FONTAINE.)

CROC, ESCROC. Un *croc*, en français, est un suppôt de jeux défendus.

CROCHER, AGRAFER, mettre des crochets : *Crochez-moi ma robe.*

CROCHON, ENTAMURE, baisure du pain. Neuch. Vaud. **CROCHONNER**, couper la croûte autour du pain : *Ce pain est tout crochonné.*

CROCODILLE (les deux *ll* mouillées), écrivez et prononcez CROCODILE.

CROIRE (S'EN), S'ENORGUEILLIR : *Il s'en croit bien depuis qu'il est conseiller.*

CROPETONS (A), dites A CROUPETONS. A Neuchâtel, *crepetons* ; à Lyon, *en graboton.*

CROQUEMOLLE, COQUEMOLLE, AMANDE COQUEMOLLE.

CROSSE, BÉQUILLE : *Il marche avec les crosses.*

CROTON, CACHOT : *Il a passé la nuit au croton ; cet appartement semble un croton.*

Digitized by Google

« Deux maîtres d'école mis au *croton*, parce qu'ils enseignaient les enfans à Saint-Gervais, et non à la grande école, quoiqu'on le leur eût défendu. » (1527.)

(Extr. des regist. lat. du Conseil, par Jacq. Flournois.)

Croton est un terme de la langue romane; en provençal, *croto*; en languedocien, *crouton*.

CROTU, marqué de petite vérole, GRÊLÉ. « Veux-tu que je coure baiser un visage noir et crotu? » dit Claire à sa cousine. Boiste, qui recueille soigneusement tous les idiotismes de l'auteur de la *Nouvelle Héloïse*, dit dans son dictionnaire que *crotu* est un mot *créé* par Rousseau. Probablement du latin *crustatus*, ou plutôt du roman *crot*, un creux; à Neuchâtel, *cratelé*.

CROUIE, CROUILLE, MAUVAIS, MÉCHANT, GROSSIER, GATÉ: *C'est un crouïe sujet; je n'ai que ce crouïe habit.* Vaudois et fribourgeois.

Crouia via et buona mor
Djamé ne furan d'accord.

De l'italien, *crojo*, rude, grossier.

CROUSTILLEUX; nous faisons souvent usage de cet adjectif dans le sens de DIFFICILE, ÉPINEUX: *C'est une affaire assez croustilleuse, il aura de la peine à s'en tirer.* Cette acception est fausse: CROUSTILLEUX est synonyme de *libre*, *graveleux*: UN CONTE CROUSTILLEUX.

CROUTE AU BEURRE, pour BEURRÉE. Neuch. Vaud.

Digitized by Google

CROUTION, pour CROUTON : *Un croûtion de pain.*

CRU : *Avoir son cru; avoir fait son cru*, est un barbarisme ; il faut dire, SA CRUE. Lyon.

« Une bête qui a son *crû* (l'éléphant de Ceylan), et qui a de douze à quatorze pieds de haut, se vend environ 2,000 dollars. » (*Bibl. Britan.*, tom. 15.)

CUARD (DU), DU FILET, DU CIMIER. Terme de boucherie ; en languedocien, *quouard*.

CUBLE, CLUB.

CUCHET, VEILLOTE, petit tas de foin : *Le pré était couvert de cuchets* ; du roman *cuche*, *cuchot*, *cuchon*, cime, faîte, formé du celtique *cuch*, hauteur. *Cuchon* est resté dans le dialecte lyonnais, et *cuchot* se dit encore en Franche-Comté.[1] ENCUCHER, mettre en *cuchets* ; DÉCUCHER, défaire les *cuchets*.

CUER, CUIR : *Un marchand de cuers.* Langue romane, *quer*.

CUILLER, prononcez *cu-glié*, *cu-glière*, ou *cuiglière*, mais non pas *keu-glier*. Voltaire veut qu'on fasse sentir l'*r*, car il dit dans ses Remarques sur Corneille :

Si on ne voulait rimer qu'aux yeux, *cuiller* rimerait avec *mouiller*.

---

1 Les paysans de cette province disent aussi *raicuchena*, mettre du grain dans une mesure déjà remplie, en sorte qu'il y fasse pointe, *cuche*.

Digitized by Google

CULLIR, pour CUEILLIR.

CUPESSE, CULBUTE; saut qu'on fait en mettant la tête en bas et les jambes en haut : *Faire des cupesses de joie.* EN CUPESSE, SENS DESSUS DESSOUS. *Tout était en cupesse dans la maison.*

CUPESSER : *Cette maison a cupessé*, c'est-à-dire, elle a fait banqueroute. Le verbe roman *cabussar*, qu'on retrouve encore en Provence, signifie renverser par terre, et proprement, provigner, courber une branche dans la terre; il est possible que *cupesser* ne soit qu'une altération de ce terme.

CUPLAT, chute sur le derrière.

CURE; terme d'écolier; se dit lorsqu'un joueur a perdu tout son argent, tout son enjeu : *Je suis cure, je ne joue plus.*

CUSIN, COUSIN, insecte.

Digitized by Google

D.

DADA, NOURRICIER, mari de la nourrice, terme enfantin. En bon français, *dada* signifie petit cheval. On trouve dans la langue celtique *dad*, père; dans l'arabe vulgaire, *dada*, nourrice. En Angleterre, les enfans disent aussi *dad*, *daddy*, pour papa.

DADOU, DADAIS : *C'est un grand dâdou.* On dit à Lyon : *dada.*

DAGUER, PESTER, ENRAGER. En français, ce verbe signifie frapper à coups de dague. En langue romane, *dague*, insulte, raillerie.

DAILLE, FAUX; du vieux français *dail*, formé du celtique, *dala*, couper; *dal*, portion, partage; de là, le *theil* des Allemands, le *deal* des Angl., le *deel* des Flammands, et nombre de dérivés semblables dans diverses langues du nord. En Auvergne, en Dauphiné et en Languedoc, une *daille* signifie, comme chez nous, une faux. Les janissaires ont un sabre qu'ils appellent *dalglitsch*. *Dailler*, faucher, en langued.

DANDINE, DANSE; VOLÉE DE COUPS.

DARTE, pour DARTRE. Lyon. Paris. pop.

Digitized by Google

DARCULONS, A RECULONS : *Aller darculons.*

DATTE, pour DATE, la date d'une lettre. La DATTE est le fruit du palmier. *Je vous ai écrit sous la date du*... ; il faut, EN DATE DU...

DAVANTAGE. Molière a dit dans le *Bourgeois Gentilhomme* : « Il n'y a assurément rien qui chatouille DAVANTAGE QUE les applaudissemens, mais cet encens ne fait pas vivre. » Il fallait : QUI CHATOUILLE PLUS QUE... ; *davantage* ne peut être suivi de *que*.

DAVID ; faites sonner le *d* final, et ne prononcez pas *Dâvi.* Faites aussi sonner le *b* dans *Jacob.*

DE ; ne dites pas : *Il travaille de tailleur ; elle travaille de lingère* ; mais, IL EST TAILLEUR ; ELLE EST LINGÈRE.

Il ne s'en est fallu *de* rien que...
Il ne s'en est *de* guère fallu ;
Il m'en a fait *de* cadeau ;
J'ai cru *de* bien faire en allant... ;
J'entends battre *de* la caisse, battre *du* tambour.
Je n'en ai pas *de* besoin ;
Cela ne fait *de* rien.
Ella a été *d'*obligée de lui rendre...

Supprimez tous ces *de* qui sont autant de barbarismes.

DE LA, DU, DES : *Il a de l'excellente bière ; nous mangeons du mauvais pain ; des grands philosophes assurent... ; ce sont des bonnes*

Digitized by Google

gens. Il est mieux de dire : D'*excellente bière*; DE *mauvais pain*; DE *grands philosophes*... ; Cependant Buffon écrit : *Des graves historiens ont été jusqu'à publier*... On dit : *des bons mots*, *des jeunes gens*, *des petites maisons*, etc. parce que les deux mots sont liés par le sens.

> **Heureux si, de son temps, pour de bonnes raisons,**
> **La Macédoine eût eu DES petites maisons. (BOILEAU.)**

DÉBAGAGER, pour DÉMÉNAGER, DÉCAMPER, déménager brusquement.

DÉBARRASSÉE, DÉBARRAS, délivrance de ce qui embarrassait : *Le voilà loin! c'est une bonne débarrassée.*

DÉBINE, INDIGENCE, RUINE : *Il est dans une débine complète.*

DÉBLOTER : *Débloter sa harangue; débloter une kirielle de sottises*, c'est-à-dire débiter, réciter, avec vitesse. *Débloter un pain, un poulet*, le manger avidement.

DÉBOQUER, DÉPLACER, chasser de son poste.

DÉBOUCHARDER, LAVER, nettoyer le visage. Voy. Bouchard.

DÉBOULER, PARTIR, DÉCAMPER : *Allons, déboulez-moi d'ici.* ABOULER, dans l'argot des prisons de Paris, signifie *venir*. (Voyez Beaulieu, *Révol. de France.*) DÉBOULÉE, sortie précipitée : *Quelle déboulée!* Neuch.

Digitized by Google

DÉBRANLER, QUITTER LA PLACE : *Il n'en a pas débranlé de toute la journée.*

DÉCESSER, pour CESSER : *On le lui a défendu, et il n'a décessé de le faire; tu ne décesses de causer.* Lyon. *Décesser* est le contraire de ce qu'on veut dire, car le *dé* est un privatif.

DÉCOTER, DESSERRER, et au figuré, ARRANGER, RAPPROCHER. On dit, en faisant un marché : *J'y mettrai encore un louis pour vous décoter.* Voy. Coter.

DÉCROTTOIR (UN); dites UNE DÉCROTTOIRE.

DÉDAIGNER (SE) : *Je me dédaignerais bien d'aller avec lui.* Ce verbe ne peut être employé dans un sens réfléchi.

DEDANS, ne peut avoir de régime. Il faut donc dire DANS l'armoire, DANS la maison, et non *dedans l'armoire*, etc.

> Mais puisque nous voici *dedans* les Tuileries,
> Le pays du beau monde et des galanteries.
>
> (*Le Menteur.*)

Corneille est rempli de cette locution, mais de son temps elle n'était point envisagée comme une faute, et la meilleure preuve, c'est que Scudéry, non plus que l'Académie, ne l'a point relevée dans la critique du Cid.

DÉDIRE; on dit : vous vous DÉDISEZ, et non *vous vous dédites*, à la seconde personne du présent

Digitized by Google

de l'indicatif; on dit aussi : vous vous CONTREDISEZ. Voyez Contredire.

DÉDITE (UNE), pour UN DÉDIT : *Il y a une dédite de cent louis.*

DÉFINIR, EXPIRER, toucher à sa fin : *J'ai cru qu'il allait définir dans mes bras.* A Paris, le peuple fait cette faute. En vieux français, *définer* signifie être languissant, abattu.

Cet homme s'en va tout *définant.*

(NICOT.)

DÉFINITION, FIN : *Il faut en faire une définition.* Ce mot n'est français que dans le sens d'explication, etc. EN DÉFINITION, ENFIN : *En définition, les voilà partis.*

DÉFUNTER, MOURIR, DÉCÉDER.

DÉGAGER (SE), pour SE DÉPÊCHER : *Allons, dégage-toi, je suis pressé.* On dit en Languedoc, *sé dégajà*, dans le même sens.

DÉGELÉE, VOLÉE DE COUPS : *Je lui ai flâné une dégelée.*

DÉGIGANDÉ, pour DÉGINGANDÉ; cette faute se fait aussi à Paris.

DÉGOÛTANT, qui inspire du dégoût; DÉGOUTTANT, qui tombe goutte à goutte. Ne confondez pas ces deux mots.

Entre d'énormes rochers toujours *dégoûtans* de l'eau des cascades. *(Conserv. Suisse.)*

Digitized by Google

On sent que *dégouttans* était ici le mot convenable.

Ces monstres ornés de croix blanches, encore toutes *dégoûtantes* du sang des femmes qu'ils venaient de massacrer.
(Voltaire, *Essai sur la poés. épiq.*; édit. de Bâle.)

Il fallait *dégouttantes*, et Delille dit dans le même sens :

Son sang rougit au loin les ronces *dégouttantes*.
(Énéide.)

DÉGREDELER, DÉGRINGOLER, TOMBER, rouler dans l'escalier : *Il s'est laissé dégredeler par la montée.*

DÉGRUFFÉ, ALERTE, ÉVEILLÉ, ESPIÈGLE.

DÉGUILLEMANDRÉ, DÉPENAILLÉ, DÉGUENILLÉ.

DÉGUILLER, (prononcez comme *marguillier*), ABATTRE, RENVERSER; proprement, *abattre des quilles*, qu'on prononce mal à propos *guilles*; en bas-latin, *guilla*, une quille.

DÉHONTÉ, ÉHONTÉ. *Déhonté* ne se trouve pas dans l'Académie, mais Boiste l'a recueilli, et Marmontel dit que c'est un vieux mot qu'on devrait conserver. On disait autrefois *deshonter*, pour déshonorer :

Comment! dans un château dont l'antiquité brille,
Venir de guet-à-pens *deshonter* une fille!
(Th. Corneille.)

DÉHORS; écrivez DEHORS sans accent, et ne dites

Digitized by Google

pas : *Il est déhors de chez lui, déhors de la maison*, mais, HORS de chez lui, HORS de la maison.

DÉLICE, au singulier, doit toujours être du genre masculin; ainsi J. J. Rousseau n'est pas correct en disant, dans sa *Description du Val-de-Travers* : « J'ai sous ma fenêtre une très-belle fontaine dont le bruit fait *une* de mes *délices*. Édit. de Genève, 1782.

DÉLIGENCE, pour DILIGENCE : *Il est parti par la déligence.*

DÉLIGENT, pour DILIGENT.

DÉMANGOUNER, DÉMANGONNER, DÉRANGER, GATER : *Cette serrure est démangounée, il faut la raccommoder.* Neuch.

DEMEURANCE, DEMEURE, HABITATION : *C'est là votre demeurance ?* Ce terme est du vieux franç.

DEMI-FEMME, lavandière pour la demi-journée.

DÉNIOTER, ôter, arracher de sa *niote*. (voyez ce mot) : *On ne peut pas le dénioter de chez lui.* Ce mot veut dire proprement *ôter du nid.*

DÉNIS; prononcez DENI, nom propre.

DÉNUTER, pour DÉNUER : *Elle était dénutée de tout.*

DÉPERSUADER, DISSUADER. Ce terme appartient au vieux français; Boiste l'indique.

DÉPÉTRENÉ, DÉPOITRINÉ, DÉBRAILLÉ. En langued. *despétrinat*; en paris. popul. *dépotraillé*.

DÉPONDRE, ENLEVER, DÉCROCHER : *Dépondez les*

Digitized by Google

rideaux. Il s'emploie aussi dans le sens de discontinuer : *Il y avait un monde! de Plainpalais jusqu'à Bel-Air, ça ne dépondait pas.*

DEPUIS, considéré comme adverbe de lieu, pour DE : *Je l'ai vu depuis ma fenêtre.* Non-seulement cette faute nous est familière dans la conversation, mais nos écrivains la font souvent :

> On peut découvrir *depuis* Palerme le sommet de l'Etna. —Les toits de Cachemire sont couverts de fleurs, ce qui donne à la ville un charmant coup-d'œil, *depuis* une certaine distance.—*Depuis* ces hauteurs on jouit d'une vue magnifique.—J'écrirai *depuis* Fezzan, si je puis le faire sans danger. *(Bibliot. Britan.)*

> Je vois *depuis* l'auberge aller et venir...
> (M. A. Pictet, *Voyage de trois mois*, etc.)

> Ardée, que l'on voit *depuis* les fenêtres du château...
> (M. de Bonstetten, *Voyage au Latium.*)

DER, DÉ (à coudre) : *Un der en argent.* Le peuple ajoute cette *r* par euphonie, c'est-à-dire pour éviter l'hiatus. C'est ainsi qu'il dit encore : *Une lotte* pour une hotte; *à r'un homme, à r'un coin,* pour à un homme, à un coin; *du quinar en bois; et moi-z-aussi; pourquoi-t-est-ce que?*

DÉRATER (SE), se former, prendre de l'usage, de l'assurance : *Depuis que ce jeune homme est ici, il s'est bien dératé.* L'adjectif dératé, dératée, est indiqué par l'Académie, mais Laveaux

Digitized by Google

prétend qu'à Paris, personne ne serait entendu en se servant de cette expression.

DERNIER, DERRIÈRE : *Dernier, darnier le Rhône.*

« Et commença-t-on à crier : l'abbé nous trahit, car il le (le vidomne,) sauvera par *dernier.* »

(BONNIVARD.)

En langue romane *darrenier.*

DÉROCHER, RENVERSER. Michel Roset écrit dans ses annales : « Les rues des faubourgs *dérochées*, contenaient 6,200 pas ; » et Bonnivard : « Les remparts de Saint-Gervais faits de terre estoient *dérochés*, en façon qu'il y avoit ouverture de tous coustez. » (en 1519.)

Entre les diex y ot une bataille grant,
Si ne fust Jupiter à sa foudre bruyant,
Qui tost les *desrocha.*

(Roman d'Alexandre.)

DÉROCHER, DÉROQUER, en franç., terme de fauconnerie, précipiter d'un roc.

DÉROCHER (SE), tomber d'un lieu élevé : *Ne montez pas là, vous vous dérocherez.*

DÈS-DE LA, DÉ-DE LA, de l'autre côté, dans l'autre chambre : *Où étiez-vous ? J'étais dès-de là ; passez dès-de là.* Locution dauphinoise et neuchâteloise. On dit à Lyon *dès-de là l'eau*, PAR DELA la rivière. Italien, *di là dal fiume ; chi è di là ?*

Digitized by Google

DÉSASTRUEUX, pour DÉSASTREUX.

DESCAMPETTE, pour ESCAMPETTE.

DESIR, DESIRER. L'Académie écrit : DÉSIR, DÉSIRER ; et Girault-Duvivier observe très-bien, à ce sujet, que la multiplication de l'*e* muet rend la langue sourde et monotone.

DESSOUS, DESSUS, sont des adverbes, et non des prépositions ; vous direz donc SOUS l'eau, SUR la fenêtre, et non *dessous l'eau, dessus la fenêtre.*

Il en vient *dessus* vous faire fondre les restes.

Quoique Voltaire signale cette expression comme fautive, il ne craint pas de l'employer lui-même dans la poésie badine :

Va, je le mets *dessus* ta conscience...
On entendit *dessus* ces entrefaites...

Il écrit aussi :

Vous dormez *dessous* les courtines
Et des Grâces et des neuf Sœurs.

Les poètes d'aujourd'hui ne se permettent plus ces locutions.

Nous disons : *Il lui est tombé dessus ; c'est une faute qu'on ne doit pas me mettre dessus.* Ce sont des barbarismes ; il faut dire : *Il est tombé* SUR *lui ; c'est une faute qu'on ne doit pas mettre* SUR *moi.*

DESSUIVRE, imiter par dérision l'accent ou les

Digitized by Google

manières de quelqu'un : *Vous êtes un bavard, vous ne faites que me dessuivre.* Ce terme est du vieux français.

DÉTABLER, DÉPARTAGER, décider une élection entre deux nombres égaux de suffrage. Ce mot, qui est aussi neuchâtelois, dérive, suivant M. Guillebert, d'un usage particulier à sa patrie : les juges de Neuchâtel, dit ce philologue, donnent leur avis assis autour d'une table, et ils y restent tant que la majorité n'est pas décidée; si les voix sont partagées, le président prononce, et fait alors *détabler* le tribunal.

DÉTENTE : *Être dur à la détente;* dites A LA DESSERRE. Neuch.

DÉVANCER, DÉVIN, DÉVINER, DÉVENIR, DÉVIS, DÉVISE, DÉVISER; supprimez l'accent aigu sur le premier *é*.

DEVANT : *Il lui est allé au-devant; il vint à mon devant.* Quand *devant* est simple préposition, il doit avoir un complément; vous direz donc plus correctement : il est allé AU-DEVANT DE LUI; il vint AU-DEVANT DE MOI.

DÉVARIER, DÉRANGER, INCOMMODER, DÉTRAQUER : *Je ne sais ce que j'ai, mais je me sens tout dévarié aujourd'hui.*

DIALECTE (UNE). Quelques écrivains font ce mot féminin, mais il ne faut pas les imiter.

Digitized by Google

DIMANCHE : *J'ai reçu ma dimanche ; il en fait ses belles dimanches.* Ce mot ne peut être employé au féminin.

DINDE (UN) : *On nous a servi un beau dinde ;* dites, UNE BELLE DINDE, ou UN BEAU DINDON ; le diminutif est *dindonneau.*

DIO, TERRE GLAISE : *Des mâpis de dio.*

DIOTU, GIOTU ; ÉPAIS, FERME : *Cette soupe est bien diotue.*

DIRE, pour DEMANDER : *Dites à votre père s'il pourrait passer un moment chez moi.*

DISPARAT (UN), UNE DISPARATE : *Cela fait un disparat choquant.*

DISTAC, sorte d'accessit ; terme de tirage.

DISTRAISENT, DISTRAISEZ : *Ne le distraisez pas ; je crains qu'ils ne le distraisent ;* il faut dire : ne le DISTRAYEZ pas ; je crains qu'ils ne le DISTRAIENT. Jean-Jacques a fait cette faute dans ses *Confessions.*

Nous disons aussi **SOUSTRAISEZ** pour SOUSTRAYEZ : *Soustraisez cette somme.*

DIVISER, pour DEVISER, CAUSER.

DOLE : *Ce n'est pas la Dole.* Cette expression proverbiale, formée du nom d'une haute sommité du Jura, est synonyme de l'adage populaire : *Ce n'est pas le Pérou.* [1]

DOMESTIQUE : *Un domestique en homme ;* dites

Digitized by Google

UN DOMESTIQUE, et en parlant d'une femme, UNE DOMESTIQUE.

DOMMAGER, GATER, PRODIGUER : *Ne dommagez pas ce pain*. En langue romane *damager*.

DONNER LE TOUR, FAIRE LE TOUR : *Nous avons donné le tour par Saint-Antoine*. Vaud.

DONT, employé mal à propos au lieu de QUE : *C'est de vous dont je parle; c'est de ce livre dont j'ai besoin*. Crébillon a dit :

Ce n'est que du tyran *dont* je me plains aux dieux.

C'est une faute, parce qu'un verbe ne peut avoir deux régimes indirects.

DORSENAVANT, pour DORÉNAVANT. Vaud.

DOUBLE, la DOUBLE est la panse des animaux qui ruminent; le GRAS-DOUBLE, la membrane de l'estomac du bœuf.

DRACHÉE, RÉSIDU, MARC, SÉDIMENT du beurre fondu : *Une figâce à la drâchée*. En langue romane, *drasche*, en bas-latin *drasqua*, veulent dire drèche, marc du grain dont on s'est servi pour la fabrication de la bière. En Provence, *draco*, marc de raisin.

---

1 Le prince de Taleyrand donnait une grande fête : la femme d'un parvenu, qui se trouvait à ses côtés, lui dit : Voilà qui doit vous *coûter gros*. — Oh! *ce n'est pas le Pérou*, répondit sur-le-champ le spirituel amphytrion.

Digitized by Google

DREMILLE, DORMILLE, la loche franche, *cobitis barbatula*, poisson.

DROIT, pour PRÉCISÉMENT, JUSTEMENT : *Venez droit à midi.* **DROIT**, pour DEBOUT : *Je me suis tenu droit tout le temps du sermon.* Nous disons aussi **BON-A-DROIT** dans le sens de BONNE MESURE, BONNE RATION : *J'aime bien à me servir chez lui, par ce qu'il me fait toujours bon-à-droit.*

DROLE, comme adjectif, ne signifie que PLAISANT, GAILLARD ; nons l'employons mal à propos pour agréable, commode.

DRUJON, VIRAGO, femme ou fille forte, hardie, laborieuse : *C'est un bon drujon.* (Prononcez comme *donjon*). Du celtiq., *dru* fort, violent, épais, gras ; ainsi que *drudje, druge*, engrais ; *de la drudje*, terme rural. Vaud. et fribourg. *endrugi*, fumer; celto-breton *druein*. Nous avons dit ailleurs que la terminaison *ein* est du dialecte de Vannes.

DU BONHEUR, PAR BONHEUR : *C'est du bonheur que j'ai pu...*

DU DEPUIS, pour DEPUIS. Corneille dit dans son *Menteur* :

> Votre âme, *du depuis*, ailleurs s'est engagée,

et Regnier, dans ses *Satires* :

> La belle, *du depuis*, ne le recherche point.

Digitized by Google

Mais cette locution a toujours été très-défectueuse.

DUEGNE; mouillez *gn* comme dans *incognito.*

DU MATIN : *J'irai du matin*, c'est-à-dire *dès le matin.*

Couchez-vous de bonne heure, pour être *du matin* à cheval. (HAMILTON, *Mém. du Chev. de Grammont.*)

DU SOIN : *Ayez-en bien du soin;* supprimez *du.*

Digitized by Google

E.

ÉBALOURDIR, pour ABASOURDIR. En langue rom. *abalourdir.*

ÉBARAGNER, enlever les toiles d'araignée. **ÉBARAGNOIR**, longue époussette destinée à cet usage.

ÉBÉNISTRE, pour ÉBÉNISTE.

ÉBERCHER, ÉBRÉCHER : *Cette assiette est tout éberchée.*

ÉBOLUTION, ÉBULLITION : *Il a le corps couvert d'ébolutions.*

ÉBORNICLER, pour ÉBORGNER.

ÉBOURIFLER, pour ÉBOURIFFER.

ÉBRAISER, remuer la braise d'une chaufferette ou d'un brasier : *Ébraisez la bassine.*

ÉBRIQUER, BRISER, ROMPRE : *J'ai ébriqué ma toupine ; elle est en mille briques.* Voyez brique.

ÉCALABRER, OUVRIR ENTIÈREMENT : *La porte, les fenêtres, tout était écalabré ; ne laissez pas ainsi les portes écalabrées.* Neuch. Ce verbe, qui n'a point de correspondant en français, nous paraît synonyme de l'italien, *spalancare.*

ÉCARABILLER, ÉCARQUILLER : *Vous avez les yeux*

Digitized by Google

bien écarabillés. Terme dauphinois; en Provence, *escarabilhat.*

ÉCARAFLER, APLATIR, ÉCACHER, ÉCARBOUILLER : *Il s'est écarafl'é le nez en tombant.*

ÉCARCASSÉ, FATIGUÉ, ÉREINTÉ.

ECCÉTRA, ECCÉTÉRA, pour ET CÆTERA.

ÉCHAFFOURÉE, ÉCHAUFFOURÉE. Lyon.

> Il mettra un terme aux discordes que l'*échaffourée* d'Aranjuez a fait naître. (SALVANDY.)

ÉCHANGE (UNE), UN ÉCHANGE. Ce mot est masculin.

ÉCHARBOTTER, MÊLER, EMBROUILLER, REMUER : *Une échevette écharbottée*; terme de la langue romane. Richelet dit *encharbotté*, pour EMBARRASSÉ, et Rabelais *escharbotter*, pour REMUER.

> « En attendant graisler les châtaignes, escript au foyer avec un long baston, brûlé d'ung bout, dont on *escharbotte* le feu. »

ÉCHARPINÉ, ÉPINACHÉ, ÉCHEVELÉ, qui a les cheveux en désordre. En roman, *s'entrechapingnier*, se tirer les cheveux.

> Moult se sont *entrechapingnié*,
> Batu, et féru, et sachié; (du verbe *sacher*, tirer en agitant.)
>
> (*Anciens fabliaux.*)

ÉPINACHER le chanvre, le PEIGNER. Terme rural; les ÉPINACHEURS sont venus.

Digitized by Google

ÉCHARS, terme de couturière. En vieux français, ce mot signifie avare, serré, chiche, et vient du celtique, *scars*, mince, court, d'où l'allem. *karg*, chiche, avare. En Franche-Comté, on dit aussi un habit *eschars*. En français, une monnaie écharse est une pièce qui n'est pas au titre.

ÉCHECS : *Jouer aux échecs*; prononcez ÉCHAI.

ÉCHEMI, se dit d'une viande sans saveur et filandreuse.

ÉCHEVETTE, pour ÉCHEVEAU. En langue romane, *éschevette*. Neuch. Vaud.

ÉCHIRER, pour DÉCHIRER : *Il m'a tout échiré mon habit; raccommodez cette* ECHIRURE.

ÉCLAFFER, ÉCACHER, APLATIR, ÉCRASER. Ce terme appartient au vieux français. Neuch. Vaud.

ÉCLAIREMENT : *L'éclairement de la ville*; dites L'ÉCLAIRAGE.

ÉCLAIRER. L'Académie veut qu'on dise : *Éclairez* à *Monsieur*, et non pas *éclairez Monsieur*. Cette locution n'est point d'un usage général, et Mme de Genlis, dit dans ses *Mémoires* : « Un valet survint; je lui dis : éclairez M. le Vicomte de Custines. » ÉCLAIRER, pour ALLUMER, FAIRE BRULER est un barbarisme : *Éclairez les quinquets*.

ÉCOLAGE, salaire que paie l'écolier : *Payer l'écolage au régent*.

ÉCORCES-NOIRES, SCORSONÈRES, SALSIFIS.

Digitized by Google

ÉCORCHE-CU, perche un peu plus grosse que la *vive*. Voyez ce mot.

ÉCOT DE BOIS, BRIN, petite branche de bois sec. En français, *écot* signifie un tronc d'arbre, où il reste quelques bouts de branches.

ÉCOTER, ramasser des *écots*.

ÉCOUENNER (S'), S'EFFORCER. En français, *écouaner* signifie limer, raper, dégrossir.

ÉCOUENNE : *Il y va de toutes ses écouennes*, c'est-à-dire de toute sa force : *Tu n'as pas l'écouenne, la couanne*; c'est-à-dire tu ne peux pas, tu n'es pas assez fort. En français, *écouenne* est un terme de monnaie.

ÉCOUÈRU, PETIT, MAIGRE, DÉBILE, de mauvaise mine : *C'est un pauvre écouèru*. Expression qui vient du français *écouer*, couper la queue d'un animal.

ÉCOVET, ÉCOUVILLON, instrument à l'usage des fourniers. Vaud.

ÉCREMÉ, se dit d'une pièce d'eau qui commence à se congeler : *Les fossés sont déjà écremés*. Il faut dire *crêmés*.

ÉCRIVISSE, pour ÉCREVISSE. Vaud.

ÉCUELLES, pour RICOCHETS : *Faire des écuelles au bord du lac*.

ÉCUERNE, IDIOT, STUPIDE : *C'est un pauvre écuerne*. Quelques-uns disent **ÉTIEURNE**.

8

Digitized by Google

ÉCUISSOTER (S'), se fatiguer par une forte marche : *J'ai tant gâpé hier, que j'en suis tout écuissoté aujourd'hui.*

ÉCUIT se dit d'un enfant en bas-âge, dont la peau trop tendre se crevasse. En langued. *escoï.*

ÉDUQUER, FAIRE L'ÉDUCATION. Roubaud autorise ce verbe, mais De Wailly, et Boiste, d'après Voltaire, le signalent comme un néologisme vicieux. Terme latin et roman.

EFFICACÉMENT, pour EFFICACEMENT ; sans accent sur le second *e.*

EFFORCÉ, qui a une hernie, une descente. *Il a un effort*, ne peut se dire correctement qu'en parlant du cheval.

ÉGALISEUR, nom que, pendant la révolution, l'on donnait à nos démagogues : *C'est un fameux égaliseur.* Les Français disaient UN NIVELEUR. On a aussi appelé ÉGALEURS certains factieux qui, sous le règne de Charles I.er, voulaient égaler, rendre égales toutes les conditions de l'Angleterre.

ÉGANCER ; faire les ÉGANCES, égaliser les lots d'un partage.

ÉGATER (S'), se divertir, courir la pretentaine.

EGRAVETER, GRATTER LA TERRE : *Les poules égravettent dans le jardin.*

Digitized by Google

ÉGRILLÉ, DESSÉCHÉ, éraillé par l'action du soleil : *Ce vernis est déjà tout égrillé.*

ÉJAVETER (S'), SE DÉBATTRE : *Il s'est éjaveté un moment sur l'eau, et puis on ne l'a plus revu.*

ÉLANCÉE, ÉLANCEMENT : *Ce marteau, cette dent me donne des élancées qui me font beaucoup souffrir.*

ÉLÉXIR, ÉLIXIR : *De l'éléxir de longue vie.*

EMBARBOUILLER, pour BARBOUILLER.

EMBARDOUFLER, le même que **EMPATOUFLER**; patois de Fribourg, *bardoufliar*, salir.

EMBARRAS (FAIRE SON), se donner de l'importance : *Tu fais bien ton embarras.*

EMBAUCHOIR, pour EMBOUCHOIR.

EMBÊTER, ENNUYER, EXCÉDER, HÉBÊTER : *Laissez-moi, vous m'embêtez; que c'est embêtant!*

« Il avait *embêté* Kleber, (disait Napoléon en parlant de Sidney-Smith) par tous les contes qu'il était venu à bout de lui faire croire. »

(*Mémorial de Sainte-Hélène.*)

En vieux français, *abestir*; on disait aussi *assoter*, rendre sot, rendre fou.

EMBIJOLER, ENJÔLER.

EMBRELICOQUER, EMBERLUCOQUER.

A quoi bon *s'embrelicoquer* l'esprit de ces bâtards de noms ?

(HAUTEROCHE, *Crisp. Méd.*)

Langue romane, *emburelicoquer*. Vaud.

Digitized by Google

EMBRINGUER (S'), se mettre dans l'embarras: *Je crois cette maison un peu embringuée.* En langue romane, *embringuer*, embarrasser, et *désembringuer*, affranchir, libérer. En italien, *imbrigare*, embrouiller.

EMBRONCHE, SOURNOIS, CHAGRIN, de mauvaise humeur : *Il a un air embronche.* Vaud. Vieux français *embronc*, *embron*, triste, chagrin; *embroncher*, *embruncher*, couvrir.

«... Et ainsi qu'il eût élevé les yeux vers le dit gouverneur pour le regarder, il couvrit sa face, et se *embruncha.* »
(*Chronique citée par* DU CANGE.)

Rabelais parle aussi d'un *solier* ou plancher d'en haut, *embronché* de sapin. En italien, *imbronciàre*, faire la mine; en languedocien *embrouncat*, fâché. Gattel dit que quelques personnes font encore usage de l'adjectif *embronché*; à la bonne heure, mais il ne faudrait pas dire *embronche.*

EMBROUILLAMINI, pour BROUILLAMINI.

EMBROUILLE, pour EMBROUILLEMENT, IMBROGLIO.

EMBURES : *Fende les embures en pidant*, vieille expression génevoise, dont on faisait usage dans certains jeux pour demander la mesure juste. Voyez Pider.

EMMÊLÉ, ÉE, MÊLÉ, BROUILLÉ : *Des cheveux emmêlés; une échevette emmêlée.*

Digitized by Google

ÉMOTTER, ÉMONDER. Emotter signifie, en français, briser les mottes.

EMOURGER (S'), S'ANIMER, SE RÉVEILLER : *Allons, émourge-toi;* du latin, *emergo*, je me lève, je sors d'où j'étais plongé. Le *mourget* est un vent de notre lac qui se lève brusquement.

ÉMOUSTILLER, EXCITER, AIGUILLONNER. Terme de la langue romane qui signifie proprement émoucher. Le Dictionnaire de Boiste indique ce verbe comme appartenant à l'auteur d'*Émile*; Marmontel et M.me Roland en ont fait usage dans leurs *Mémoires*. [1]

EMPARE : *Prendre de l'empare*, c'est-à-dire du CHAMP, de la MARGE. Espagnol, *amparo* avantage.

EMPARER, soutenir le pari de quelqu'un : *Je vous emparerais bien; j'emparerais bien la gageure.*

EMPATIÈRE, PÉTRIN, HUCHE. Voyez Pétrissoire.

EMPATOUFLER, COUVRIR, SALIR : *Je ne peux le prendre, j'ai les mains tout empatouflées.* En roman, *empantouflé*, enveloppé.

---

1 Mercier dans sa *Néologie*, a aussi réclamé l'adoption *d'émoustiller*. Cette proposition n'a rien que de très-raisonnable, mais il en fait d'autres passablement ridicules : il voudrait qu'on appelât une laitière une *galactophore;* une fille publique, une *vulgivague;* la guillotine, un *décaput;* une caverne, une profondeur, une *spelunque*, et qu'on dit : *O spelunque du cœur humain!*

Digitized by Google

Cy n'entrez pas hypocrites, bigots,
Vieuls matagots, marmiteux boursouflés,
Haires, cagots, capharts *empantouflés.*
(Rabelais.)

EMPÊCHER (LUI), dites L'EMPÊCHER : *Je lui en empêcherai bien; je lui ai empêché d'y aller.* On ne dit pas *empêcher à. On nous empêche l'accès de cette maison*, serait également une faute.

EMPLÉTER, n'est pas français; il faut dire FAIRE EMPLETTE.

EMPOIS, est masculin; ne dites donc pas : *Avez-vous de la bonne empois?* mais, *de bon empois.*

EMPOISONNER : *Vous empoisonnez la fumée; cette chambre empoisonne la pipe*, sont des phrases vicieuses.

EN : *Il s'est en allé; ils se sont en allés*, pour il s'en est allé; ils s'en sont allés. Colin d'Harleville fait cette faute:

Et j'ai regret de voir qu'il *se soit en allé.*
(Châteaux en Esp.)

Crac, il *s'est en allé* : moi, je m'en vais de même.
(Vieux Célib.)

Ne dites pas non plus :	mais,
Laissez-le en aller,	Laissez-le s'en aller.
Il s'est r'entourné; il s'en est r'entourné.	Il s'en est retourné.
Il s'est ensauvé.	Il s'est sauvé.
Se r'envenir, s'en r'envenir.	S'en revenir.
Je t'en assure.	Je te l'assure.
Je m'en y vais.	J'y vais.

Digitized by Google

Au lieu de :	dites :
Il s'en va mourir.	**Il va mourir.**
Il s'en est enfui.	**Il s'est enfui.**
Il s'en est ensuivi que...	**Il s'est ensuivi que...**
Sors d'ici, va-t-en.	**Sors d'ici, va-t'en,**

car le *t* n'est point ici une lettre euphonique, mais bien le pronom *te* dont on retranche l'*e*.

Il en a fort mal agi avec moi.	**Il en a fort mal usé.**

La préposition *en* ne doit jamais être placée devant *agir*; les phrases suivantes ne sont donc pas correctes :

Si je *n'en* avais pas *agi* comme je l'ai fait...

(*Biograph. univ.*)

Il *en* avait déjà *agi* de même dans ses missions en qualité de représentant.

(TISSOT, *Mém. sur Carnot.*)

Cette essence fait en aller les taches est encore une phrase défectueuse, parce que *en aller* ne peut se passer du pronom personnel; il faut dire : ÔTE, ENLÈVE les taches.

En ayant une bonne conduite, en étant sage, vous prospèrerez, est aussi vicieux, par la raison que *être* et *avoir* ne prennent pas devant eux la préposition *en*. Ajoutons que l'expression *en même* pour A MÊME est un barbarisme : *Il est bien en même de faire cela.*

EN CAMPAGNE, pour A LA CAMPAGNE; *en cam-*

Digitized by Google

pagne est un terme de guerre, mais les poètes s'affranchissent quelquefois de cette distinction; Destouches a dit dans son *Philosophe marié* :

> Elles partaient pour aller *en campagne*,
> Et fort innocemment je leur disais adieu,
> Quand vous êtes venu nous surprendre en ce lieu.

Et Delille, en parlant de Montaigne :

> Heureux ou malheureux, à la ville, *en campagne*,
> Que son livre charmant partout vous accompagne.

Jean-Jacques dans son *Émile*, La Bruyère dans ses *Caractères*, écrivent aussi *en campagne* dans le même sens. Italien, *in campagna*.

EN-HAUT, EN-BAS : *En-haut Coutances; en-bas Chevelu;* dites AU HAUT DE Coutances; AU BAS DE Chevelu.

EN VILLE, pour A LA VILLE : *Êtes-vous rentré en ville?* Être en ville, c'est n'être pas chez soi. Être à la ville, c'est n'être pas à la campagne.

ENCABOURNER (S'), se tenir RENFERMÉ, CACHÉ : *Il est resté tout le jour encabourné chez lui; enfermé dans sa cabourne.* En celtique, *cab*, enveloppe, logement, d'où *cabane*, *cabinet*, etc. *Cabourne*, en roman, capuchon de religieux. Neuch. et langued.

ENCHEVALER, placer, ranger des colis les uns sur les autres. On dit en français ENCHANTELER du bois, le ranger en tas dans le chantier.

Digitized by Google

ENCOCHE, COCHE, ENTAILLURE. *Encoche* ne se dit qu'en terme de serrurerie. Vaud.

ENCOUBLE, OBSTACLE, EMPÊCHEMENT, EMBARRAS : *C'est une grande encouble que j'ai là.* En Provence, *encoublos*, entraves.

ENCOUBLER, GÊNER, EMBARRASSER. Langue romane *accoubler*, attacher les jambes d'un cheval. Neuch. Vaud. Nos voituriers appellent *une couble* une paire de chevaux de carrosse.

ENCRE : *Mon encre est trop épais.* Ce mot est du genre féminin. *De l'encre à la Chine* est aussi une faute; on doit dire, de l'encre DE Chine. Vaud.

ENCROIRE, est un barbarisme; il faut, ACCROIRE. En langued., *encrèyre.*

ENCROTTER, enterrer un animal. Roman, *crot;* bas-latin, *crotum*, creux, fossé.

ENDOLORI; mot nouveau introduit par Jean-Jacques, et adopté par les lexicographes modernes. Le verbe *endolorer* est du vieux français. *Investigation*, mot fort à la mode aujourd'hui, est aussi de la création de Rousseau; *investigateur* manquait à la langue.

EN EFFET, pour EN FAIT : *En effet de meubles, cet ouvrier travaille fort bien.*

ENFANTIAU; qui fait des enfantillages; corruption du vieux mot *enfanteau.*

Digitized by Google

ENFARÉE : *Il est venu, la bouche enfarée, m'apprendre que...* ; il faut dire ENFARINÉE.

ENFATTER (S'), S'ENFILER, SE CACHER : *S'enfatter dans un trou, dans une fente.* Du patois *fatta* ; voyez, pour l'origine de ce mot, nos Observations sur le patois de la campagne. Nous disons aussi quelquefois *s'enfaufiler* à peu près dans le même sens.

ENFLAMMATION, pour INFLAMMATION.

ENFLE, pour ENFLÉ. C'est une locution languedocienne et gasconne, ainsi que *gonfle*, *trempe*, etc. Neuch. Vaud. Montaigne dit dans ses *Essais* :

« Ce ciel de lict tout *enfle* d'or et de perles, n'a aucune vertu à rappaiser les tranchées d'une verte cholique. »

ENFONCE, ENFONCEMENT : *Il demeure dans une certaine enfonce.*

ENGLAUDINER, ENJÔLER, EMBOBLINER.

ENGLUÉ ; nom donné pendant la révolution aux plébéiens attachés à l'aristocratie : *C'est un bon englué, c'est du bon glu.*

ENGORGELER, mettre par force un aliment dans la gorge. En roman, *gorguetter.*

ENGRAINGER, CHAGRINER, FACHER. Du roman *engraigner*, qui a le même sens :

Si l'ire jalousie *engraigne*,
Elle est moult fière et moult grifaine (cruelle).
(*Roman de la Rose.*)

Voyez Grainge.

Digitized by Google

ENGUEUSER, TROMPER, EMBOISER.

ENGUIGNONNER : *Je ne joue plus, je suis enguignonné;* dites : je suis EN GUIGNON; *enguignonner* n'est pas français. Nous disons aussi : *C'est avoir bien du guignon*; C'EST ÊTRE BIEN EN GUIGNON, serait beaucoup mieux.

ÉNIERLER (S'), S'ÉREINTER : *Je me suis énierlé après cet ouvrage.* Un latiniste dérive ce verbe de la préposition privative *e*, et de *nerio*, force, puissance.

ÉNIVRER, ÉNORGUEILLIR; prononcez AN-NIVRER, AN-NORGUEILLIR :

> France, *énorgueillis-toi;* des arts et du génie
> Tu seras désormais l'immortelle patrie.
>
> (BIGNAN.)

Écrire et prononcer *énorgueillir*, *énivrer*, c'est donner à ces verbes un sens contraire à leur signification propre; car, au lieu de la préposition *en*, *orgueillir en*, c'est-à-dire donner *de l'orgueil dans*, il semblerait qu'on veut faire usage de l'extractif *é*, comme dans é-nerver, é-ffeuiller.

ENNOBLIR, pour ANOBLIR. Voyez ce dernier mot.

ENNOSSER (S'), s'embarrasser le passage du gosier en mangeant, en buvant trop vite, s'engouer, car ce verbe se dit au propre dans ce sens : *s'ennosser*, *s'énosser* appartiennent à la langue romane. Vaud.

Digitized by Google

ENRAUFER, SALIR, couvrir d'ordures. *Roffée*, en roman, croûte de gale.

ENROIDI, prononcez *enrédi*; ROIDI : *Je me sens tout enroidi.*

ENROSSER, EMPÊTRER, ATTRAPER : *Il s'est joliment laissé enrosser de cette marchandise; Vous m'avez joliment enrossé avec ce cheval.* Nous prononçons *enrausser.*

ENROUURE, ENROUEMENT : *J'ai un peu d'enrouure.*

ENSEVELISSEMENT, pour ENTERREMENT : *Aller à un ensevelissement; un bel ensevelissement. Enterrement, inhumation* se disent de la cérémonie pratiquée lorsqu'on met un corps en terre; *ensevelissement*, de l'action par laquelle on l'enveloppe dans le linceul. *Ensevelir* et *enterrer* offrent la même différence.

ENTÉCHER, METTRE EN TAS; il se dit particulièrement des fourrages : *Du foin bien entéché se conserve long-temps.* Voyez Tèche.

ENTER DES BAS; il est mieux de dire, REMONTER des bas.

ENTORSE (SE FAIRE UNE), SE DONNER UNE ENTORSE est mieux.

ENTRECOT, ruelle formée par les échoppes qui bordent les *rues basses* : *traverser un entrecot.*

ENVERJURE, ENVERGURE : *Cet oiseau a deux pieds d'enverjure.*

Digitized by Google

ENVERS, ANVERS, CLOU, FURONCLE : *Il lui est sorti des anvers par tout le corps.*

ENVOYER : *Je l'envoyerai.* On dit aujourd'hui : je l'ENVERRAI.

ÉPARE, PENTURE, bande de fer pour soutenir les portes et les fenêtres. Vaud.; à Lyon *empare.*

ÉPARGNE, BINET : *Mettez ce bout de chandelle sur l'épargne.* Vaud.

> Sans s'en apercevoir (*mon maître*), est ruiné tout net;
> Il brille; mais ma foi, c'est en faisant *binet.*
>
> (DESTOUCHES, *le Dissipateur.*)

ÉPIDERME, est du genre masculin; il ne faut donc pas imiter Molière, qui dit dans ses *Femmes savantes* :

> La beauté du visage est un frêle ornement,
> Une fleur passagère, un éclat d'un moment,
> Et qui n'est attaché qu'*à la* simple épiderme.

ÉPINARDS : *De bonnes épinards;* il faut le masculin.

ÉPINGOLER, déboucher la lumière d'une arme à feu avec une épinglette.

ÉPINGOLOIR, ÉPINGLETTE.

ÉPION, ESPION.

ÉPISODE (UNE), UN ÉPISODE. M. Sismondi et M.me Necker-De Saussure ont fait ce mot féminin. M.me de Genlis reproche à l'auteur de

Digitized by Google

Corinne, d'avoir dit aussi : *une charmante épisode...*

ÉPOULAILLER, ÉPOUVANTER : *Il est venu tout époulaillé m'apprendre que...*; du patois *polaille*, une poule, parce que cet animal s'effraie aisément.

ÉPOUSSOIR (UN), UNE ÉPOUSSETTE.

ÉPOUSTACHER, CHASSER, renvoyer avec humeur : *Je vous l'ai époustaché de la belle manière.*

ÉPOUX, ÉPOUSE, FIANCÉ, FIANCÉE. Dans ce sens il faut nécessairement dire : futur époux.

ÉPUISETTE, ÉCOPE, ustensile pour ôter l'eau d'un bateau; en français, sorte de filet pour les oiseaux.

ÉPUISOIRS (LES), escaliers en bois, pratiqués sur le Rhône pour puiser de l'eau.

ÉQUATEUR, ÉQUATION, ÉQUESTRE, ÉQUILATÉRAL, faites sentir l'*u*.

ÉREINTE : *Il y allait à toute éreinte; de toutes ses éreintes*, c'est-à-dire de toutes ses FORCES. Dauphin. et paris. popul.

ÉRÉSIPÈLE (UNE), UN ÉRYSIPÈLE. Voltaire écrit *érésipèle*, et Morellet *érésypèle* : l'étymologie grecque demande l'*y* après l'*r*.

ÉRINIÈRES (LES), lumbago, douleur de reins, courbature. A Lyon, *enréinières*.

ERRIÈRE (EN), EN ARRIÈRE; paris. popul.

Digitized by Google

ERSE, pour GERÇE : *Cette étoffe est toute rongée des erses.*

ERTEUIL. Voyez Arteuil.

ESCAMBOUILLIR, ÉCAMBOUILLIR, ÉBOUILLIR : *Ne laissez pas tant escambouillir cette viande.*

ESCANDALE, pour SCANDALE, est du vieux franç.

ESCAVALANT (EN), EN DÉSORDRE, EN DÉROUTE : *Cela s'en va tout en escavalant.* Les Français disent en terme de batelier, qu'un bateau va *en avalant*, lorsqu'il descend la rivière ; du vieux mot *aval*, par en bas, opposé à celui d'*amont.*

ESCIENT, ne doit s'employer qu'avec la particule A : Faire quelque chose A BON ESCIENT ; mais nous disons : *Vous avez bien peu d'escient ; la dent d'escient.*

ESCLANDRE (UNE), UN ESCLANDRE.

ESCORMANCHER (S'), S'ESCRIMER, SE TOURMENTER : *Je me suis escormanché après cela, sans pouvoir en venir à bout.*

ESCOTE, ÉCOUTE, et en vieux français, *escoute*, terme de batelier ; corde qui sert à diriger la voile : *Tirez l'escôte.*

ESPACE : *Une grande espacè ;* vieux français. Ce mot est actuellement masculin.

ESPADRON, ESPADRONNER, dites ESPADON, ESPADONNER, en supprimant l'*r*. Lyonnais et parisien popul. Vaud.

Digitized by Google

ESPÉRER : *J'espère que vous voilà satisfait.* Les puristes condamnent cette expression, parce que le verbe *espérer* ne pouvant se rapporter qu'à l'avenir, il est nécessaire de mettre au futur le verbe qu'il détermine.

ESPICERIES a vieilli; l'on n'écrit plus que ÉPICERIES.

ESQUELETTE, pour SQUELETTE, est du vieux français. Quelques personnes disent *une* squelette; ce mot est du genre masculin.

ESQUICHER (S'), SE SERRER, SE FAIRE PETIT. L'Académie l'indique comme terme de jeu du reversi, et au figuré, dans le sens d'éviter de prendre part à une querelle.

Ce mot vient du roman *esquicha* presser, serrer; les Provençaux disent *esquichar uno limo,* presser un citron; *esquichamen*, serrement de cœur :

> You souffri la mouer nieut et jour
> D'*esquichamen* et de doulour.

ESSOURDELER, ASSOURDIR.

ESSOURER (S'), SORTIR, PRENDRE L'AIR. En français, s'essorer, prendre l'essor; essorer, exposer à l'air pour sécher.

ESTATUE, pour STATUE, est du vieux français. Les Gascons et les Provençaux font encore un usage assez fréquent de cette manière d'écrire et de prononcer.

Digitized by Google

ESTOMAC (UNE), dites UN ESTOMAC, et ne faites pas sentir le *c*.

ESTOMACHIQUE, pour STOMACHIQUE.

ESTRIFFE, DIFFICULTÉ, QUERELLE, CASTILLE.

La dernière lettre de M.[me] De Brenles a occasioné *une estriffe* avec une demoiselle Chabaud.

(Lettr. recueillies en Suisse par le comte Golowkin.)

Du mot roman *un estrif*, qui a le même sens; *estriver*, quereller, disputer.

Ainsi Pygmalion *estrive ;*
En son *estrif* n'a paix, ne trive.
En ung estat pas ne demeure;
Or ayme, or hayt, or rid, or pleure.

(Roman de la Rose.)

Tout autour oyseaux voletaient,
Et puis l'un l'autre surmontoient
A l'*estrivée*, à qui mieux mieux.

(ALAIN CHARTIER.)

Avecques tes voisins jour et nuit *estriver.*

(REGNIER.)

La Fontaine rajeunit aussi ce vieux mot:

En cet *estrif*, la servante tomba.

(Conte des Trois Commères.)

ESTRINGOLER : *Le diable t'estringole !* Du latin *stringo*, serrer.

ÉTAGÈRE, TABLETTE, RAYON. *Les étagères d'une bibliothéque.* Vaud.

Digitized by Google

ÉTARDIR (S'), S'ÉTENDRE, tomber tout de son long; du latin *stratus*, renversé.

ÉTATS : *Être dans tous ses états*, c'est-à-dire, être tourmenté de crainte. On dit aussi d'une servante qui a quitté la *veste* pour la *robe* : *elle a pris les états*.

ÉTENAILLE, TENAILLE.

ÉTIRE, sorte de gaffe, grande perche ferrée pour conduire les barques : *Aller à l'étire*.

ÉTONNER : *Il m'étonne que*..., est un barbarisme; dites, JE M'ÉTONNE QUE... *Je m'étonne si*... n'est pas correct : *Je m'étonne bien si ce mariage aura lieu*. On ne peut s'étonner d'une chose incertaine.

ÉTOUFFÉE, ÉTUVÉE : *Des haricots à l'étouffée*. Vaud.

ÊTRE. A l'occasion de ce vers de Corneille :

Il *fut* jusques à Rome implorer le sénat,

Voltaire s'exprime ainsi : « Il y a plusieurs personnes qui disent encore : je *fus* le voir, je *fus* lui parler, mais c'est une faute, par la raison qu'on *va* parler, qu'on *va* voir; on n'*est* point parler, on n'*est* point voir. » Mais, en dépit de Voltaire et des grammairiens modernes, dont la plupart confirment son opinion, cette locution demeure en usage, même dans le style soutenu, chez un grand nombre de bons écrivains.

Digitized by Google

ILS ÉTIONS, ILS AVIONS. Ces solécismes, qui sont assez communs parmi le bas peuple, peuvent dériver du roman, car voici comment, dans cet idiome, ou du moins dans certains dialectes de cet idiome, se conjuguent le présent et le parfait indéfini du mode indicatif de l'auxiliaire *avoir* :

J'â,	J'a avu.
J'î,	J'î avu.
Il î,	Il i avu, ou il ot.
J'avan,	J'avan avu.
V'avaie,	V'avaie avu.
Il avon,	Il avon avú.

Est-ce que vous n'avez jamais été à Paris? —Où est-ce que vous allez? — Où est-ce qu'il est? — Quelle heure est-ce?

Remplacez ces phrases par les suivantes : N'avez-vous jamais été à Paris? — Où allez-vous? — Où est-il? — Quelle heure est-il?

ÉTRIEU, ÉTRIER.

ÉTROUBLES, pour exprimer la perte d'un objet, nous disons : *Cela a passé par les étroubles.* Contraction d'eaux troubles *éghia trobles* en patois.

EUROPE; ne prononcez pas *Urope*; ni *Ugène* pour Eugène; ni *Uxin* pour Euxin; le Pont-Euxin.

EVALANCHE, AVALANCHE.

Digitized by Google

ÉVEILLON, SOUFFLET, MORNIFLE; à Neuchâtel, *réveillon.*

ÉVENTAIRE, INVENTAIRE; ÉVENTAIRE est un terme de vannier.

ÉVITER : *Pour vous éviter la peine...*, est une mauvaise locution; on doit dire : pour vous ÉPARGNER la peine.

> Pardonnez ce détail, vous savez combien je m'estimerais heureux de vous l'*éviter*.
>
> (*Mémorial de Sainte-Hélène.*)

> Il faut *lui éviter* ce voyage; il irait vous chercher sur le territoire de Genève, comme Roland cherchait son Angélique.
>
> (LANTIER.)

On n'évite pas quelque chose à quelqu'un.

Marmontel et Buffon, qui ont aussi fait usage de cette locution, sont condamnés par Domergue et par l'auteur du Dictionnaire des difficultés de la langue française.

ÉVOUATER, ÉVOETTER, GRAPPILLER. Probablement du celtiq. *voet*, pâturage; et par extension, fruit, nourriture, aliment; d'où l'anglais *wheat*, froment, blé, et plusieurs autres dérivés dans les langues du Nord. Voyez le mot *Plan-les-Ouates* dans nos Recherches sur les noms de lieux.

Digitized by Google

EXCUSE : *Je vous demande excuse*, selon quelques grammairiens, est un galimatias; ils veulent qu'on dise : je vous demande PARDON; je vous prie de m'excuser; cependant l'Académie (édition de 1798, en contradiction avec celle de 1762,) dit : *demander excuse*, terme de civilité, pour réclamer l'indulgence.

...Oui : *je vous demande excuse*,
Il est vrai que le zèle a manqué de respect,
Mais le passé rendait l'avenir très-suspect.

(PIRON, *la Métrom.*)

EXEMPLE (UN) : ce mot doit être féminin quand il s'agit d'écriture : les belles exemples de ce maître écrivain.

EXERCICE (PRENDRE DE L'); l'Académie dit : FAIRE de l'exercice.

EXORDE (UNE), UN exorde.

EXPÉDIER (S'), SE DÉPÊCHER, SE HATER : *Je vais m'expédier; allons, expédiez-vous.* Ce verbe ne peut être employé au réfléchi.

EXPERTISER, faire examiner, évaluer par un expert. La langue française a expert, expertise, expertisme (visite et rapport d'experts), et n'a pas *expertiser;* quelle pauvreté ou quelle bizarrerie !

EXPRÈS : *Je ne l'ai pas fait par exprès;* supprimez le mot *par*. Lyon. Vaud.

Digitized by Google

EXTRAVAGUÉ, EXTAVAGUÉE, EXTRAVAGANT, EXTRAVAGANTE : *Il court comme un extravagué.* Il ne faudrait pas écrire *extravaguant* parce que *l'u* ne se met qu'au participe; il en est de même des mots *fatiguant* et *intriguant* : *C'est un vil intrigant*, et *on le voyait intriguant sans cesse.*

Digitized by Google

F.

FALET; nous appelons *cheval falet*, celui dont le poil est mêlé de blanc, de gris et de bai. Il faut dire : cheval ROUAN. Un cheval BAILLET a le poil roux tirant sur le blanc.

FAMINER, avoir une faim excessive.

FANTOME (UNE); une femme sotte, ridicule, folle : *Sa fantôme de femme... Elle est toujours mise comme une fantôme.*

FANTOMERIE, ENFANTILLAGE, BILLEVESÉE.

FARA, FÉRA, *salmo-fera*, poisson de notre lac.

FARATE, femme qui se plaît à marchander, qui est de mauvaise foi : *Je n'aime pas avoir affaire avec elle, c'est une farate.*

FARAUD, FRINGANT, PIMPANT. Paris. pop.

FARBALA, pour FALBALA : *Une robe à grands farbalas.* Lyon.

FARCE, FARCEUR, DRÔLE, BOUFFON : *Que vous êtes farce!* Paris. pop. Montaigne se sert de l'adjectif *farcesque.*

FARCEMENT, FARCE, choux farci avec des épinards, des châtaignes et des raisins secs. Dans

Digitized by Google

la Suisse française, on dit *un farçon*. En Languedoc, *façun*.

FARÇONNETTES, LAITUES FARCIES.

FARET, PHARET, la mèche d'une lampe ou d'une chandelle. Nous disons figurément d'un homme maigre, malade, qui semble n'avoir qu'un souffle de vie : *Il n'a plus que le faret.*[1]

FARETTES : *Faire ses farettes*, réussir, faire bien ses affaires, faire ses ORGES.

FASCINE, FAGOT, FALOURDE. Ce mot ne s'emploie ordinairement que comme terme du génie. Cependant J.-J. Rousseau dit *fascine*, dans le sens de fagot.

FAUTE, est mal dit dans le sens de BESOIN, nécessité naturelle.

FAVIOLE, FAVIOULE, SOT, SOTTE. En roman, *favelles*, contes en l'air; d'où est formé *faviole*, celui qui dit ou qui croit des contes en l'air. En italien, *favellare*, conter. Les paysans de la Franche-Comté appellent une *favioule*, un récit fabuleux.

---

1 Ceux qui avaient fait chasser les trois ministres (Calvin, Farel et Corault), faisaient des railleries de Farel, portant par la ville une poêle à frire, avec des lumignons de lampe, qu'on appelle dans le langage du pays des *farets*, comme pour dire qu'ils avaient fricassé Farel. (SPON, liv. III.)

Apparemment de *phare*, qui a signifié aussi une sorte de lustre que l'on garnissait de lampes et de bougies.

Digitized by Google

FAYACE, FAYE, femme singulière, ridicule: *Elle est un peu fayace;* de *faie*, en vieux français, une fée; *fayerie*, sortilége.

FAYARD, FOYARD, HÊTRE. Celtique *fao;* bas-latin, *faya*. Ce terme avait passé dans la langue lusitanienne, car les Portugais nommèrent *Fayal* une des Açores, de la quantité de hêtres qu'ils trouvèrent dans cette île. *Fayard* est indiqué par Gattel.

FELIN; au figuré, les ENTRAILLES, le FIEL : *Ils se mangeaient le felin*, c'est-à-dire ils se disputaient vivement. Probablement du mot latin *fel*, le fiel.

FÊMELIN, FEMMELIN, FRÊLE, DÉLICAT, qui a un tempérament de femme : *Il est bien fêmelin.* On peut dire d'un homme efféminé ou d'un esprit faible, c'est une *femmelette.*

FENASSE, graine de foin. Terme dauphinois. Boiste dit *fenasse*, fourrage d'avoine.

FENER, FANER. FENAISON, se dit du temps où l'on coupe les foins, et de l'action même; FANAISON, seulement du temps où l'on fane.

FENICULES, follicules de séné.

FENIÈRE (UNE), UN FENIL; (on mouille l'*l*.) Lyon.

FERMATURE, FERMETURE.

FERMENTE, FERRURE : *La fermente d'un buffet.* Neuch. Vaud.

FERRATAILLE, FERRAILLE: *Un tas de ferratailles.*

Digitized by Google

FERRETIER, MARCHAND FERTIER, FERRONIER. Vaud. FERRETIER signifie un marteau de maréchal, et *fertier* n'est pas français. A Lyon, *ferratier*.

FERRON, sorte de petit traîneau à l'usage des enfans. FERRON, en français, signifie un marchand de fer en barres.

FIBRE : *Des fibres délicats*. Ce mot est féminin.

FICELLE, de mauvaise foi, FRIPON : *Il est un peu ficelle*. Paris. pop.

FIDÉS, VERMICELLE. En gênois *fidei*; en langued. *fideous*. Du latin *fides*, cordes d'instrument.

FIGACE, FOUACE, sorte de galette.

> Notez que c'est viande céleste, manger à desjuner raisins avec *foüace* fraische.
>
> (RABELAIS.)

En roman, *fougasse*; en latin barbare, *fogassa*; en langued., *fougassa*; en ital., *focaccia*.

Nos paysans disent une *épogne*, en appuyant fortement sur le premier *e*; c'est encore un terme de la langue romane.

FIGEAU, PENAUD, DUPÉ.

FIGUETTE, FIOLE, FLACON.

FILAGRAME, FILIGRANE : *Ouvrage en filagrame*.

FILIÈRE, terme de maçon, brancard pour porter les pierres.

FILLERET, DAMERET, DAMOISEAU. *Filleret* est du vieux français.

Digitized by Google

FILLEULES, ŒILLETONS : *Des filleules d'artichaut.* Vaud. Terme dauphinois. Gattel dit, FILLES d'artichaut.

FILS, devant une voyelle et à la fin d'une phrase, doit se prononcer *fis* en faisant sentir l'*s* : mon fi-z-aîné; ce sont mes fis; différemment, on prononce *fi* : mon fi cadet; vos fi sont-ils mariés?

FION : *Avoir le fion*, c'est-à-dire avoir de la tournure, de l'élégance. Français populaire indiqué par Boiste.

FIOULER, BOIRE, IVROGNER. Dauph. et neuch. du roman *fioler* qui est resté dans le franç. pop.

FIXER; l'Académie permet bien qu'on dise, fixer ses regards sur quelqu'un, mais non point, *fixer quelqu'un.* Voltaire s'élève aussi contre cette locution, qui fut introduite à Paris par des Gascons. A l'occasion de la traduction des Poésies de Byron, par Ch. Pictet, M. Viennet reproche aux rédacteurs de la Bibliothéque Universelle de s'obstiner à envisager le verbe *fixer* comme synonyme de regarder, et il nous semble qu'il a raison, car il faut éviter tout ce qui peut prêter à l'équivoque :

> L'hôte ailé des étangs végète dans la fange;
> Mais, fier de son destin, l'aigle, au plus haut des airs,
> Lutte contre les vents, et *fixe* les éclairs.
>
> (DE ST.-ANGE, *Épit. à un jeune poète*).

Digitized by Google

Ne dirait-on pas, au premier moment, que l'aigle rend les éclairs fixes?

Delille dit aussi dans le *Paradis perdu* :

> Tous les deux interdits, le *fixent* tristement...
> Il le *fixe* long-temps dans un morne repos.

Et Jean-Jacques, dans la *Nouvelle Héloïse*, en parlant des Parisiennes :

> S'il reste dans leur ton quelques grâces de leur sexe, leur manière intrépide et curieuse de *fixer* les gens, achève de les éclipser.

FLAIRER ; FLAIRER est actif, et FLEURER est neutre. Dites : FLAIREZ cette jonquille ; et cette jonquille FLEURE bon. Il ne FLEURE pas comme baume.

FLAMBOISE, FRAMBOISE ; lyonnais. En provençal, *flamboiso*.

FLAMMER, FLAMBER : *Ce feu ne veut pas flammer*. En provençal, *flamar*.

FLANER, SE FLANER, APPLIQUER, SANGLER, SE FLANQUER : *Flâner un éveillon ; se flâner un verre de vin sur l'estomac, sur la conscience.* FLANER se dit à Paris, et nous commençons à le dire aussi, dans le sens de muser :

> Chaque jour on te vit comme un bon citadin,
> Du palais d'Orléans parcourir le jardin,
> *Flâner* aux boulevards, bâiller à nos théâtres.
>
> (BELLAMY, *Épit. à Sidi-Mahmoud*).

Digitized by Google

Un FLANEUR est un musard, un homme désœuvré.

FLAR, ODEUR, VAPEUR : *Le flar du rôti; il vient un flar insupportable de cette allée.* En patois neuchâtelois, *fiar; flair*, en langue romane, a la même signification; à Lyon, *flat*, du latin *flatus;* mais le flair, en français, ne se dit que de l'odorat du chien; en celtique, *flear*, mauvaise odeur.

FLATIBOLER, FLATTER, CAJOLER : *C'est un petit flatiboleur.*

FLÈRON, enfant gâté, petit pleureur.

FLÈRONER, gâter un enfant, le dorloter : *Se faire flèroner.* Du latin *flere*, pleurer.

FLEURIER, drap qu'on étend sous la table pendant le repas. En anglais, *floor* signifie parquet. Le *charrier* se dit en français, du drap dont on se sert pour mettre la cendre au-dessus du cuvier quand on fait la lessive. Quelques personnes disent CHARRIER dans le sens de *fleurier.*

FLON, FLAN, sorte de tarte.

FLUX : *La flux de sang;* dites LE flux de sang.

FOIS (DES), QUELQUEFOIS : *Il y a des fois que je me sens....*

FOLACHE, femme singulière, bizarre : *Elle est un peu folache.* Terminaison empruntée de l'i-

Digitized by Google

talien. Nous disons aussi, en parlant d'un homme à singularités : *C'est un folâtre.* Ce terme, en France, signifie qui aime à badiner, à jouer.

FOMENTER, pour FERMENTER.

FOND, dans le sens de bien, terre, héritage, prend toujours une *s*.

> Travaillez, prenez de la peine;
> C'est le *fonds* qui manque le moins.
>
> (LA FONTAINE.)

Écrivez aussi : FONDS de science, FONDS d'esprit, faire FONDS sur quelqu'un; savoir le FONDS d'une affaire; mais FONTS-baptismaux, du latin *fons*, *fontis*.

FONDRAILLON, EFFONDRILLES, RESTE, fond de pot.

FORCHETTE, FOURCHETTE.

FOSSOIR, **FOUSSOIR**, HOUE, HOYAU; dites aussi FOSSOYER, et non **FOUSSOYER**. Vaud.

FORTUNÉ, signifie HEUREUX et non pas RICHE, à son aise, sens que mal à propos nous donnons aussi à ce mot.

FOUETTE, sorte de ligne : *Pêcher à la fouette.*

FOUINER, FURETER : *Il va toujours fouinant partout.* Ce verbe signifie aussi S'EN ALLER, DÉCAMPER; dans ce sens, il vient de la langue romane, et Vadé en fait usage.

FOUINET, FURET : *C'est un petit fouinet qui va fourrant son nez partout.*

Digitized by Google

FOUR : *Faire au four, commander au four*, c'est-à-dire faire le pain, retenir place au four.

FOURNEAU, POÊLE : *Un fourneau de catelles. Fourneau* ne se dit que par rapport aux arts : fourneau d'orfèvre, de chimiste, etc.

FOURRE, TÊT, TAIE D'OREILLER : *Otez la fourre de ce coissin.*

FRAIDIEU (LA), petite bise assez semblable au *séchard*. (Voyez ce mot.)

FRAIS (ÊTRE), être dans l'embarras : *Nous voilà frais !* Locution italienne : *Star fresco*. Elle est ancienne, car on la trouve dans l'historien Paul Jove. Cette manière de s'exprimer est très-connue en France.

FRANCHIPANE,[1] FRANGIPANE; du nom de l'inventeur *Frangipani*. Paris. pop.

FREGALON, grosse bûche ronde : *Une douzaine de fregalons.*

FREGATE, pour FRÉGATE; FRENÉSIE, FRÉNÉSIE.

FRELOQUE, BOUTADE, CAPRICE : *Il lui a pris tout à coup une freloque...*

FRELORE, PERDU. Ce terme, qui est emprunté de l'allemand, se retrouve dans la langue romane.

---

1 Ce fut un *Frangipani*, seigneur d'Astura, dans le royaume de Naples, qui trahit et fit arrêter le jeune et infortuné Conradin, réfugié chez lui.

Digitized by Google

FREPPE, FRETTE, lien de fer qui retient le moyeu de la roue.

FRÉQUENTATION. Une jeune ouvrière genevoise ose bien dire : *J'ai une fréquentation*, parce qu'elle compte épouser celui qui la courtise, mais elle ne dirait point : j'ai une CONNAISSANCE, parce que, dans son esprit, ce terme est synonyme d'intrigue.

FRESILLON, TROËNE, arbrisseau qui porte de petites grappes noires.

FRICASSER, avoir très-chaud : *Touchez mes mains, je fricasse; il fricasse dans ce jardin.*

FRICOT, RAGOUT, REPAS, FESTIN : *Pour un florin de fricot; un grand fricot.* Paris. et lyon. popul.

FRICOTER, se régaler, faire bombance.

FRIGOUSSE, CUISINE : *Elle entend bien la frigousse; c'est une bonne* FRIGOUSSEUSE. Terme dauphinois. En celtique, *frigassa,* frire; en latin *frigo.*

FRILIEUX, FRILEUX. Vaud.

FRISON (UN), boucle de cheveux frisés. En provençal, *frisoun.*

FROID (LA), LE FROID : *Endurer la froid.*

FROISSURE, FRESSURE : *Des froissures de chevreau.* Vaud.

FROUILLE, TRICHERIE, fraude au jeu : *Il y a de la frouille.*

Digitized by Google

FROUILLER, TRICHER. Neuch. Corruption de *brouiller*.

FROUILLON, TRICHEUR : *Je ne joue plus avec toi ; tu es un frouillon.*

FROULER (SE), SE FRÔLER.

FROUMILIÈRE, FOURMILIÈRE. En roman, *fromilière*, et *fromi*, une fourmi.

FRUITIÈRE, FROMAGERIE, LAITERIE : *La fruitière de Bernex ; de Meyrin.* Une FRUITIÈRE est une marchande de fruits, et FRUITERIE doit se dire du lieu où l'on garde les fruits. Dites aussi un FROMAGER, et non un FRUITIER.

FUMET, FUMERON : *Il y a un fumet dans votre chauffe-pied.*

FURE ET MESURE (A); il faut dire AU FUR ET A MESURE, ou bien, dans le style familier, à fur et à mesure.

FUSTE, FUTAILLE. Du roman, *fusta* ; en bas-latin *fustallum* ; à Lyon, une *fûte*. Racine celtiq. *fust*, bois, d'où fût et futaille. Aujourd'hui FUSTE ne se dit plus que d'une sorte de navire. Voyez le mot *Fusterie*, dans nos Observations sur les noms de lieux.

FUSTIER, marchand de planches, de chaux et d'autres matériaux pour bâtir; du vieux français *fusté*, *fustier*, charpentier ; *Un fustier*, dit Nicot, *est l'artisan qui besongne en bois.*

Digitized by Google

G.

GABEGIE, TRACASSERIE, IMBROGLIO; terme connu en France.

GABION, BOUGE, cabinet qui sert de galetas : *Où est la clef du gabion?* En français, terme de fortification.

GADIN, LAYETTE : *Faire le gadin d'un enfant.* Vaud.

GADROUILLE, mauvaise sauce, mauvaise boisson : *Ce n'est que de la gadrouille.* Gadoue, en français, manière fécale. Gargouille, endroit par où l'eau sort d'une gouttière.

GADROUILLER, se dit des enfans qui tripotent avec de l'eau : *Quel* GADROUILLAGE *faites-vous là? vous êtes une petite* GADROUILLONNE. Mot formé de gargouiller, barboter dans l'eau. A Lyon, *gabouiller.*

GAFOUILLER, TACHER, gâter avec de l'eau sale. En provençal, *gafouillar;* en dauphinois, *gabouiller.*

GAGÈRE, FRIPIÈRE : *Vous trouverez cela chez les gagères.*

Digitized by Google

GAGUI. En faisant ce mot synonyme de *coureuse*, nous lui donnons une fausse acception, car il se dit en français d'une grosse femme, gaie et jolie. Ne prononcez pas *gâgui.* Vaud.

GALAVARDE, petite fille qui aime à courir avec les petits garçons, à en imiter les manières, à garçonner : *C'est une petite galavarde ; elle ne se plaît qu'à* GALAVARDER. En roman, *galavard*, gros réjoui, sans-souci ; en espagnol, *galavardo*, vaurien, polisson. En Languedoc et en Provence, ce terme a l'acception de goulu, goinfre.

GALETTE[1], FILOSELLE, bourre de soie : *Des bas de galette ;* du dialecte milanais, *galette*, cocon de ver à soie. Neuch. Vaud. Gattel et Boiste ont recueilli ce terme, mais ils n'en indiquent pas l'étymologie.

GALIAUFRE, GOULIAFRE. **GALIAUFRER**, manger en gouliafre, c'est-à-dire avidement et malproprement. En roman, *galifre.*

> ... De voir ainsi ce grand galifre
> Danser aux orgues et aux pifres, (*fifres.*)

GALIMAUFRÉE, GALIMAFRÉE.

---

1 L'origine du dialecte milanais remonte à l'an 600 avant Jésus-Christ, époque où les Gaulois firent une irruption dans l'Italie septentrionale, et où Bellovèse changea en cité le bourg de Milan.

Digitized by Google

GAMACHES, GUÊTRES. Ce terme n'est indiqué ni par l'Académie, ni par de Vailly; mais on le trouve dans Richelet, dans Boiste, ainsi que dans Gattel. En ital. *gamascie*; en allem. *kamaschen*; en langued. *garamàchas*. Ménage dérive ce mot de l'arabe, *giarmuk*, chausses.

GAMBARDER, GAMBADER. En roman, *gambardes* pour GAMBADES.

GAMBER, ENJAMBER : *Gamber un ruisseau.*

GAMBION, GAMBIROLET, BANCROCHE : *Une pauvre petite gambirolette.* En ital. *gamba*, la jambe.

GANDIN, TAPAGE, SCANDALE : *Il y aura du gandin.* En celtiq. *gadwyn*, choc, batterie.

GANDOISES, FLEURETTES, SORNETTES. Lyon. En provenç. *gandoiso.*

GANGANNER (SE), SE SUSPENDRE, grimper pour aveindre quelque chose : *N'allez pas vous ganganner là-haut.*

GANGUILLER, SE GANGUILLER, PENDRE, SE PENDRE : *Se ganguiller à la fenêtre.* Terme franc-comtois.

GANGUILLES, LAMBEAUX, GUENILLES : *Cette robe est tout en ganguilles.*

GANIF, CANIF. Ménage écrit ganif, du celtiq. *ganived.*

GAPER, TROTTER, ARPENTER : *J'ai bien gâpé aujourd'hui; nous avons fait une bonne gâpée.*

Digitized by Google

GAPIAN, GABELOU, GABELEUR, préposé aux douanes. En provenç. et en langued. *gabian;* en bourguignon, *gaibelou;* en roman, *gabloux.*

GARAUDE, mauvaise poupée, et aussi, fille de joie. En roman, *caraulde*, vieille sorcière.

GARAUDER, manier brusquement, maltraiter : *Ne lui donnez pas cet enfant à garauder.* En celtique, *garo*, *garwau*, rude, âpre, cruel; de là le mot français LOUP-GAROU, plutôt que de : loup dont il faut se garer, comme dit Gattel; ou du grec *lukon-agrion*, comme d'autres le prétendent. Italien, *garoso*, querelleur. Quelques noms de lieux pourraient venir à l'appui de l'origine que nous donnons à GARAUDER, et notamment le *Javroz*, torrent près de la Val Sainte, canton de Fribourg, formé, comme l'observe M. Bridel de *garw, jaruw*, en celtiq. rude, rapide.

GARDE-PAILLE, PAILLASSE.

GARDE-ROBE (UN), ARMOIRE : *Un garde-robe en noyer.* En franç. et au féminin, cabinet destiné à renfermer des hardes, tablier de femme, lieu où l'on met la chaise percée.

GARGATAINE, GORGE, GOSIER. En celtiq. *gargaden;* en roman, *gargette;* en ital. *gargatà;* en langued. *gargatàt*, etc.

GARGORISER (SE), pour SE GARGARISER.

Digitized by Google

GARGOTER, GARGOUILLER, BARBOTER. En provençal, *gargoutar*; en roman, *gargotter*. Ce terme signifie, en français, hanter les gargotes.

GARNEÇON, BASSE VIANDE, RÉJOUISSANCE. Italien, *carnaccia*, mauvaise chair.

GARNISSAIRE, GARNISAIRE.

GASEMATE, CASEMATE.

GATILLON, DÉTENTE : *Tirez le gatillon.* Vaud.

GATTES (LES), L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE : *Toute la classe a fait les gattes.* En angl. *to gad*, courir, vagabonder.

GAUFRE (UN), UNE GAUFRE.

GAULER (SE), SE CROTTER, SE SALIR. En grec; *gaulos*, sentine. Vaud. Voy. Gouille.

GÉANE, pour GÉANTE.

GEL, GELÉE. *Gel* est un mot purement celtique. Boiste l'indique comme employé par De Saint-Pierre.

Plusieurs de nos sources ont la propriété de ne jamais geler, et de préserver du *gel* des eaux qui, sans leur mélange, géleraient chaque hiver.

(Conserv. Suisse.)

Les courges, les melons, le pourpier, la balsamine, périssent avant le *gel*, et même lorsque le thermomètre est à 3° au-dessus du point de la glace.

(SENEBIER.)

Blanche-gelée; l'oreille demande GELÉE BLANCHE.

GÊME, marc de raisin.

Digitized by Google

GENETTE (LA), le NARCISSE DES POÈTES; autrement, la JANETTE DES COMTOIS, dont nous faisons *genette* par corruption.

GÉNEVOIS ou GENEVOIS. Plusieurs voix s'élèvent parmi nous contre l'usage récemment adopté par divers auteurs français, qui écrivent Génevois avec un accent sur le premier *e*; on a même présenté à la chancellerie d'État un mémoire sur ce sujet. Les partisans de la nouvelle orthographe disent que la multiplication de l'*e* muet rend la langue sourde, monotone, efféminée; les autres invoquent l'autorité des Rousseau, des Bonnet, des De Saussure, des Senebier, et prétendent qu'un nom appellatif national est une chose sacrée, sur laquelle la mode et les exemples étrangers ne doivent exercer aucune influence. Sans nous permettre de prononcer dans ce grand conflit, nous nous bornerons à une remarque historique plutôt que grammaticale : c'est que dans le 16.me et le 17.me siècle, l'admission de l'accent aurait été fort utile pour prévenir une équivoque, car la plupart des auteurs, et particulièrement des poètes de cette époque, disaient *Genevois* pour GÊNOIS, habitant de Gênes.

Je hais du Florentin l'usurière avarice;
Je hais du fol Siennois le sens mal arresté;

Je hais du *Genevois* la rare vérité,
Et du Vénitien la trop caute malice.
(Joach. Du Bellay.)

Ne trouvons nuls qui secourir nous voyse (veuillent),
Fors les Chios, nation *genevoyse*,[1]
Qui tout soudain en terre nous menèrent. etc.
(La Borderie.)

GENÈVRE, GENIÈVRE : *Des grains de genèvre.*

GENILLÉ, mauvais goût que contracte une volaille : *Ce poulet a un goût de genillé.* Dans quelques parties de la Suisse romane, *genelié* signifie coq, et *genelle* poule; prononcez *dgenelle.* Patois de Fribourg, *zenillie;* du latin, *gallina,* suivant M. Bridel, *Statistique du Canton de Vaud.*

GENISSE, pour GÉNISSE.

GENTILSHOMMES, prononcez GENTI-ZOMMES, et non *gentillhommes* avec les *ll* mouillées.

GÉRANIUM. Les Français prononcent *géraniòm*, et de même tous les mots empruntés du latin : comme *factum, maximum, quantum, Te Deum;* mais peut-être ne rencontrent-ils pas mieux la véritable prononciation latine que les Génevois, qui disent *factoum, maximoum*, etc.

GÉROLE, CHERVIS, racine potagère. Gattel dit qu'on l'appelle aussi GYROLE.

---

1 On sait que l'île de Chio a long-temps appartenu aux Gênois.

Digitized by Google

GESTION ; ne prononcez pas *gession : La gession de ses affaires ;* ni *digession, indigession,* pour DIGESTION, INDIGESTION ; le *t* doit, dans ces trois mots, conserver le son qui lui est propre.

GICLÉE, JAILLISSEMENT ; le liquide qui JAILLIT : *Deux ou trois giclées ;* terme dauph. En provençal, *gisclè ;* en langued. *gisclàda.*

GICLER, JAILLIR. Patois de Frib. *zicliar.* Neuch. et franc-comtois.

GIFFLE, SOUFFLET, MORNIFLE. Franç. pop. Du roman, *giffles* les joues ; en provenç. *gifflo.*

GIGNER, GUIGNER.

GILLOTINER : *Faire le gillotin,* JOUER, BADINER, faire le gille.

GINGEOLET, GINGUET : *Un habit gingeolet.*

GINGUER, JOUER, FOLATRER, du roman *jynguer,* qui a la même signification.

GIRADE, GIRARDE, JULIENNE, plante bisannuelle à fleurs cruciformes.

GISIER, GIGIER, GÉSIER. Paris. pop.

GISSANT, GISANT.

GLÈNE : *Faire glène,* faire rafle, enlever ; terme d'écolier, formé du vieux franç. *faire glenne,* GLANER.

GLIN-GLIN, terme enfantin qui signifie le PETIT DOIGT.

Digitized by Google

GLISSE, GLISSOIRE. En français, certain pas de danse. A Lyon, *glissière*. Vaud.

GLISSER (SE), pour GLISSER.

> Ils s'exercent à *se glisser* sur la neige avec cette chaussure.
> *(Bibliot. Britan.)*

Ce verbe mis avec le pronom personnel, signifie se couler doucement : *Il se glissa le long de la muraille, sans être aperçu.*

GLU (DU), DE LA GLU.

GODRON, pour GOUDRON; GODRONNER, GOUDRONNER.

GOFFETTE : *Main goffette*, GRASSETTE, POTELÉE.

GÔGNES (faire des), DES COMPLIMENS, DES FAÇONS.

GOGUAND, SOT, LOURDAUD : *C'est un gros goguand. Goganus*, en celtique, est une injure qui reçoit plusieurs acceptions. (Voy. Leibnitz, *Collect. etym.*) *Goganddyn*, indigne, sans mérite, et de là probablement, le mot français GOURGANDINE.

GOGUINETTE : *Dire la goguinette, des goguinettes;* tenir des propos gaillards; en vieux français, *goguenette*. Racine celtique, *gog*, plaisanterie, d'où GOGUENARD et GOGUETTES.

GOISET, GOASET, petit couteau, méchant cou-

Digitized by Google

teau. En latin, *gæsum*, *gæsa*, arme tranchante.

...Duo quisque Alpina corruscant
Gæsa manu.

(Virg.)

Latin barbare, *guaso*, une serpe; roman, *goiz* sorte d'épée; à Besançon et en Bourgogne, *gouisot*, *gouisò*, serpe, serpette; en Touraine, *gouet:*

A beaux *gouets* qui sont petits demi-couteaux dont les enfans de notre pays cernent les noix.

(Rabelais).

En Savoie, les paysans se servent, pour la tonte des arbres, d'un instrument qu'ils nomment *goy*, *goyarde*, et pour tailler la vigne, d'un plus petit, appelé *goyet*. Ronsard dans ses *Églogues*, fait usage du mot *goy :*

Radoubant ma musette avec mon alesne,
Je vis *desur* le bord, le tige d'un beau fresne,
Droit, sans nœuds et sans plis : lors me levant soudain,
J'empoignai d'allégresse un *goy* dedans la main,
Puis couppant par le pied le tige armé d'escorce,
Je le fis chanceler, et trébucher à force
Desur le pré voisin.

Remarquez que nous disons souvent comme ce vieux poète, *desur* pour DESSUS : *Il est dessur la table.*

GOLÉE, GOULÉE, GORGÉE : *Avalez-en une golée.*

GOLET, pour GOULOT : *Le golet, la golette*

Digitized by Google

d'un pot. Golet est de la langue romane. Nous avons aussi l'augmentatif GOLÈRON : *Le golèron d'une nasse.*

GONFLE, BULLE, VESSIE : CLOCHE : *Faire des gonfles avec du savon; avoir des gonfles dans la main.*

GONFLE, pour GONFLÉ : *Ce canari est tout gonfle, il est malade.* Neuch. Vaud.

GONGONNER, BOUGONNER, MURMURER. Lyon. et dauph. En grec, *gonguzò*, murmurer.

GONVER, COUVER : *Ce feu a gonvé toute la nuit; il gonve une maladie.*

GOTRET, terme de boucherie; RIS DE VEAU.

GOTTE, mauvais ouvrage, mauvaise marchandise : *C'est de la gotte*, c'est-à-dire de la drogue.

GOUGNEAUX, vieux chiffons, mauvais linge.

GOUGNIFARDE, COUREUSE, femme de mauvaise mine.

GOUILLARD, GOUILLARDE, FRIAND. *Goliard* est un terme roman, qui signifie aussi vaurien, méchant. En bas-latin, *goliardus*, ribaud, libertin, et *gouliart, gouliard* en vieux français.

Tenir la manière que aucuns gouliardes et mauvaises font est chemin damnable.

GOUILLARDISES, FRIANDISES : *Toutes sortes de gouillardises;* et GOUILLARDISE, pour FRIAN-

Digitized by Google

DISE, au singulier : *Pour satisfaire sa gouillardise.* En roman, *gouillardise* signifie débauche.

Cueur à qui haultesse tire,
Et où noblesse est assise,
Doit toute ordure despire (mépriser),
Laidure et *gouillardise.*

(ALAIN CHARTIER, *Bréviaire des nobles.*[1])

GOUILLE, eau sale et boueuse, petite mare. Terme dauphinois et bourguigon. En Franche-Comté, *gouillet.* Racine celtiq. *gouell,* cessation, repos, d'où est venu *gouil, goel,* eau dormante, boue.

Le mot *gouille* est connu dans toutes nos Alpes romanes : la *Gouille à Vassu* sur le glacier de Valsorey; la *Gouille aux cerfs,* près du Châtelar, etc. À Besançon, *gouilla;* le peuple de cette ville appelle un laquais *saute-gouilla.*

GOURER, TROMPER; du franç. GOURE, drogue falsifiée.

GOURLLE (UNE); *ll* mouillées, cep de vigne arraché. Terme rural. Au pays de Vaud, *gourgnion,* grosse bûche.

GOURMAND, FRIAND. GOURMANDISE, FRIAN-

---

1 Cet ouvrage était tellement considéré du temps de l'auteur, qu'on le faisait apprendre et réciter tous les matins aux jeunes pages de la cour. Alain Chartier fut secrétaire des rois Charles VI et Charles VII.

Digitized by Google

DISE, plutôt avidité, intempérance, que sensualité; et J.-J. Rousseau a bien dit : « J'étais plus sensuel que gourmand. » L'Académie donne aussi l'exemple suivant : *Il n'est pas gourmand, mais il est* FRIAND. La vraie acception de ces mots est conforme à leur origine celtiq.; *gourmant*, avide; *gourmandiz*, avidité, de là l'angl. *gormandizing*, gloutonnerie. Du reste, nombre d'auteurs donnent à *gourmand* et à *gourmandise* le sens de FRIAND, FRIANDISE; mais il ne faudrait pas dire *des* GOURMANDISES pour DES FRIANDISES, substantif pluriel : *Un plat de gourmandises.*

GOUTTE : *On n'y voit pas une goutte*; supprimez *pas une.*

GRABEAU, GRABOT, CENSURE, EXAMEN; GRABOTER, CENSURER, etc. En vieux franç. *grabeler*, examiner, éplucher. Gattel dit GRABEAU, criblures, fragmens de drogues. En celtiq. *grabot*, léger, moindre en son espèce; *grabotum*, grain rejeté par le van.

Rabelais emploie *grabeau* dans le sens genevois, et Ch. Pougens dit dans son *Archéologie française* : « Ce mot est encore usité à Genève, pour désigner une certaine loi émanée du Petit-Conseil, et instituée sous l'influence d'un célèbre magistrat de cette ville. »

Digitized by Google

GRAFFIGNER, ÉGRATIGNER. En langue romane, *égrafigner;* en provenç. *grafignar;* en gallois, *ysgrafinio.* Boiste dit ÉGRAFFIGNER, égratigner, barbouiller, etc.

GRAILET, petit plat d'étain, donné pour prix lorsqu'on tire au fusil.

GRAILETTE, sorte de terrine pour réchauffer les ragoûts. En celtiq. *grailhen*, restes d'un repas; d'où est venu le mot français GRAILLON.

GRAINGE, GRINGE, de mauvaise humeur, chagrin : *Il est tout gringe aujourd'hui;* du celtiq. *gryngian*, *graingian*, murmurer, gronder, de là l'allem. *greinen.* Le celto-breton *grignous* est le même que notre mot *gringe*, qui se dit en Bourgogne et en Franche-Comté *graingne*, *grigne.* Neuch. Vaud. et Frib.

GRAISSE, RÉPRIMANDE, SEMONCE : *Tu as eu ta graisse.* SAUCE est français dans ce sens; on pourrait dire populairement : *Tu as eu ta* SAUCE.

GRAMMAIRE; prononcez GRA-MAIRE, et non *granmaire.*

GRAMON, GRAMEN, CHIENDENT : *Boire sur le gramon.*

GRANGER, MÉTAYER : *Mettre sa campagne en* GRANGEAGE, c'est-à-dire la faire valoir par un métayer. Neuch. Ces termes sont connus dans plusieurs provinces, et Boiste les indique.

Digitized by Google

GRATON, aspérité sur le papier, sur le terrain : *Ma boule a rencontré un graton.*

GRATTE-A-CUL, GRATTE-CUL, fruit de l'églantier.

GRATTE-BOISSEUSE, polisseuse de boîtes de montres.

GRATTE-LOTON, ouvrier horloger; terme de mépris.

GRATUISE, RAPE. En roman, *gratuse.* En Dauphiné, *gratusi.*

GRAVATE, CRAVATE.

GRÈBE (UNE); ce mot est du genre masculin :

> Quelques espèces de colymbus, comme *la petite* grèbe.
> *(Conserv. Suisse.)*

On trouve aussi ce solécisme dans la *Nouvelle Héloïse.*

GREBOLER, GRELOTTER, trembler de froid : *Il était tout grebolant.* En Dauphiné, *gromola.*

GREFFION, CERISE. En dauph. *graffion;* en italien, *graffioni* des bigarreaux. Racine celtiq. *gra,* incision; de là GREFFE, etc. Neuch. Vaud.

GREMOLLION, GRUMEAU.

GRENOUILLE, ARGENT, TRÉSOR, MAGOT : *Il a décampé avec la grenouille.* Terme connu dans quelques provinces.

GREUBE, tuf dont on se sert pour nettoyer la vaisselle. Neuch.

GREUBON, sédiment de lard fondu. Neuch. En

Digitized by Google

bás-allem. *grieben*. En Franche-Comté, *grubson*, *grubeuson*.

GREUGER, GRUGER.

GREULER, GRELOTTER, trembler de froid. En roman, *gruler*. GREULER, SECOUER. Italien, *crollàre*; vieux français, *crouller*:

Ils chassoient aux cigales, prenoient des sauterelles, cueilloient des fleurs, *croulloient* des arbres fruictiers et mangeoient des fruicts.

(AMYOT.)

GRÈZE, GRÈSE : *Soie grèse*; dites GRÈGE.

GRILLE, CHEVILLE DU PIED. Neuch. Vaud. Voyez Nille.

GRILLER : *Griller du café*; RÔTIR est mieux : du café RÔTI.

GRILLET, GRILLON, insecte; *gryllus*. Lyon.

GRIMPION, GRIMPEREAU, *Sylta europœa*, oiseau.

GRINGALET, FLUET, de mauvais mine. En roman, ce mot se dit d'un mauvais cheval.

GRINGUENIAUDE, GRINGENAUDE.

GRISPILLER, FRIPONNER.

GROLLE, SAVATE, mauvais soulier : *Je n'ai que des grolles; sec comme de la grolle*.* Terme gascon, dauph. et lyon.; en langued. *groûllà*; en langue romane, *groulier*, savetier. Vaud.

GRONDÉE, GRONDERIE.

GROS-FORT, GRANDE ABSINTHE.

GROUP, GROUPE, CROUP, ANGINE du larynx.

GRUER, MONDER : *Faire gruer de l'avoine.* En provençal, *gruar.*

GRUS, GRUAU : *Une soupe aux grus*, UN GRUAU. Neuch. Vaud. *Grus* se dit aussi d'une sorte de laitage :

« La Fanchon me servit des *grus*, de la *céracée*, etc. »
(*Nouv. Héloïse.*)

Ce terme est du vieux français, et, en Champagne, *gru* signifie encore du son ; bas-latin *grus*, *gruellum* ; allem. *grutze*. Racine celtiq. *gru*, arbre, fruit ;[1] de là *Gruyère*, nom de lieu en Suisse, et *gruyer*, officier préposé à la garde des forêts :

.......Rodillard de Chonpille,
Noble au bec de corbin, grand *gruyer* de Berry.
(REGNARD, *le Distrait.*)

Les Écossais montagnards qui se nourrissaient de chair, donnaient aux Pictes le surnom de *gruinich*, *cruitnich*, mangeurs de grains, de fruits, parce que ceux-ci habitaient la côte orientale de la Calédonie, plaine fertile en produits de cette nature ; et nous citons ce fait d'après l'autorité de Gibbon, comme propre à venir à l'appui de notre origine celtique. Remarquons de

1 Le *grou*, le *gru*, en France, dit P. Pithou, signifie tout le fruit de la forêt : la glanée, les châtaignes, les pommes et poires sauvages qui s'afferment par le *gruyer*.

Digitized by Google

plus, que le mot *grouzé* signifie blé en langue schype.[1]

GUENAPIN, POLISSON, BANDIT.

GUENILLES; dans certaines parties de la Savoie, on donne ce nom aux pièces de trois sous de Genève.

GUÉTES, GUÊTRES. Lyonnais; langued. *guétas*.

GUEULE-DE-LOUP, MUFLIER, MUFLE-DE-VEAU, plante.

GUEULETON, REPAS, BOMBANCE. Paris. pop.

Chacun d'eux suivi de sa femme,
A l'image de Notre-Dame
Firent un ample *gueuleton*.
(VADÉ.)

GUEUSARD, GUEUX, COQUIN.

GUICHE : *Tirer la guiche*, tirer la jambe, marcher avec peine.

GUIGNÔCHE, femme de mauvaise façon; du roman *guenoche*, qui a le même sens.

GUIGNONNANT : *C'est guignonnant;* dites C'EST ÊTRE EN GUIGNON. Voyez Enguignonner.

---

1 La langue *schype* est celle des Albanais; cet idiome, connu en Europe depuis un millier d'années, n'est, selon Swinburne, qu'un mélange des dialectes de ces hordes tartares qui, au huitième siècle, envahirent la Grèce et la Macédoine, mélange renforcé de termes italiens et allemands apportés par les croisés. Ce voyageur s'étonne d'y trouver des mots qui ont du rapport avec l'anglais; n'auraient-ils point une origine celtique?

Digitized by Google

GUILLAME : *Un grand guillâme*, un grand FLANDRIN.

GUILLE, GRIS, à demi-ivre. En français, on dit GUILLERET, gai, éveillé.

GUILLE, pour QUILLE. Cette corruption nous vient de la basse latinité.

> « Touchant ceux qui jouent aux quilles (guilleis), on ordonne qu'on ne leur défende pas ce jeu, mais seulement de jurer et blasphémer. »
>
> *(Traduction des Regist. du Cons.* 1487.)

GUILLEMETTE (EN), EN PILE, l'un sur l'autre : *Ces livres vont tomber, ils sont en guillemette.*

GUILLERI : *Courir le guilleri*, dites LE GUILLEDOU. Terme connu en Dauphiné, ainsi qu'en d'autres provinces. On prétend qu'il vient des trois frères Guilleri, gentilshommes bretons qui, après les guerres de la Ligue, bâtirent un fort dans le Poitou, et de là couraient le pays pour brigander, poussant leurs excursions jusqu'aux portes de Lyon. En franç. le GUILLERI signifie le chant du moineau.

GUILLETTE : *Une guillette de beurre*; diminutif de *guille*.

GUILLON, BROCHE, FAUSSET : *Mettre le guillon à un tonneau*; **GUILLONNER** *un tonneau*. Vaud.

GUINCHER, LOUCHER, regarder de travers : *Il est un peu* guinche. Ce verbe est employé dans les

Digitized by Google

anciens fabliaux, pour PENCHER, DÉTOURNER. *Guenche*, détour; provenç. *guincha*, lorgner.

GUINDRE, DÉVIDOIR. En italien, *guindolo*. Richelet l'indique dans ce sens. A Lyon, sorte de métier pour les soies : *Une mécanique à plusieurs guindres.*

GUINGOINE (DE), DE GUINGOIS, de travers : *Il marche tout de guingoine; cet habit va de guingoine.*

GUISE, GUEUSE : *Tuyau de guise.*

GY, GI, GYPSE, PLATRE. GIPIER, PLATRIER. GIPER, GISSER, PLATRER, enduire de gypse. Italien, *ingessare*. Neuch. Vaud.

Digitized by Google

H.

HABITUÉ, ÉE, pour HABITUEL, LE : *C'est ma place habituée.*

HARPION, HARPON; **HARPIONNER**, HARPONNER, (*h* aspirée).

HEM : *Faire à hem ;* en France, JOUER AUX QUATRE COINS.

HERBE-A-ÉCURER, PRÊLE, ASPRÊLE ; **HERBE-AUX-POIS**, SARIETTE.

HERBOLANNES, HERBES MÉDICINALES : *Toutes sortes d'herbolannes.*

HÉSITER DE, pour HÉSITER A : *N'hésitez pas de le recevoir.*

HEURE : *Est-ce qu'une heure ont sonné?* Cependant la Grammaire des grammaires permet de dire : VERS LES UNE HEURE.

HIRESSON, HÉRISSON. En roman, *iresson.*

HORLOGE (UN), pour UNE : *L'horloge du Molard est arrêté.*

HORLOGER, ENNUYER, RABACHER : *Il est toujours à m'horloger... ; la sotte horloge!*

HORTENSIA est féminin; ne dites pas : *un bel*

Digitized by Google

hortensia. Commerson, après avoir découvert cette plante, en fit hommage à Hortense Le Paute, femme d'un célèbre horloger; telle est l'origine de ce nom. Gattel fait erreur en disant qu'il vient d'Hortense reine de Hollande, ou du latin *hortensis*.

HUILE : *Huile d'olif fin;* dites HUILE D'OLIVES FINE.

HUSSIER, pour HUISSIER : *Nos hussiers, avec leurs manteaux, offrent l'image d'une mascarade.*

HUTINS, vigne entre deux arbrisseaux; altération de hautins, terme qui, dans quelques provinces, désigne le même objet. Ceps hautains; il paraît qu'autrefois on faisait usage de cet adjectif au propre comme au figuré.

Ces humeurs transcendantes m'effraient comme les lieux hautains et inaccessibles.

(MONTAIGNE.)

En se précipitant (une roche), elle enveloppe et traîne
Les pasteurs, les troupeaux, et la forêt *hautaine.*

(SÉGRAIS.)

En se servant de ce mot, il faut donc avoir soin d'aspirer l'*h*, et ne pas dire : *une tire d'hutins.*[1]

---

1 Voici le premier couplet d'une ancienne chanson dauphinoise, lequel renferme deux idiotismes qui nous sont communs, *autin* et *troille.*

Je seu tout *creitin* (désolé),
Lo cour me pendole,
Je m'en voï à *Crole* (village du Gresivaudan)

Digitized by Google

HYDRE. La Fontaine a dit :

..........Monstres empoisonneurs,
Comme hydres *renaissans* sans cesse dans nos cœurs.

C'est une faute, puisque ce mot est féminin; écrivez comme Boileau :

La voilà donc, Girot, *cette* hydre épouvantable!

HYMNE, est du genre masculin; UN hymne de Simonide; LE BEL hymne des Marseillais; cependant l'Acad. pense que ce mot peut recevoir un adjectif féminin lorsqu'il s'agit des hymnes CHANTÉES dans l'église.

Nous allons maintenant signaler plusieurs mots dont l'*h* doit être aspirée, et que l'on prononce mal :

Nous disons souvent au lieu de :

HABLEUR; *un n'ableur.*
HACHE; *prêtez-moi l'ache.*
HACHIS; *faites-en un n'achis.*
HAGARD;

Gouvernement commode et beau (Chillon),
Auquel suffit pour toute garde
Un ours avec sa mi*ne ha*garde,
Peint devant le mur du château.
(BORDIER, *Voyage pittor. aux glaciers de Savoie*, 1773.)

Car noutrous *autin*
N'ont rien que de foille,
Personna ne *troille*
Fauta de raisin.
Per bêre de vin;

Digitized by Google

HAIE; *autour des z'aies.*

HAÏR; *je l'haïs.*

HALETER; *il est tout t'aletant.*

HALLEBARDE; Spon appelle *Conseil des allebardes*, le Conseil général que tint le duc de Savoie au cloître de Saint-Pierre, en 1525, parce que ce prince avait ses gardes armés autour de lui.

HAMEAU; *un petit t'ameau.*

HANNETON; *une gross' anneton.* Ce mot est masculin.

HAQUENÉE; *une vieill' aquenée.*

HARANGUE; *une bell' arangue.*

HARASSER; *il est encore tout t'arassé.*

HARCELER; *il est toujours à m'arceler.*

HARDI; *vous êtes bien n'ardi.*

HARDIESSE; *il est d'un' ardiesse!*

HARENG; *des z'arengs.*

HARICOT; *des z'aricots.*

HARNACHER; *un cheval bien n'arnaché.*

HARNAIS; *mettez l'arnais.*

HARPIE; *des z'arpies.*

HASARD; *à tout t'asard; à l'asard du pôt;* il faut dire : *à la fortune du pot.*

HASARDER; *il ne faut pas s'asarder.*

HAUSSE-COL; *un officier d'ausse-col.*

HAUSSER; *il faut l'ausser.*

Digitized by Google

HAUT; *en n'aut Bémont.*

HAUT-BOIS; *il joue de l'aut-bois.*

HAUTEUR; *sur un' auteur.*

HENNISSEMENT; *l'énissement;* prononcez LE HANNISSEMENT.

HÉRISSER; *des cheveux tout t'érissés.*

HERNIE; *il a un' ernie.*

HEURTER; *il ne faut pas l'eurter.*

« Le mépris, la menace *heur*taient nos citoyens. »
(*La Mort de Lévrier, tragéd. génevoise.*)

HIBOU; *un vieux z'ibou.*

HIDEUX, HIDEUSE;

« Je me trouve avoir quelques lignes qu'elle (la princesse de Lamballe) traçait avant l'*hideuse* catastrophe dont elle nous a laissé le souvenir. »
(*Mém. de Sainte-Hélène.*)

Une populace... assouvit *son* hideuse faim à bon marché.
(DE PRADT.)

HOMARD; *l'omard est une écrevisse de mer.*

HONTE; *n'est-ce pas des z'ontes?*

HONTEUX; *c'est bien n'onteux.*

HORS; *il est t'ors de danger; un n'ors d'œuvre.*

« Le cortége *hors* des murs, à peine est arrivé. »
(*La Mort de Lévrier, tragéd. génev.*)

HOUSPILLER; *ils sont toujours à s'ouspiller.*

HUÉE, HUER; *des z'uées.*

Y faire *huer* un Dieu sous les traits d'un mortel.
(DORAT.)

Digitized by Google

HUGUENOT; *des z'uguenots.*

« Les Ducaux appelaient ceux qui avaient accepté la bourgeoisie de Fribourg, *Eignots;* voulant dire *Eidgnossen*... c'est de là qu'est venu le mot d'*huguenots*, dont on fait de si ridicules étymologies. »

(SPON.)

Voici, en revanche, quelques mots dont nous aspirons l'*h* mal à propos.

HAMEÇON; on ne dit pas *le hameçon*, mais L'HAMEÇON.

HIATUS; prononcez des Z'HIATUS, et n'écrivez pas *hyatus*.

HIER; il ne faut pas dire : *il est de hier; on m'a assuré que hier...*, mais IL EST D'HIER; on m'a assuré QU'HIER...

HIÉROGLYPHE; prononcez des Z'HIÉROGLYPHES.

C'est aussi une faute de dire *la hente*, pour L'ENTE : *Faire une hente à un bas;* ainsi que *la hanse* pour L'ANSE : *La hanse d'un panier;* et des *hanchois* pour des ANCHOIS.

Digitized by Google

I.

IDOINE, IDIOT : *Il reste là comme une idoine.* IDOINE, en français, signifie propre à..., capable de...; en latin *idoneus.*

IL-EST (nous prononçons *il-aî*); jeu d'écoliers : *Il-est courant, il-est cachant, il-est à la ramasse.* Celui qui doit chercher ses camarades, ou courir après eux, crie : *est-ce?* et l'on répond : *il-est.*

IMITER; *imiter l'exemple de quelqu'un* est, suivant quelques puristes, une locution défectueuse; ils exigent ici l'emploi du verbe SUIVRE. Cependant l'Académie dit : un exemple inimitable, et Despréaux :

Imite mon exemple...

IMMANQUABLE, IMMENSE; ne prononcez point *ain-mense, ain-manquable,* mais laissez à l'*i* le son qui lui est propre. Il en est de même à l'égard des mots *immédiat, immédiatement.*

INCAN, ENCAN. En langue romane *inquant,* du latin *in quantum* pour combien. Lyon. INCANTER, ENCANTER, VENDRE A L'ENCAN, formé comme ci-dessus; ou du verbe *incantare,* entonner, proclamer.

INCENDIE (UNE), UN incendie.

Digitized by Google

INCOGNITO; prononcez *gn* comme dans *Espagne.*

INCOMBANCE, CHARGE, INCONVÉNIENT, CONSÉQUENCE DÉSAGRÉABLE; de l'italien *incombenza*, charge.

INCONVENABLE, est un néologisme employé par M.me de Staël ; les écrits de cette femme célèbre en offrent plusieurs autres que la langue paraît adopter, tels sont : *indélicat*, *inoffensif*, *intempestif*, *persistance*, *vulgarité*,[1] etc.

INDEMNISER, INDEMNITÉ; prononcez INDAMNISER, INDAMNITÉ ; et **INGRÉDIENT**, INGRÉDIANT.

INORME, pour ÉNORME, est encore une faute de prononciation que font quelques personnes.

INQUILIN, LOCATAIRE; du latin *inquilinus*, qui a la même signification.

INSECTE (UNE), UN insecte.

INSOLENTER, INJURIER, INSULTER.

INTENTION : *Êtes-vous d'intention de...?* Il faut dire : DANS L'INTENTION.

---

1 Le *comfortable* des Anglais est aussi généralement reçu, de même que *désappointer* et *désappointement;* mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que ces derniers mots sont plutôt une restitution qu'une conquête, car les Anglais eux-mêmes les avaient empruntés du vieux langage français.

Le *rout* britannique, le *dilettante* italien, sont encore des termes que la France pourrait bien adopter un jour.

Digitized by Google

INTERVALLE; ne faites pas ce mot du genre féminin.

« Il y a une intervalle de dix ans... »
(*Nouv. Héloïse*, III.e partie, p. 19; édit. de Neuch.)

INVENTORISER, INVENTORIER.

INVECTIVER : *Il m'a invectivé*; ce verbe est neutre, la grammaire exige : IL A INVECTIVÉ CONTRE MOI.

INVITER : *Vous êtes invité* de *vous rencontrer*; dites, A vous rencontrer; mais avec les verbes commencer, continuer, engager, commander, exhorter, forcer, s'efforcer, manquer, obliger, tâcher, on emploie DE, surtout quand il s'agit d'éviter plusieurs *a*, ou la rencontre de plusieurs voyelles; (Boiste.)

IRRUPTION, pour ÉRUPTION : *Il lui est sorti une irruption par tout le corps*. Irruption signifie invasion soudaine de l'ennemi.

ISERABLE, ÉRABLE. Terme dauphinois.

ITALIÉNISME, ITALICISME, manière de parler propre à la langue italienne : *C'est un italiénisme*; italianisme serait plus supportable. Quelques auteurs écrivent ITALIANISER : « Vigneron de Verdun italianisa son nom, et se fit appeler *Veneroni*. » Il ne faudrait pas dire *italiéniser*.

Digitized by Google

J.

JAIRE, JARRET : *Un jaire de veau.* Terme de boucherie.

JAMBETTE, JAMBON DE L'ÉPAULE DE COCHON. En français, sorte de petit couteau.

JARDINAGE, pour LÉGUME : *Un plat de jardinage*, le jardinage est l'art du jardinier, l'horticulture, terme nouveau que la langue paraît adopter. La Grammaire des grammaires dit qu'on fait usage du mot légume en parlant des grains semés qui se cueillent à la main, à la différence de ceux qui se fauchent. Effectivement, légume vient du latin *legere* qui signifie cueillir. La Quintinie dit bien *jardinage* dans le sens de légume, mais il ajoute que c'est un provincialisme. Quelques anciens auteurs ont écrit *hortulage* et *hortolage*. Gattel indique ce dernier mot comme signifiant aussi certaine partie du potager.

JARLOT, JARRELOT, sorte de baquet. En roman, *jarle;* en celtiq. *jarl*, jarre, cruche.

JARTOU, JARRETOU; JARRETÉ, JARRETIER; mais

Digitized by Google

on n'en fait usage qu'en parlant des chevaux ou d'autres quadrupèdes.

JASPINER, DISPUTER, CHICOTER; en vieux français, *jaspiner* signifiait bavarder, et Boiste l'indique dans ce sens.

JÉSUS-CHRIST, ANTECHRIST, prononcez JÉSU-CRI, ANTECRI; mais si vous dites le Christ, faites entendre les deux finales.

JETON, ficelle attachée à l'extrémité d'un fouet.

JETTER, ne prend plus qu'un seul *t*, mais on écrit je JETTE, il JETTE, etc. Écrivez aussi APPELER, et il APPELLE; ATTELER, et il ATTELLE; RENOUVELER, et il RENOUVELLE, etc.

JOINTE, un QUART DE JOURNÉE DE TRAVAIL; terme rural : *Une journée et trois jointes.* Dauph. et langued. *joûnga.*

JOLERIE (DE LA), du PETIT POISSON. Terme de pêcheur. En langued. *jol*, petit poisson.

JOMBRER, ÊTRE PRIVÉ, ATTENDRE EN VAIN : *Vous m'avez bien fait jombrer; tu en jombreras.*

JORAN, VENT DU NORD-OUEST; Neuch. JORASSON, espèce de JORAN. Le BOURGUIGNON, à Genève, est le VENT D'OUEST, et le VENT, dans un sens absolu, le VENT DU MIDI.

JOT (A) : *Cette poule est à jot;* c'est-à-dire sur le JUCHOIR. Nous disons aussi, par extension, d'un enfant qui s'est endormi : *Il est à jot.*

Digitized by Google

JOUFFLARD, augmentatif de joufflu : *C'est une grosse joufflarde.*

JOUIN, JUIN : *Le mois de jouin*, prononcez JU-IN.

JOUIR : *Jouir d'une mauvaise santé, d'une mauvaise réputation;* locutions ridicules.

JOUR : *Jour sur semaine, jour ouvrier;* dites JOUR OUVRABLE. *Vivre du jour à la journée*, VIVRE AU JOUR LA JOURNÉE. *Du jour au lendemain;* D'UN JOUR A L'AUTRE. *D'un jour l'un*, est une absurdité : *Vous prendrez de cette poudre d'un jour l'un*; dites DE DEUX JOURS L'UN.

JUSQU'A TANT QUE, pour JUSQU'A CE QUE : *J'irai chez lui jusqu'à tant que je le trouve.* Vieille locution.

> Je te le dis encore, et veux *tant que* j'expire,
> Sans cesse le penser, et sans cesse le dire.
>
> (CORNEILLE.)

JUSTE : *Comme de juste*, c'est-à-dire comme il est juste, comme de RAISON : . . . *en payant, comme de juste.*

Digitized by Google

L.

LA, pour LE, dans le sens suivant : Êtes-vous fâchée ?—Oui, je *la* suis. Le pronom *le* ne prend ni genre, ni nombre, lorsqu'il tient la place d'un adjectif, ou d'un substantif employé adjectivement.

Moins gênée! ma foi, madame, il ne faut pas que vous *la* soyez du tout.

(MARIVAUX.)

Que je devienne veuve? il y a trois ans que je *la* suis, monsieur.

(DANCOURT.)

Vous êtes satisfaite (c'est Cornélie qui parle), et je ne *la* suis pas.

(CORNEILLE.)

Chacun de ces passages offre l'exemple d'une faute que les dames de Paris font tout aussi fréquemment que celles de Génève et du pays de Vaud. [1]

---

1 Tout le monde sait la réponse que M.me de Sévigné fit à Ménage, qui se plaignait d'être enrhumé : Je *la* suis aussi, monsieur Ménage.—Il me semble, madame, que suivant les règles de notre langue, vous devriez me répondre : Je LE suis aussi. —Vous direz comme il vous plaira, mais pour moi, je croirais avoir de la barbe au menton si je m'exprimais ainsi.

Digitized by Google

LADIÈRE, terme de couturière, sorte de CHANTEAU : *Des chemises à ladières.* **LADIÈRE** est aussi un terme de batelier, et se dit d'un certain vent du Léman qu'on voit aller au-devant de celui qui doit souffler.

LAIRE, LÈRE : *Il chante comme une laire.* Anglais, *lark*; allem. *lerche*, une alouette; en langue romane, *une laielte.*

LAISSER : *Tu ne veux pas venir, hé bien! laisse-t'en; Qu'il s'en laisse.* Cette locution, qui sans doute appartient aussi au français populaire ou du moins très-familier, n'est indiquée dans aucun lexique.

Cela ne laisse pas que d'être... est encore une manière de parler que désapprouve le Dictionnaire des difficultés de la langue française; on en fait cependant un fréquent usage dans le style familier.

LAIT DE SERPENT, TITHYMALE.

LAMBOURET, NOMBRIL.

LANCHEBROTER, JARGONNER, ÉCORCHER une langue : *Il lanchebrote un peu l'allemand; je ne comprends rien à tous ces* **LANCHEBROTAGES**. De l'allemand *landsprache*, langue, jargon du pays.

LANDES, LANDINES, LENTES : *Il a la tête cou-*

Digitized by Google

verte de landes. Lyon. Langued. et Dauph. En latin, *lens*, génitif *lendis*.

LANDRILLE : *Tirer landrille*, pour PORTER LA MANDILLE ; c'est-à-dire être dans le besoin ; du nom de certaine casaque dont on habillait autrefois les laquais.

LANI, sorte de sac d'un tissu grossier : *Un lani de riz*. Peut-être du latin, *lanicium*, lainage.

LANTERNIER, FERBLANTIER. Un LANTERNIER est celui qui allume les lanternes, ou, au figuré, un diseur de fadaises, et aussi un homme lent, irrésolu.

LANVOUI, ANVOIE OU ANGUILLE DE HAIE ; *anguis fragilis* : *Tuer un lanvoui.*

LARD (UN), UN COCHON : *Saigner un lard ; un rôti de lard*. *Lard* se disait autrefois pour PORC ENGRAISSÉ ; mais aujourd'hui, ce mot ne doit servir qu'à désigner cette partie grasse de l'animal qui est entre la couenne et la chair.

LARDÈRE, MÉSANGE. En dauphin. *lardaine* ; en langue romane, *lardelle*.

En ung lieu avoit rossignaulx,
Puis en l'autre papegaulx (perroquets);
Si avoit ailleurs grands flavelles
D'estornaux et torterelles,
De chardonneraux, d'arondelles,
D'aloettes et de *lardelles*,

Digitized by Google

De pinçons, d'autres oisillons
Faisant d'arbres leurs pavillons.
(Roman de la Rose.)

LARGE, MÉLÈZE : *Bois de large; échalas de large.*

LARRON (UN), UNE FLAMMÈCHE : *Il y a un larron à la chandelle.* Les Hollandais disent : *Il y a un Anglais...*

LAURELLE, LAURÉOLE, arbrisseau. Lyon.

LAVOIR, *être dans le lavoir*, c'est-à-dire être à même de réussir, de faire son chemin.

LENT, RELENT : *Ce lard a un goût de lent.* A Neuchâtel, *gési.*

LEUR, pour SON, SA : Remettez ces livres chacun à *leur* place.

Par une belle nuit d'été,
Vers le matin, deux somnambules
Faisaient leurs courses ridicules,
Trottant chacun de *leur* côté.
(NIVERNOIS, *Fables.*)

Il faut : chacun à SA place; chacun de SON côté. *Chacun*, précédé d'un pluriel, prend après lui *son*, *sa*, *ses*, quand il est après le régime direct, ou que le verbe est neutre.

LEURRE (UNE), pour UN LEURRE, un piége : *C'est une leurre.*

LEURS, pour LEUR : *Je le leurs ai dit; on leurs a écrit;* ne mettez jamais une *s* au pronom *leur* devant un verbe.

Digitized by Google

LEVRAU, PESON; du latin, *libra*, une balance On lit dans l'inventaire des meubles de la Maison-de-ville, qui furent remis au garde de cet édifice, en 1527 : « 82 *seillots*, 3 *seringues* pour éteindre le feu; 12 *cocasses* de diverses grandeurs; 5 poids ou *levraults* pour peser le pain, etc.»

LIERRE (LA), LE lierre : *Boire sur la lierre.*

LIGNU, LIGNEUL; un **TIRE-LIGNU**, un CORDONNIER. Vaud. Provençal, *lignoou.*

LIMOGE, COTON FILÉ ROUGE, probablement ainsi nommé par métonymie.

LINCEUIL, pour LINCEUL, drap mortuaire. Vieux français.

> Un *linceuil* tout saigneux à son dos s'estendoit,
> Qui jusques aux talons déchiré lui pendoit.
>
> (GARNIER, *Cornélie.*)

LINZARD, LINZETTE, LÉZETTE, le LÉZARD DE MURAILLE, *lacerta vulgaris.*

LIQUETTE, sorte de petit bateau à pointe carrée. du roman *lisque*, vase, vaisseau, ou de *lisquette* qui, dans le même idiome, signifie petite pièce, loquette.

LISSIVE, LESSIVE : *Mettre, tremper, couler la lissive.*

LISSU, LESSIVE, EAU DE LESSIVE. En latin, *lix, licis,* cendre du foyer. Lyon. Neuch. Vaud. En Franche-Comté, *lessu.*

Digitized by Google

LITEAU (UN), UNE LATTE; LITELAGE, OUVRAGE EN LATTES; LITELER, LATTER.

LOIX, pluriel de loi; écrivez LOIS.

LONGE, FLÈCHE : *Une voiture à longe.* En français, terme de boucherie et de manége.

LONGEOLE, ANDOUILLE.

LOQUETER, remuer, secouer le loquet pour entrer : *Il me semble que j'entends loqueter à la porte.*

LORGNE (LE); nos chasseurs donnent ce nom au plus grand des oiseaux du lac Léman; c'est une espèce de plongeon, *colymbus.*

LOSANGE (UN); ce mot est du genre féminin.

LOTON, pour LAITON. Ce mot paraît appartenir à la basse latinité, car on trouve dans nos registres du Conseil: *Candelabra lothoni,* des chandeliers de laiton.

LOTTE, HOTTE.

LOUETTE, LUETTE : *Il a la louette basse.*

LOUIS : *Le grand et le petit Louis*, oiseaux aquatiques. En français, le grand et le petit COURLIS ou COURLIEU. Nous les nommons aussi *sifflassons*; voyez ce mot.

LOUISE, JETON de cuivre à l'usage des enfans.

LOUSTIQUE, terme formé de l'adjectif allemand *lustig*, gai, content : *Il va mieux, il est déjà tout loustique.*

Digitized by Google

LUCAIRNE, LUCARNE. Lyon.

LUGE, sorte de traîneau sans ferrure. Terme connu dans nos Alpes romanes; canton de Fribourg, *liuze*. Du celtiq. *lug*, bois, forêt, et aussi substance de l'arbre;[1] de là le mot anglais *log*, bûche, souche. En langue romance, *louge* signifie construction en planche.

LUI, pour SOI. C'est le pronom *soi* qu'il faut employer avec des noms collectifs ou indéfinis, tels que nul, celui, chacun.

> Chacun ne songea plus qu'à emporter chez *lui* sa part du butin. (P.-H. MALLET, *Histoire des Suisses*.)

Le traducteur de Müller (La Baume) fait la faute inverse en disant :

> Il (Arnold de Winkelried) saisit autant de fers de lances que ses bras purent en contenir, les fit entrer dans sa poitrine, et comme il était grand et robuste, les entraîna avec *soi* en tombant.

Il fallait *avec lui*, parce qu'ici la proposition

---

1 *Lug*, *log*, *luc*, *loc*; tous ces termes celtiques ont signifié bois, forêt, tout comme bois, substance de l'arbre. Le *lucus* des Latins, qui n'a pas une origine grecque, paraît sortir de là. En vieux français, *luquet* se disait d'un petit bois. Le dialecte fribourgeois nous offre deux termes dont la racine est également celtique, *lian*, plancher d'une grange, et *lan*, planche. *Lan*, *lam*, bois, fût; de là le français *lambourde*, pièce de bois, et peut-être aussi *lambris*, que Caseneuve dérive du grec *lampros*, brillant.

Digitized by Google

n'est pas générale et vague, mais individuelle. Cette manière de s'exprimer se retrouve chèz la plupart des écrivains du siècle de Louis XIV, mais aujourd'hui elle est envisagée comme défectueuse. Observez toutefois qu'en parlant des choses, vous pouvez très-bien mettre *soi* avec le défini, et, par exemple, dire avec Regnard:

J'ai trouvé la matière assez sèche de *soi*,
Mais la belle est tombée amoureuse de moi.

(Le Joueur.)

LUI, pour Y : Cet ouvrage, malgré les soins que je *lui* ai donnés, est encore imparfait. Lorsque *lui* est régime, il ne se dit point des choses, non plus que *elle*, *eux*, *leur*; on se sert alors de *y*, *en*, *le*, *la*, *les*.

Ne dites pas *Je lui l'ai dit*, mais, je LE LUI AI dit; *je lui ai entendu dire*, *je leur ai entendu dire*, mais, je L'ai entendu dire, je LES ai entendus dire.

LUISET, LUCARNE. Du vieux français, l'*uis* la porte, l'ouverture.

LUMINON, pour LUMIGNON : *Une boîte de luminons*. Au reste, LUMIGNON n'est point synonyme de lampion; on ne doit s'en servir que pour désigner le bout de la mèche d'une chandelle qui achève de brûler.

LUNE, terme d'écolier. Lorsque deux palets, deux

Digitized by Google

boules se trouvent à une égale distance du but, on dit : *C'est lune.*

LURON, LURONNE. Aucun lexique n'indique ces mots, pas même celui de Boiste (6.e édit.), qui a recueilli un grand nombre de termes populaires. Ils n'en sont pas moins en usage en France, comme chez nous, dans le style très-familier :

> Voir Paris sans voir la courtille,
> Où le peuple joyeux fourmille ;
> Sans fréquenter les porcherons,
> Le rendez-vous des bons *lurons*,
> C'est voir Rome sans voir le pape.
>
> (VADÉ.)

> Il y avait là toute la sans-culotterie du village, cinquante à soixante *lurons*, qui, le verre en main, attendaient au passage leur représentant.
>
> (LOUVET, *Mém.*)

Digitized by Google

M.

MACHIAVÉLISME, MACHIAVÉLISTE. L'Académie n'indique pas ces termes; de Wailly et Gattel se taisent sur leur prononciation; Laveaux, qui nous apprend qu'on doit prononcer *Mikel-Ange* le nom propre Michel-Ange, aurait dû ajouter que l'origine italienne de ces mots exige aussi le *ch* dur.

MACHILLER, MACHONNER : *Il ne fait que mâchiller; jetez ces* MACHILLONS. Lyon. Neuch.

MACHIN, MACHINANTE, ENGIN, MACHINE, CHOSE : *Un certain machin, une certaine machinante; Monsieur Machinante*... *Machin* est un terme celto-breton qui a la même signification que nous lui donnons. Bullet en dérive le grec *méchanê*, le latin *machina*, le verbe allemand *machen*, etc.

MACHURE : *Du mâchure; une tache de mâchure;* du verbe français MACHURER.

MAGNIN, CHAUDRONNIER AMBULANT.

« *Magnins* étrangers peuvent exercer leur métier dans la ville, nonobstant l'opposition des potiers. »

(*Regist. du Conseil*, 1517.)

Digitized by Google

Terme roman dont plusieurs provinces françaises ont conservé l'usage, soit dans son intégrité, soit avec une désinence différente : *magnan*, *maignier*, *maigni*, etc.[1] Latin barbare, *magninus*; ital. *magnano*. Le Duchat le dérive du latin *manuarius*; mais que dire de l'origine de Court de Gébelin, qui prétend que ce terme nous est venu de l'Orient, parce qu'en syriaque *magsta* signifie airain? Neuch.

MAIGROLET, MAIGRELET. La Fontaine dit *mingrelet*. Nous avons aussi MINÇOLET, PETIOT, PETIOLET, et quelques autres termes de cette nature qui n'ont pas la grâce des diminutifs italiens, mais dont la pauvreté de la langue française nous fait sentir l'utilité. *Petiot* est un mot roman : Clotilde de Surville, qui écrivait sous Charles VIII, s'exprime ainsi dans ses Verselets à son premier né :

O cher enfantelet![2] Vrai pourtraict de son père,
Dors sur le seyn que ta bouche a pressé;
Dors *petiot*; clos, amy, sur le seyn de ta mère
Ton doux œillet par le somme oppressé.

MAIGRULE, augmentatif de maigre : *C'est une grande maigrule.*

---

1 En Franche-Comté, lorsque les vignes jaunissent à la suite d'une gelée du printemps, on dit que le *magnin* y a passé.

2 Les vieux auteurs sont pleins de ces jolis diminutifs, que

Digitized by Google

MAIRÉRIE, MAIRIE : terme roman.

MAITRE DE DANSE ; MAITRE A DANSER est mieux.

MALADIE : *Faire une maladie,* gasconisme. Cette locution se retrouve dans les *Confessions* de Rousseau. MALADISTE est un barbarisme ; il faut dire MALADIF.

MALAISE : *Je me sens tout malaise ;* dites, MAL A MON AISE, ou, J'AI DU MALAISE.

MALATRU, pour MALOTRU : *Je n'ai que ces malatrus souliers.*

MALCOMPLAISANT : *Vous êtes bien malcomplaisant.* Cette expression n'est pas française ; il faut dire, PEU COMPLAISANT.

MALEMPARÉE : *Quand j'ai vu la malemparée... ;* c'est-à-dire, la mauvaise tournure de l'affaire, de l'événement.

MALET, convulsions des petits enfans : *Du sirop pour le malet.*

MÂLEVIE, synonyme du mot DIABLE, dans le

---

la poésie moderne pourrait s'approprier ; Delille a fait usage d'*oiselet* qui est plus doux qu'oisillon, et Voltaire a écrit *boutonnet,* pour petit bouton ; mais on aurait encore *ruisselet, bercelet, buissonnet, colombelle, grappelette, chosette, dentelette, bouchelette,* ainsi que les adjectifs *nouvellet, blondelet, doucelet,* et plusieurs autres dont le son est agréable et l'expression pleine de naïveté.

Digitized by Google

sens suivant : *C'est bien la mâlevie si je n'en viens pas à bout; il a la mâlevie pour faire ce qu'on lui défend.*

MALGRÉ QUE, pour QUOIQUE, BIEN QUE :

> « Sully fit résoudre le siége de Montmeillan *malgré que* la saison fût très-avancée, et que les généraux y fournissent de grandes oppositions. »
>
> (GRILLET, *Chan. de La Roche*, Dict. hist. etc.)

Que ne doit jamais se construire avec *malgré*; cependant on peut dire MALGRÉ QU'il en ait, c'est-à-dire contre son gré.

MALINE, MALIGNE : *Fièvre maline.*

MANGE-PAIN, petit insecte coléoptère, *ptinus.*

MANILLE, ANSE. Langue romane, *manette*; languedocien, *mania*; lyon. *manillon.*

MANTILLAGE, LINGE DE TABLE; du latin *mantile*, essuie-main, serviette.

> Tonsisque ferunt mantilia villis.
>
> (*Enéide*, liv. III.)

MÂPIS, MARBRON, petite bille de marbre à l'usage des enfans.

MAPPU, BUTOR, LOURDAUD : *C'est un sot mappu.*

MARAGNOU, MUSCARDIN, joli petit animal de la famille des loirs.

MARAIN, GRAVOIS, PLATRAS. Lyon. Du celtiq. *marian*, gravier, sable, pierre.

Digitized by Google

MARATER, BROCANTER, TROQUER : *Nous avons fait un certain* MARATAGE. Corruption du vieux français *barater* :

> *Barater*, tromper autrui en fait de marchandises, vendant, achetant ou troquant.
>
> (NICOT.)

Ital. *barattare*; angl. *barter*; espagn. *baratar*. *Barataria*, en celtiq. signifiait maquignon,[1] et *barat*, en langue romane, tromperie :

> Qui *barat* quiert, *baras* li vient.
>
> (RUTEBOEUF.)

> En ce monde de présent
> Je ne voy que tromperie,
> Car *barat* et tricherie
> Y sont logiés bien avant.
>
> *(Jardin de plaisance.)*

Barat, dans ce sens, est encore aujourd'hui un terme de mer.

MARC : *Du marc de raisins*, prononcez MAR. Voyez Tabac.

MARCHÉ : *Acheter bon marché*; l'Académie dit : *Acheter* A BON MARCHÉ, et C'EST BON MARCHÉ.

MARCHER : *Vous me marchez*; *vous marchez ma robe*; ces locutions sont ridicules, il faut : VOUS MARCHEZ SUR MOI, SUR MA ROBE.

---

1 L'auteur des *Mémoires* sur la langue celtique dit que c'est d'après ce mot que Cervantes nomma *Barataria* l'île de Sancho.

Digitized by Google

MARCORET (LE), LA MERCURIALE, plante.

MARGALLE, sorte de petite cerise noire, variété du *prunus avium.*

MARGOTTE, MARGOTTER, MARCOTTE, MARCOTTER. Lyon. Les Italiens disent comme nous, *margotta*, *margottare*, ce qui est plus conforme à l'étymologie latine, puisque ces mots dérivent de *mergo*, plonger, enfoncer.

MARIAUDER, MARIODER : *Ne lui donnez pas cet enfant à mariauder*, c'est-à-dire, à manier, à porter sans précaution, à faire sauter; corruption de *mariauler*. Voyez Mayôle.

MARIER, ÉPOUSER : *C'est ce jeune homme qui a marié Mademoiselle N...; on dit que depuis qu'elle est sa femme...* Marier, en cette acception, ne peut se dire qu'en parlant de l'ecclésiastique qui bénit le mariage, ou des parens, des amis qui le procurent.

MARMANGER (SE), SE DISPUTER, SE QUERELLER : *Ils sont toujours à se marmanger.*

MARMOUNER, MARMONNER, MARMOTTER.

MARQUAINE: *Marquaine blanche*, CRAIE; *marquaine rouge*, SANGUINE.

MARTE, pour MARTRE, martre-zibeline; latin, *martes*.

MARTEAU, DENT MOLAIRE. Lyon. Neuch. Vaud.

Digitized by Google

« Un *marteau* vaut deux vaches et quarante pences d'argent, car les *marteaux* sont les bergers des dents. »

(*Bibliòt. Univ.*, Anc. lois du pays de Galles.)

MARTIN-VIT, ce jeu s'appelle en France, *Petit bonhomme vit encore*.

MARTIROLAT, MARTIROLET, MARTINET, espèce d'hirondelle; terme bourguignon.

MARTYR se confond quelquefois mal à propos avec martyre : MARTYRE est le supplice; MARTYR, la victime.

MAS : *Un mas de maisons*; une ÎLE est le mot propre. *Mas* se dit aussi chez nous dans le sens de CLOS : *Cinquante poses en un seul mas*. Même origine que masse; latin *massa*, formé du grec *maza*, amas de parties.

MÂSILLES, ESPÈCES, ARGENT : *Il a des mâsilles.*

MATAFAN, MATTE-FAIM, UNE CRÊPE. Nous disons aussi, en parlant d'un homme épais et lourd : *C'est un gros matafan*. Dauph. Neuch.

MATAGASSE; on donne ce nom à la pie-grièche grise, à la pie-grièche rousse, et à l'écorcheur. Langued. *margacà*.

MATINIER : *Vous êtes bien matinier aujourd'hui*; il faut dire MATINAL; MATINIER signifie qui appartient au matin : l'étoile matinière; et MATINEUX, qui est dans l'habitude de se lever matin : *Les femmes ne sont guère matineuses*.

Digitized by Google

MATOLLE, MASSE DE BEURRE, PAIN DE BEURRE. Racine celtiq. *mat*, *matta*, tas, monceau.

MATOQUE, SOTTE, STUPIDE : *C'est une grosse matoque.* En ital. *matto*, fou, extravagant, et dans le dialecte vénitien, *mattochio*.

MAY a vieilli; on n'écrit plus que MAI : le mois de mai.

MAYÔLE, terme de mépris, exclamation ironique : *Mayôle! il s'est laissé dire...; Oh! la mayôle!*

Le Conservateur Suisse dit que ce mot vient de Mayole, abbé de Cluny, saint homme que le peuple invoquait souvent; d'autres en attribuent l'origine aux mots anglais *my hole*, injure dont les bateliers de la Tamise font usage. Nous le croyons plutôt une corruption de *mariole*, *mariaule*, termes de la langue romane qui signifient une statue, une image de la Vierge Marie, et, par extension, un enfant, un homme dont on ne fait pas grande estime à cause de son âge ou de son peu de capacité. Voyez D. Carpentier.

ME : *Donnez-me-le; prêtez-me-la*, pour DONNEZ-LE-MOI; PRÊTEZ-LA-MOI. MES : *Mes père et mère; mes frères et sœurs;* il est plus correct de dire : MON PÈRE ET MA MÈRE; MES FRÈRES ET MES SŒURS.

M'Y : *Attendez-m'y;* ATTENDEZ-Y-MOI. La particule *y*, unie au pronom, ne doit s'employer

Digitized by Google

que lorsqu'on parle d'une troisième personne : ATTENDS-L'Y.

MÉCANISER, FATIGUER, ENNUYER, MÉPRISER; probablement du verbe français TYMPANISER, décrier, railler publiquement :

> Je n'aime point céans tous ces gens à latin,
> Et principalement ce Monsieur Trissotin;
> C'est lui qui dans ses vers vous a *tympanisées.*
> (MOLIÈRE, *Femmes savantes.*)

Boiste indique MÉCANISER, mot nouveau, qui signifie rendre machine; employer comme machine.

MÉCREDI, MERCREDI est mieux.

MEDAILLE, MEDAILLON, MERINGUE; ces mots prennent un accent aigu sur le premier *e.*

MÉLÈZE : *C'est de la mélèze;* le nom de cet arbre est du genre masculin.

MELISE, pour MÉLISSE, plante médicinale.

MEMBRÉ, pour MEMBRU, qui a de gros membres: *Cet enfant est bien membré.* MEMBRÉ n'est qu'un terme de blason.

MÊME : Il faut sacrifier pour la patrie ses biens et ses enfans *mêmes.* Même doit être ici indéclinable, parce qu'il signifie *aussi, encore*, et qu'on peut dire également... ses biens, et *même* ses enfans.

Quelques grands poètes ont retranché ou

Digitized by Google

ajouté l'*s* selon l'exigence de la mesure ou de la rime.

Il est de ces esprits favorisés des dieux,
Qui sont tout par *eux-même* et rien par leurs aïeux.
(Voltaire, *Mahomet.*)

On porte jusqu'aux cieux leur justice suprême:
Adorés de leur peuple, ils sont des dieux *eux-même.*
(Voltaire, *OEdipe.*)

Que si *mêmes* un jour le lecteur gracieux,
Amorcé par mon nom...
(Boileau.)

Moi-mêmes, à mon tour, je ne sais où j'en suis.
(Corneille.)

Mais ce sont des licences qu'il ne faut pas imiter.

TOUT DE MÊME, pour AUSSI BIEN, D'AILLEURS: *Je ne veux pas y aller, tout de même il est trop tard.*

MÉNAGÈRE, sorte de petit tablier de femme.

MENER : *mener sa langue;* JASER, BAVARDER, MÉDIRE.

MENIÈRES, LISIÈRES : *Un enfant aux menières.*

MENILLE, jeu de cartes, espèce de brelan.[1] On dit figurément de quelqu'un qui est dupé dans une affaire : *Il est menille.*

---

1 En 1752, sur les remontrances du V. C., le Gouvernement fit défendre la *menille*, comme un jeu ruineux pour la jeunesse.

Digitized by Google

MENUSAILLE, MENUAILLE : *Il ne m'a payé qu'en menusaille.*

MENUSIER, MENUISIER. Vaud.

MÉPHIBOSET, terme de mépris : *C'est un pauvre petit méphiboset.* De Miphiboset, fils de Jonathas, que sa nourrice laissa tomber, et qui demeura contrefait.

MERCANTIL, pour MERCANTILE : *C'est un terme mercantil.*

MÉRÉDI, RAIFORT SAUVAGE.

MERVEILLE, sorte de pâtisserie :

> La collation vient, composée de gaufres, d'échaudés, de *merveilles.*
>
> *(Nouv. Héloïse.)*

MÉSENTENDU, MALENTENDU : *C'est un mésentendu.* Vaud. Neuch.

MESSELIER, MESSIER, GARDE-CHAMPÊTRE; formé du latin barbare *messarius.* Vaud.

MÉTAIL. Ce mot, qui n'est pas dans le Dictionnaire de l'Académie (1798), signifie, suivant Boiste et l'auteur de la Grammaire des grammaires, une composition formée de métaux; ainsi l'or est un *métal*, et le similor un *métail.*

MÉTIAFOU, MATIAFOU, DEMI-FOU, ORIGINAL.

MEUR, MEURE, pour MÛR, MÛRE, et MEURIR, pour MÛRIR : *Cette pomme n'est pas meure, laissez-la meurir.*

Digitized by Google

MEURE, MÛRE; **MEURIER**, MÛRIER : *Cueillir des meures*. Vieux français; Amyot dit *meurte*.

MEURON, MÛRE SAUVAGE. Terme de la langue romane. Vaud.

MIDI : *Midi ont sonné; à midi sonnante;* dites, MIDI EST SONNÉ; A MIDI SONNANT:

> « J'y cours, *midi sonnant*, au sortir de la messe. »
> (BOILEAU.)

Nous faisons aussi un solécisme en disant *vers les midi*, *sur les midi*; il faut VERS MIDI, SUR LE MIDI.

MIENNE, pour MIEN : *C'est le mienne.* Le peuple dit aussi : *C'est la mien; ç'an mien, ç'an vôtre.*

MIEUX, pour PLUS : *Il a mieux de vingt mille écus; elle a mieux de la trentaine; cela vaut mieux d'un louis;* gasconismes. Féraud (tom. II, p. 656) dit : *Il chante, il danse des mieux* : expression basse et nullement correcte; Vaugelas ne pouvait la souffrir.

MIGNON, MIGNONNE. Nous disons d'une femme aimable, polie, affable, quels que soient d'ailleurs son âge, ses traits, sa taille : *Elle est mignonne; c'est une mignonne femme.* Cet adjectif ne doit être employé que pour désigner ce qui est gentil, et en même temps délicat, petit, joli.

Digitized by Google

MILLECANTON (DU), de LA BLANCHAILLE, du PETIT FRETIN. Boiste a recueilli ce terme.

MINABLE, GUEUX, MISÉRABLE, PITOYABLE; synonyme du vieux mot *marmiteux*. *C'est un pauvre minable; il a bien l'air minable*. Paris. pop. et Vaud.

MINUIT (LA), LES MINUIT, pour LE minuit: *Quand vint la minuit; sur les minuit.* Vaud.

MIOTISE (DE LA), DU THYM.

MISER, METTRE A L'ENCHÈRE : *Qu'avez-vous misé à cet incan?*

MITE, MITAINE, MITON : *Une paire de mites*. Lyon. Vaud. MITE est le nom d'un insecte qui naît dans le fromage. Voyez Ciron.

MITENANDRE, SUITE, SÉQUELLE : *Et toute la mitenandre*, et tout ce qui s'en suit; de l'allem. *mit einander*, ensemble, de compagnie.

MIXTURE, pour MIXTION, terme de pharmacie; du latin *mixtura*.

MOGE, GÉNISSE; terme rural. Grec, *moskos*; latin barbare, *manza*. Au pays de Vaud, *modje*, *moze*. Dans le canton de Fribourg, on dit aussi *mozon* au masculin, pour désigner un veau d'un an.

MOINDRE, INDISPOSÉ, FAIBLE, MALINGRE : *Je me sens tout moindre; il est tout* MOINDROLET.

MOIS : *Le mois, la semaine qui vient;* il est mieux de dire : LE MOIS PROCHAIN, LA SEMAINE PROCHAINE.

Digitized by Google

MOIS D'AVRIL, POISSON D'AVRIL : *Donner un mois d'avril.* On prétend qu'ici, poisson d'avril n'est qu'une altération de *passion d'avril*, par allusion à la *passion* arrivée le 3 de ce mois, où Jésus-Christ fut, par dérision, renvoyé de tribunaux en tribunaux.

MOIS-DE-MAI, AUBÉPINE. *Une branche de mois-de-mai.*

MOL a vieilli ; on dit plus généralement MOU.

MÔLAN (LE), LA MÔLANNE ; nos bateliers appellent ainsi le vent d'Est, parce qu'il vient du côté de la montagne du Môle.

MOLLASSE, sorte de grès tendre du pays. Terme dauphin. neuch. et vaud.

MOLLE (LA), ABATTEMENT, LACHETÉ : *Vous avez bien la molle aujourd'hui.* En langued. *la molà.*

MÔME, SOTTE, STUPIDE : *C'est une grosse môme ;* de *Momus*, dieu de la raillerie ; d'où les Grecs ont fait *mommó*, masque hideux.

MOMENT : *Il y a déjà un bon moment que je je vous attends ;* un BON MOMENT ne doit se dire que pour exprimer un moment favorable.

MÔMIER, nom donné aux membres d'une nouvelle secte établie à Genève : *C'est un mômier, c'est une mômière ; il donne dans la mômerie. Momeur, momon,* signifiaient autrefois un

Digitized by Google

homme déguisé, masqué, et *momerie*, *mommerie* se disaient pour MASCARADE, SPECTACLE, COMÉDIE.

Le jour des Rois la coustume estoit à Genève, du temps de la Papaulté, que trois estats des gens d'Église faisoient trois Roys : les chanoines l'ung, les chapelains de Saint-Pierre l'aultre, et le troisiesme un curé des sept paroisses. Et faisoit ung grand festin avec histoires, jeux, *momeries*, monstres de gens de guerre, bancquets, et s'efforçoit-on à qui mieulx-mieulx.

(BONNIVARD.)

Après cette cérémonie, les dames commencèrent à danser, en guise de *mommerie*, et à faire bonne chère pour la feste plus joyeusement parfournir.

(*Croniq. citée par* MICHAUD, Hist. des Croisades.)

En Angleterre, vers le 15.me siècle, on appelait *mummers* certains histrions qui, masqués et habillés d'une manière extraordinaire, couraient les campagnes pour jouer des pantomimes religieuses.

Le nom de *mômier* paraît avoir été imposé aux méthodistes génevois à la suite de certain article facétieux qu'un plaisant fit insérer dans la *Feuille d'avis* du 7 octobre 1818; c'est là, du moins, qu'on le trouve imprimé pour la première fois. L'usage en a passé au canton de Vaud, où il est maintenant aussi populaire que chez nous.

Digitized by Google

MONTICULE (UNE), UN monticule. Les diminutifs conservent le genre du mot dont ils sont formés : UN, et non pas *une* globule ; UNE, et non pas *un* vésicule. On dit cependant UN môle et UNE molécule.

MOQUE : *Ce n'est pas de la moque ;* c'est-à-dire, ce n'est pas peu de chose. *Mocque*, en roman, signifie badinage. Terme champenois et neuch.

MORAINE, MORÈNE, COLLINE, PENTE RAPIDE, MONTICULE. Cette expression, dit De Saussure, est reçue dans toute la Suisse romane, la Savoie et le Lyonnais.

« Tantôt sur une étroite corniche, tantôt sur la *moreine* la plus élevée d'un glacier. »

(D'EYMAR, *Notice sur Dolomieu.*)

Boiste donne à ce mot la même acception, mais il écrit *moraine*. Raoul-Rochette en fait aussi usage.

En espagnol, *morena*, montagne ; en italien, *mora*, tas de pierres. Racine celtique *moran*, tas, quantité,[1] d'où s'est aussi formé le mot français MORNE, qui, aux colonies, signifie petite montagne.

---

1 *Mor, mar*, grand, haut, élevé, noble, illustre. Dans la langue des Celtes, comme nous l'avons déjà observé, tout ce qui signifiait élevé, se prenait également au propre et au figuré.

Digitized by Google

MORIGINER, pour MORIGÉNER. Neuch.

> Vous avez une compagnie fort mal *moriginée*.
> (DANCOURT, *les Vacances*.)

MORSILLER, pour MORDILLER.

MORT-A-PÈCHE, partie de la ligne où s'attache l'hameçon.

MOUARE : *Salé comme de la mouare*. Du latin *muria*, saumure. Les Comtois disent de la *muire*; le puits des salines de Salins qui fournit la plus grande quantité de sel, est nommé le *puits à muire*.

MOUCHE, MOUCHURE : *De la mouche de chandelle*.

MOUCHER; n'employez pas ce verbe sans le pronom personnel :

> *On mouche*, on crache, on tousse, et d'instant en instant,
> Un catharre orageux s'accroît et se répand.
> (FRENILLY.)

> Après avoir toussé, *mouché*, craché.
> (GRESSET.)

La Grammaire exigeait : ON SE MOUCHE...; S'ÊTRE MOUCHÉ...

MOUCHET, HOUPPE, TOUFFE, PELOTON : *Un mouchet de sonnette; Ils étaient par mouchets sur la place*.

MOUCHILLON, MOUCHERON.

MOUCLAR, HAMEÇON. En provençal, *mousclau*, terme formé du celtiq. Au canton de Vaud, *moclar*.

Digitized by Google

MOUGNON, pour MOIGNON. Langued. *mougnoù.*

MOULER, MOLLIR, SAIGNER DU NEZ : *Mayôle! tu moules.*

MOULETON, MOLLETON, sorte d'étoffe. Vaud.

MOULU, pour ÉMOULU :

> ....Jeune homme très-instruit, et tout frais *moulu* de l'université.
>
> (M. A. P. *Voyage de trois mois*, etc.)

MOURVEUX, MORVEUX, IMPERTINENT : *Elle fait bien sa petite mourveuse.* Lyon.

MOUSET; sorte de gros rat. Latin, *mus*; allem. *maus*; anglais, *mouse.* Court de Gébelin le dérive du celtiq. *mus*, *muz*, cacher. *Musse*, en vieux français, cachette, lieu propre à cacher quelque chose; terme qui s'est conservé dans le patois de la Franche-Comté. Les Vallons et les Picards disent encore *mucher* pour CACHER :

> « Quand la femme eust ce fait, elle se *mucha*, et plus ne dist mot. »
>
> (*La Discipline de Clergie*, 15.me siècle.)

MOUTAILE, LOTTE, MOTELLE, *gadus lotta.*

MOUTELÉ, TACHETÉ, ÉTOILÉ : *Une vache moutelée*; terme rural qui appartient à la langue romane, et dont les habitans de nos Alpes ont conservé l'usage :

> Vini dé toté,
> Bliantz' et nairé,
> Rodz' et *motailé*,

Digitized by Google

Dzjouven' et autro,
Dézo on tschano. etc.

(*Ranz des Vaches.*)

MOYENNANT QUE, POURVU QUE :

...Je vous promets
D'oublier tout *moyennant qu'*elle vienne.

(LA FONTAINE, *Contes.*)

Moyennant ne doit jamais être suivi de la conjonction *que.*

MOYENNÉ, AISÉ, RICHE : *C'est un homme qui est moyenné.* On dit MOYENNER une entrevue, un accommodement; ce verbe ne peut être pris dans un autre sens.

MULE (LA) : *La mule aux talons;* il faut dire, LES MULES.

MÛNIER, pour MEUNIER; *mûnier* est du vieux français.

MUSCATE, pour MUSCADE : *Une noix muscate;* bas-latin, *muscata.*

MYRTRE, pour MYRTE : *Une branche de myrtre.*

Digitized by Google

N.

NACRE, est du genre féminin; ne dites donc pas : *C'est du nacre*, mais, DE LA nacre.

NAINBOT, NABOT : *Un petit nainbot.* En langue romane, *ninbot.*

NAISÉ, MOISI : *Ce linge a été à l'humide, il commence à se naiser.* En allem. *nass*, humide; à Neuchâtel, *nasi.* On dit, en Dauphiné et en Franche-Comté, *naiser le chanvre*, pour le faire ROUIR, et dans quelques autres provinces, *naisage*, droit de le faire macérer dans l'eau. Voyez Nant.

NÂNE, NOURRICE. Grec, *nanné* tante; latin barbare, *nanna* grand' mère; ital. *nanna*, terme de nourrice pour endormir les enfans; *far la nanna*, faire dodo.

NANSE, NASSE. Ce terme de la langue romane est aussi en usage chez les Provençaux.

NANT, RUISSEAU; petit vallon où coule un ruisseau:

> « Pont sur le ruisseau (*super nanto*) de Jargonant, coûtant 80 florins. »
>
> (*Regist. du Conseil*, 1495.)

Si la langue primitive dont parle Bullet exista

Digitized by Google

réellement,[1] ce terme en fit sans doute partie, car on en trouve des vestiges dans la plupart des idiomes connus. En gallois et en langue romane, *nant* signifie torrent, vallée; en arabe, *naz*, marais; en persan, *nahas*. Hébreu et chaldéen, *nahhal*, torrent, rivière, vallée; teuton, *naz*; flamand, *nat*; hongrois, *nad*, mouillé, humide; grec, *naô*, je coule, etc. etc. Les noms de lieux de la Suisse romane, de la Savoie et du Dauphiné, nous offrent encore une foule de dérivés de ce mot.

NANT-DE-BRAILLE, ou de BRAIL, terme dont on se sert à Genève pour désigner l'USURE, un USURIER : *Il fait le nant-de-braille; c'est un nant-de-braille.* Du nom d'un *nant*, près de Coppet, où se commettaient autrefois des vols

1 Nous sommes loin de voir, comme ce savant philologue, l'origine des langues modernes dans le miracle de Babel, mais il faut convenir que certains rapprochemens de termes donnent quelquefois beaucoup à penser sur l'existence d'une langue primitive; par exemple, le nom du royaume de Bornou, en Afrique, est formé de *Bor*, pays, et de *Nou*, grand lac d'eau douce; ce *nou* ne semble-t-il pas appartenir aussi à la racine féconde que nous signalons dans cet article? Dans l'idiome des habitans d'Ombay, près de l'île de Timor, *pina* signifie le bout d'une flèche : le hasard seul donne-t-il à ce mot la similitude qu'il offre avec le celto-breton *pin*, *pen*, tête, pointe, sommet, terme que nos noms de lieux nous rappellent encore si souvent?

Digitized by Google

et des assassinats. Ce nom de lieu, qu'on trouve aussi dans l'Engadine, peut dériver du celtique *brai*, *bret*, endroit marécageux. Patois du pays de Vaud *bret*, sauce, bouillon, liquide. Vieux français, *bru*; latin barbare, *brodium*; anglais, *broth*, bouillon; ital. *brodo*, bouillon; allem. *brey*, bouillie.

NAPPAGE, LINGE DE TABLE.

NARCISSE : *Une belle narcisse*; le nom de cette plante doit être masculin.

NAVETTE, sorte de brioche.

NAYER, NETTAYER, TUTAYER; prononciation vicieuse des verbes NOYER, NETTOYER, TUTOYER; prononcez OYER comme dans EMPLOYER; *tutaiement* ne vaut pas mieux, il faut prononcer TUTOAMAN.

NE : *Je ne nie pas que je l'aie dit; on ne peut nier qu'il existe des*... Il faut : que je NE l'aie dit...; qu'il N'existe des... *J'ai peur, je crains que* demandent aussi la négation; ainsi Molière n'est pas correct en disant dans son *George Dandin* :

> *J'ai peur* qu'on vous surprenne.

Toutefois, cette licence est tolérée en poésie, et les puristes auraient tort de reprocher à Corneille ce vers de son *Nicomède* :

> Seigneur, *je crains* pour vous *qu'*un Romain vous écoute.

Digitized by Google

On peut faire la même observation à l'égard de *douter* suivi du *que*.

NE, après *moins*, est encore nécessaire dans le sens suivant : *La fin de son discours ne fut pas moins applaudie que* NE *l'avait été le commencement.* [1]

NÈFE, pour NÈFLE, fruit du néflier.

NÉNETS (LES), LES SEINS; terme enfantin.

NIÂCE, caresse enfantine : *Fais-lui niâce; fais niâce au minon.*

NIAFFE, MOU, ABATTU, ÉNERVÉ : *Je me sens tout niaffe aujourd'hui.* A Lyon, *nioche.*

NIA-NIOU, NION-NION; NIAIS, qui JOUE LE NIAIS : *Tu fais le nion-nion; avec son air nia-niou, il n'est pas si bête.*

NIARGUE, NARGUE : *Il me fait la niargue.*

NIAU, NICHET, œuf pour faire pondre les poules. En langue romane, *niaut, niot;* en provençal, *niau*, du verbe *niar*, naître.

---

1 Ce que nous disons ici de la particule *ne* est établi d'après l'opinion de l'Académie, de d'Olivet, de Lévizac, etc.; mais il est des philologues de mérite qui traitent cet emploi d'abusif : « Si tel est l'usage, dit Lemare dans son *Cours* de langue française, nous ne prétendons pas le réformer, mais au moins nous n'entreprendrons pas de le justifier, car l'analyse fait voir que dans tous les cas *ne* forme un véritable contre-sens.

Digitized by Google

NIFLER, FLAIRER. **NIFLET, NIFLE-TANTOT, NIGAUD**, NIAIS, MUSARD.

NILLE, jointure des phalanges des doigts, et aussi cheville du pied. Voyez Grille.[1] Du celtiq. *nill*, *neall*, élévation, bosse; d'où s'est formé le mot allemand *knoll*, loupe.

NILLE se dit en français du petit filet rond qui sort de la vigne en fleurs; c'est aussi un terme technique à l'usage de quelques artisans.

NILLON, PAIN DE NOIX, MARC DE NOIX. Vaud.

NINE, NAINE : *Une petite nine; des roses nines.* Vaud. Neuch. Lyon.

NIOLLE, NUAGE : *Il donne un peu dans les niolles*; c'est-à-dire, il est un peu fou. En celtiq. *niol*, *nioul*, *niul*; d'où la basse latinité a fait *neulla*; en irlandais, *neull*. Dauph. et Neuch. Patois de Fribourg, *niolla*.

NIOMET, NIGUEDOUILLE, NIQUEDOUILLE, NIAIS, NIGAUD. Boiste indique ce dernier terme. Bas-breton, *niq*; allem. *nicken*, hocher la tête, signe de mépris; de là, nique : Faire la nique à quelqu'un.

NIÔQUE, NIAUQUE, SOTTE, BESTIASSE : *Elle est*

---

1 Il y a quelque temps qu'un Génevois fit beaucoup rire la table d'hôte des eaux thermales de *** en racontant que le baigneur, à force de le frotter, lui avait tout écorché la *nille*.

Digitized by Google

si niôque qu'on lui fait croire tout ce qu'on veut. De l'ital. *gnòcca*, féminin de *gnòcco*, lourdaud.

NIOTE, CACHE, RÉDUIT : *J'ai trouvé une bonne niote.*

NIVELLERIES, NIAISERIES, RIENS : *Un tas de nivelleries.* NIVELER, suivant l'Académie et le Dictionnaire de Gattel, ne se dit que dans le sens de MESURER AU NIVEAU, mais Boiste donne de plus à ce verbe l'acception de LANTERNER, VÉTILLER.

NOËL (A LA), A NOËL, AUX FÊTES DE NOËL; ce mot est masculin. Nous disons aussi *la tronche de Noël*, pour LA BÛCHE DE NOËL : *Faire caquer la tronche.*

NOGAT, NOUGAT, suivant l'Académie :

« Du *noga* composé avec des noisettes, des pignons de pin, des pistaches et du miel de Narbonne. »

(BÉRENGER, *Soirées provençales.*)

NONNETTE (nous prononçons *non-nette*), ÉPEAUTRE, sorte de blé-froment.

NON-PLUS : *Être au non-plus*, expression anglaise, qui signifie ÊTRE A QUIA.

NOUVEAU (UN), pour UNE NOUVELLE : *Quel nouveau nous apprenez-vous?* Dans la basse latinité, on disait *nova* pour *res nova.* Lyon. Vaud. Neuch.

Digitized by Google

NUMÉRO. La Grammaire des grammaires veut l'*s* au pluriel de ce mot; Laveaux n'est pas de cet avis; l'Académie dit : Quelques-uns écrivent *numéros* au pluriel.

NULS. Les grammairiens ne veulent pas qu'on donne un pluriel à l'adjectif *nul*, *nulle*; mais la poésie ne se soumet pas toujours à cette règle :

Fi! ne me parlez point, pour être vrais amans,
De ces gens qui pour nous n'ont *nuls* emportemens.
(MOLIÈRE, *les Fâcheux*.)

Il est temps de marcher couronné de festons
Dont *nuls* chantres encor n'ont ombragé leurs fronts.
(DELILLE, *Imagination*.)

NUS-PIEDS, écrivez NU-PIEDS, et aussi NU-JAMBES, NU-TÊTE.

Digitized by Google

O.

OBELONS, HOUBLONS (*h* s'aspire.) Terme roman ; on disait aussi anciennement *obelonière*, pour HOUBLONNIÈRE.

OBSÉRVER. Lorsque ce verbe signifie FAIRE UNE REMARQUE, il doit être employé neutralement : Je vous observerai que... ; J'aurai l'honneur d'observer à la Cour..., sont donc des phrases défectueuses ; il faut dire : Je vous FERAI OBSERVER QUE... ; J'aurai l'honneur de FAIRE OBSERVER à la Cour... Cependant nous lisons dans le *Lycée* de La Harpe (Philosophie ancienne) :

> « Quand Lucilius *lui observait* (à Sénèque) que ses lettres n'étaient pas assez soignées, il ne voulait pas dire qu'il écrivît mal en latin. »

Et dans la *Correspondance littéraire* du même critique :

> « Madame Denis *lui observa* qu'on serait... »

Guizot se sert aussi de cette locution :

> « Mais Lucilien... eut l'indiscrétion d'*observer à* Julien...
> *(Traduct. de Gibbon.)*

Digitized by Google

« *Il m'observa* que les vieillards assemblés n'avaient aucun pouvoir... »

(Volney, *Tableau des États-Unis.*)

OCCASION, pour BESOIN : *Auriez-vous occasion de bonne toile?*

OCHON, HOCHE, ENTAILLURE. Langue romane, *oche*, bas-latin, *occamen*.

ŒUFS; ne prononçez pas des *œufes*, ni des *bœufes*; mais des EU, des BEU. Prononcez aussi NER, VER, CER, les pluriels NERFS, VERS, CERFS.

OEUFS DE FOURMIS, VERS, NYMPHES de fourmis. Les œufs de ces insectes sont beaucoup plus petits et presque imperceptibles; ce sont les vers qui en sortent, et qui passent ensuite à l'état de nymphes, que nous donnons aux rossignols et à quelques autres oiseaux.

OEUVES, UVES : *Une moutaile pleine d'uves.* On dit, en français, un poisson ŒUVÉ, une lotte ŒUVÉE.

OGNON, s'écrit indistinctement OGNON ou OIGNON, mais il faut prononcer O-GNION, et non pas OI-GNION.

OIE; prononcez OA; une OA grasse.

OLIVE, PRIMEVÈRE JAUNE, *primula veris acaulis*.

OMBRETTE, OMBRELLE, sorte de petit parasol.

ON. Il n'est pas correct d'écrire indistinctement *on* ou *l'on*; ON est le mot naturel, et L'ON ne

Digitized by Google

s'emploie que pour éviter un son désagréable : *ou on, si on, et on, qu'on confond*, etc. Toutefois, la rencontre de plusieurs *l* ne serait pas moins pénible, et l'oreille ne supporterait pas : *Madame de Staël est un grand génie, et l'on la lira long-temps.* Il est d'autres cacophonies qu'il faut éviter avec soin : *Le pain dont nous nous nourrissons. J'en ai tant entendu... En en employant... On croit que, quoiqu'il soit... Lorsqu'il alla à la... Il va à Amiens et de là à Arras*, etc.

ONGLE : *Vous avez lés ongles bien longues.* Vaud. Il n'est pas permis de faire ce mot féminin, et c'est une licence que prend La Fontaine en disant :

> Elle avait évité la perfide machine,
> Lorsque se rencontrant sous la main de l'oiseau,
> Elle sent son *ongle maligne.*

ORAGAN, pour OURAGAN.

ORBET, petit bouton sur la paupière, ORGEOLET ou ORGELET, suivant Boiste et Gattel; et ORGUEILLEUX, suivant l'Académie.

ORGANE : *Il a une belle organe*; ce mot est masculin.

ORGE : *Les orges sont déjà moissonnés*, dites MOISSONNÉES; cependant vous direz, comme

Digitized by Google

l'exige l'Académie : de l'orge MONDÉ, de l'orge PERLÉ.

ORGUE n'est féminin qu'au pluriel : de BELLES ORGUES. Il ne faut donc pas imiter J.-J. Rousseau, qui a écrit : *Notre grande orgue.*

ORTHOGRAPHE : *Un mauvais orthographe*, pour UNE MAUVAISE orthographe, est un solécisme; et **ORTHOGRAPHER**, pour ORTHOGRAPHIER, un barbarisme.[1]

OUATE, ne prononcez pas *voate, voater*; ni *voui, Je crois que voui*, pour OUI, je crois qu'OUI; ni *vuit* pour HUIT.

OUBLI, PAIN A CACHETER : *Une boite d'oublis; donnez-moi un oubli.* Neuch. Vaud.

OURLE (UNE), UN OURLET. *Ourle* est du vieux français, et vient, selon quelques-uns, du celtiq. *ourl;* Ménage le dérive du latin *ora*, bord, dont la basse latinité aurait fait *orlum, orletum.*

---

1 Un jour qu'on devait jouer l'*Idoménée* de Le Mierre, mademoiselle Clairon s'aperçoit que les affiches indiquent *Ydoménée* avec un *Y;* fort en colère, elle mande aussitôt l'imprimeur à l'assemblée de la comédie, et le tance vertement. Celui-ci rejette la faute sur le semainier, dont il assure que la copie porte un *Y.*—Impossible! dit l'actrice superbe; car il n'y a point de comédien qui ne sache parfaitement *orthographer.* — Pardon, mademoiselle, reprend l'imprimeur, avec un malin sourire, mais il me semble qu'il faut dire *orthographier.*

Digitized by Google

OURLES (LES), les OREILLONS ou ORILLONS. Dauph. Lyon.

OURIOU, ENFANT : *Qu'avez-vous fait de votre ouriou?* En langue romane, *oir*, enfant, formé du latin *orior*, naître, ou, comme *hoir*, de *hæres*, héritier.

OURTIE, ORTIE. Roman, *ourtique ;* provençal, *ourtigo*.

OURTILIÈRE (fièvre), dites, ORTILIÈRE.

OVAILLE : *cas d'ovaille*, CAS FORTUIT.

Digitized by Google

P.

PACHE, MARCHÉ, CONVENTION, PACTE : *Il a fait une bonne pache.* En langue romane, on disait *un pache*, et les Provençaux ont conservé le verbe *pachar*, faire marché. Lyon. Neuch. Vaud.

PACO, CROTTE, BOUE ÉPAISSE, et au figuré, EMBARRAS : *Il s'est mis dans le paco.* Vaud. et fribourgeois. En grec, *pachos*, lie, matière épaisse; *pachus*, épais.

PAFFER (SE), S'EMPAFFER, SE GRISER, SE SOULER : *Il s'est paffé; tu es paffe.*

PAGNON, BRIBE, gros morceau de pain; de l'ital. *pagnotta*, un pain, un petit pain.

PAIR : *Jouer à pair-non-pair;* on dit en France, jouer à PAIR OU NON. **UN PAIR**, pour UNE PAIRE : *Un pair de bas; un pair de souliers.*

PALETTE, A B C, CROIX DE PAR DIEU. Vaud.

> Eh! messieurs, sais-je lire ?
> Je n'ai jamais appris que ma croix-de-par-Dieu.
> (LA FONTAINE.)

PALOURD, BALOURD, PALOT : *C'est un gros palourd.*

PAMPHLET ; ne le confondez pas avec LIBELLE, car PAMPHLET est un terme emprunté de l'anglais, qui signifie simplement *brochure*.

PAN : *Cela fait le pan*, c'est-à-dire, cela SOLDE, cela BALANCE. Peut-être du grec *pan*, pleinement, entièrement.

PAN, jeu d'écoliers : *Jouer au pan*; PANTER : *Veux-tu panter?* Il se dit aussi du brin de paille destiné, dans ce jeu, à mesurer la distance d'une pièce à l'autre : *Prenez le pan, et pidez. Pan*, mesure de longueur, est un terme roman dont quelques provinces ont conservé l'usage.

PANACHE (UNE), UN panache. Lyon.

PANCHER D'EAU, FAIRE DE L'EAU.

PANET, pour PANIS, espèce de MILLET pour les oiseaux; le PANAIS est une plante potagère.

PANFLU, PANSU : *C'est un gros panflu*.

PANIÈRE, sorte de grande corbeille.

PANOSSE, TORCHON, MAUVAIS LINGE, MAUVAIS DRAP.[1] En Franche-Comté, *panousse*; en Provence, *panouchon*. *Pannosus* en latin, *panoseux* en langue romance, veulent dire couvert de haillons. *Pannus* en latin, *panno* en italien,

---

1 Au théâtre, le peuple crie quelquefois : *A bas la panosse!* lorsqu'il voit un schall ou un mouchoir pendu sur le devant d'une loge.

Digitized by Google

panne en vieux français, signifient drap ; et tous ces mots sortent de la racine celtique *pan*, tissu. L'auteur des Mémoires sur la langue des Celtes, en dérive aussi le grec *pênos*, qui a le même sens. Vaud.

PANTALONS (DES), UN PANTALON.

PANTET, CHEMISE, BOUT DE CHEMISE qui pend : *J'y suis couru en pantet; cache ton pantet;* du bas-latin *pentes*, pour *pendentes* : *pentes manicæ*, manches pendantes. Ce terme est connu en Franche-Comté.

PANTOMINE, pour PANTOMIME. Lyon.

PAPACOLON, JOUBARBE, *sedum acre*.

PAPEROCHES, PAPERASSES : *Un tas de vieilles paperoches*.

PAPET : *Du papet*, *de la papette*, DE LA BOUILLIE ; le *papet-cordet* est une sorte de soupe à la courge.

« Si se trouvèrent une fois ensemble banquetans (Pontvère et autres gentilhommes savoyards), et Dieu sait comme les Genevoysiens estoient déchiquetez ! Si advint qu'on leur apporta du ris, ou *papet* et des cuillers... et eux eschauffez de cholère et de vin, prirent sur ce occasion de faire une confrairie contre ceulx de Genève, et prendre la cuiller pour marque, et tout incontinent, s'en pendit une au col chascung d'iceulx.

(*Chroniq. de Bonnivard.*)

Allemand, *papp;* angl. *pap;* ital. *papa*. En Bourgogne, *papa;* en Franche-Comté, *paipet;*

Digitized by Google

en Dauphiné, *papet*. Racine celtique, *pap*, *papaicq*.

PAPIER CASSÉ, PAPIER BROUILLARD.

PAQUÉAGE, PACAGE, PATIS.

PAQUEBOT, prononcez PAKEBÔ.

PAR. On lit journellement dans notre *Feuille d'avis* : *Ceux qui doivent, ou à qui il peut être dû par M. N*... Quand deux verbes à régimes différens régissent un même nom, il faut que chacun de ces verbes ait son régime à part; écrivez donc : Ceux qui doivent à M. N..., ou à qui il peut devoir... Les exemples suivans pèchent également contre cette règle :

« Je suis un peu trop lourd pour *monter* ou *descendre* facilement *d'un* cabriolet. »

(*Voyage de Louis XVIII à Bruxelles, etc.*)

« En *entrant* et en *sortant d'un* salon, chacun se croyait obligé d'aller faire un compliment d'arrivée ou d'adieu à la maîtresse de la maison. »

(GENLIS, *Mémoires*, tom. V.)

« La porte d'entrée donnait dans cette antichambre, que j'étais obligée de traverser pour *entrer* et *sortir de chez* moi. »[1]

(*Idem*, même volume.)

---

1 Ces fautes sont d'autant plus remarquables, qu'elles se trouvent dans un volume où l'auteur signale un grand nombre de locutions vicieuses, ou de mauvais ton, en usage à Paris, telles que :

Digitized by Google

PARAFE : *Une belle parafe;* ce mot est du genre masculin.

PARAPEL, PARAPET : *La promenade des parapels fut détruite en 1782.*

PARBOUILLIR, BOUILLIR : *Des épinards parbouillis.* Terme roman.

> Une pièce de lard peleis *parbouilly.*
>
> (*Chart. de* 1450.)

Anglais, *to parboil. Parbouillir* se dit aussi en Franche-Comté.

PAR CONTRE, EN REVANCHE, EN ÉCHANGE : *Le vin n'a pas été abondant cette année, mais, par contre, la qualité en est excellente.*

> « *Par contre*, S. M. Britannique consent à restituer à la France... »
>
> (FAIN, *Mémoires.*)

PAR-CONTRE (UN), UN ÉQUIVALENT : *Je n'ai pas encore reçu le par-contre.* Vaud. Neuch.

PARDONNABLE, pour EXCUSABLE : *Vous n'êtes pas pardonnable.* L'Académie dit que ce mot

---

cela est farce; cela coûte gros; rouler carrosse; je vous fais excuse; venez manger ma soupe; en usez-vous? (du tabac) pour En prenez-vous? *Je suis mortifié*, pour Je suis fâché; mortifié veut dire *humilié; boire du café, du thé*, pour Prendre du café, etc. *Votre demoiselle;* pour Mademoiselle votre fille; *Madame*, tout court, en parlant à un mari de sa femme, etc. etc.

Digitized by Google

ne s'emploie guère qu'en parlant des choses; en effet, comme on ne dit pas *pardonner un homme*, on ne dira pas correctement : *un homme pardonnable.*

PAR ENSEMBLE, EN COMMUN, EN SOCIÉTÉ : *Nous l'avons acheté par ensemble.*

PÂRE (LA), LA CROUTE du fromage; PÂRER *son fromage*, en ôter la croûte.

PAREPLUIE, pour PARAPLUIE; PARESOL, pour PARASOL, et PAREVENT, pour PARAVENT.

PARFAITEMENT, est mal à propos employé absolument, pour BIEN, TRÈS-BIEN, IL SUFFIT.

PARIURE, PARI, GAGEURE : *J'en ferais bien la pariure.* Lyon. et Comtois.

PARLENTIN, BAVARD, BABILLARD : *C'est un certain parlentin; une certaine* PARLENTEUSE.

PARTERET, COUPERET, HACHETTE.

PARTICIPE.

Le participe présent est aujourd'hui indéclinable; on ne dirait plus avec Roucher :

> A la voix du tonnerre, au fracas des autans,
> Au bruit lointain des flots se *croisans*, se *heurtans*...

ni avec Florian :

> ...D'un œil plein de colère,
> L'un l'autre ils vont se *mesurans.*

mais, se CROISANT, se HEURTANT, se MESURANT.

Digitized by Google

Il faut distinguer le participe présent de l'adjectif verbal; l'un exprime une action, l'autre une habitude morale, ou un état de choses :

Les eaux COURANT *vers la mer, vont s'y perdre pour en ressortir en vapeurs ;* voilà l'action.

Une eau COURANTE *embellit ce verger ;* voilà l'état de choses.

Le participe passé offre plus de difficultés, et le développement des règles nombreuses qui en donnent la solution n'appartient pas à un simple Vocabulaire; d'ailleurs, depuis quelques années, mille auteurs plus habiles que nous ont écrit sur cette matière.

Nous renvoyons donc le lecteur à toutes nos bonnes grammaires, au *Traité* de Morel, à la *Clef des participes* de Vanier, et même au livret de M. Haldy, imprimé en dernier lieu à Genève. Les dames, qui ordinairement demandent à l'érudit de leur voiler les épines de la science par quelques fleurs de l'imagination, peuvent aussi consulter avec fruit une Épître en vers du comte François de Neufchâteau, publiée dans le *Mercure du* 19.me *siècle,* 1823, tom. II, p. 241.

PARTICIPER, pour COMMUNIQUER, INFORMER : *Il nous a participé son mariage.* PARTICIPER signifie avoir part, prendre part, tenir de la nature de...

Digitized by Google

PARTICULIARITÉ, PARTICULARITÉ.

PARTI-MÊTI, ce terme signifie PARTAGEONS, et se dit ordinairement après quelque trouvaille.

PARTISANE, n'est pas français; on dit PARTISAN, au féminin comme au masculin.

PAS : *Il y a long-temps que je ne l'ai pas vu; que de temps il y a que vous n'êtes pas venu!* supprimez le *pas*. *Il vaut mieux attendre que non pas lui aller faire des frais;* dites, QUE DE LUI ALLER, etc.

PASSAGÈRE, pour PASSANTE, FRÉQUENTÉE : *C'est une rue très-passagère.* PASSAGER signifie qui ne fait que passer; qui n'a point de demeure fixe.

PASSÉE (LA), terme de vigneron; le temps de la floraison des vignes : *Il faut beaucoup de chaleur pour que la passée se fasse bien.*

PASSE-JEAN, COUPE-TÊTE, jeu d'écoliers.

PASSIORET, passage pratiqué dans une haie pour les piétons : *Un petit passioret.*

PATENAILLE, CAROTTE JAUNE, PASTENADE. Roman, *pastenaille;* provenç. *pastenargo;* langued. *pastenague;* breton, *pastounadez;* teuton, *pestinak.*

PATET, PATACHE, PATOCHON, LENT, PARESSEUX : *Qu'il me dépite avec ses patacheries, ses patenocheries, ses patenochages! La sotte patenoche! Patet* est un terme roman qu'on re-

Digitized by Google

trouve aussi à Lyon, en Dauphiné, en Languedoc et en Franche-Comté; mais dans cette dernière province, *patet* se dit plutôt d'un homme gros et lourd, qui marche difficilement. Neuch. Vaud.

PATETER, PATACHER, PATENOCHER, LAMBINER. En provenç. *patetegear*.

PATIN, PIED, BRAIE, LINGE D'ENFANT. Vaud.

PATOUFLE, LOURDAUD : *Un gros patoufle.*

PATRIARCHAL; écrivez et prononcez PATRIARCAL.

PATRIGOT, PATROUILLIS, et au figuré, EMBARRAS : *Il s'est mis dans le patrigot.* Dauph. et provenç.

PATRIGOTER, PATAUGER.

PATRIMONIAL, dans le sens de DOYEN : *Le patrimonial d'un cercle; à la santé du patrimonial!* Ce mot ne peut s'employer que comme adjectif: Un héritage PATRIMONIAL.

PATE, MAUVAIS LINGE : *La pate-à-bleu; la pate soufrée. La pate-aux-aises* se dit en français, LA LAVETTE. Terme vaudois, comtois, provençal et lyonnais; on retrouve même l'expression de *pate mouillée* dans les œuvres de la Belle Cordière de Lyon, auteur du 16.me siècle.[1]

PAUFER, PRESSON, LEVIER EN FER. Du roman,

---

1 Cette femme extraordinaire, quoique peu connue, était en effet d'une grande beauté. Elle faisait des vers, les chantait admirablement en s'accompagnant de son luth, et de plus, montait à cheval et maniait la lance et l'épée comme le meil-

Digitized by Google

pau, *paux*, pal, pieu, formé du latin *paxillus*. C'était aussi une sorte d'ÉPIEU dont on se servait pour piquer et enlever les gerbes des dîmes. Vaud.

PAUME DE NEIGE, PELOTE DE NEIGE : *Paumer quelqu'un*, lui LANCER UNE PELOTE DE NEIGE, une pierre, etc. On dit en français populaire, *paumer la gueule*, donner un coup de poing sur le visage.

PAUME (UNE), pour UNE BALLE; suivant l'Académie et Boiste, PAUME ne se dit que du jeu même; mais Gattel prétend que la *balle* s'appelle aussi quelquefois LA PAUME.

PAUNER, PÔNER, PAYER, CONTRIBUER : *Il a été obligé de pôner*.

PAVANE, FARCE : *Quelle pavane! Que c'est pavane!* Ce mot, en français, signifie une sorte de danse ancienne.

PAVISSEUR, PAVEUR.

« En 1487, on pave la Fusterie, pour quoi l'on baille au *pavisseur* 69 florins. »

(*Regist. du Conseil, extrait de Jacq. Flournois.*)

---

leur cavalier. A seize ans, elle se trouva au siége de Perpignan, et s'y distingua sous le nom du capitaine Loys; son véritable nom était Louise Labé; le surnom de *Belle Cordière* lui fut donné parce que, de retour à Lyon, elle épousa un sieur Perrin qui avait fait sa fortune dans le commerce de corderie.

Digitized by Google

PÊCHIER; PÊCHER : *Des pêchiers en plein vent.*[1]

PÊCHERONGE, PAVIE, PÊCHE DURACINE.

PÉCLET, LOQUET : *Le péclet de la porte.* Vaud. Nous appelons aussi, dans un sens dérisoire, une montre, *un péclet, un clo-clo* par onomatopée; et un horloger, *un faiseur de péclets, un péclotier.*

PÉGE, POIX. Ce terme se retrouve dans un grand nombre d'idiomes : langue romane, *pége, pégue*; latin barbare, *pega.* En Auvergne, *pége*;[2] en Languedoc et en Provence, *pego.* Les Allemands disent *pech*; les Flamands, *pek*; les Espagnols, *pez*, etc. etc.

PÉGUER, ENRAGER : *Tu pègues, tu dagues, tu bisques.*

PEIGNETTE (UNE), UN PEIGNE FIN..

PELLE, RAME, AVIRON : *Les pelles d'une liquette; pelle à tirer, pelle à nager.* Cette dernière rame tient lieu de gouvernail :

> « M'étant mis *à nager*, je dirigeai tellement au milieu du lac, que nous nous trouvâmes bientôt à plus d'une lieue du rivage. »
>
> (*Nouv. Héloïse.*)

---

1 Vieux français *vergier, bergier, dangier,* etc. pour verger, berger, danger, etc.

2 On voit près de Clermont, un monticule à poix minérale, qui porte le nom de *Puy de la pège*, c'est-à-dire, mont de la poix.

Digitized by Google

PENDEAU, LIASSE, BOTTE : *Un pendeau de greffions ; un pendeau de poires charlons.* Neuch.

PENNE, PANNE, GRAISSE DE PORC : *Une penne de lard.* Vaud.

PENSER : *Je me suis pensé que...; je m'y suis bien pensé ;* dites : J'AI PENSÉ QUE... JE L'AI BIEN PENSÉ. Vaud. *J'ai bien d'autres choses à penser* est aussi une phrase incorrecte; il faut dire : J'ai bien d'autres choses auxquelles il faut que je pense.

PERCE-NEIGE (UN), le nom de cette plante est du genre féminin.

PERCET, PERCERETTE, PERÇOIR, FORÊT : *Faites-y un trou avec la percerette.*

PERCLUE, PERCLUSE : *Elle est perclue de douleurs.* Cependant, selon l'Académie, en contradiction avec Laveaux, on dit indifféremment EXCLUE et EXCLUSE.

PERDRIGONES : *Prunes perdrigones ;* il faut dire, des prunes DE PERDRIGON, ou simplement, DU PERDRIGON.

PERSONNE, sans l'article, n'est que masculin; vous ne direz donc pas : *Je ne connais personne si gracieuse qu'elle ;* mais je ne connais point de personne si gracieuse qu'elle.

PERSONNE D'AUTRE ; voyez Autre.

PESETTES, VESCES : *Une coupe de pesettes.* Terme

Digitized by Google

franc-comtois; en Dauphiné, l'on dit *poisettes*. Boiste indique *pesettes* comme un terme employé par J.-J. Rousseau. Celtiq. *pes*; latin, *pisum*; grec, *pison*, pois.

PETIT (LE), terme du jeu de boules, LE COCHONNET, LE BUT. Le *petit* est un provençalisme.

PETOLLE, CROTTE, FIENTE : *Des petolles de rate, de chèvre*. Du roman, *petelles*, d'où les Languedociens ont fait *pétòlas*.

PÉTRE, GÉSIER : *Cette poule a son pétre bien rempli.*

PÉTRISSOIRE, PÉTRIN, HUCHE; terme vaudois et comtois; à Lyon, *pétrière*.

PÊTRONNER (SE), proprement se rengorger; se dit d'un enfant qui, dans les bras de sa nourrice, a l'air de se dorloter.

PEU : *Un petit peu*, un TANT SOIT PEU, FORT PEU. On ne dit pas non plus *manquer d'un peu* : *Il manque d'un peu d'activité*; dites, IL MANQUE UN PEU D'ACTIVITÉ.

PEUT-ÊTRE; ne prononcez pas *pe-têtre*, *pe-têtre bien*; et remarquez qu'il n'est pas correct de mettre cet adverbe avec le verbe *pouvoir*, ni avec *possible*, *impossible*.

> « *Peut*-être y *pourriez*-vous être mal adressée. »
>
> (MOLIÈRE, *Misantr.*)

Il serait encore plus mal de dire comme Fain, dans ses *Mémoires* :

Digitized by Google

« *Peut*-être *peut*-on encore tout sauver. »

PEUX-JE, pour PUIS-JE : *Peux-je le voir ?*

PUISSAI-JE, écrivez PUISSÉ-JE. Il en est de même à l'égard de *dussai-je, eussai-je*, qu'il faut écrire DUSSÉ-JE, EUSSÉ-JE. Changez aussi l'*e* muet en *e* fermé dans *aime-je? souffre-je? fusse-je? rêve-je, lui ressemble-je.*

« Lui *ressemblé-je* assez ? Joûrai-je bien son rôle ? »
(PIRON, *Métrom.*)

« *Rêvé-je ?* est-ce que je sommeille ?...
Ne te *trouvé-je* point devant notre demeure ?
Ne t'y *parlé-je* point ? »
(MOLIÈRE, *Amphyt.*)

Mais pour *dors-je? mens-je? où cours-je? que perds-je?* il faut prendre un autre tour, et dire : *est-ce que je mens ?* etc.

« Ai-je un sentiment propre de mon existence, ou ne la *sens-je* que par mes sensations ? »
(J.-J. ROUSSEAU, *Émile.*)

Ce *sens-je* fait un effet désagréable; et quelles oreilles supporteraient aujourd'hui ces phrases de Montaigne :

Rougis-je ? escume-je ?... Tressauls-je ? frémis-je de courroux ? »

PIAILLARD, pour PIAILLEUR, CRIARD; PIAILLÉE, pour PIAILLERIE.

PIASTRE (UN), UNE piastre.

PICHOLETTE, CHOPINE, petite mesure du pays :

Digitized by Google

Une picholette de vin; de l'ital. *piccolo,* petit, ou du celto-breton, *picher*, petit pot, petite cruche, d'où les Italiens ont fait *bicchiere*, et les Allemands *becher*, gobelet.[1]

PICOLON, PETIT POINT : *Une indienne à petits picolons; ma montre fend le picolon;* probablement de l'ital. *piccolo, piccolino.*

PICÔTE, PIQUÔTE, PICORÉE, MARAUDE : *Aller à la picôte dans les vignes.*

PIDANCE, pour PITANCE : *Son pain et sa pidance.* Voyez Apidancer.

PIDE, SEMONCE, RÉPRIMANDE; altération de *pite*, ancienne monnaie de cuivre. *Tu as eu ta pide.*

PIDER, mesurer, avec le pied ou avec un *pan*, la distance d'un palet à un autre, d'une boule à une autre : *Il faut pider;* du latin, *pes, pedis*, le pied. Voyez Pan.

PIERRE A BERNADE : *Faire la pierre à bernade*, se disait, lorsque pendant une noce, on jetait au peuple de la monnaie et des bonbons. Cette coutume, qui rappelait le *sparge, marite, nuces* des Romains, paraît s'être abolie chez nous.[2]

---

1 Les marchands de vin du royaume, dit Bullet, appellent *picher, piché*, une sorte de petite cruche à bec dont ils se servent pour tirer du vin et remplir les pièces.

2 Voyez le mot *Alouilles* dans nos remarques sur quelques termes du patois de la campagne.

Digitized by Google

Dans les villages des Alpes de la Suisse romane, une vieille femme qui porte le nom populaire de *Bernada*, jette du froment ou d'autres grains sur la tête de l'épouse au moment où, au retour de l'église, celle-ci entre dans la maison de son mari. Dans ces mêmes montagnes, l'avant-dernier dimanche d'août les bergers distribuent de la crême aux pauvres; cette fête, qui attire beaucoup de spectateurs, s'appelle *Bernausa*, du celtiq. *bern*, amas de choses, rassemblement de personnes.[1]

PIFFRER (SE), S'EMPIFFRER : *Cette soupe était à sa potte, il s'en est piffré.* Lyon. Neuch. Vaud. En paris. pop. *s'empiffer.*

PILON, MORTIER; le pilon n'est que l'instrument avec lequel on pile dans le mortier.

PILVINETTE, ÉPINE-VINETTE : *Des tablettes à la pilvinette.*

PINCETTE; l'Académie permet de dire : donnez-moi un peu la pincette, mais Laveaux, (*Dict. des difficultés de la langue franç.*) prétend que

---

1 *Bern*, en celto-breton, signifie aussi la toile sur laquelle on amasse le blé dans l'aire; de là, le mot français *berner*.

Berne, dans la langue gauloise, se disait d'une sorte de vêtement, d'une saie, qui répondait au *sagum* des Romains, lesquels s'en servaient aussi pour berner; témoin ce vers de Martial :

Ibis ab excusso missus in astra sago.

Digitized by Google

c'est une faute de s'exprimer ainsi, et que *pincettes* n'a point de singulier.

PINÇON, pour PINSON, oiseau; *pinçon* vient du verbe PINCER.

PINPINIÈRE, PÉPINIÈRE.

PIOGUE, PIOGRE : *Envoyer à piogue*, c'est-à-dire, au diable.

PIÔTE, PIAUTE, PATE : *Il a mal à la piôte; une écriture en piautes de mouches.* De l'ital. *piota*, la plante du pied. Dauph.

PIOTON, PIÉTON : *Un chemin de piotons.* PIOTONNER se dit à Genève des enfans qui commencent à marcher, et PIÔTU, de quelqu'un qui a de grosses et courtes jambes; en langued. *paoùtut.* Les paysans fribourgeois appellent *piotta* la dinde, et *piotteru* le coq d'Inde.

PIOURNE, MÉCHANTE FEMME, PIE-GRIÈCHE. Au Canton de Vaud, *piorna*, *mionna*; à Neuchâtel *piorne.* PIOURNER, criailler.

PIPI (LA), la PÉPIE. Lyon. Paris. pop. En italien, *pipita.*

PIQUERNE, CHASSIE. Dauph. *piquerna.* PIQUERNEUX, CHASSIEUX : *Il a les yeux tout piquerneux. Piquerne* n'est qu'une altération du mot roman *bigane*, dont le sens est le même. Les Francs-Comtois l'ont conservé dans son intégrité, aussi bien que l'adjectif *biganou*, chassieux. En

Digitized by Google

celtiq. *picqous*, chassie; fait probablement de *pice*, poix; parce que la chassie agglutine les paupières.

PIRE est l'opposé de meilleur, et PIS l'opposé de mieux.

> « La *pire* espèce des méchans
> « Est celle des vieux hypocrites. »
>
> (Florian.)

> « Ils sont pis que jamais ensemble. »
>
> (*Diction. de l'Académie.*)

C'est bien plus pire est un barbarisme.

PISSE, URINE, PISSAT : Une odeur de pissat.

PITATER, MARCHER LOURDEMENT, PATAUGER, et PITONNER, PIÉTINER.

PIULER, pour PIAULER.

PLAINT, PLAINTE, GÉMISSEMENT. En langue romane, *plaint* signifie complainte.

PLAN, PLANT : *Laisser quelqu'un en plant*; c'est-à-dire, le FAIRE ATTENDRE, le PLANTER LA.

PLANCHER, pour PLANCHÉIER, garnir de planches.

PLANTON, PIQUET, POSTE : *Un planton de six hommes*. C'est aussi chez nous un terme de jardinier; en ce dernier sens, on doit dire, PLANÇON OU PLANTARD.

PLATE (LA), sorte de *féra*, qu'on pêche du côté de Thonon.

PLATELÉE, PLATÉE : *Une platelée de fricot.*

Digitized by Google

PLATINE; le nom de cette substance métallique est féminin, suivant l'Académie, et masculin, suivant Boiste et Gattel.

PLATISE, **PLATAISE**, PLATITUDE.

PLEIN-PALAIS, écrivez PLAIN-PALAIS, pour suivre l'étymologie latine, *plana palus*. Ecrivez aussi PLAIN-PIED, PLAIN-CHANT, et EN PLAIN CHAMP, EN PLAINE CAMPAGNE; de l'adjectif *plain*, *plaine*, uni, plat.

PLÉONASME. Le pléonasme est permis quand il donne de l'énergie à l'expression; il doit être rejeté lorsqu'il n'est qu'une superfluité, comme dans ce vers de Corneille :

« Il en coûta *la vie* et *la tête* à Pompée. »

ou dans cette phrase de Guiraud :

« *Semblables* à ces grands fleuves que leurs montagnes versent à l'Allemagne, à l'Italie, à la France, ils se répandent *comme eux* dans les contrées qui les avoisinent. »[1]

Voici quelques pléonasmes vicieux dont nous faisons un emploi assez fréquent dans le style familier :

Il fut *forcé, malgré lui* d'y consentir. — *Pour quant* à moi. — J'ai *pensé*, je me *suis pensé* en *moi-même*. — Nous étions *environ* quinze *ou* vingt. — Son jardin est *rempli* de *beaucoup* de

---

1 L'auteur parle des Savoyards, mais ce n'est qu'aux Suisses que cette comparaison peut convenir.

Digitized by Google

jolis vases. — Je suis venu *ad hoc pour cela.* — Il est *si tellement* prévenu contre lui; j'ai eu *si tellement* peur. — Il a beaucoup *gagné* à *son avantage*, etc.

Remarquez toutefois que l'usage admet certains pléonasmes qui paraissent assez ridicules, tels que : monter en haut; descendre en bas; sortir dehors, etc.

PLIE, LEVÉE, terme de jeu: *Comptez les plies.* Lyon. Vaud. Langued. *pléga. Plie*, en français, est le nom d'un poisson.

PLOMBETTE (LA), LE PLOMB, terme d'architecte.

PLONGEON, IMMERSION : *Je n'ai fait que deux plongeons, et je suis sorti de l'eau.* On peut dire cependant d'un homme qui plonge, qu'*il fait le plongeon*, c'est-à-dire qu'il imite l'oiseau de ce nom; cette expression s'emploie aussi en parlant d'un poltron :

«...Vous faites le plongeon,
Petit noble à nasarde, enté sur sauvageon.»

(REGNARD.)

PLOT, BILLOT, BLOC DE BOIS, et autrefois, tronc pour les aumônes :

«Les Syndics (en 1457) consultent le Chapitre pour savoir à qui ils bailleront la clef du tronc (*plotti*), de l'argent qu'on doit envoyer contre le Turc.

(*Trad. des Regist. latins du Cons.*)

Nous disons figurément d'une personne pro-

Digitized by Google

fondément endormie : *Il dort comme un plot.* PLOT est aussi un terme de tirage : *L'arme sera sans coche sur le plot, et sans double détente.* Corruption de *bloc*, dont l'origine paraît teutonique, car on le retrouve dans l'allemand, le flamand, l'anglais, etc. *Plot* est vaudois et franc-comtois.

PLOYER n'est plus en usage dans le style familier; il faut dire PLIER une lettre, PLIER les genoux.

PLUCHER, ÉPLUCHER. PLUCHONS, PLUCHURES, ÉPLUCHURES.

PLUMACHE, PLUME, PANACHE : *Un chapeau avec des plumaches.* Vaud.

PLURÉSIE, pour PLEURÉSIE.

PLUVIGNER, PLEUVIGNER, BRUINER. Vieux franç.

> D'autant qu'il avoit *pluviné*, et que la terre estoit glissante.
>
> (BRANTÔME.)

POCHON, CUILLER A POT; en roman, *poçon*. POCHE, cuiller à long manche, n'est pas dans l'Académie, mais Gattel et Boiste l'indiquent dans leurs lexiques.

POIRE; le peuple fait ce mot du genre masculin : *Un beau poire; des poires secs; des poires blets.* POIRE ROME, BON CHRÉTIEN D'ÉTÉ. — POIRE BEURRÉE, dites BEURRÉ ; UN BEURRÉ BLANC, UN BEURRÉ GRIS. — POIRE CRASANE, dites

Digitized by Google

CRASSANE. — POIRE ROUSSELETTE, POIRE DE ROUSSELET, DU ROUSSELET. POIRE VILGOULÉE, POIRE VIRGOULEUSE, ou de VIRGOULÉE, nom du village d'où elle fut apportée pour la première fois à Paris.[1] POIRE ÉCHASSERIE; La Quintinie écrit LECHASSERIE.—POIRE CUISSE-DAME, POIRE CUISSE-MADAME. Ce que nous appelons POIRE-DIEU est le fruit de l'Aubépine.

POISON (DE LA), DU POISON.

POLIGOGNE, POLIGONE : *Les canoniers s'exercent au poligogne.*

POLMON, POUMON; en vieux français, *poulmon*, du latin *pulmo.*

POMME : *Pomme corpendue*; dites suivant l'Académie, POMME DE CAPENDU. Richelet écrit *court pendu*; et Nicot, *carpendu.* POMME RENETTE, pour REINETTE OU RAINETTE.

POMMEAU; on dit pommeau de selle, pommeau d'épée, mais non pas *pommeau de canne*; le mot propre est POMME : Une canne à POMME D'OR.

Nous disons aussi en parlant d'un homme pesant, stupide : *Quel pommeau! c'est un fameux pommeau.*

---

1 Il est situé près de Saint-Léonard en Limousin. Le nom de *l'Amadote* vient aussi d'une *dame Oudot*, qui cultiva et fit connaître cette espèce.

Digitized by Google

PONTENAGE, PONTONAGE.

PONTET, CHANTIER, pièce de bois sur laquelle on pose des tonneaux dans une cave.

PORC, prononcez POR, *de la chair de* POR.

PORPE, POULPE, partie charnue. **PORPU**, CHARNU.

PORTAIL, GRILLE : *Le portail de la cour ; de l'avenue.* Portail signifie plutôt la principale porte, la façade d'une église : Le PORTAIL de Notre-Dame.

PORTANT : *Il est bien portant*, est un gasconisme. Voltaire trouvait ridicule qu'on dît : Il se porte bien ; *bien portant* est plus mal encore ; portant quoi ?... Il faudrait un régime. L'usage admet cependant cette locution.

PORTILLON, petite porte basse dans la fermeture d'une boutique.

PORTION, POTION : *On lui a ordonné une portion.* Lyon. Paris. pop.

POTACHE, POTASSE.

POT A EAU, POT A L'EAU. **POT A LAIT**, POT AU LAIT.

« Perrette sur sa tête ayant un *pot au lait*,
Bien posé sur un coussinet. »
(LA FONTAINE.)

POTRINGUE, MAUVAISE BOISSON, DROGUE, PIQUETTE : *Ce n'est que de la potringue.* Terme dauphinois et provençal.

SE POTRINGUER, SE DROGUER. Les Gascons di-

Digitized by Google

sent : *se pourtinguer*, et les Provençaux, *se poutringar*. Du celtiq. *pot*, *pout*, un pot,[1] et de *trancell*, *trankell*, coup à boire, gorgée; en teuton, *trank*; de là, l'allemand *trinken*; l'anglais, *drink*, etc.

POTTE : *Faire la potte*, FAIRE LA MOUE. *A sa potte*, A SON GOÛT[2] : *Ce ragoût est à sa potte ; il s'en est léché les pottes ;* en français populaire, LES BABINES : Il s'en est donné par les babines. **POTU**, **POTUE**, qui FAIT LA MOUE, qui A MAUVAISE GRACE : *C'est une sotte pottue*. Frib. *pottès*, lèvres. Italien...

POUGNE, POIGNET, FORCE DU POIGNET : *Il a une bonne pougne*. En langue romane, *pougne*, *poungne*, et *empougner*, pour empoigner :

> Alors le manant l'*empougna*.
>
> (*Roman de la Rose*.)

POUILLER, ÉPOUILLER, ÔTER LES POUX; pouiller,

---

1 Ces mots, en celto-breton, signifient non-seulement un pot, un vase, mais aussi une concavité quelconque : *pot mesen*, le gobelet du gland; *pout al lagat*, l'orbite de l'œil.

2 L'ai dansa, l'ai chauta
Stau kétian à sa *potta*.
(*Conte du* Craizu, *en patois de Lavaux*.)

C'est-à-dire, il fit danser et sauter celles qui étaient de son goût.

Digitized by Google

en français, signifie dire des pouilles, insulter. Vaud.

POUINE, MALIGNE, PIQUANTE : *Elle est un peu pouine; c'est une petite pouinette;* de l'italien, *pugnetto,* aiguillon. *Pugna* dans la basse latinité, se disait d'un instrument piquant.

POULAINTE, FARINE DE MAÏS; de l'ital. *polenta.*

POUR et AFIN DE ne doivent pas être employés indistinctement. Le premier mot marque une vue plus présente; le second, une vue plus éloignée. *Pour,* suivant Girard, regarde plus particulièrement un effet qui doit être produit ; et *afin* un but où l'on veut parvenir :

« Les filles d'un certain âge font tout ce qu'elles peuvent *pour* plaire, *afin* de se procurer un mari. »

POURREAU, POIREAU OU PORREAU. Lyon.

POUTRE (UN), UNE poutre.

... Pour éviter la chute des poutres *enflammés.*
(*Bibliot. Britannique.*)

PRÉMIER, PRÉMIÈRE; supprimez l'accent sur le premier *e.*

PRÈS et PRÊT. Les grammairiens veulent que *près* ait toujours pour régime la préposition *de,* et *prêt,* la préposition *à;* mais c'est une règle que les meilleurs écrivains ne respectent pas toujours :

« D'Aumale était *prêt de* se rendre maître du camp...
(VOLTAIRE.)

Digitized by Google

« De façon qu'il en est encore à s'aviser,
Quand peut-être quelque autre est tout *prêt d'*épouser. »
(PIRON, *Métrom.*)

Il était *prêt de* descendre là-bas,
Pour y subir la peine de Tantale.
(AUBERT.)

Il fallait *près de*, c'est-à-dire, *sur le point de.*

Cette phrase de La Harpe (*Cours de littér.* analyse de Roucher), ne nous semble pas moins défectueuse :

« Un orage survint, et Lozon sauve la jeune Rose *prête à* se noyer.

car la jeune Rose était sur le point de se noyer, et non disposée, préparée à se noyer.

PRÉVALOIR : *Ne croyez pas que je me prévaille de cet avantage ;* il faut dire : que je me PRÉVALE... Le présent du subjonctif de ce verbe ne se conjugue pas comme celui de *valoir.*

PRÉVENIR, PROVENIR : *D'où est-ce que cela prévient ?*

PRIN : *Du prin bois*, DU MENU BOIS. En celtique, *prin*, rare ; de là, les mots romans *prim*, *prin*, menu, délié.

Une toison subtile au menton lui naissait,
Prime, douce, frisée, et nouvellement crue,
Comme petits flocons de soie bien menue.
(*Fabliaux.*)

Digitized by Google

Le français *brin*, *un brin*, n'a pas d'autre origine.[1]

PRINFORT, PETITE ABSINTHE.

PRISER, PRENDRE DU TABAC : *Du tabac à priser ; prisez-vous ?* En bon français, priser signifie seulement, METTRE UN PRIX, TAXER.

PROCURE, PROCURATION. Procure ne doit se dire que du bureau d'un procureur ou d'une certaine charge ecclésiastique.

PROCUREUR DES MEUNIERS, LE PIC, *picus*, oiseau du pays.

PROMENER; n'employez pas ce verbe sans le pronom personnel, et ne dites pas : *Allons promener; j'ai bien promené aujourd'hui.* Cette locution est un gasconisme; le *Mémorial* de Las Cases en est rempli.

PROMETTRE, pour ASSURER : *Je vous promets que cela est ainsi.* Ce verbe ne regarde que le futur.

PROMONTIONS, PROMOTIONS : *Le jour des promontions.*

PROVIGNURE, pour PROVIN. Vaud.

---

1 Le savant Huet donne à ce mot une étymologie qui rappelle l'*alfana* et le *verna* de Ménage : *brin*, suivant lui, dériverait du latin *virga*, qu'on aurait écrit successivement *virge*, *vrige*, *vringe*, *bringe*, *bring*, et enfin *brin*.

Digitized by Google

PUCER, ÉPUCER, ÔTER LES PUCES.

PUISERANDE, sorte de machine hydraulique pour arroser les jardins. En Languedoc, *pous à roda*, puits à roue.

PURGE, PURGATION, MÉDECINE. On dit dans quelques provinces, *prendre une purge*, mais, en bon français, ce terme ne s'emploie qu'en parparlant de la désinfection des marchandises pestiférées. Neuch. Vaud.

PUSSIN, PUSSINE, POUSSIN, POULETTE; en roman, *puçin*. Frib. *puzin*.

Digitized by Google

Q.

QUADRUPÈDE, prononcez KOUADRUPÉDE, et de même, quadruple, quadrige, quaterne et quadrature.

QUAND : *J'y serai quand vous*, c'est-à-dire EN MÊME TEMPS QUE vous. Vieux français. Il est une distinction à faire entre *quand* et *lorsque* : on met le premier pour signifier *dans le temps que*, et le second, *dans les occasions où, au moment où*, etc. Ne prononcez pas *quante* : *Quante je fus arrivé*...

QUE, dans le sens du mot EXCEPTÉ : *Tout y est, que le*... — *Je ne prends que ce que j'ai besoin*, dites : ...que CE DONT j'ai besoin. **QU'ELLE**, pour QUI : *La voici qu'elle vient.*

QUEL, pour QUELQUE :

> Les plus grandes dames du pays font la conversation avec *quel* homme que ce soit.
>
> (*Bibliot. Britan.*)

> Il eût été grand écrivain, s'il eût voulu écrire (Tronchin, ancien procureur-général), et grand magistrat dans *quel* tribunal qu'on l'eût placé.
>
> (BOURRIT.)

Digitized by Google

Vaugelas dit que cette faute est familière à toutes les provinces qui sont delà la Loire.

QUELQUES, pour QUELQUE :

Les poésies d'après l'antique, *quelques* parfaites qu'elles soient, sont rarement populaires.

(M.me DE STAEL.)

Quelques vieillis qu'en soient le langage et la versification, on n'y peut méconnaître...

(M.me N. DE S.)

Lorsque *quelque* n'est mis qu'avec un adjectif, il signifie *quoique*, *à quelque point que*, et ne prend pas la marque du pluriel.

QUELQUE, devant un verbe, pour QUEL QUE, QUELLE QUE :

Le prisonnier sait que *quelqu'*aient été les désordres de sa vie....

(*Rapport du Conseil d'État*, etc. 1824.)

L'amour *quelque* soit sa faiblesse, est plus excusable que l'ambition.

(COUPÉ, *Théâtre de Sénèque*, Disc. prélim.)

Il fallait dans le premier exemple : QUELS QU'AIENT ÉTÉ, et dans le second, QUELLE QUE SOIT.

QUELQUE, synonyme d'*environ*, ne prend ni genre, ni nombre.

Il y a *quelques* cinquante ans que j'étais jeune et jolie.

(SUARD, *Mélanges de littér.*)

Digitized by Google

Cette phrase offre donc une faute; il faut dire comme Racine :

Et quel âge avez-vous? vous avez bon visage.
Hé, QUELQUE soixante ans.
(*Les Plaideurs.*)

Dans les mots *quelque*, *quelquefois*, *quelqu'un*, faites sentir la lettre *l*. « Il se trouve des rafineurs, dit Richelet, qui soutiennent qu'il faut prononcer *kécun* et *kéque* : ces messieurs les rafineurs sont de francs provinciaux. »

QUÉRELLE, pour QUERELLE, sans accent sur le premier *e*.

QUEUE : *Il s'en va la queue cuite*, c'est-à-dire, PENAUD, QUINAUD.

QUEUE DE RAT, espèce de PRÊLE, plante qui rend le foin de mauvaise qualité.

QUEUE DE RENARD, LILAS.

QUEUTER, BILLARDER, terme du jeu de billard.

QUI, pour LEQUEL :

« Donner est un mot pour qui il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais je vous donne, mais je vous prête le bonjour. »
(MOLIÈRE, *l'Avare.*)

Qui précédé d'une préposition, ne se dit que des personnes.

Ce ne serait pas moi qui *se ferait* prier

est une phrase défectueuse du même écri-

Digitized by Google

vain ; Molière aurait dû dire *qui me ferais prier* parce que *qui* étant l'adjectif conjonctif de *moi*, il doit prendre le caractère de la première personne.

On fait quelquefois après *qui* un emploi vicieux de la troisième personne, au lieu de la seconde :

«Toi (Napoléon) qui *n'a* rien connu dans ton sanglant passage,
D'égal à ton bonheur que ton adversité.»[1]
(Casim. DELAVIGNE.)

Écrivez comme Boileau :

Antoine, gouverneur de mon jardin d'Auteuil,
Qui *diriges* chez moi l'if et le chèvrefeuil.

et comme Regnard :

Favori des neuf Sœurs, qui sur le mont Parnasse,
De l'aveu d'Apollon, *marches* si près d'Horace.

J'en veux avoir coûte qui coûte ; dites COUTE QUE COUTE.

QUIBLE, pour CRIBLE. QUIBLURE, CRIBLURE.

QUIDAM, prononcez KIDAN : Un certain kidan.

QUINQUE, femme de petit esprit et qui se plaint souvent : *C'est une pauvre quinque ; une vieille quinque.* Nous disons aussi d'un homme faible

1 Cette faute, quoique répétée dans une autre Messénienne, n'appartient sans doute qu'au correcteur de l'édition que nous avons sous les yeux.

Digitized by Google

et malingre : *Il est tout quinquet. Quinquilles* en roman, signifie inepties, rêveries.

QUINQUERNE, VIELLE, instrument; et au figuré, une personne ennuyeuse, qui rabâche : *C'est une sotte quinquerne.* QUINQUERNER, RABACHER, FATIGUER : *Il est toujours à me quinquerner la même chose; ce sont des quinquernages continuels. Quinquerne* tire son origine du mot de la langue romane *guitterne*, guitare; dont on a fait ensuite *quiterne* et *quinterne*.

> Et fait ses instrumens sonner
> Qu'on n'y orroit pas Dieu tonner;
> Il a aussi *guitterne* et lus.
>
> (*Roman de la Rose.*)

QUINSON, pour PINSON : *Un nid de quinsons.* Dauph.

QUIQUE, (on prononce *kique*) jeu d'écoliers.

QUOIQUE CELA, QUOIQUE ÇA, MALGRÉ CELA : *Il est très-riche, et quoique cela, il ne dépense rien. Quoique* régit toujours le subjonctif.

Quoique n'ayant pu vous voir, j'espère que... dites, QUOIQUE JE N'AIE PU... *Quoique* ne doit pas s'unir à un participe actif.

Digitized by Google

R.

R ; n'appuyez pas sur l'*r* finale : *Veux-tu finirr ; voulez-vous y venirr ; des soulierrs ;* et faites sonner doucement cette lettre dans les mots plaisir, loisir, repentir, etc.

RABOBINER, RACCOMMODER ; SE RABOBINER, SE RÉTABLIR : *Il a fait rabobiner sa maison ; il commence à se rabobiner ;* du verbe roman *rabobeliner*, rapetasser. Nous disons aussi *rabistoquer* dans ce dernier sens. *Rabobiner* est indiqué par Boiste.

RABOTTE, sorte de pâtisserie aux pommes. RAVIOLE, sorte de friture. RISOLE, RESOLE, pour RISSOLE, sorte de pâtisserie.

RABOTU, RABOTEUX : *Un chemin tout rabotu.*

RACAUQUER, RECEVOIR : *Jetez-moi ces livres, je les racauquerai.* En Languedoc, *récassa.*

RÂCHE, TEIGNE. Terme roman formé du celtique *rachous*, teigneux ; en Languedoc *rasca.* Nos cultivateurs donnent aussi le nom de *râche* à la cuscute, ou barbe de moine, plante rampante à filets très-déliés.

Digitized by Google

RACHE-PIED (DE); dites, D'ARRACHE-PIED, sans discontinuité.

RACINE JAUNE, CAROTTE.

RACLÉE, RAMASSÉE, ne sont point français, non plus que *rossée*, du verbe rosser. *Volée* ne se dit que des coups de bâton.

RACLETTE (A LA), expression adverbiale, qui signifie, A LA RIGUEUR : *Il a de quoi vivre à la raclette; il a été élu à la raclette.*

RAFATAILLES, VIEILLERIES, PRETINTAILLES : *Un tas de rafatailles*. Neuch. Dans les provinces méridionales, *rafataille* a le sens de *canaille*. En langue romane *rafaitier*, *rafetier*, signifie raccommoder :

> Sire Hains savait un bon métier,
> Quar il savait bien *rafetier*
> Les coteles et les mantiaux.
>
> (*Fabliaux.*)

RAFROIDIR, REFROIDIR.

RAGÂCHE, TAQUIN, TENACE. En patois d'Alsace, *ragaïtsche;* en celtiq. *ragacher*, misérable petit marchand, regrattier; de la racine *rag*, petit, d'où le français *ragot*, etc.

RAISINS : *Manger, cueillir des raisins;* il est mieux de dire DU RAISIN. Nous appelons *fendant* le raisin dont la gousse reste adhérente à la pulpe, et *rafeux*, celui dont la gousse se détache lorsqu'on le mange.

Digitized by Google

RAISINS DE MARS, GROSEILLES ROUGES. Vaud. A Neuchâtel, *raisinets*.

RAISINÉE (DE LA), DU RAISINÉ. Vaud. Neuch.

RAISONS : *Avoir des raisons avec quelqu'un*, c'est-à-dire une dispute, un différend.

RAISONNER (SE) : *Je ne sais pas me raisonner*; c'est-à-dire, me faire une raison, soumettre mon esprit à la raison. Ce verbe n'admet pas le pronom personnel; cependant Boiste l'indique dans le sens de *discuter* : un ordre supérieur s'exécute, et ne *se raisonne* pas.

RAISSON, RESSON, sciure de bois pour nettoyer les parquets. *Ressa*, en Languedoc, aussi bien que chez nos paysans, signifie une scie, et *rasse* en Franche-Comté, *resse* dans nos Alpes, se disent du lieu où l'on scie le bois.[1] Le celtique *resea*, suivant Bullet, a le même sens. Un helléniste dérive *resson* ou *raisson* du verbe grec *rassô*, je réduis en poussière.

RAMELÉE, RIBAMBELLE, QUANTITÉ : *Une ramelée de monde*.

RAMPON (DU) DE LA RAIPONCE; en anglais *rampion*. Quelques-uns confondent la mâche ou dou-

---

1 La *Tornerесse*, ruisseau du Gessenai, tire son nom de *resse*, moulin à scie. On dit aussi *réssir* pour scier, dans le canton de Fribourg.

Digitized by Google

cette avec la raiponce, mais c'est une plante différente.

RANCHE, RANCHÉE, pour RANGÉE : *Une grande ranche; tous sur la même ranchée. Ranc, Rank, Renk*, en celtique, signifie une suite d'hommes ou d'animaux qui vont à la file; de là le *rantz* des vaches; en anglais, *rant; saylor's rant* la marche du matelot. En breton, *ur-renken a soudardet*, une file de soldats. À Lisbonne, on appelait *ranchos* certaines bandes de gentilshommes, qui, sous la conduite de Don Antonio, frère du roi Juan V, se faisaient un jeu d'insulter et d'attaquer les passans dans les rues de cette capitale.

RANCO : *Être au ranco*, c'est-à-dire, A L'AGONIE; du verbe *rancare* qui, dans la basse latinité, signifiait râler.

RANCUNEUX, pour RANCUNIER : *Il n'est rien rancuneux*.

RANG DE BOIS, BÛCHE RONDE : *Une douzaine de rangs*.

RANGUILLE, jeu d'écoliers. RANGUILLER, RAGUILLER, REDRESSER. Voyez Guille.

RÂPELU; se dit d'un homme mal vêtu, de mauvaise mine : *Un vieux râpelu*.

RAPERCHER, TROUVER, DÉTERRER, ACCOSTER :

Digitized by Google

Où avez-vous été rapercher ces bouquins? Il va raperchant toute sorte de monde. Neuch.

RÂPI, RÂPÉ DE COPEAUX : *Mettre du vin sur le râpi.*

RÂPIN, HARPAGON, VILAIN; du latin *rapio.*

RAPISTOLER, RAPETOUILLER, RACCOMMODER, RAPSODER, formé du grec *rhaptô*, je cous.

RAPPELER :

« J'avais fait rayer de la liste des émigrés plusieurs gentilshommes; j'avais procuré des places aux uns, donné de l'argent aux autres; quelques-uns *s'en rappellent*, la plupart l'ont oublié. »

(RAPP, *Mém.*)

Rappelez-vous de votre promesse. L'antécédent et le relatif ne doivent pas être employés dans une construction uniforme; il fallait dans le premier exemple : quelques-uns SE LE rappellent; et dans le second : rappelez-vous votre promesse.

RAPPONDRE, AJOUTER : *On voit que c'est rappondu; rappondre une sauce.* Vaud.

RAPPORT : *Par rapport que; par rapport à ce que*, pour PARCE QUE, PAR LA RAISON QUE : *Je ne peux y aller, par rapport que ma femme est malade.*

RARIFIER, pour RARÉFIER.

RASSIE, pour RASSISE : *Une femme rassie*; mûre, posée.

Digitized by Google

RATAPIOLE, RIBOTE DU LENDEMAIN : *Faire la ratapiole*, prendre du poil de la bête.

RATAQUÔ (LA), morceau de drap découpé en forme de rat, où d'autre animal, que les écoliers frottent de craie, et jettent sur l'habit d'un passant.

RATE, SOURIS : *Un nid de rates ; mouillé comme une rate.* La Fontaine l'a employé dans le sens de rat femelle :

« Sus, sus, courons aux armes;
Quelques *rates*, dit-on, répandirent des larmes. »

Ce mot se dit aussi à Genève des dents d'un petit enfant, ainsi que de l'action du soleil réfléchi par un miroir. *Vous m'avez fait la rate.*

RATIN, ODEUR DE RATS : *Il sent bien le ratin.*

RÂTELET : *Un râtelet de mouton;* dites, UN CARRÉ DE MOUTON. Vaud.

RATENIR, pour RETENIR.

RATER : *Ce chat rate bien; des cheveux ratés;* fausses acceptions de ce mot, qui ne se dit qu'en parlant d'une arme à feu, ou, au figuré, de quelqu'un qui a manqué son coup.

RATOLIVE, RATOULIVE, CHAUVE-SOURIS. A Lyon, *rate-volage*, et dans les provinces méridionales, *ratapenne*, formé du roman, *ratapenade.* Au canton de Vaud, *ratavolaire.*

RAUFE, poisson du genre de la tanche; LE ROTEN-

Digitized by Google

GLE, suivant Jurine. Pendant nos troubles de 1737, on appelait *raufes* les citoyens de la faction populaire, et *goujons*, les partisans des patriciens.

RAUFER, GRONDER, GROGNER : *Il ne fait que raufer.*

RAUFERIES, GRONDERIES, et aussi VIEUX CHIFFONS, VILENIES : *Sa chambre est pleine de rauferies.*

RAUFIN, GRONDEUR, GROGNARD. En allem. *sich raufen*, se chamailler, se battre; *rauferey*, querelle, batterie, et *raufer*, batailleur.

RAVAUDEUSE, femme qui aime à marchander, à vétiller. En bon français, une ravaudeuse est une RACCOMMODEUSE DE BAS. Il peut cependant se dire au figuré, et dans la conversation familière, d'une femme importune, qui fatigue par ses balivernes.

RAVONAILLE, ROQUETTE, *brassica eruca.*

RAVONET, RAIFORT : *Une liasse de ravonets.* En italien, *ravanello*; en dauph. *ravanella.*

RAYER, RAYON, prononcez RÉ, et non *ra* la première syllabe de ces mots; prononcez aussi ÉFRÉ-IER, et FRÉ-IER, les verbes effrayer et frayer.

REBÂCHER, REBÂCHONNER, RABÂCHER.

REBARBARATIF, pour RÉBARBATIF. Lyon. Neuch.

REBATE (LA), se dit de l'action des vagues du

lac battant contre un mur. *Rebat* signifiait autrefois reflet, réverbération :

« Les morions, les picques des soldars,
Et les harnois fourbis de toutes parts,
Et l'émery des lances acérées,
Frappez menu des flammes éthérées,
Et du *rebat* du soleil radieux,
Une lumière envoyoient dans les cieux. »
(RONSARD, *la Franciade*.)

REBIFFER (SE) SE REBÉQUER. Ce verbe ne se trouve ni dans l'Académie, ni dans Gattel, mais de Wailly et Boiste l'indiquent comme étant du français populaire.[1]

REBIOLONS, choux de la seconde pousse. Au pays de Vaud *rebrandons*, du roman *brondons*, terme que les Francs-Comtois ont conservé dans son intégrité. Celto-breton *broncz*, *bronc*, bourgeon; *broncza*, bourgeonner.

REBLANCHIR (SE), CHANGER DE LINGE.

RÉBELLE, pour REBELLE, supprimez également l'accent aigu dans les mots suivans : *réfroidir*, *réfuge*, *régistre*, *réjaillir*, *rélatif*, *rélation*, *réligion*, *rémédier*, *répentance*, *rétentir*, *révêtir*,

---

1 Nous remarquerons à cette occasion qu'il est beaucoup d'autres termes que plusieurs croient appartenir exclusivement à notre dialecte, et qui sont du français populaire, tels que fignoler, farfouiller, ravigoter, dégringoler, gueuler, tout de *gô*, bâfrer, remoucher, sabouler, etc. etc.

Digitized by Google

et ne prononcez pas réssemblance, réssembler, réssentiment, etc.

Ayez soin, au contraire, de ne pas dire *reclamer*, *recolte*, *reconcilier*, *recréation*, *reforme*, *refuter*, *reglisse*, *repartir*, (dans le sens de diviser), *requisition*, *reverbère*, *reverbération*; tous ces mots exigent l'accent sur le premier *e*.

REBOUILLER, RAVAUDER, REMUER, BOULEVERSER : *J'ai rebouillé tous ces papiers pour chercher...* Dans la langue romane, on disait *tribouiller*, au figuré : *li cuer me tribouille*; et Molière en fait encore usage :

> « Je me sens tout *tribouiller* le cœur quand je te regarde. »
> (*George Dandin.*)

RECAFÉE, ÉCLAT DE RIRE : *Elle vous fait de ces recafées!* Le vieux mot *cachinnation*, formé du latin *cachinnus*, avait le même sens :

> Que vos ris ne soient puériles, et qu'il n'y aye en eus aucune *cachinnation*, ni moquerie.
> (*Triomphe de la noble Dame.*)

RÊCHE, ÂPRE, RUDE, DUR. Ce terme, que notre Jean-Jacques a tenté de rajeunir, appartient au vieux français :

> Mais ils sont dure et trop *resche*.
> (Eust. DESCHAMPS, *Poés. manuscr.*)

Racine celtique, *rech*, chagrin, de mauvaise

Digitized by Google

humeur. Foulques d'Anjou [1] reçut le surnom de *Rechin* à cause de son caractère. De *rech* vient le verbe français *rechigner,* autrefois *rechiner,* que les étymologistes qui ne voient que la langue latine, dérivent ridiculement de *canis*, précédé de la particule *re*, imiter un chien qui gronde. *Rêche* est un terme connu en Franche-Comté et en Picardie.

RECOUVERT, pour RECOUVRÉ : *Il a recouvert sa créance.*

REDASSE, espèce de grive, *turdus viscivorus,* et au figuré, une femme maigre et sèche : *C'est une vieille redasse.*

REDONDER, signifie, en français, SURABONDER ; nous le disons dans le sens de retentir, repousser.

REDOUX, DÉGEL, retour d'une température plus douce : *Nous aurons du redoux.*

REDUIRE, SERRER, RESSERRER : *Réduisez ces hardes.*

REFAIRE (SE) : *Il ne se refait de rien*, c'est-à-dire, il se refuse tout, il se prive de tout.

REFIER (SE), SE FIER A, COMPTER SUR : *Il ne faut pas trop se refier sur lui.*

---

1 Foulques I.er mourut vers le milieu du 10.me siècle; il y a eu quatre autres comtes d'Anjou de ce nom ; « l'un d'eux, dit Montaigne, alla jusques en Jérusalem, pour là, se faire fouetter à deux de ses valets, la chorde au col, devant le sépulcre de Notre Seigneur. »

Digitized by Google

REFROUGNÉ, pour REFROGNÉ.

RÉGALE (UNE), UN RÉGAL, UN FESTIN. On disait autrefois un *régale*, du vieux mot *gale*, d'où l'on a fait gala.

> Le beau *régale* pour une femme!
>
> (DANCOURT, *Chev. à la mode.*)

> Mais quoi! partir ainsi d'une façon brutale,
> Sans me dire un seul mot de douceur pour *régale!*
>
> (MOLIÈRE, *Amphyt.*)

REGAUFRÉE, REBUFFADE.

RÉGLET, TRANSPARENT : *Se servir d'un réglet pour écrire.*

RÉGNAULT, **REGNARD**. Ces noms propres se prononcent aujourd'hui sans faire sentir le *g*; on dit le poète RENARD; et ce nom vient sans doute de celui de l'animal, qui s'écrivait autrefois avec un *g*:

> « Où la peau du lyon ne peut suffire, il y fault coudre un lopin de celle du *regnard.* »
>
> (MONTAIGNE.)

REGROLEUR, SAVETIER : *Portez ces souliers au regroleur; faites-les* **REGROLER**. Dauphinois. Voyez Grolle.

REGULIARITÉ, pour RÉGULARITÉ.

REGICLER, REJAILLIR; du latin *rejicio*, repousser. Terme dauphinois; en Languedoc, *rejiscla.*

RELUCHER, pour RELUQUER.

Digitized by Google

REMARQUER : *Je vous remarquerai que...*; dites : Je vous ferai remarquer que. Voyez Observer.

REMBOURS, REMBOURSEMENT : *Vous prendrez votre rembours sur Paris*. Vieux français.

REMÉMORIER (SE), SE REMÉMORER.

REMOLION, PETITE LESSIVE : *Ce n'est qu'un remolion*.

REMONTANCE, petite glissoire pour remonter à la grande : *Gare sur la remontance!*

REMPÉTRER (SE), SE RENGORGER.

REMPLIR : *Remplir son but*; dites plutôt : ATTEINDRE son but, car on ne remplit pas un but, on l'atteint.

REMUÉ DE GERMAIN, pour ISSU DE GERMAIN, est une expression populaire; aussi Regnard la met-il dans la bouche d'une servante :

> Il a tant d'héritiers le bon seigneur Géronte,
> Il en a tant et tant, que parfois j'en ai honte :
> Des oncles, des neveux, des nièces, des cousins,
> Des arrière-cousins *remués de germains*;
> J'en comptai l'autre jour en lignes paternelles,
> Cent sept mâles vivans, juge encor des femelles.
>
> (*le Légataire.*)

REMUER, DÉMÉNAGER, CHANGER D'APPARTEMENT : *Quand remuez-vous ?* Terme gascon, Lyon. Vaud. et Neuch. *Remuagium*, dans la basse latinité, et *remuage*, en vieux français, se di-

Digitized by Google

saient d'un droit perçu par le seigneur, quand un fonds changeait de propriétaire, ou de la taxe qu'on payait au maître d'une maison, lorsque le locataire la cédait à un autre. REMUEUR, celui qui nettoie les meubles, et qui les transporte quand on déménage: *Nous avons les remueurs.*

RENARD : *Faire les renards :* VOMIR; en français populaire, écorcher le renard.

RENASQUER, RENÂCLER : *Tu as beau renasquer...*

RENCONTRE (UN) UNE rencontre.

« Le mardi suivant (avril 1321), fust *un gros rencontre* auprès de Vandouvre, entre ceulx du Foucigny, ceulx de de Genève, et des gens d'Aoste, et furent prins des gens d'Aost un grand nombre. »

(BONNIVARD.)

A Lyon, l'on fait aussi ce mot masculin; il y a même dans cette ville, la rue *Bon-rencontre*. Vieux français, et même suivant l'Académie, on peut dire encore : C'est un fâcheux rencontre.

RENEVIER, RENEVIÈRE, celui ou celle qui fait des amas de provisions, qui cache des effets, qui prête sur gages. On appelait autrefois *reneveis*, *reneuviers*, les usuriers de la campagne, parce qu'ils renouvelaient le contrat, lorsque les emprunteurs ne pouvaient pas les rembourser.

Digitized by Google

RENVERSER, en parlant d'une voiture : *Nous avons renversé;* il faut dire : NOUS AVONS VERSÉ.

« Le carrosse et les six chevaux renversent l'homme et le cheval cul par-dessus tête, et si par-dessus, que le carrosse en fut versé et renversé. »

(SÉVIGNÉ.)

RENVOIS, RAPPORTS, AIGREURS : *Les ravonets me donnent des renvois.*

REPAILLER, pour REMPAILLER : *Donnez ces chaises à repailler; à la* REPAILLEUSE, dites REMPAILLEUSE.

REPATRIER, RAPATRIER.

REPETASSER, RAPETASSER.

REPICOLER (SE), SE REFAIRE, SE REMETTRE : *Il commence à se repicoler;* corruption de *revicoler*, fait du verbe roman *reviscoula*, renaître, ranimer, dont les provinces méridionales ont conservé l'usage.

REPLAT, PLATEAU, terrain plat sur une élévation. Terme de la langue romane.

Enfin la voiture atteignit *un replat* de bruyères...

Le replat sur lequel est bâti le village...

(*Bibliot. Brit.*)

REPLUMER (SE), SE REMPLUMER.

REPOCHONNER, REPRENDRE AVEC LA CUILLER : *Repochonner la soupe.*

REPRIN, RECOUPE, sorte de son ; terme roman

Digitized by Google

qu'on retrouve dans les départemens du midi.

RECOU, chez nos paysans, signifie regain.

Porvu que pliuve à la mi oût,
Y a preu rave et preu *recou*.

REPROCHER, DONNER DES RAPPORTS : *Je ne mange pas du chou, parce qu'il me reproche.*

REQUÊTE : *Être de requête*, ÊTRE RECHERCHÉ, COURU : *C'est un jeune homme de requête ; il y a beaucoup de monde, les places sont de requête.*

REQUINQUILLER (SE), SE REQUINQUER. Lyon.

RESILLER, TOURNER, DEVENIR AIGRE : *Ce vin commence à resiller* (*ll* mouillées).

RESSEMELAGE, CARRELURE ; toutefois *ressemeler* est français.

RESTAURAT, Boiste dit RESTAURANT, établissement de restaurateur.

RESTER, dans le sens de DEMEURER, LOGER, est un gasconisme. *Il reste bien à venir* ; dites : Il TARDE bien à venir.

RESTOUPAGE, RESTOUPURE, REPRISE. RESTOUPER, REPRENDRE : *Elle restoupe bien ; c'est une bonne* RESTOUPEUSE. Cependant Gattel dit *restoupage*, expression usitée en Flandre, et Boiste indique le verbe *restauper*, dans le même sens.

RETACONNER, RAPIÉCER : *Un habit tout reta-*

Digitized by Google

conné. Neuch. Terme de la langue romane, formé du celtique, *tacon*, pièce, morceau; de là, notre *Taconnerie*, où se tenait autrefois le marché aux cuirs. Voyez nos Recherches sur les noms de lieux.

Boiste indique *rataconer*, comme appartenant au français populaire.

RETOURNER, pour RENVOYER; terme mercantile : *Si vous ne gardez pas cet effet, vous me le retournerez par premier courrier. Retourner*, employé comme verbe actif, signifie tourner d'un autre sens.

REVANGE, pour REVANCHE : *Prendre sa revange.*

REVANGER, pour REVANCHER. *Revenger* est du vieux français :

« Voyant à coup de bec sa femme l'outrager,
Voudrait bien, s'il pouvait, d'elle se *revenger*. »
(Th. de COURVAL, *Sat. sur les poignantes traverses du mariage.*)

REVENETTE, RICOCHET, BRICOLE : *La revenette en est.*

REVENIR, pour REDEVENIR : *Il revient jeune; cette étoffe est revenue à la mode.*

REVERCHON, ENVIE : petits filets qui se détachent de la peau autour des ongles.

REVIRÉE, REVIRE-MARION, REBUFFADE, MORNIFLE, COUPS.

RHABILLEUR, RENOUEUR, BAILLEUL : *L'homme*

Digitized by Google

du Wache est un fameux rhabilleur. On dit pourtant *rhabiller* remettre une partie luxée.

RIBANDELLE, RIBAMBELLE.

RIC ET RAC, RIC-A-RIC. Lyon. Dauph.

RIEN : *Il n'est rien complaisant; il ne fait rien chaud; il n'y a rien de temps que je l'ai vu; cela ne fait en rien, ne fait de rien,* sont des phrases défectueuses qu'il faut remplacer par les suivantes : Il n'est point complaisant; il ne fait point chaud; il y a peu de temps, il n'y a rien que je l'ai vu; cela n'importe en rien, ne fait rien. On doit encore éviter de joindre à ce mot les particules *pas* et *point.*

« De *pas* mis avec *rien* tu fais la récidive;
C'est, comme on te l'a dit, trop d'une négative. »
(MOLIÈRE, *Femmes savantes.*)

RIEN D'AUTRE. Voyez Autre.

RIFLER, RASER : *Cette pierre m'a riflé le visage.* En roman, *rifler,* écorcher; en anglais *rifle,* raser, voler.

RINCÉE, AVERSE, et aussi, réprimande, coups.

RINCER : *Rincer du linge,* pour AIGUAYER du linge; *rincer* ne se dit que de la vaisselle et de la bouche.

RINGOLET, RINGOLETTE, PROPRET, PROPRETTE; sans doute de l'allemand *reinig,* propre.

RINGUER, SE RINGUER, ROSSER, SE BATTRE; de l'allemand *ringen,* lutter.

Digitized by Google

RIÔLER, GRONDER, RABÂCHER : *Il ne fait que riôler; c'est toujours la même* RIÔLE. Voy. Triôle.

RIOUTE, DÉBAUCHE DE TABLE, TAPAGE. En vieux français, *riote*, querelle; *rioteux*, querelleur; *faire riote*, se fâcher :

> Si ton père te *fait riote*,
> Si lui metz sus quil radote.
>
> (*Commandemens de l'Antechrist en* 1486.)

> « Il y a quelquefois de petites hargnes et *riottes* souvent répétées, lesquelles, par succession de temps, engendrent de si grandes aliénations de volontés entre des personnes, qu'elles ne peuvent plus vivre ni habiter ensemble. »
>
> (AMYOT.)

Riote signifiait aussi l'heure du goûter, *l'heure de riote*. Racine celtique, *riot*, *ryot*, querelle, débauche.

RIOUTE, LIEN DE FAGOT; du roman *rorte*, formé du latin *retortus*, tortu, à cause de la forme de ces liens. En Dauphiné, *riorta*.

RIQUIQUI, EAU DE VIE, LIQUEUR : *Une goutte de riquiqui*. Dauph.

RISKE, pour RIXE, DISPUTE.

RISOLET, RISOLETTE, RIOTEUR, RIOTEUSE. *Vous êtes une petite risolette.*

RITE, CHANVRE, FILASSE : *Une quenouille de rite*. Vaud.; en Dauph. *rista*.

RITOURNELLE (LA); LA CONTRE-RÉVOLUTION, le retour à l'ancien régime; terme usité pendant

Digitized by Google

la révolution : *Faire la ritournelle ; faire danser la ritournelle.*

ROCANDER, demander avec importunité : *Il est toujours à me rocander; c'est un* ROCANDEUR *éternel ;* du latin, *rogans*, qui prie.

ROGÂTION, ROGATON : *Un rogâtion de pain.*

ROGE-POLET, se dit d'une répétition ennuyeuse : *C'est la chanson de roge-polet, rouge-poulet.*

ROGNE : *Chercher rogne à quelqu'un*, lui chercher NOISE, CHICANE.

RONCEMELER, respirer avec effort : *Écoutez comme il roncemelle.*

RONDION, l'ABLE ou l'ABLETTE, poisson du genre cyprin.

RONFLE (UNE), sorte de toupie creuse qui *ronfle* en tournant.

RONGILLON, FRUIT RONGÉ, RESTE DE FRUIT.

RONNER, RONNACHER (prononcez *ron-ner, ron-nacher*), GRONDER, ROGNONER, RONNÉE (prononcez *ron-née*), GRONDERIE, REBUFFADE.

ROTER : *Ce foin n'a pas encore roté ;* dites, SUÉ. *Faites roter ce riz ;* CREVER est le mot propre.

ROUCHE, ENROUEMENT. ENROUCHÉ, ENROUÉ : *Il a un peu de rouche ; vous êtes bien enrouché.*

ROUGEMAND, ROUGEMANDE, ROUGEAUD, ROUGEAUDE : *Une figure rougemande.*

ROULÉE, COUPS, *rossée : Tu as eu ta roulée.* ROU-

Digitized by Google

LER, DUPER, LEURRER, MYSTIFIER : *Elle l'a joliment roulé.* Franç. pop.

ROUPE, HOUPPELANDE (*h* s'aspire). Terme gascon; du latin barbare, *raupa*, *ropa*, sorte d'habit.

ROUSSE, ROUSSEUR : *Elle a le visage plein de rousses.* Vaud.

RUCLON, sorte d'engrais sec : *Acheter un ruclon;* RUCLONNER *un pré.* Au pays de Vaud, *rablon.*

RUETTE, RUELLE : *La ruette du Molard.*

Digitized by Google

S.

SACHE (UNE), UN GRAND SAC[1]; terme de la langue romane : *Une sache de neuses et de nugettes*, un sac de noix et de noisettes. Les Génevoises appellent SAC DE MISÈRE, le sac dans lequel elles serrent leurs chiffons.

SÂCRE : *Travailler comme un sâcre*, c'est-à-dire comme un FORÇAT.

SACRÉPAN, pour SACRIPAN, formé du *Sacripante* de l'Arioste.

SAGATERIE, boucherie pour la basse viande. *Sagatta* est un terme roman qui signifie massacrer, et l'on dit encore en Provence *sagatar*, poignarder. Ce mot, suivant l'auteur du Vocabulaire provençal, est usité parmi les Juifs, pour exprimer la manière dont ils tuent les moutons, selon l'ancienne loi.

SAIGNE (UNE), UNE SAIGNÉE. En langue romane

---

1 Il est bon de remarquer ici que le mot *sac*, sorti de la racine celtique *sach*, ou de l'hébreu *sak*, est à peu près le même dans la plupart des idiomes de l'Europe, et qu'on le retrouve dans plusieurs langues orientales.

Digitized by Google

saignie, comme le disent encore nos paysans. Vaud.

SAINQ ET SAUF, SAIN ET SAUF; ce *q* est encore une lettre euphonique dont le peuple fait usage pour éviter un son nasal. Voyez l'article Der.

SAINFOIN, pour LUZERNE; nous confondons souvent ces deux sortes de graines ou de fourrages. Le *sainfoin* se nomme aussi en France, esparcette ou pellagra.

SAINT FRISCAIN : *Manger son saint friscain, son friscain*, SE RUINER.

SALÉE, sorte de galette aux œufs.

SALIGNON, MOTTE A BRÛLER; en français, ce mot signifie pain de sel : Pain salignon. Vaud.

SALIGOT, SALIGOTE, SALIGAUD, SALIGAUDE : *C'est une petite saligote; comme vous avez* SALIGOTÉ *cette robe.*

SALONGLER, ROSSER. SALONGLÉE, COUPS. En langue romane *chalongner*, ROSSER.

SALVAGNIN, SERVAGNIN, vin rouge du pays que nous devons à un plant de Bourgogne. En Franche-Comté le *Savignin* est un raisin très-estimé. L'abbé Rosier parle de différens vignobles de la France où sont cultivés le *sauvignen*, le *servignen*, le *savagnien*. Le SAVOUIET, SAVOYET de nos environs est un raisin rouge fort ordinaire, mais qui rend beaucoup.

Digitized by Google

SANGSUIE, SANGSUE.

SANGUINAIRE, pour SANGUIN : *Un tempérament sanguinaire.*

SANS DESSUS DESSOUS, écrivez, SENS DESSUS DESSOUS.

SARDAGNE, pour SARDAIGNE : *L'Ile de Sardagne.*

SATURNE, TACITURNE : *Il a l'air tout saturne.*

SAÜ, SUREAU : *Du bois de saü.* En langue romane, *séu*, *sahué* :

> La rose lesse pour l'ortie,
> Et l'esglantier por le *séu*.
> (Gautier de Coinsini, 12 et 13.me siècle.)

Seu se dit encore en Dauphiné. Espagnol, *sauco*.

SAUMACHE, SAUMÂTRE : *Cette eau a un goût saumache*, *de saumache.*

SAUME, ÂNESSE; du latin barbare *sauma* :

> *Quædam sauma vendita cum basto suo et ornamentis.*
> (*Chron. du moyen âge.*)

Terme lyon. et dauph. En italien, *somaro*, un âne.

SAUVE, SAUVÉ : *Le voilà sauve!* Sauve est le féminin de l'adjectif sauf : La vie sauve, vie et bagues sauves.

SAVATER, SAVETER, GÂTER. Nous le disons aussi pour déranger, incommoder : *Ce vin m'a savaté le cœur.*

SAVIGNON, CORNOUILLER SANGUIN.

Digitized by Google

SAVOIR A DIRE, FAIRE SAVOIR, INFORMER : *Je vous le saurai à dire* est un barbarisme de phrase.

SAVOISIEN, ce mot, comme nom générique des habitans de la Savoie, devrait remplacer celui de *Savoyard*, que Boiste, dans une autre acception, fait synonyme d'homme sale et grossier.

Au reste, Savoisien, Savoisienne, ne sont pas des termes nouveaux dans la langue française : Clément Marot a dit :

Confortez-moi Muses savoisiennes
Le souvenir des adversitez miennes.

H. Estienne écrit *Savoyen*.

SAVONNADE (UNE), pour UN SAVONNAGE.

SAVOURÉE, SAVORÉE OU SARIETTE.

SAXIFRAGE ; nos fleuristes disent *le saxifrage*, mais le nom de cette plante est féminin.

SCELLÉS : *Mettre les scellés ;* dites, LE SCELLÉ.

SEBER ; un écolier dit qu'il est *sebé*, lorsqu'il a perdu tout son argent au jeu.

SÉCHARD, VENT DU NORD-EST ; Rousseau en parle dans sa *Nouvelle Héloïse*.

SÈCHE : *Faire l'heure sèche*, boire un coup, manger un morceau entre le déjeûner et le dîner. Ce terme, qui est connu au pays de Vaud, ne vient pas de sèche, féminin de sec, mais de l'allem. *zechen*, chopiner ; *Zechhaus*, cabaret.

SÉCHOT, CHABOT, *cottus gabio ;* à Yverdon, *tête-*

Digitized by Google

à-maillot. SÉCHOTER, PRENDRE DES CHABOTS, et SÉCHOTIÈRE, fourchette fichée à un bâton pour les piquer.

SÉCONDER, SÉCONDAIRE, SÉCOURIR, SÉCOURS, SÉCOUSSE; supprimez l'accent sur l'*e*; dites aussi SECRET, SECRÉTAIRE, et non pas, *sécret*, *sécrétaire*, et SÛREMENT, au lieu de *surément.*

SECOUPE, SOUCOUPE. Vaud.

SEICHE, sorte de flux et de reflux particulier à notre lac, et à quelques autres.

SEILLE, SEAU. Ce terme du vieux français, formé du celtiq. *seilh* (et non du grec *ségia*, comme le croit M. Mollard de Lyon[1],) est encore en usage dans quelques départemens. Vaud.

> Après avoir, au partir de Marseille,
> Pris du biscuit et de l'eau mainte *seille*....
>
> (LA BORDERIE, 1507.)

SEILLOT, PETITE SEILLE. Jacques Flournois, dans son *Extrait* des registres latins du Conseil, cité par M. Grenus, fait usage de ce terme :

> On ordonna que tous les *seillots* que donneraient les bourgeois...

Ces *seillots* étaient des seaux de cuir. En 1535, la bourgeoisie se payait quatre écus d'or, et *unum seillotum correi bolocti.*

---

1 *Mauvais langage corrigé*, 4.e édition.

Digitized by Google

SELPÊTRE, SALPÊTRE.

SEMENS, pour SEMENCES : *De bons semens.*

SENTINELLE (UN) UNE SENTINELLE : *Poser un sentinelle.* L'Académie dit cependant : Plusieurs font ce mot masculin, ce qui semblerait permettre les deux genres ; Boiste les autorise pour la poésie.

SENTU, pour SENTI, du verbe sentir. Cette expression, qu'on retrouve parmi le bas peuple et chez nos paysans, appartient au vieux français, comme *toussi* pour TOUSSÉ ; voyez ce mot.

SÉRACÉE, **SÉRET**, laitages du pays, espèces de CAILLEBOTTES. Vaud. Neuch. Du latin *serarius*, de petit lait ; *seresco*, se tourner en petit lait. Rousseau, dans sa *Nouvelle Héloïse*, parle de *grus* et de *séracée*, et Boiste, qui, comme nous l'avons déjà observé, a soigneusement recueilli tous les idiotismes de notre illustre compatriote, traduit ce dernier terme par le mot français BROCOTTE, partie caséeuse et butireuse du petit lait.

SÉRAILLE, **SARAILLE** ; se dit d'une arme à feu qui rate, qui fait long feu : *Mon fusil a fait séraille.* Langued. *saraïa* ; peut-être du latin, *series*, continuité.

SERCLER, SARCLER. **SERCLORET**, PETIT SARCLOIR, SERFOUETTE.

Digitized by Google

SERINGUE, POMPE A INCENDIE; pompe à feu serait mal dit, parce que ce terme doit servir à désigner une machine hydraulique, mise en jeu par la vapeur.

SERMENT, SARMENT, bois de la vigne. Lyon. Vaud. Neuch.

SERPENT (UNE), UN serpent.

SERVANT (UN), UN REVENANT, UN LUTIN. Vaud.[1]

SERVANTE, instrument de cuisine qui soutient le poêlon pendant qu'on fait bouillir le lait. Dauphinois.

SERVICE, COUVERT : *Mettez un service pour monsieur.* Service ne doit se dire que pour la quantité de vaisselle ou de linge qu'il faut pour servir

---

1 Dans un article intéressant sur la mythologie de nos Alpes, le Conservateur Suisse attribue l'origine des *servans* de ces contrées aux *sylvatiques* champêtres des anciens Germains, divinités invisibles qui prenaient soin de la maison de leurs adorateurs. Nos *servans*, ajoute l'auteur de cet article, sont plus malins que méchans, et font plus de mal que de bien : ils gardent le bétail, font prospérer le jardin, et rendent parfois, sans se montrer, de petits services domestiques; mais ils prennent de l'humeur, font du tapage, et pendant la nuit, mettent le désordre dans les meubles, lorsqu'on oublie de leur faire une libation, en jetant *de la main gauche*, une cuillerée de lait sous la table. M. Bridel a vu lui-même pratiquer cette cérémonie par des bergers des hautes Alpes.

Les mêmes superstitions se retrouvent chez divers peuples du Nord, et De Marchangy assure, qu'au 14.me siècle il en existait de semblables parmi les pêcheurs de la Normandie.

Digitized by Google

une table, ou pour le nombre de plats qu'on y sert à la fois. La cuiller et la fourchette réunies se nomment aussi un couvert, et non un *service*.

SI : *Il est si aimé ; si* ne modifie pas bien un participe ; mais *si tendrement aimé* n'offrirait aucune incorrection. *Si* ne se met pas non plus devant un substantif : *J'ai eu si froid que...; j'ai si faim... ;* il faut dire : J'ai eu tellement froid...; j'ai tellement faim...

SIAU, SEAU : *Un siau d'eau*. Roman, *saiau, seiay*. Terme vaudois, dauphinois et paris. pop.

SICLER, voyez *cicler*.

SIFFLASSON ; PETIT PLONGEON, *colymbus stellatus*. SIFFLET, MOYEN PLONGEON, *colymbus imber*. Rousseau, dans sa *Nouvelle Héloïse*, parle de *sifflassons*, de *gros-sifflets*, de *tiou-tious*[1], de *crenets*.

SIGNER (SE), SIGNER, APPOSER SA SIGNATURE : *S'est-il signé? Où faut-il que je me signe?* Se signer signifie faire le signe de la croix.

SIGOUGNER, voyez Cigougner.

SIMOLAT, SEMOULE ; de l'ital. *semola ;* à Lyon, *simouille*.

SINGULIARITÉ, pour SINGULARITÉ.

---

1 Le *tiou-tiou*, ainsi nommé de son cri, est le cul-blanc de rivière ; le *crenet* est un courlieu ; voyez *Louis*.

Digitized by Google

SIOUTE (A LA), A L'ABRI, A COUVERT; de l'italien, *all' asciutto*, au sec; ou du roman *essoute*, lieu où l'on se met à l'abri; et non du grec *cholos*, comme le dit E. Bertrand[1]. Patois de Fribourg, *sota*; Vaud. et Neuch. *la chotta*; en Franche-Comté *soute*, et en Dauphiné, *souta : se bita à la souta*, se mettre à l'abri.

SISTANCE, contraction de subsistance : *N'avoir pas sistance au monde*, être dénué de tout.

SMOUTER, terme rural, FOULER LE RAISIN : *Smouter dans la brande.*

SOIENT; ne prononcez pas *qu'ils soi-ie*, mais QU'ILS SOA; et ne dites pas qu'il *soye*, mais QU'IL SOIT; quelques-uns prononcent *sait : quoi que ce sait*, *où que ce sait*; et *un endrait*, pour un endroit, *craire* pour croire; ce sont de mauvaises manières de s'exprimer. Il en est de même des mots *adrait*, *adraite*, pour adroit, adroite : on ne dirait plus avec Molière :

« D'abord j'appréhendai que cette ardeur *secrète*
Ne fût du noir esprit une surprise *adroite.* »

(*Le Tartufe.*)

SOIR : *Hier à soir*; *demain à soir*; dites HIER AU SOIR, DEMAIN AU SOIR.

SOLEMNEL, SOLEMNITÉ, ont vieilli; écrivez

---

1 *Recherches sur les langues de la Suisse*, Genève 1758.

Digitized by Google

SOLENNEL, SOLENNITÉ, et prononcez *solanel*, *solanité*; *solaniser*, *solanellement*.

SOLI, FENIL, GRENIER A FOIN; en Franche-Comté, *soulier*; langue romane, *solier*; formé du celtique *soul*, paille, chaume; *lou solier de soure la maxon*, le grenier au-dessus de la maison.

Quant la court li Roi fust i ostée,
Moult vissiez belle assemblée,
Les Mareschaux oster, livrer
Soliers, et chambres délivrer,
Et ceux qui n'avoient ostex
Faire loges et tendre tex.

(*Rom.* d'ARTUS.)

SOLICISME, SOLÉCISME.

SOTIFIER, RENDRE SOT, ATTRISTER : *cette nouvelle l'a bien sotifié*.

SOUCILLEUX, SOUCIEUX : *il a pris un air soucilleux*. Sourcilleux ne se dit plus qu'au figuré : monts sourcilleux.

SOUCIS (LES), LES SOURCILS. Lyon.

SOUHAITER; ne prononcez pas *souhater*; ni *syntôme* pour symptôme, et dans suspect, circonspect, prononcez la dernière syllabe *pek*.

SOULIAUD, SOÛLAUD : *vilain souliaud!*

SOUPATOIRE : *goûter soupatoire*, goûter qui tient lieu de souper.

Boiste dit : *dîner soupatoire*, *terme burlesque*.

Digitized by Google

SOUPOUDRER, SAUPOUDRER.

SOURDIR, pour SOURDRE : On voit l'eau *sourdir* de tous côtés à Spolette.

(*Mém. de* GOETHE, *trad.* d'AUBERT DE VITRY.)

SOUTENIR des relations : *J'ai long-temps soutenu des relations fort agréables avec lui.* Soutenir indique une sorte d'effort qui ne convient pas à cette acception. On dit soutenir une cause, une discussion, une absurdité. « Ne vous chargez pas d'avoir une haine à soutenir. »

(SÉVIGNÉ.)

SOUVENIR : *faites-leur souvenir que....;* dites, faites LES souvenir que.... Faire souvenir doit toujours être accompagné d'un régime direct.

SUCLER, GRILLER, BRÛLER : *Je me suis suclé les cheveux à la chandelle ; ce ragoût est tout suclé.* En provençal *uscla*, flamber, griller, et *uscle*, brûlure. Celt. *bucla*, passer à la flamme du feu, selon Champollion Figeac.

SUISSE, **SUISSESSE**. Boiste indique *suissesse* féminin de Suisse ; Regnard, dans sa comédie des *Souhaits*, met au nombre de ses personnages une *Suissesse*, et Voltaire appelle la Julie de St. Preux, *une grosse Suissesse*. D'autres écrivent *Suisse*, au féminin comme au masculin : « Un jour que ces belles servantes *suisses* passaient à côté de moi.... »

(*Pens. du Prince de Ligne, publ. par* Mad. DE STAEL.)

Digitized by Google

SUITE (DE) pour TOUT DE SUITE : *Je partis de suite pour me rendre auprès de lui. De suite* ne signifie pas sur-le-champ, incontinent, mais, l'un après l'autre, sans interruption. Toutefois cette façon de parler est tellement usitée aujourd'hui, qu'on ne saurait l'envisager comme une faute.

SUR : *J'ai lu sur la gazette que...., il est sur la Feuille d'avis;* dites, DANS la gazette, DANS la Feuille d'avis.

SURLOUER, pour SOUSLOUER : *Il surloue la moitié de son appartement. Surlouer* signifiait autrefois louer au-dessus de la valeur réelle.

SUSPENTE, SOUPENTE : *Les suspentes d'une voiture; mettez cela sur la suspente.*

Digitized by Google

T.

TABAC : Ils (les Génevois) articulent le marc du raisin, comme *Marc*, nom d'homme ; ils disent exactement du *tabak*, et non pas du *taba.*
(J. J. ROUSSEAU.)

D'Olivet, De Wailly et Gattel veulent aussi que, dans le discours familier, on ne fasse point sentir le *c* final de ces mots.

TABELLE pour TABLEAU, dans le sens de liste, feuille, catalogue. *Prenez la tabelle ; inscrivez-le sur la tabelle.*

TABLA, RAYON ; du latin *tabula*, planche. Vaud. Neuch.

TABLE : *Être table*, avoir le partage égal des votes. Voyez *détabler. Mettre la table ;* dites, mettre le couvert.

TABLÉE, réunion de convives : *Voilà une belle tablée ! Tabler*, dans le sens de tenir table est un verbe créé par Molière :

Faites trêve, messieurs, à toutes vos surprises,
Et pleins de joie, allez *tabler* jusqu'à demain.
(*Amphyt.*)

Digitized by Google

TABLETTE ; PASTILLE est mieux; tablette est plutôt un terme de pharmacie. **TABLETTES A LA BISE**, PASTILLES A LA MENTHE.

TACHE, CLOU DE SOULIER; du celtique *tach*, clou, et généralement tout ce qui accroche, qui arrête; de là le verbe français attacher, etc. Les Normands, les Auvergnats, les Dauphinois, les Languedociens, ont aussi conservé ce terme avec les désinences propres à leurs dialectes. Espagnol, *tacho*; patois du canton de Vaud, *tatsche*.

TÂCHE, au masculin, est un solécisme : *As-tu fait ton tâche?*

TÂCHER; ne construisez pas ce verbe avec *que*: *Je tâcherai que vous soyez content*; dites, je tâcherai de vous contenter. *Je ne lui ai pas tâché* est aussi une phrase vicieuse; dites, je ne l'ai pas visé.

TACONNET, TUSSILAGE OU PAS D'ÂNE, plante médicinale.

TACT; prononcez le *c* et le *t*, et ne dites pas : *Elle a beaucoup de tac*.

TAFENIAN, NIGAUD, DADAIS.

TAILLERINS, sorte de vermicelle plat; du gênois, *tagliarini*.

« Un pilau à la milanaise, des *taillerins* à la Corse, va-
« lent mieux pour moi que toutes les merveilles de l'art de
« Bauvillers. »

(NAPOLÉON, *Mém. d'Antommarchi.*)

Digitized by Google

TAILLEUSE; *tailleuse en homme*, couturière en habits d'homme, ou tailleuse pour homme. Vaud. Nous appelons *réassujétie* tailleuse, une jeune fille qui, ayant fini son apprentissage, travaille encore avec la maîtresse pour se perfectionner.

TALAR, PELISSE, ROBE FOURRÉE. En latin, *talaris vestis*, longue robe; Rabelais dit: *robe talaire*. *Tabar*, en celtique, a la même signification; de là *Tabarin*, charlatan du 17e siècle, à cause du manteau qu'il portait.

TAMBOURNER, pour TAMBOURINER. TAMBOURNIER, pour TAMBOUR.

TAMER, ÉTAMER. Vaud. *Cette poêle est mal tamée*.

TAMPONNE, TAMPOUNE, DÉBAUCHE DE TABLE, TAPAGE: *Ils ont fait la tamponne toute la nuit; vous avez bien* TAMPONNÉ. En italien, *far tempòne*, signifie se divertir, faire ripaille. Les Dauphinois disent *tempena*, et les Provençaux *faire la tampouno*.

TANNER, BATTRE, ROSSER; terme employé pendant la révolution: *il a été tanné; c'est un des tanneurs de* 1794.

TANT, employé dans le sens de SI: *C'est tant bon! Il est tant bête qu'il croit tout ce qu'on lui dit*. TANT PLUS, TANT MOINS: *Tant plus on lui donne, tant moins il est content*: il suffit de dire: plus on lui donne, moins il est

Digitized by Google

content. *J'y vais tant moins que je peux*; dites, le moins que je peux.

TANTÔT (LE), l'APRÈS-MIDI : *Revenez ce tantôt; j'aime mieux y aller le tantôt.* Tantôt est un adverbe de temps et non un substantif. En langue romane, on dit aussi *le tantost*, et en languedocien, *lou tantos*. Vaud.

TAPASSÉE, AVERSE, FORTE ONDÉE. Vaud. A Neuchâtel, *une tapée*; à Lyon, *une radée*. Ce mot vient du français populaire *taper*. Un helléniste a dit sérieusement qu'il se forme, par métathèse, du grec, *patassô*, je frappe avec fracas.

TAPÉE, GRANDE QUANTITÉ, RIBAMBELLE : *Une tapée de monde; une tapée de marchandises.* Lyon.

TAPET, le TRAQUET, petit oiseau du genre des becfigues.

TAPETTE, BATTOIR : *Les tapettes des lavandières; un menton à tapette.* Ce mot, pris au figuré, signifie aussi chez nous, la langue, une personne babillarde et médisante : *C'est une fameuse tapette; tiens ta tapette au chaud.*

TAPIN (UN), UNE TAPE.

TARABUSQUER, pour TARABUSTER.

TARANTE, TERREUR PANIQUE : *Il a eu là une fière tarente.*

TARIMARA, VACARME, BROUHAHA. Rabelais dit *carymara*.

Digitized by Google

TARTRE (DE LA) pour DU TARTRE : *La tartre des dents*.

TASSON, TAISSON, BLAIREAU. Latin *taxo*, ital. *tasso*.

TATA : *Vous voilà bien sur votre tata*; c'est-à-dire, bien beau, bien paré.

TATOUILLE, RATATOUILLE, PIQUETTE, RIPOPÉE. Paris. pop. Dauph. Langued.

TATTES, TETTES, TÉPES, TERRAIN EN FRICHE. Le mot *steppe*, vaste plaine inculte, est d'origine russe; les Allemands et les Français l'ont adopté, mais nos lexicographes ne l'indiquent point encore.

TAULÉE, TÔLÉE, TROUPE, QUANTITÉ : *Cette chienne a fait une tôlée de petits*. Terme roman, qui signifie troupe, bande, et aussi, comme dans plusieurs provinces, *une tablée*; du celtique, *taul*, table; en langue romane, *s'atauler*, signifie se mettre à table, s'attabler; et *touaille*, une nappe.

TAVAN, TAON (prononcez *tan*). Ce terme de la langue romane est aussi en usage dans les provinces méridionales; les Francs-Comtois disent *tavin*; espagnol, *tavano*; italien, *tafano*. Neuch. et Vaud.

TAVILLON, BARDEAU; du latin *tabula*, planche,

Digitized by Google

ou du celt. *taul*, table, mot conservé dans le patois de Besançon.

« Quelques habitations appartenantes aux chefs étaient « planchéiées, et couvertes en *tavillons*. »

(*Bibliot. Britan.*)

En Franche-Comté *tavaillon*.

TÈCHE, TAS, MONCEAU, MEULE DE FOIN : *On a commencé à prendre dans cette tèche*. Voyez *entécher*.

TEL ET QUEL, pour TEL QUEL : *Voilà votre argent tel et quel; je vous la rends telle et quelle.* TEL QU'IL SOIT, pour QUEL QU'IL SOIT : *donnez-le-moi tel qu'il soit; je la prendrai telle qu'elle soit.* — *Telles considérables* que soient ces dépenses.... (Exp. suc. des séances, etc. 1824), il fallait dire : quelque considérables que.... Cette locution se retrouve dans Corneille :

A *tel* prix que ce soit, il m'en faut acheter.

(*Le Menteur.*)

Aujourd'hui, *tel que* sert à la comparaison, et régit toujours l'indicatif.

TEMPLES (LES), LES TEMPES. Vieux français ; Chapelain dit en parlant d'Agnès Sorel :

En la plus haute part d'un visage céleste,
Les glaces lui font voir un front grand et modeste,
Sur qui vers chaque *temple*, à bouillons séparés,
Tombent les riches flots de ses cheveux dorés.

TEMPS : *passez par là, vous aurez meilleur temps,*

Digitized by Google

c'est-à-dire, vous abrégerez, vous accourcirez le chemin.

TERGETTE, pour TARGETTE. Lyon. Vaud.

TÉRIACLE (DU), DE LA THÉRIAQUE. Nicot écrit du *thriacle*, et Rabelais, du *thériacle*; racine celtique *triagl* :

Pour son plaisir, non d'argent trop muny,
Faifeu alla, d'esprit non immuny,
Chez les Bretons vendre son *tyriacle*,
En se vantant qu'il guérit de tous maux.
(BORDIGNÉ, 16e *siècle*.)

Tous ces beaux suffisans dont la cour est semée,
Ne sont que *triacleurs* et vendeurs de fumée.
(REGNIER.)

TERRAILLE, VAISSELLE DE TERRE, POTERIE. TERRASSIER, POTIER DE TERRE; en roman, *teraillon*, terme qui se retrouve dans le pays de Vaud. Un TERRASSIER est un ouvrier qui travaille aux terrasses, qui transporte des terres. TERRASSIÈRE, POTERIE, FABRIQUE DE POTS DE TERRE.

TERRE : *mettre, poser par terre*; dites, A TERRE. Quand Martine (Médecin malgré lui), dit à Sganarelle son mari : J'ai quatre pauvres petits enfans sur les bras, celui-ci répond : METS-LES A TERRE, et non pas *par terre*.

TÊTIÈRE, CHEVET : *La têtière du lit.*

THÉ; quelques puristes veulent qu'on dise : pren-

Digitized by Google

dre du thé, servir du thé, et non pas, prendre, servir le thé. Cependant nous lisons dans les comédies d'Alex. Duval :

Charles, dis à ma sœur qu'on va servir le thé.

THÉTIÈRE, pour THÉIÈRE : « Une table à thé couverte de trois tasses ; la *thétière, etc.* »

(*Nouv. Hél. édit. de Neuchâtel, p.* xx.)

TIENS-TOI BIEN, jeu d'écolier, en français, le CHEVAL FONDU, et TIRE-POIL, la GRIBOUILLETTE.

TILLOL, TILLOT, pour TILLEUL : *boire sur le tillot.* En roman, *tilloel, tilloet.*

TINQUET, TIGNON, LOPIN, QUIGNON.

TIPONNER, CHIFFONNER, TIRAILLER.

TIRANT, TIROIR.

TIRE-GOUINE, MAUVAISE VIANDE, RÉJOUISSANCE.

TÔCHES, TAUCHES, terme d'écolier, LIEU DE REFUGE. TÔCHER, TAUCHER, ÊTRE AU LIEU DE REFUGE, ATTEINDRE LE LIEU DE REFUGE.

TÔFET, TAUFET, sorte de gâteau levé. En Angleterre, on dit aussi *hasty pudding.*

TOIL, pour TOIT.

TOMBÉE, quantité de convives qui surviennent inopinément : *J'ai eu une tombée à dîner ;* marché où se rendent beaucoup d'acheteurs : *C'est une forte tombée ;* en Languedoc, *toumbada. A la tombée de la nuit ;* dites, à NUIT FERMENTE, à LA NUIT TOMBANTE.

Digitized by Google

Ils partirent *à la tombée* de la nuit.

(XAV. DE MAISTRE, *Nouvelles.*)

TOMBER : *il a tombé* pour IL EST TOMBÉ ; tomber ne doit pas se conjuguer avec l'auxiliaire avoir : cependant cette règle n'est pas toujours suivie par les poètes :

Si ma crédulité
Eût tombé dans le piége....

(VOLTAIRE.)

.... On aurait ri de l'aventure,
Si la belle avec lui n'*eût* tombé dedans l'eau.

(LA FONTAINE.)

Poète, il (Byron) expira près du tombeau d'Homère;
Guerrier, il *n'eût* tombé que sous les coups du sort.

(*Anonyme.*)

Il y a une différence entre tomber *par terre*, et tomber *à terre*. Un arbre déraciné par le vent tombe *par terre;* des fruits ébranlés tombent *à terre*. TOMBURE, pour CHUTE est un barbarisme.

TOME, TOMME, sorte de petit fromage mou. Terme dauph. et langued. Grec *tomos*, division; celto-breton, *tam*, morceau, portion.

TOPETTE, FIOLE. Dauph. Voyez *toupin*. Quelques-uns écrivent *taupette*.

TOQUE, PETITE BUTTE, ÉLÉVATION ; terme d'écolier : *une bonne toque* pour *jouer aux mâpis.* Langue romane, *tuquet :*

Digitized by Google

« Quand je fus sur un petit *tuquet*... je me retournai arrière, comme la femme de Loth, et vis toute la ville bruslante. »

(RABELAIS.)

TÔQUÉE, COUPS : *il a reçu une tôquée*; du vieux français *toquer*, frapper.

TORBOILLE, BLOC, terme de jeu.

TORCHE, COUSSINET : *Mettez une torche sous votre seille*; terme neuchâtelois et comtois; du latin *torquere*, tordre.

TORCHONNER, frotter avec un torchon.

TORTOLION, sorte de pâtisserie commune.

TOUCHER : *On les a réconciliés, ils se sont touché la main*; dites, DANS LA MAIN.

« Otez ce gant; touchez à monsieur dans la main. »

(MOLIÈRE, *Fem. sav.*)

TOUPIN, **TOUPINE**, CRUCHE, JARRE, VASE DE TERRE : *Il est sourd comme un toupin*; nous disons aussi d'une personne morte et enterrée, qu'*elle fait des toupines*. En Dauphiné, *tupin*; en Provence, *toupin* : *es lourd coumo un toupin*. Les Languedociens disent : *tchaca toupin trova sa cabucela*, chaque pot trouve son couvercle, c'est-à-dire, figurément, chacun trouve à s'assortir. *Tupin*, *teppin*, sont de la langue romane :

« Elle en mangea seize muids, deux buffards et six *tupins*. »

(RABELAIS.)

Digitized by Google

« La bombarbe (le boulet) brixat ung *teppin* de marjo-
« laine, de quoi la dame Phelippin menait un grand hahay. »
(*Chroniq. du moy. âge.*)

En basque, *tupinaguile* signifie potier de terre; de *tupina*, pot, et *eguillea*, faiseur.

TOURNE (LA), LA RETOURNE, terme de jeu.

TOURNER, pour RETOURNER : *il tourne pique; voyons de quoi il tourne; il fait tourner ses habits; c'est un habit tourné.*

TOURTELETTE, TARTELETTE. Vaud. Neuch.

TOUSSIR, TOUSSER. Vieux français.

Apprenons à mentir, nos propos déguiser,
A trahir nos amis, nos ennemis baiser;
Faire la cour aux grands, et dans leurs antichambres,
Le chapeau dans la main, nous tenir sur nos membres,
Sans oser ny cracher, ny *toussir*, ny s'asseoir.
(REGNIER.)

TOUT, dans la signification de comme, entièrement, bien que, quoique, devant un adjectif qui commence par une voyelle ou une *h* sans aspiration est considéré comme adverbe, et, par conséquent, ne peut se décliner. Vous ne direz donc pas : Ces nouvelles sont *toutes* autant de fables. — Cette chambre est *toute* autre depuis qu'on y a mis ce papier. — *Toute* usée qu'est cette robe, elle peut encore... — *Tous* habiles qu'ils peuvent être...; mais, TOUT autant de....; TOUT autre depuis...; TOUT usée...; etc.

Digitized by Google

TRAGUER, TRÔLER, PORTER, TRAÎNER : *Nous nous sommes bien trâgués aujourd'hui ; c'est bon pour trâguer dans la maison* ; de l'allemand, *tragen*, porter. Vaud.

TRAÎNE, se dit d'une longue convalescence : *Après sa maladie, il a eu une traîne.* En français, terme de chasse et de navigation.

TRAIRE : *Traisez les vaches* ; dites, TRAYEZ ; il en est de même pour les composés de ce verbe : *distraire, extraire, soustraire.* Voyez Distraisent.

TRÂLÉE, RIBAMBELLE, SÉQUELLE, QUANTITÉ : *Une trâlée d'enfans ; une trâlée de monde.*

TRANCHÉ (LAIT); dites, LAIT CAILLÉ. Neuch. Vaud.

TRANCHÉS (LES), les TRANCHÉES : *Le tour des tranchés.*

TRAPE, TRAPU : *Un petit homme trape.* A Lyon *trapot.*

TRAPON (UN), UNE TRAPPE.

> Il n'y avait point de figure qui parût sortir du centre de la terre par le *trapon* du théâtre.
>
> (M. DE SISMONDI, *Littér. du Midi.*)

TRA, TRAS, POUTRE, SOLIVE. Lyon. Latin, *trabs* ; langue romane, *trab* ; en Dauphiné *trau.* Nous disons aussi **TRALAISON**, pour CHARPENTE : *la tralaison d'un bâtiment.*

Digitized by Google

TRAVERS : *Regarder à travers de la fenêtre.* On dit A TRAVERS LE et AU TRAVERS DE[1].

TREDAINE, TIRETAINE, sorte de drap grossier : *Ce n'est que de la tredaine.*

TREDON, TRAIN, TAPAGE.

TREMBLER : *Il tremble la fièvre* ; dites : LA FIÈVRE LE FAIT TREMBLER. Cette mauvaise locution est aussi en usage dans les provinces du midi.

TREMPE, pour TREMPÉ. Neuch.

TRÈS : *J'ai très faim, très soif* ; dites : j'ai EXTRÊMEMENT faim, etc.

TRESSAUT, TRESSAILLEMENT. **TRESSAUTER**, TRESSAILLIR. Ces termes sont du vieux français.

TRESSIEU, sorte de padou, de ruban.

TRIAILLE (UNE), un TRIAGE : *Il faut en faire une triaille. C'est de la triaille* ; dites du REBUT.

TRIÉGE, TOILE OUVRÉE ; *serviette triégée*, SERVIETTE OUVRÉE.

TRIMAILLEMENT, MOUVEMENT, TRÉMOUSSEMENT, En grec *drémein*, courir.

TRINCANER (SE), SE TRANSPORTER, SE REMUER : *Se trincaner, se trancaner d'un endroit à l'au-*

---

1 On a reproché à Boileau ce vers de son épît. à Seignelai :

Donne de l'encensoir *à travers du* visage.

Cette faute peut appartenir à l'imprimeur, car les trois éditions que nous avons consultées, 1716, 1745 et 1798, disent bien *au travers du.*

Digitized by Google

tre; je n'aime pas tous ces **TRANCANEMENS**, ces **TRINCANAGES**. Celt. *trin*, agir. Boiste dit: *trimballer*, remuer, traîner, porter partout.

TRIOLE, AIR ENNUYEUX : *ne me jouez plus cette triôle.* **TRIOLER**, IMPORTUNER, FATIGUER par des répétitions. En langue romane, *triolaine* signifie longue suite, longue file, traînée; et *trioler*, aller et venir, perdre son temps.

TRIOLET, GRAINE DE TRÈFLE.

Boiste est le seul qui l'indique dans ce sens. En roman, *trioule.* Nos paysans appellent le trèfle jaune *de la triolette.*

TRIPOTS, TRIPOTAGES, TRACASSERIES : *je n'aime pas tous ces tripots.* Un TRIPOT, en français, est une maison de jeu.

TRIPOTIER, **TRIPOTIÈRE**, pour TRIPOTEUR, TRIPOTEUSE. Un TRIPOTIER est le maître d'un tripot.

TRIVOUGNER, TIRAILLER, SECOUER, TRAÎNER. Frib. *tzervugnir.*

TROCHER, TALLER, pousser par le pied : *Les blés ont déjà bien troché.*

TROTTÉE, pour TROTTE.

TROUILLÉ, GÂTÉ, ÉCRASÉ : *Des raisins trouillés;* du celtique *treulio*, froisser, broyer. *Truiller*, en roman, *trouiller* en dauphinois, *trouïa* en langued., signifient presser le raisin. Langue

Digitized by Google

romane *troill*, pressoir; *treuil* a le même sens dans la Bourgogne, la Franche-Comté, le Limosin, etc.

TROUILLON, femme sale et mal vêtue; du celt. *truill*, *truilhou*, guenille, haillon; en anglais, *trull*, coureuse, salope.

TROUPE; en parlant de quelqu'un qui est au service, dites qu'il est dans LES TROUPES, et non pas dans *la troupe*.

TROUPELÉE, GRANDE TROUPE : *Une troupelée d'enfans*; en Languedoc, *troupélada*; langue romane, *atropeler*, attrouper.

> Toz ses paroschiens appele,
> Chascuns entor lui *s'atropèle*,
> Puis dist...
>
> (COURTEBARBE, 13e *siècle.*)

TROUPIER : *Il a bien l'air troupier*, c'est-à-dire, l'air militaire, l'air d'un ancien soldat. Ce terme est nouvellement introduit dans le français populaire.[1]

TROUVE, TROUVAILLE : *J'ai fait une bonne trouve*; on disait anciennement *une trouvure*.

---

1 Et notre dialecte aussi a ses néologues; nos jeunes miliciens ont introduit : *salières*, troupes du centre, de la forme de leurs gibernes; *taupier*, soldat du corps des mineurs, etc. On dit aussi depuis peu, en parlant de quelqu'un qui a trop bu : *il a sa comète*, *sa malle*, *sa Nina*, etc.

Digitized by Google

TRUC : *il a le truc*, c'est-à-dire, DE L'ADRESSE, DU SAVOIR FAIRE. *C'est un certain truc qu'il faut connaître*, certaine manière de faire, certain moyen. *Truc* est un terme roman; Boiste est le seul qui l'indique comme français populaire.

TRUIERIES, VILENIES, ORDURES, CHIFFONS.

TUFELLE, POMME DE TERRE. En italien, *tartufo*; les Provençaux disent *tartiflo*, et les Languedociens *tufédas*.

TUILIÈRE, TUILERIE, lieu où l'on fait la tuile : Neuch.

« Pont vers les Pâquis et les *tuilières* de St. Gervais, au « delà de la rue de Ville neuve[1], refait de briques. »
(*Extr. des reg. du Cons. par* Jacq. FLOURNOIS.)

TUBÔTU (AU), EN BLOC, L'UN PORTANT L'AUTRE : *Acheter un char de foin au tubôtu*; c'est-à-dire sans le peser.

TUNE, DÉBAUCHE DE TABLE, *ribote*. Un helléniste le dérive du grec *thoïnê*, festin.

TURBENTINE, TÉRÉBENTHINE.

---

1 Aujourd'hui *le Cendrier*.

Digitized by Google

U.

UN. La plupart des grammairiens condamnent les phrases suivantes :

L'un de nos auteurs qui *s'est* acquis le plus de réputation....
(DE SACY.)

L'un des hommes de France qui *a* le plus d'esprit....
(DELILLE.)

Ils veulent qu'on écrive : *qui se sont acquis*, *qui ont le plus*...[1] Cependant Ginguené écrit aussi : *L'un de nos écrivains* LE *plus* VANTÉ *pour la pureté de* SON *style ;* et, à cette occasion, il fait l'observation suivante : *Un des hommes qui a le plus* n'offre qu'un gallicisme, mais on le changerait en solécisme en disant *un de ceux qui a*. Dans le premier cas, il y a ellipse : c'est un des hommes qui a le plus d'esprit des hommes en général, ou des hommes de France, de

1 Voltaire a fait usage de l'une et de l'autre locution : « Madame Montaigu, une des femmes d'Angleterre qui *a* le plus d'esprit »; et ailleurs : « L'un de ces deux hommes de génie qui *ont* présidé.... »

Digitized by Google

Paris, etc.; dans le second cas, le mot *ceux* a besoin d'un complément; ceux qui font, ou qui sont, etc.

UN CHÉCUN, pour CHACUN ; vieux français :

« Il faudrait que pour avoir avec eulx (les Fribourgeois) la bourgeoisie, *ung chescung* chief de maison paiast de cense annuel ung florin d'or. »

(BONNIVARD.)

Un chacun, avait déjà vieilli du temps de Richelet, mais la poésie s'en servait encore :

Chose étrange de voir comme avec passion,
Un chacun est chaussé de son opinion !

(MOLIÈRE, *Ecol. des Fem.*)

UN QUELQU'UN, pour QUELQU'UN n'est pas moins défectueux.

UN (L') ET L'AUTRE : Dans l'un et l'autre cas; de l'un et l'autre sexe. Comme la règle veut qu'on répète les prépositions devant les mots qui ne sont ni synonymes, ni approchans, il faudrait ici : *Dans l'un et dans l'autre*, *de l'un et de l'autre*, mais nous voyons que les meilleurs écrivains, les Suard, les Marmontel, les Jouy, les Lacretelle, se dispensent de cette répétition ; l'Académie elle-même dit : *Dans l'un et l'autre sens.*

L'UN L'AUTRE, signifie mutuellement, et L'UN ET L'AUTRE, chacun d'eux; il faut donc évi-

Digitized by Google

ter de confondre ces deux expressions, et ne pas dire comme Piron :

Et nous nous encensons tous les mois l'un *et* l'autre.

L'UN DANS L'AUTRE : *Ils me reviennent à un écu l'un dans l'autre ;* dites, L'UN PORTANT L'AUTRE.

UNE AUTRE : *en voici bien d'une autre ;* dites, D'UN AUTRE, au masculin.

UN (D') JOUR L'UN ; phrase ridicule ; il faut dire : DE DEUX jours l'un. On fait aussi un contre-sens en disant : De toutes ces robes, il n'y en a pas *une* qui se ressemble.

UNIFORME : *Un habit d'uniforme ;* dites, UN HABIT UNIFORME, ou simplement, UN UNIFORME.

USE, USÉ : *Son pantalon est déjà tout use.*

Digitized by Google

V.

VACHERIN, sorte de fromage à la crême, qui se fabrique dans le Chablais.

VACHES, MAQUEREAUX, taches aux jambes produites par l'action du feu. Lyon. En Picardie, *truiettes*. Nos écoliers appellent aussi une *vache*, un noyau d'abricot taché de blanc.

VAILLE QUI VAILLE, pour VAILLE QUE VAILLE.

VANNER, S'EN ALLER, DÉCAMPER; nous disons aussi *valser*, dans le même sens. *Vanner* est du français populaire.

VANTADOUR, VANTARD, FANFARON.

VASE, VAISSEAU : *le vase de la bibliothéque, de la cathédrale.*

VEILLER (SE) : *Je me veillerai pour le voir sortir.* On ne peut faire usage de ce verbe au réfléchi.

VELIN, VERITABLE, VÉLIN, VÉRITABLE, avec l'accent sur l'*e*.

VENDÔME (FAIRE), vendre ses hardes, ses effets : *Il a été d'obligé de faire vendôme de tout son butin.*

Digitized by Google

VENDRE, atteindre et culbuter quelqu'un sur la glissoire : *Gare sur la glisse ! Tu es vendu.*

VENGERON (LE), petit poisson du Léman ; LA ROSSE, suivant Jurine.

VENIR, pour DEVENIR : *Il est bien venu vieux ; elle vient tout-à-fait sourde.* Les anciens poètes se servaient quelquefois de cette contraction :

> Adieu vous dis, nobles et plaisans lieux,
> Où j'ai passé ma jeunesse première ;
> Ores vous perds, car je suis *venu* vieux ;
> Age a reçu de moi rente plénière.
>
> (Oct. DE ST. GELAIS, 15e *siècle.*)

VENIR (SE) : *Cet enfant se vient bien.* Venir ne peut être employé avec le pronom personnel.

VENTAISON, CARIE, NIELLE : *Les blés ont venté.* Nous disons aussi improprement que la chandelle *vente*, lorsqu'elle est agitée par le vent ; VENTER, signifie faire du vent.

VENTRAILLE, TRIPAILLE, intestins des animaux.

VERNE, VERGNE, sorte d'arbre, AUNE est mieux dit.

VERSER, pour RÉPANDRE : *Votre verre est trop plein, il va verser.*

VESSICATOIRE, VÉSICATOIRE, VESSICULE, VÉSICULE.

VESTE, GRIS, A DEMI-IVRE : *Il est veste, il s'est vesté, il a pris une veste.*

Digitized by Google

VEUDAIRE (LA), LE VEUDERON, vents du Valais.

VICAILLE, VICTUAILLE : *Nous avons assez vicaille dans la maison.* Langue romane *vitaille*, terme qu'on retrouve en Franche-Comté.

VICOTER, VIVOTER. Lyon; du roman, *vicquer*, vivre : *Les poures gens vicquent moult maultz. Vicquer* s'est conservé dans le patois de la Franche-Comté.

VIEILLE, VIELLE, instrument de musique.

VIEILLONGE, VIEILLESSE. Terme dauphinois; n'écrivez pas *viellesse*, *vielle*. **VIEILLOPET**, **VIEILLOPETTE**, VIEILLOT, VIEILLOTTE.

VIEULIER, VIOLIER : *Un vieulier double.* Lyon.

VIEUX-JOIN, VIEUX OING, (le *g* ne se prononce pas).

VINOCHE, MAUVAIS VIN, PIQUETTE : *Ce n'est que de la vinoche.*

VIOLONNER, ENNUYER: RABÂCHER.

VIONNET, PETIT SENTIER; du latin, *via*.

VIRABOUQUIN, VILEBREQUIN; à Lyon, *virebroquin*; en Provence, *virobouquin*.

VIRE DE PIED, CROC EN JAMBE, et aussi, mesure d'un travers de pied : *Deux pieds et un vire de pied.*

VIROLET, petit tournant sur une rivière, et aussi, certain jeu d'écolier qu'on appelle en

Digitized by Google

français le TOTON. En langue romane, *virolet* signifie girouette.

VIS (UN), UNE vis.

VIS-A-VIS pour ENVERS.

« D'Arnaud vient de tenir *vis-à-vis* de moi la même conduite que Cotin son devancier a tenue *vis-à-vis* de Boileau. »

(LE BRUN, *Pindare*.)

Voltaire condamne hautement cet emploi du mot *vis-à-vis*; les bons écrivains, dit-il, n'en font usage que pour exprimer une position de lieu.

VIS OUVERT (A), à HUIS OUVERTS.

VISAGÈRE, MASQUE DE POUPÉE.

VITRE (UN), UNE vitre.

VIVE (DE LA), de L'ALEVIN, réunion de diverses espèces de jeunes poissons.

VOGUE, FÊTE PATRONALE; terme roman qui est encore en usage dans quelques provinces; en Dauphiné, *vaudo*, *vaudou*. Notre Feuille d'avis dit quelquefois *fête patronymique*. Un nom *patronymique* est celui qui est donné à tous les descendans d'une race, et *patronal* signifie, qui appartient au patron.

VOIR: *Regardez-voir s'il est venu; voyons-voir si nous pourrons...; attends-te voir*. Ce terme explétif, qui vient du latin *verè*, signifiait autrefois vrai :

Digitized by Google

Par mon chief, vous avez dit *voir*.

Ains cuident que barat et guille
Soit aussi *voir* comme évangille.

On disait aussi *voirement* pour vraiment.

VOLAN, FAUCILLE ; c'est encore un terme de la langue romane ; latin barbare, *volana* ; languedocien, *voulan*.

VOTRE, NOTRE. Employez le circonflexe lorsque ces mots ne sont pas suivis d'un substantif : votre maison et la nôtre ; je suis votre serviteur — et moi le vôtre. Après cette phrase, dit d'Olivet, mon oreille n'attendant plus rien, la voix a besoin d'un soutien ; et ne le trouvant pas dans la finale, elle le prend dans la pénultième. Par le même principe, on dira, d'éternēlles amours, et des amours éternēlles ; un brăve homme, et un homme brāve ; une batāille, et un batăillon, etc.

VOUABLE, VIORNE, CLÉMATITE, plante grimpante.

VOUAFFE, se dit d'une mauvaise sauce mal liée : *c'est de la vouaffe ;* du roman *vapes*, gâté, formé du latin *vappa*, vin tourné :

Multâ prolutus vappâ nauta.

(HOR.)

VOUARAI (LE), bise noire accompagnée de pluie.

VOUARE (UNE), un MAN, larve de hanneton.

VOUAREUX, MORVEUX, SALE.

Digitized by Google

VOUARME, SAPIN FEMELLE.

VOUÈPE, VOUÈPETTE, MALIGNE, PIQUANTE; du roman, *wouaspe*, une guêpe; en anglais *wasp*; en latin *vespa*. Nos paysans nomment aussi cet insecte une *vouèpe*.

VOUGNER; lorsque deux boules, deux palets, se touchent, on dit : *ils vougnent*.

VOUSOYER; pourquoi ce verbe n'est-il pas français, aussi bien que tutoyer?

VUIDE a vieilli, il faut écrire VIDE.

WIST, pour WISK, suivant l'Académie et Gattel; mais Boiste autorise *whist*, et tel devrait être le nom de ce jeu, puisqu'il dérive de l'interjection anglaise *whist !* silence !

Digitized by Google

Y.

Y. L'*e* muet ne peut plus être précédé d'un *y;* écrivez donc je paie, ils croient, la pluie, la joie, Troie, etc.

DONNEZ-M'Y, DITES-Y, ATTENDEZ-M'Y, pour DONNEZ-LE-MOI, DITES-LE, ATTENDEZ-Y-MOI, etc. *On n'y voit pas une goutte;* dites: ON N'Y VOIT GOUTTE; vous ne direz pas non plus: *il n'y voit goutte,* sans relation précédente, mais simplement: IL NE VOIT GOUTTE. —*Irez-vous à la ville? Oui, j'y irai;* dites, par euphonie, OUI, J'IRAI.—*Il y a M. N. qui dit que...—S'y est-il? Il s'y sent bien la fumée.—Y voilà, y velà, c'est entendu,* sont encore des phrases vicieuses qu'il faut remplacer par les suivantes: MONSIEUR N. DIT QUE...—EST-IL ICI?—IL SENT BIEN LA FUMÉE ICI.—VOILA CE QUE C'EST, etc.

YEUX: *Entre quatre yeux; des maux d'yeux;* prononcez entre QUATRE-Z-YEUX; des MAUX DE-Z-YEUX; quoi qu'en disent certains puristes, la lettre euphonique est nécessaire dans ces phrases.

Digitized by Google

RECHERCHES

SUR LES ORIGINES DE QUELQUES NOMS DE LIEUX DE NOS ENVIRONS ET DE QUELQUES TERMES DE NOTRE PATOIS.

PREMIERE PARTIE.

Il existe dans la langue celtique une foule d'expressions qui signifient rivière, ruisseau, habitation, bois, colline, montagne, rocher, etc. Ce sont ces termes qui forment les origines de la plupart de nos noms de lieux.

Si l'on s'étonne de la quantité de mots qui dans cet idiome primitif, servent à désigner L'EAU, il faut songer qu'ils expriment toutes les modifications de cet élément, et qu'ils sont tirés des nombreux dialectes en usage parmi les Celtes.

« Les prêtres de cette nation rendaient un culte à la terre, comme nourrice de l'homme; au feu, comme principe de la création, et surtout à L'EAU, dont l'écoulement leur offrait le symbole des bienfaits successifs de la Providence[1]. » Les eaux de

1 Voyez Peloutier, *Histoire des Celtes*. — Dupuis, *De l'Origine des cultes*, et le *Conservateur Suisse* de M. Bridel.

Digitized by Google

toute espèce jouaient donc un grand rôle dans la mythologie de ces peuples. Nous en avons la preuve dans les restes de leurs tombeaux, qui sont presque toujours placés sur les bords d'un ruisseau. Les sources, les lacs, les ruisseaux dont l'Helvétie abonde, favorisaient singulièrement une semblable croyance; il est même probable que cette superstition populaire qui consiste à puiser mystérieusement de l'eau d'une fontaine à l'heure de minuit, n'a pas d'autre origine que le culte des druides[1].

Nous rappellerons ici l'antique vénération des peuples de l'Égypte et de l'Inde pour les eaux qui baignent ces contrées : on connaît les ablutions des Hindous, leurs sept fleuves sacrés, leurs sacrifices au Gange, et la douce consolation qu'ils éprouvent en expirant dans ses eaux. Les Égyptiens faisaient du Nil l'objet des plus grandes so-

---

1 Un usage ancien et bien intéressant des petits cantons suisses, celui de planter et d'entretenir des fleurs sur la tombe des morts, est commun au pays de Galles. Ne pourrait-on pas en inférer aussi une origine celtique? Les usages des conquérans se perpétuent, aussi bien que leurs expressions, dans les contrées qu'ils envahissent : c'est ainsi que les Irlandais, qui sortent d'une colonie punique, offrent encore aujourd'hui, avec de nombreux vestiges de l'idiome des Carthaginois, plusieurs coutumes remarquables, que l'histoire nous apprend avoir été observées par cette ancienne nation.

Digitized by Google

lennités nationales ; ils lui érigeaient des temples, lui consacraient des villes.

Les Grecs et les Romains n'étaient point étrangers à ce genre d'adoration. Ne traversez jamais les eaux pures d'une rivière, dit Hésiode, sans en avoir salué le génie[1].

J'ose donc, dit Polynice à Œdipe, vous supplier par les fontaines sacrées, par les dieux de la patrie, de laisser calmer vos ressentimens[2]...

Dans Homère, les Troyens immolent des taureaux au Scamandre, et précipitent leurs chevaux dans ses ondes sacrées. Alexandre sacrifie au Danube, pour en obtenir un heureux passage. Énée rend hommage à la divinité du Tibre; Tiridate à celle de l'Euphrate[3]. Les Francs eux-mêmes, passant en Italie, offrent à l'Éridan, comme prémices de la guerre, les corps des femmes et des enfans des Goths, qu'ils égorgent sur ses rives[4]. Enfin, chez ces Hellènes dont le sort nous inspire aujourd'hui un si vif intérêt, plusieurs sources conservent encore quelque chose de divin. Elles sont appelées *agiasma*, et *aphétor* est le nom qu'on donne aux prêtres à qui la garde en est confiée. En 1823,

1 Oper. et Dies.

2 Soph. *OEdip. roi.*

3 Tacit.

4 Procop.

l'*aphétor* de la fontaine de Castalie, au moment d'un glorieux combat contre les Turcs, bénit cette onde inspiratrice pour la répandre sur les soldats de la croix, et ceux-ci, après l'avoir reçue, parurent animés d'une ardeur surnaturelle[1].

Parmi les termes génériques qui, dans la langue celtique, signifiaient eau, rivière, étang, puits, etc. nous trouvons *ey*, *ez*, *ex*; de là, sans doute, les désinences des noms d'un grand nombre de nos villages; Saconnex, Bernex, Troinex.... Cette terminaison *ex* peut cependant dériver quelquefois d'un nom de plantation d'arbres, ou de culture, et n'être alors qu'un adoucissement de la syllabe *ek*: *Kanabek*, une chenevière; *kaloek*, un lieu planté de choux, et *dervennek*, *derhuecq*, une chênaie. Quelques-uns de nos *ex* peuvent aussi s'être formés de *nech*, haut, élevé, ou de *eg*, forêt.

ONEX ou ONNEX nous paraît venir de *Onn*, frêne; plantation de frênes, frênes sur une hauteur. Celto-breton, *onneg*, une frênaie. Cet arbre était en vénération chez certains peuples de l'antiquité: il figure dans l'*Edda* comme consacré par les cultes du nord[2]. Hésiode dit dans ses Cosmogonies, qu'il fut un temps où tous les hommes étaient de frêne.

---

1 Pouqueville.

2 P. H. Mallet, *Edda des Islandais ou Mythol. des Celtes*, fab. VIII.

Digitized by Google

Spon nous a conservé une inscription trouvée dans les Alpes, qui prouve que les anciens habitans de ces montagnes envisageaient aussi le frêne comme un arbre sacré : « Titus Pomponius Victor remercie le sylvain qui habite dans un *frêne sacré*, et qui garde son petit jardin élevé, de l'avoir préservé de tout accident dans les montagnes des Alpes, etc. »

LOEX, de *lo* habitation, et de *ex* rivière, à cause de sa proximité du Rhône.

BERNEX, de *bern* colline, et de *ex* eau.

LACONEX, qui est situé dans un terrain bas, de *lac*, marais, étang. MORNEX sur le Salève, comme MORNEX sur le Jura, près de St. Genis, sera formé, au contraire, de *moran*, montagne, côte. Voyez l'article *Moraine*. *Mar*, *mawr*, *mor*, dans tous les dialectes des Celtes, a signifié grand, élevé, au propre aussi bien qu'au figuré. C'est pourquoi nous voyons dans les poèmes d'Ossian, quantité de noms propres formés avec cette racine : *cathmor*, grand dans les combats ; *conmor*, doux et grand ; *narmor*, grande force, etc. etc.

TONEX, de *ton*, village, bourgade. *On* signifie aussi habitation.

FONNEX, de *fonn*, *fon*, abondance, etc.

Les monosyllabes GI, SY, GY, eau, habitation, bois, servent aussi à expliquer les terminaisons d'un grand nombre de nos noms de lieux.

Digitized by Google

Lanci, Landeci, de *lan* enclos, culture; et de *ci* ruisseau. *Ci* est le même que *si* et *gy* dans le dialecte irlandais, et que *ui* en gallois. On a trouvé dans ce dernier village un monument érigé par Decius, huit ans avant notre ère, et Spon en infère que *Landeci* signifie terre de Decius. Nous croyons que ce lieu portait le même nom long-temps avant l'existence du consul romain.

Pressy, Pressinges, de *pres*, habitation. Il y a en France plusieurs *Pressigny*. La terminaison celtique *enge*, *inge*, signifie champ; en Teuton, c'est *angen*. Paconinge, petit champ.—Bessinge, champ de la forêt.—Puplinge, champ du peuplier. —Merlinge, champ du marais, et Taninge, champ de la caverne, de la grotte, ou peut-être, du chêne, car *tan*, en celto-breton, sert aussi à désigner cet arbre; de là le latin barbare *tannum*, puis le français *tan*, écorce de chêne.

Jussy, vient de *jussum*, *jus*, en bas, au-dessous de la hauteur; et de *sy*, habitation. *Sus* et *jus*, en langue romane, haut et bas, dessus et dessous:

« Dame du ciel, dame de terre, (la Ste. Vierge)
« Dame de qui tout clost et enserre
« *Sus et jus*, sans division. »

(*Testament de* Jean de Meung.)

De là aussi le *su e giù* des Italiens. On nomme *Jussan-moûtier* le monastère situé au pied de la colline où était autrefois Besançon.

Près de *Jussy*, le CARRE, le QUARRE, du *Quadruvium* des Latins, et ce ROUELBOU, nom bien plus ancien sans doute, que nous prononçons *Roillebeau*, et qui nous sert populairement à désigner toute vieille masure, du celtique *roe*, plaine, champ; et de *bou*, marécage, ce qui est justifié par sa situation[1].

MEINI, village qui est aussi dans les environs de Jussy, doit avoir pour racine le mot roman *mesnie*, *mégnie*, *ménil* ou *mesnil*, maison, ferme, hameau; de là, *Ménilmontant*, et les noms propres *Dumesnil*, *Miromenil*, etc. Ce terme s'employait aussi autrefois dans le sens de famille :

> La *Mesnie* à maître Michaut,
> Tant plus en ia, et moins vaut.
>
> (*Anciens Proverbes.*)

> Chacun au bruit accourt,
> Les père et mère, et toute la *mégnie*,
> Jusqu'aux voisins.
>
> (LA FONTAINE.)

COLOGNY, de *coledd*, cultiver, et de *gny*, le *guï* des Celtes, eau, rivière, lac. De ce verbe *coledd*, s'est formé le substantif *colongia*, habitation du cultivateur avec son terrain; et de *colongia*, sont

---

1 La tradition veut que ces ruines soient celles du palais de ce Gondebaud, roi des Bourguignons, qui fit rebâtir Genève au cinquième siècle.

Digitized by Google

ensuite sortis les mots romans *Coulonges*, *Coulanges*, *Coulons*, noms de lieux assez communs en France. Le latin *colo*, je cultive, et *colonia* troupe de citoyens qu'on envoyait habiter un pays, sortent, dit-on, de cette racine.

Quelques personnes sans s'arrêter à ces considérations, pensent que nos *Colonges*, dérivent de *collis longus*, ou de *collum longum*, à cause de la situation de ces villages, qui, pour la plupart, sont bâtis au pied d'une montagne. Les amateurs des origines grecques peuvent aussi tirer parti du mot *kolônos*, colline, éminence.

Pen, *pin*, se traduisent par sommet, cime, tête, pointe; *ey* par fleuve, rivière, de là PENEY[1], village sur une hauteur aux bords du Rhône, où l'on voit encore les restes d'un donjon célèbre dans nos annales. *Pen* est la racine d'une quantité de noms de lieux : sur une hauteur des environs de Marseille, on trouve le village de *Pennes*, et en

1 On écrivait jadis *Piney* et quelquefois *Pigney*, par corruption. Dans la déclaration de guerre des Bernois au duc de Savoie, à l'époque de la conquête du pays de Vaud, on lit, entr'autres griefs: « Aussi les cytoyens et habitans d'icelle Cité (Genève), sur vos payz ont été molestez, prins, battus, tuez; leurs biens pillez, leurs maisons, granges et possessions gastées, bruslées, occupées, et maximement par les brigands de *Pigney* et aultres, etc. »

Digitized by Google

Bretagne, le promontoire de *Pen marc'h*, littéralement tête de cheval.[1]

Dans l'évêché de Bâle, un pont sur la Byrse s'appelle aussi pont *de la Penne;* et l'on sait que Villeneuve était le *Penni lucus* des Romains, nom qui n'est qu'une altération du celtique *penn luch*, tête du lac.

PINCHAT ou PINCHAZ, sort de la même racine: *pin*, éminence, et *cha*, *chaia*, demeure; de là le mot *chaiz*, maison, en vieux français; et comme nous l'avons dit dans le Glossaire, celui de *chalet*, terme de la Suisse romane récemment adopté par la langue française.

PLAN-LES-OUATES, du celtique *voet*, le même que *boet*, *boed*, qui signifie génériquement nourriture, aliment, pâturage. De là le verbe flamand *voeden*, paître; le suédois *foeda*, l'anglais *feed*, et le substantif allemand *Weide*, pâturage.

Dans la contrée pastorale des Ormonts, canton de Vaud, il existe un village appelé les *Voettes*, et ce rapport donne un grand degré de probabilité à notre étymologie. Il est possible que l'anglais *wheat*, froment, blé, soit aussi formé de ce primitif *voet*.

---

1 *Penn-marc'h*, tête de cheval, et *Penn-treus*, tête de travers, sont encore aujourd'hui des noms de familles bretonnes.

Digitized by Google

La Pesse, vieux château près de Lilli ou Lully, tire son nom du celtique *pes*, un sapin. C'est par la même raison que dans le Gessenay, pays abondant en étymologies de cette nature, on trouve une gorge appelée *Pessot*. Nos paysans disent encore, *ouna pessa*, un sapin.

Les Crets, les Crès, nom d'un hameau au-dessus de Cologny, et de plusieurs sommités de nos environs; du celtique *crech*, *cres*, faîte, sommet; racine du mot français crête.

Carouge, que des manuscrits du quinzième siècle appellent *Carrogio*, *Carrogium*, *Quarrogium*, peut avoir été formé du celtique *caer*, bourg, village, enceinte; et de *rog*, torrent; ou simplement du mot roman *quarrouge*, carrefour. Quoi qu'il en soit, l'étymologie populaire du K rouge que l'on peignit en 1770 sur la face d'un cabaret, et que l'on voit encore, est sans aucun fondement[1].

---

1 Les étymologies de ce genre sont assez abondantes dans nos contrées : telle est celle du mont *Pilate*, dans le petit lac duquel la superstition populaire veut que le Pilate de l'Ecriture vint se précipiter après son crime; telle est celle de la *Gemmi*, qu'on a formée du verbe gémir, à cause de la difficulté de son passage; telle est celle de *Dole*, du latin *dolens*, parce que Dole fut prise et saccagée plusieurs fois; et enfin, celle de Lausanne, de l'exclamation *lous ânes !* adressée par un paysan à ceux qui étaient embarrassés de donner un nom à cette ville.

Digitized by Google

Du celtique *bou*, eau; *boug*, boue; *boghes*, marécages, dérivent nos *Bougeries*, ainsi que *Boege*, *Bogève*, *Bougy*, etc. Les mots anglais *bog* fondrière, *bòggy*, marécageux, sortent de la même racine. Voyez ce que dit le voyageur John Carr sur les *bogs* de l'Irlande.

SIERNE de *siere*, *sarn*, roche à pic, escarpement: De là *Sier*, *Sierre*, *la Sara*, *Sérine*, *Sarine*, etc. *Sar*, *sòr*, *sùr*, âpre, âcre, aigu, ont aussi formé l'allemand *sauer*, l'anglais *sovvr*, et le français *sur*, aigre.

Les noms de rivière, qui sont naturellement bien plus inaltérables que les noms d'habitation, offrent en Suisse et en Savoie une foule d'origines celtiques. Nos *Ousses*, près Seyssel, l'*Ousche* de Dijon, tout comme l'*Ouse* qui baigne la ville d'York, l'*Oust* du Morbihan et même l'*Och* de la Sibérie, au-dessus de Tobolsk, rappellent les termes primitifs *usc*, *usque*, *ousge*, *ovv*, eau, rivière; les Saxons disaient *us*, *usc*.

L'Emme, ruisseau du pays de Gex, et l'Emme, rivière du canton de Berne, aussi bien que celle

---

Cette dernière origine rappelle la facétie de Rabelais sur la Beauce: La jument de Gargantua agitant sa queue pour se garantir des mouches, abat une forêt, et le héros du curé de Meudon s'écrie: que je trouve beau ce! de là le nom de cette province.

Digitized by Google

de Lucerne, dérivent du celtique *am*, le même que *em*, *aman*, et, par syncope, *amn*, racine de l'*amnis* des latins. Les *Louësche*, les *Lutsche*, les *Lütschine* de la Suisse, la *Loue* du Jura, la *Lauch* des Vosges, sont aussi formés du celtique *luch*, eau; et le *Lyon*, ruisseau qui se jette dans la London, n'est qu'une modification du terme primitif d'où se sont formés plusieurs noms de rivières de France, tels que l'*Yon*, département de l'Eure; l'*Yonne*, qui baigne Auxerre; l'*Ouanne* de Montargis et l'*Huisne* du Mans. Nous avons aussi une *Yonne* qui donne son nom à une vallée du canton de Fribourg[1].

Ruz est purement gaulois, et veut dire ruisseau. Au canton de Fribourg, *riô et ru*. Le mot *Bay*, qui a la même signification, doit être l'origine de

---

1 C'est ainsi que les mots celtiques *dur*, *dour* et *sur*, *sour*, qui, tous deux signifient eau, rivière, source, se retrouvent dans une quantité de noms de rivières de différens pays: la *Sour* de l'Argovie, la *Sour* des Pays-Bas, la *Soure* de l'Estramadure, la *Sourgue* ou *Sorgue* de Vaucluse, etc. Les deux *Doire* du Piémont, les deux *Doron* de la Savoie, la *Dure* du Luxembourg, la *Dore* qui se jette dans l'Allier, et le *Douro* de l'Espagne et du Portugal. Dans ces dernières contrées plusieurs noms de rivières sont formés de l'arabe *guard*, qui a le même sens: *Guard-iana*, *Guard-el-quibir*, la Guadiana, le Guadalquivir, etc.

Digitized by Google

notre bois de BAY, du BAY de Noville, de la BAYE près de Clarens, etc. Le *Bayon* est une petite rivière de la Provence. A la Nouvelle-Orléans, on donne le nom de *Bayoux* aux canaux qui coupent les marécages des environs.

Fléon, en langue romane, se traduit aussi par ruisseau :

> Glorieux *fléon*, glorieuse ève [1],
> Qui lavaz ce qu'Adam et Eve
> Ont par leur péché ordoyé....

De là, le FLON, près de Lausanne, et le FLANDRU, torrent voisin du Château-d'Oex : *flan*, *flon*, ruisseau, et *dru*, fort, abondant. Nous avons aussi près de Cluses, un petit lac qui porte le nom de FLAINE.

La DRISE ou DERISE, qui descend du Salève, et arrose le bois de *Veiri*, peut tirer son nom de *der*, chêne, et de *is*, rivière, ou simplement du *der*, qui signifie fort, rapide. Et ici, nous étaierons notre étymologie d'un témoignage muet qu'il est assez rare de pouvoir offrir à l'appui d'une origine de nom de lieu, celui d'un monument celtique. Ce

---

1 *Eve* ou *ave*, c'est-à-dire eau :

> Au ru d'une clère fontaine,
> Dont li *ave* estoit et clère et sène...
>
> (*Rom. de la Rose.*)

Dans la partie supérieure du canton de Fribourg, on dit *ive*, et dans la haute Engadine, *ova*.

Digitized by Google

monument est connu dans le pays sous le nom de *pierre aux dames*, ou *aux demoiselles*, et se voit entre Troinex et Bossey, c'est-à-dire à quelques pas de la Drise. Il est ainsi appelé de quatre figures de femmes, assez reconnaissables encore, mais trop grossièrement taillées pour qu'on puisse les croire du temps des Romains ; l'absence de tout signe religieux empêche également de les attribuer au moyen âge. Quelques savans ont cru reconnaître les quatre saisons ; mais, si leur supposition était fondée, pourquoi ces figures ne seraient-elles point accompagnées de quelques emblèmes, aussi faciles à exécuter que le reste : une fleur, une gerbe, un fruit, etc.? La tradition populaire veut que ce soient les images de quatre malheureuses amantes, éprises du même infidèle, et que ce monument leur ait servi de tombeau.

Dans tous les lieux où de semblables ruines se rencontrent, la superstition est là pour conter leur histoire ; et parmi ces histoires, toujours plus ou moins bizarres, on en trouve quelquefois qui offrent un but très-moral. Telle est celle de certains monumens druidiques des environs de Pontaven, en Bretagne : ces pierres, disent les habitans du pays, ne sont autre chose que les membres d'un avare inhospitalier qui furent ainsi métamorphosés pour servir de leçon à la postérité.

Digitized by Google

For, pâturage; *on*, eau, sont encore deux mots celtiques auxquels on peut attribuer l'origine du nom du FORON, ruisseau qui arrose de belles prairies. A *lund*, forêt, ajoutons la même terminaison *on*, et nous aurons la racine de notre LONDON, qui descend d'une montagne boisée. Cette étymologie nous semble d'autant plus admissible, qu'en Angleterre, le ruisseau qui arrose la forêt de Windsor, porte le nom de *Loddon* : c'est celui que Pope a illustré par son charmant épisode de la nymphe *Lodone*.

La DRANCE du Chablais, ainsi que celle du Vallais, doit avoir une origine commune avec cette Durance vagabonde des Provençaux, de laquelle Ausone a dit : *Sparsis incerta Druentia ripis*. *Druant*, mauvais, dangereux; *deriient*, torrent, impétueux. Le même poète, en transmettant à la postérité l'étymologie celtique de la Divone de son pays, *Divona Cadurcorum*[1], nous fait connaître celle des belles eaux de notre DIVONE : *Diw*, Dieu; *van*, *vouan*, fontaine.

Nous avons dit à l'article du Glossaire AVAN[2],

---

1 *Divona Celtarum lingua, fons addite Divis.*
(AUS.)

Ce vers est connu de tous ceux qui s'occupent de pareille matière.

2 Dans l'idiome des Taïtiens, *avyi*, signifie eau fraîche, et *aoua*, les rivières; en malais, *ayer* veut dire de l'eau. Les par-

Digitized by Google

que ce terme celtique et roman se retrouverait dans un grand nombre de nos noms de lieux; effectivement, par sa signification générique de rivière, lac, marais, lagune, il doit être la racine du nom de l'ancienne métropole de la Suisse, d'AVENCHES, qui touchait autrefois au lac de Morat; il l'est aussi d'AVEN, dans le bas Vallais, d'AVENCHI, sur le Rhône, d'EVIAN, sur le lac, et de bien d'autres bourgs ou villages. Nous avons des AVENCHETS ou AVENCHEZ, sur les bords de cette Drise dont nous avons parlé tout à l'heure; près de Meyrin; dans la vallée de Chamouny, et aux environs de Moutiers en Tarentaise. En se rappelant ce que nous avons dit du mot *cha*, *chaiz*, *chez*, l'interprétation de ce nom de lieu ne sera pas difficile : domaine, habitation près d'un ruisseau, ou d'une eau quelconque. CHAVANE a le même sens, et l'on sait combien ce nom est commun en Suisse et en Savoie.

Nous avons deux petites rivières connues sous le nom d'AVANÇON, et, tant en Angleterre qu'en Écosse, il en existe cinq plus considérables, qui

---

tisans du système d'une langue primitive peuvent tirer parti de ces similitudes. Il en est cependant qu'on ne peut guère attribuer qu'à l'effet du hasard, comme celle que cite Volney : *Cohoz*, nom d'une chute d'eau en Canada, et *Cohoz*, nom d'une cascade dans le pays de Liége.

Digitized by Google

portent celui d'*Avon*. Stratford, dans le Comté de Warwick, est arrosé par une rivière de ce nom, et c'est pour cette raison que Shakespeare, qui naquit dans cette ville, est poétiquement appelé le cygne de l'Avon. Ajoutons que le mot *avancq*, dans la langue des Celtes, signifiait un animal amphibie, et particulièrement un castor [1].

Pline l'ancien [2] et quelques savans de nos jours ont prétendu que le nom du RHÔNE a une origine grecque, et qu'il fut formé de *Rhoda*, ville bâtie près de ses bouches par une colonie de Rhodiens; mais Loys de Bochat [3] ne voit dans *Rhodanus* qu'une étymologie gauloise; *rho*, cours rapide, *dan*, rivière; et ce savant s'appuie à cet égard du nom de l'Ain, en latin *Idanus*, qui serait aussi formé des mots celtiques *y*, *dan*, la rivière.

Chez les Gaulois, chez tous les anciens peuples du nord, la voyelle *a* signifiait eau, et *aa*, rivière, fleuve. *Arw*, *arü*, *arüi*, dans les différens dialectes

1 Conrad Gessner dit qu'il existait autrefois beaucoup de ces intéressans animaux dans les eaux de la Suisse. Effectivement, près de Zug, on trouve un petit lac nommé *Bibersée*, lac du Castor; et, dans l'Argovie, sur les bords de l'Aar, le village de *Biberstein*, pierre du Castor.

2 Lib. III, ch. IV.

3 *Mém. sur l'hist. anc. de la Suisse.*

Digitized by Google

des Celtes, exprimaient une rivière rapide, et proprement, qui a la vitesse d'un trait [1]. De là, notre ARVE, notre AIRE, notre LAIRE, etc. Une foule de noms de rivières étrangères viennent à l'appui de ces origines: l'*Arar* des Romains, c'est-à-dire la Saône; l'*Hérault*, en latin *Araurius*; les *Aa*, les *Aar*, de la Suisse, de la Hollande et de l'Allemagne; l'*Arroux*, qui se jette dans la Loire; l'*Aru*, du Comté de Sussex, et enfin cet *Ayr* de l'Écosse, que Burns a célébré dans ses touchantes élégies.

Si les noms de nos rivières semblent aussi durables que les sources d'où elles jaillissent, ceux de nos montagnes n'offrent pas moins de vestiges de la plus haute antiquité. Et d'abord, notre SALÈVE, comme l'a fort bien observé M. Necker-De Saussure [2], rappelle le gaëlic, *Shleiv*, montagne. Dans le dialecte gallois, selon Bullet, c'est *Sliav*, et en Irlandais, *Slev*, *Slevan*; un montagnard, *Slevin*. Quant au MÔLE, ce nom peut être formé de *maol*, *moel*, chauve, ou du générique *moil*, *mol*, montagne, d'où le latin *moles*.

Bochat veut que LA DOLE dérive du celtiq. *dole*,

---

1 C'est aussi, suivant Varron, parce que *tigre*, dans l'idiome de l'Arménie, a le sens de flèche, qu'on a nommé *Tigre*, un fleuve de cette contrée dont le cours est très-rapide.

2 *Voyage en Ecosse et aux îles Hébr.*

Digitized by Google

lieu abondant en pâturages : ils nous semblerait plus exact de donner à cette cime (qu'on devrait appeler l'Adole), la même étymologie qu'au mont *Adule*[1], c'est-à-dire du mot *adoll*, front, partie supérieure, car *dol*, en signifiant pâturage, emporte aussi l'acception de lieu bas : ce terme, en gallois, est précisément l'opposé de montagne. Langue romane, *dole*, *dolie*, plaine.

Le JURA, dont cette Dole n'est qu'une sommité, paraît aussi tirer son nom du celtique *yaw*[2], lieu élevé; une des îles Westernes, couverte de hautes montagnes, est également appelée Jura. Nos JOUX, Verrières de Joux, lac de Joux, Mont Joux, sortent de la même racine; la plupart des étymologistes rejettent celles de *Jovis* et de *juga*, supposant que ces lieux ont été nommés avant la création de la langue latine[3].

---

1 *Montes adulæ*, nom donné aux montagnes centrales qui s'étendent depuis le St. Gothard, à l'orient, jusqu'au mont Bernardin.

Au pied du mont *Adule*, entre mille roseaux.... (BOIL.)

2 En Islande, on appelle génériquement *Joekul* toute montagne dont le sommet demeure constamment couvert de neige et de glace.

3 Toutefois le pays de Gruyère nous offre un Moleison, un Monbovon, (*moles summa*, *mons bovis*), désignations qui peuvent avoir remplacé les noms primitifs de ces

Digitized by Google

Lausanne a sa forêt de *Sauvabelin*, dont le nom offre un vestige bien remarquable d'une mythologie antérieure à celle des Romains : *Sylva Belini* (et non *Sylva Bellona*, comme le dit un historien du pays de Vaud), du dieu *Belenus*, *Belin*, *Bel*. *Baal*, *Bel*, chez les Chaldéens, était l'équivalent de Seigneur. De ces mots, les Grecs auraient fait leur *Abello*, *Apollo*; les Gaulois leur *Belenus*, et nous aussi, peut-être, nos adjectifs *bel*, *beau*. *Bel*, chez les Bretons et les Gallois, signifie encore grand, élevé, suprême, prince, et les bergers de la Haute-Écosse, le premier de mai de chaque année, font un sacrifice champêtre appelé *bealtumn*[1], reste du culte que leurs ancêtres rendaient à la divinité *Bel*.

Il existe près de Montreux un rocher appelé

---

montagnes. On trouve aussi dans la Suisse romane un Saxiema, de *saxa ima*, et un *Estivaz*, du mot *æstiva*, pâturage d'été. On dit encore dans cette vallée d'Estivaz située entre Fribourg et le Vallais, *estiver*, *estivage*. *Estival*, qui appartient à l'été, est un terme anglais et roman :

Plus douce qu'un chaud hyvernal,
Et plus qu'un ombrage *estival*.

(Joach. Du Bellay.)

Pourquoi la langue française n'a-t-elle pas conservé cet adjectif, qu'il faut remplacer par une périphrase? Nous avons bien *automnal* dont le son n'est pas si doux.

1 *Voyage en Écosse et aux îles Hébr.*

Digitized by Google

Tautland; un tel nom ne rappelle-t-il point ce *Taut*, ce *Teutatès*[1] des Celtes dont parle le chantre de Henri?

« France, dans tes forêts, il habita long temps (le fanatisme).
A l'affreux *Teutatès* il offrit ton encens;
Tu n'as pas oublié ces sacrés homicides
Qu'à tes indignes dieux présentaient les druides. »

Cette divinité sanguinaire fut confondue par les Romains avec Mercure, *Hermès*; et lorsque Albanis Baumont dérive notre HERMANCE du nom de cet *Hermès*, qui avait un temple dans ces lieux, il pourrait bien être dans l'erreur, car on sait que les prêtres des Celtes regardaient les temples comme une sorte d'insulte à la divinité[2].

Nous avons encore dans la Suisse allemande *Hermetsbühell*, la colline d'Hermès; *Hermetswyll*, le village d'Hermès; et, dans la Suisse romane, les hameaux d'*Hermenges* et d'*Héremences* auxquels certains archéologues attribuent la même origine. D'autres, dérivent ces noms de lieux

1 Chez les Indiens du Darien, *Tautah*, signifie père; *Tatt*, en langue schype ou albanaise, a le même sens, et les Nègres des Antilles donnent à leurs vieillards le titre de *Ta*.

2 *Ceterum nec cohibere parietibus Deos, neque in ullam humani oris speciem adsimulare, ex magnitudine cœlestium arbitrantur.*

(TACITE.)

Digitized by Google

du latin *eremus*, solitude, ermitage. *Ermus*, est indiqué dans de vieux manuscrits avec la signification de terre inculte, stérile. *Terre herme* en langue romane [1].

Cet HERMANCE que les derniers traités ont fait passer sous la domination génevoise, qui fut détruit au quatrième siècle par les Bourguignons, rebâti au onzième, par leur reine Hermangarde, puis brûlé par les Bernois au commencement du seizième, cet Hermance, disons-nous, nous ramène à quelques autres noms d'habitation. SÉCHERON, en langue romane, signifie un pré qui n'est pas arrosé, et CHESEAU, dans le même idiome, une habitation entourée de terres arables. Il y a des villages de ce nom en Suisse et en Savoie.

VIC est le *wic* des Gaulois, village, métairie;

1 La Savoie et la Suisse sont pleines de noms de lieux qui rappellent la domination des anciens maîtres du monde. Dans la Tarantaise, dont on sait que les habitans s'appelaient *Centrones*, on trouve sur l'Isère, entre Aime et Moutiers, le village de *Centron*. — Chaparillan, sur l'extrême frontière française, est évidemment formé de *Campus Aureliani*.—La vallée de Schams, chez les Grisons, porte un nom qui n'est qu'une corruption du latin *sexamniensis*, à cause des six rivières dont elle est arrosée. — Dans le canton de Zurich, on voit une colline d'*Isenberg*, d'un temple où Isis était adorée. — Près de Soleure, un bois d'*Atisholtz*, d'une forêt consacrée à Atys, etc.

Digitized by Google

de là le *vicus* des Latins et le français *vicoque*, puis bicoque. D'anciens manuscrits indiquent VILLAR dans le sens de hameau. Il y a, au pied du mont Cenis, *Lans-le-bourg* et *Lans-le-villar*. CRAN se traduit par éminence, colline; et VERSOY, selon Bochat, dérive des deux mots celtiques *uar sui*, sur l'eau; mais nous ne goûtons pas trop cette dernière origine.

M. E. Salverte croit avoir trouvé celle de MOILLE SULE dans les mots *mola sola*, meule solitaire, à cause d'une grande meule de moulin, ou plutôt d'un monument des Celtes qui en a la forme, et que les bonnes gens du village disent avoir la propriété de se retourner à minuit.

Le même auteur[1] veut que GENTOD, GENTOU soit formé de *gen*, *gent*, beau, et de *hod*, *houd*, *hold*, métairie, ferme; mais il se trouve ici en contradiction avec le savant lausannois que nous venons de nommer, qui assigne à ce village l'origine de *genev*, *dou*; *gan*, *tou*, à la gorge du lac[2].

C'est ce *Genev*, *Geneva*, gorge, bouche, passage entre deux collines, que notre célèbre historien du Danemarck donne pour racine au mot GENÈVE. Cette opinion est appuyée par le dire de

1 *Essai sur les noms d'hommes et de lieux.*

2 *Mémoires sur la Suisse ancienne.*

Digitized by Google

Baxter qui, dans ses *Antiquités britanniques*, cite plusieurs lieux du pays de Galles dont les noms et la situation offrent avec celui-ci des rapports évidens; entre autres, un *Genev*, en Cornouailles. Le nom de notre ville a donc une origine gauloise, aussi bien que celui des anciens habitans de notre Canton, les ALLOBROGES : *all*, autre, étranger, et *bro*, pays, c'est-à-dire peuple étranger. Il paraîtrait que dans le moyen âge, ce nom était devenu une sorte d'insulte, car La Combe traduit *Allobroge*, *Allobrogue*, par rustre, grossier [1]. Aujourd'hui quelques personnes l'emploient encore dans un sens dérisoire.

Sans répéter tout ce qu'ont dit sur les origines de nos rues et monumens, M. De la Corbière, le capitaine Mallet et d'autres archéologues, nous terminerons cette première partie de nos Recherches par quelques observations qui ne seront peut-être pas sans intérêt pour les Génevois.

Boello, *boellen*, en celtique; *boel*, en langue romane, signifient bien boyau, intestins; et notre terme patois la *boelle*, le ventre, de même que l'anglais *bowels*, dérive bien de ces primitifs, mais nous ne pensons pas, comme on le croit communément, que ceux-ci soient applicables à la

---

1 *Dict. du vieux lang. franç.*

Digitized by Google

Tour de Boel, réceptacle présumé des immondices du *Grand-Mézel*, *magnum macellum*, la grande boucherie [1]. Il nous paraîtrait plus naturel de donner à la *Tour de Boël*, l'étymologie de *boi*, *boy*, *bol*, hauteur, éminence. *Bühel*, en allemand [2], a le même sens, et dans une petite ville voisine, à St. Claude, il existe une rue en pente rapide, comme notre *Tour de Boël*, que ses habitans appellent encore *la boya*.

Fusterie est un terme roman qui signifie chantier, atelier de charpentier; latin barbare *fustairia*. Voyez l'article du Glossaire Fustier.

Molard, de *molare*, *molaris*, qui, dans les mêmes idiomes, se traduisent par butte, tertre, mole. *Molar*, dans le canton de Vaud, signifie encore un monceau de pierres. Les paysans de Dombes, dit Du Cange [3], font aussi usage de cette ancienne expression.

Taconnerie, du celtique *tacon*, pièce, morceau, et particulièrement morceau de cuir. Les

---

1 Langue romane, *macelerie*, boucherie, et *macelier*, boucher.

2 On voit près de Berne, le *Donnerbühel* (colline du tonnerre) où, en 1291, les Suisses, sous la conduite d'Ulrich d'Erlach, remportèrent leur première victoire sur les Autrichiens.

3 *Gloss. inf. latin.*

Digitized by Google

Italiens ont conservé ce terme dans leur *taccone*, petite pièce de cuir pour raccommoder les souliers. C'est à la *Taconnerie*, alors le marché aux cuirs, et la place affectée aux artisans qui le travaillaient, que le célèbre Jean de Brogni, se rendant à Avignon pour la première fois, vint acheter les souliers dont il avait besoin pour ce voyage pédestre. C'est là qu'habitait cet honnête cordonnier qui, voyant le jeune étudiant dans l'embarras, lui fit crédit du prix de sa chaussure, et qui fut si bien récompensé de sa générosité, lorsque cet étudiant, né petit pâtre d'un pauvre hameau, se trouva par son mérite et ses talens, élevé à la dignité de cardinal.

TABAZAN était l'exécuteur des hautes-œuvres au commencement du dix-septième siècle : c'est lui qui fit mourir les prisonniers de l'*Escalade*. N'est-il pas bien extraordinaire que cet homme soit le seul Génevois qui partage avec l'auteur d'*Émile* l'honneur de donner un nom à une rue de sa patrie ?

Voici ce que dit sur la RÔTISSERIE notre Bonnivard, qu'aucuns appellent sans trop de fondement le Montaigne génevois : « L'an 1321, 15 d'april, fut bruslé la rue de la rivière de Genève, depuis la maison de Marc Verin Periseble, jusques à celle de Borna; et toute la rue de la part du lac, et toute

Digitized by Google

la rue neufve, depuis appelée la *Routisserie*, parce quelle avoit été lors roustie.»

Un autre annaliste génevois, le célèbre Michel Roset, exprime dans les termes suivans, l'origine du nom que nous donnons au quartier des BERGUES. «Après que Genève eut été peuplée de divers étrangers qui y venoient vivre suivant les mouvemens de leur conscience, Dieu l'affligea de peste cette année 1542, et les autres années suivantes, aussi bien les pays circonvoisins; ce fléau fut suivi de la cherté des vivres. Dans le triste état où Genève se voioit réduite, un Allemand, nommé Cléberguer, qui étoit marchand, et qui quelquefois se tenoit à Lion, et quelquefois à Genêve, donna 200 aunes de drap à l'hôpital pour habiller les pauvres; ce qui étoit une charité très-considérable dans ce temps-là; et, étant mort à Lion, il donna encore 400 écus au dit hôpital, par son testament. Cet homme s'étoit rendu si célèbre à Genêve par ses charités, que son nom est demeuré jusqu'à aujourd'hui à la maison où il logeoit lorsqu'il étoit dans cette ville, et qui est située à St. Gervais, au bord du Rhosne, de là les Étuves.»

Le chemin des CERVOISES, à Plainpalais, de *Cervisia*, cervoise, sorte de bière; mot gaulois conservé par Pline. Il paraît qu'une fabrique de cette boisson exista jadis dans ce lieu.

Digitized by Google

La COULOUVRENIÈRE, du latin barbare *Colovrina*, arquebuse. Nos registres du quinzième siècle appellent les arquebusiers *Colovrenerii*, *ludentes de colovrina*. — Tirer de l'arquebuse, *trachere colovrinas*.

Enfin, le nom de la MONNAIE, près la porte de Cornavin, vient d'un édifice où l'on battait monnaie. Au milieu du quinzième siècle, il se trouvait encore sur le territoire du duc de Savoie, et les espèces qu'on y frappait étaient au coin de ce prince. En 1674, lorsqu'on rebâtit sur cet emplacement, on trouva dans la terre quantité de pièces de vieille monnaie[1].

---

1 *Fragm. hist. avant la réform.*

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE.

ORIGINES DE QUELQUES TERMES DU PATOIS DE LA CAMPAGNE.

COMME dans nos noms de lieux, comme dans nos idiotismes de la ville, nous trouverons dans le langage de nos paysans, beaucoup de vestiges des langues anciennes.

CORTIL, jardin, (nous prononçons *Corti* ou *Courti*) est un mot roman[1].

Unz moult renomés rich hom
....
En son *cortil* avoit de choix,
Et en l'etable des brebis.

(*Fabl. du* 12e *siècle.*)

Mais avant de passer dans la langue romane, ce terme existait déjà de toute ancienneté. Les Germains, qui ne fermaient point leurs villes, avaient autour de leurs maisons une portion de terre enceinte qu'ils appelaient *cortis*, *curtis*. De là, le grec *chortos*, le latin *hortus*, le bas latin *curtile*, et l'espagnol *cortijo*, jardin, métairie, lieu fermé.

1 Un *courtillier* était un jardinier.

Digitized by Google

De là l'anglais *court*, le français *courtine*, et cette foule de noms propres terminés en *court* : *Liancourt*, *Harcourt*, etc. Il existait même au seizième siècle un célèbre jurisconsulte français appelé indifférement *Court* et *Du Curtil*. De là encore, ce grand nombre de villages suisses, et particulièrement de l'Évêché de Bâle, où se représente la même syllabe, les *Court*, les *Courgemont*, les *Milcour*, les *Courtelari* (*curtis Alarici*) etc. Le mot cour, résidence du prince, a la même racine. C'est faute de s'entendre, dit Scaliger, que nous écrivons Cour dè parlement pour *Court*, qui vient de *curtis* : les parlemens suivaient les rois ; on dressait un enclos qui s'appelait *curtis*, où le parlement s'assemblait, et le roi écrivait : *de curti nostra*. On dit ensuite *cort*, et plus tard *court*.

Puis s'en vint à *Cort* lendemain,
Si se commande à St. Germain.
Aux fenestres du palais voit
Le Roy, qui entor lui avoit
De Chevaliers une grant masse ;
Trestoute la *Cort* s'i amasse...

(Hugues DE CAMBRAI, 13e *siècle*.)

Il me souvient qu'un jour j'estois
En la *court* pour un mien affaire.

(Jaq. GREVIN, 16e *siècle*.)

Le Favori de *Court*, contenant plusieurs advertissemens et bonnes doctrines pour les favoris des

Digitized by Google

princes et autres seigneurs et gentilshommes qui hantent les *courts*.

(Titre d'un ouvrage de Jaq. de Rochemore, *Lyon* 1556.)

Haia, est moins ancien que *curtis* : on le trouve employé pour la première fois dans un capitulaire du neuvième siècle, où il a l'acception de haie vive, moyen de défense. Il est formé du celtique *hae*, haie, fossé, élévation de terre autour d'un champ. De là, l'allemand *Häge*, et l'anglais *hedge*. Nos paysans n'ont pas conservé ce terme, mais celui dont ils font usage pour exprimer le mot haie, *size*, nous paraît avoir aussi une origine celtique. Gallois *sig*, chaîne, lien, clôture[1].

Entra size et bosson,
Fa ma déra sa raison.

Le mot Ranges, guides, rênes, vient aussi du celtique *rangen*, baudrier, courroie, rênes.

De *Fasque*, poche, sac, nous avons fait Fatta, qui est aussi fribourgeois, et s'enfatta, s'introduire, se cacher. *Facque* s'est conservé dans la langue romane, et *Fach* dans l'allemand, où il signifie layette. Si l'on envisage la langue celtique comme

1 Dans la basse latinité le mot *plexitium* avait le même sens; il était formé du latin *plecta*, lien d'osier, ou d'autre menu branchage; de là tous les *Plessis*, villages de France, et les noms propres Dupleix et Duplessis.

Digitized by Google

antérieure à celle des Grecs, le *phaskôlos* de ceux-ci en serait également un dérivé.

Du teuton *fald*, pli, est sorti notre FEUDA, tablier. Nombre de langues étrangères ont fait des dérivés de ce primitif : l'italien, *falda*, jupe, *faldato*, plissé ; l'anglais, *fold*, pli ; l'allemand, *Falte*, idem ; le picard, *fauder*, plier une étoffe, et le languedocien, *faude*, le pli du corps. Le mot français garde-fou vient aussi de là, car il ne s'agit pas ici de fou, insensé, mais de *faux*, le pli du corps, et garde-fou n'est qu'une altération de *garde-faux*.

Le PÉCOU pour le péduncule, c'est-à-dire la tige qui supporte la grappe du raisin ; du roman *pécoul*, pilier, colonne, quenouille. A Lyon, le peuple dit encore *picou* de cerise, *picou* de poire, dans le sens de queue de cerise, etc.

Le cri dont on se sert dans nos basses-cours pour appeler les canards : BOURI, BOURI ! est aussi dérivé du roman, car *bour*, *bourd*, dans cet idiome, signifie un canard.

Le CRAIZU, la lampe ; terme vaudois et savoyard, du celt. creuseul, formé de *creus*, vase, et de *eul*, huile. Vieux français, *crezieu*, vase à huile. Notre *craizu* se dit en Franche-Comté *crezeu*, et en Dauphiné, *crusieu*, creisieu[1] :.

---

1 On retrouve en Dauphiné beaucoup d'expressions de la

Digitized by Google

Mais qu'eto que lor bien? un tupin una ecuella;
De pailli una fourcha per couchier sans lincieu;
La plus granda partia n'at pas né de *crusieu*.
(*Poés. dauph.*)

Le conte populaire du *Craizu*, écrit en patois de Lutry, est très-connu dans le pays de Vaud.

ELIEUDA, éclair. En Dauphiné, *eiloïdo*; en Franche-Comté, *élude*; à Fribourg, *eliuzo*; vieux français, *éloise*. Racine celtique *ellydan*, éclair, feu follet (*dan* signifiant feu); *elluenna*, étinceler. En Géorgie, *élua*, éclair.

Les ALOUILLES. On appelait autrefois, dit l'Académie, le premier dimanche de carême, le dimanche des *Brandons*, parce que ce jour-là, le

---

langue gauloise qui sont communes à nos environs, et quelques autres aussi dont nous avons perdu la tradition; entre autres, le mot *baga*, par lequel, suivant M. Champollion-Figeac, on désigne encore dans cette province certains montagnards. C'est là un reste de ce nom de *bagaudæ* qui se donnait dans les Gaules aux paysans révoltés contre l'autorité romaine. Or, ce *bagaudæ* dérive du celtique *bagad* troupe, assemblée. Et une observation qui n'échappera pas à l'orientaliste, c'est que ce dernier terme (dont les Français ont fait bagarre, l'*r* se substituant au *d*) a, dans la langue hébraïque, le même sens que dans le gallois et le breton. Au reste, on sait que l'idiome des Écossais montagnards, le gaëlic, offre souvent avec l'hébreu une similitude remarquable.

Digitized by Google

peuple allumait des feux, dansait à l'entour, et en portait dans les rues et les campagnes. Cette cérémonie reçoit encore le même nom dans nos villages du pays de Gex, mais en Savoie c'est la soirée des *Alouilles*, et ce terme a probablement la même origine que celui d'*élieuda*. Les jeunes paysans courent avec des flambeaux devant les portes des nouveaux mariés et des époux sans enfans, où on leur jette des noix ou d'autres friandises, à peu près comme à cette *Pierre à Bernade* (voyez ce mot) dont la coutume a disparu dans Genève il y a environ un quart de siècle. La petite fête des *épouses de mai* s'y célébrait aussi très-anciennement : le premier dimanche de ce mois, les jeunes filles des artisans de la ville se paraient de fleurs, et allaient chanter devant les maisons, ainsi que cela se pratique aujourd'hui dans les villages de nos environs.

Esserts, Aux Esserts, Essertines, noms d'un grand nombre de pièces de terre et de hameaux. Du roman *essarts*, broussailles, champs incultes ; formé du primitif *sar*, bois, forêt, chêne. Les Gaulois appelaient *Saronides* certains philosophes qui habitaient les forêts de chênes, et professaient sous leur ombrage[1]. De ce *sar* viennent le breton

---

1 *Diod. de Sic.*, liv. V.

Digitized by Google

sarp et le français serpe, sarment, sarbacane, etc. La basse latinité en a fait *essartare*, qui a le même sens.

La RAMASSA, le balai. Du vieux français *ramon*, formé du latin *ramus*. On appelait autrefois les sorciers des *ramassiers*, parce que, pour être reçus au sabbat, ils devaient paraître à cheval sur un manche à balai. Au quinzième siècle, dit une vieille chronique, une *ramassière* fut brûlée à Nuits en Bourgogne. Donner la *ramasse* signifiait donner le fouet. Cette *ramasse* fut infligée juridiquement à un enfant de notre Canton, en 1563, pour avoir injurieusement traité sa mère d'*hérege*, c'est-à-dire, en vieux français, hérétique; *Yretge*, *heretge*. De là notre patois, *hireze*, *héreze*, sorte d'injure : *il est pis qu'héreze*, *qu'yreze*.

MÉRENDON, goûter des paysans. Racine celtique *merenn*, le goûter; en latin, *merenda*; et dans la basse latinité, *meringa*; *ad meringam datur.... albus panis et I stopus vini.... — Qui libet obedientiarius quando incipit dare meringam, tunc propinat dominis cum sextario vini in tribus magnis cifis....*

(DU CANGE.)

C'est sans doute de ce *meringa* que vient le mot français méringue, sorte de bonbon. Dans la langue romane, *marender*, veut dire goûter. Un an-

Digitized by Google

cien glossaire traduit le mot *merenda* par *le mangier de l'heure de None*. *Marendar*, signifie aussi goûter chez les habitans des Alpes fribourgeoises.

Dans ces contrées pastorales, on appelle *merchant*, un amant, un amoureux. L'origine de cette expression est celtique, comme l'a fort bien observé M. Bridel, et, parmi les nombreux vestiges de cette langue que nous offre la Suisse romane, celui-là n'est pas le moins remarquable. *Merc'h*, *merched*, en gaëlic, en gallois, en breton, signifie une fille, une vierge. Ce terme, comme celui de *Marc'h*, cheval, se retrouve dans tous les dialectes celtiques. Le mot *mercheta*, *marcheta*, était en Angleterre et en Écosse synonyme de ce qu'on appelle en France, exercer le droit du seigneur, et voici ce que dit encore le vieux Du Cange à cette occasion : « *Marc'h* equum significat prisca Scotorum lingua. Hinc deducta metaphora ab equitando, *marcheta* mulieris, dicitur virginalis pudicitiæ prima violatio et delibatio, quæ ab Eveno rege, dominis capitalibus fuit impie permissa, de omnibus novis nuptiis, prima nuptiarum nocte. »

Passei, échalas ; du roman, *paissel*, formé du latin *paxillus*. Quelques-uns le dérivent du celtique *pes*, sapin. En Franche-Comté, *paissel*, *paisseau* ; dans le Lyonnais, *passeau*.

Adès, encore, dès ce moment, toujours. Du

Digitized by Google

roman *adès*, plutôt que du grec *adei*, comme dit E. Bertrand.

> Li clers les va *adès* sivant,
> Et dist que *adès* les sivra
> De si adonc que il saura
> Lor fin....
>
> (Corte-barbe, *dans les trois aveugles de Compiengne.* 13e *siècle.*)

C'est l'*adesso* des Italiens, tout comme notre *nion* est leur *niuno*, formé de *nemo*, personne.

Orendroit, maintenant:

> Si m'en vaut miex taire *orendroit*,
> Que dire chose qui n'i soit.
>
> (Durand, *les boçus*, 13e *siècle.*)

Ores, à présent; Prou, assez, et Et tout, aussi, sont des expressions que la langue française a conservées plus long-temps. Montaigne dit encore: « La mort s'appesantit souvent en nous, de ce qu'elle poise aux aultres; et nous intéresse de leur intérest, quasi autant que du nostre, et plus *et tout*, parfois. »

Nos paysans disent *et tot; et nos et tot*, et nous aussi. Aux environs de Paris, on dit *i tou.*

Aucques, (mouillez la dernière syllabe) signifie *quelque chose* dans notre patois; en langue romane, c'est *aicques: Les uns lui donnent aicques, et les aultres, noure* (rien). A Fribourg on dit *oqué.*

Digitized by Google

Le MEITAN, le milieu, vient de *mitan* qui a le même sens, et ÉTRAN, sorte de fourche, de *estrain*, paille, formé de *stramen*.

RENOILLE, grenouille. Ce terme de notre patois est exactement le même que dans la langue romane : *De la soris et de la renoille*, fable de Marie de France, poète du 13e siècle; c'est la première femme qui ait fait des vers français. Son recueil n'a pas été inutile à La Fontaine.

WAITER, regarder, appartient au même idiome, qui le tenait des anciennes langues du nord. Les Picards disent *water*, et les Anglais *to wait*. *Agaiter* est aussi de la langue romane :

> Jalousie la fait sa gaite (son espion),
> C'est cil qui trestous nous *agaite*.
> (*Rom. de la Rose.*)

XAILLER, sortir, que nous prononçons *schailli*, nous vient de la même source.

Dans les noms des jours de la semaine nos paysans n'ont fait que changer le *di* en *de* : «.... Le marchie de Geyz est le *dylons*, et la feyre de Geyz et le marchie de Divone, le *dimars*; et le marchie de St. Johant de Goveilles... doit estre le *dimescre*; lequel homage nos li avons fait à Sessie, le *dimenge* aprest feste Sent-Johant-Baptiste...»

(*Homage de* JONVILLE, *Sire de Geyz, à l'Evesque de Genève, en* 1305.)

Digitized by Google

Le Mi-zeur, le midi, de notre patois est le *mie-jour* de la langue romane, et notre Wai, Houè, aujourd'hui, l'ancien *wi*, *hui*, formé du latin *hodie*.

> ... vous serez le parrein,
> Dès *hui*, je vous en prie.
>
> (La Fontaine.)

Nos paysans disent : *à wai*, *à houé de Sande*, *à houé Demenze*, pour désigner le samedi et le dimanche; et de même pour les autres jours de la semaine.

Enfin, qu'on jette un coup d'œil sur la nomenclature suivante (qu'il nous aurait été facile de grossir) et l'on verra que le langage de nos campagnes n'est qu'un roman plus ou moins altéré.

TERMES DE LA LANGUE ROMANE.	TRADUCTION FRANÇAISE.
Aulanie, Dauph. *oulagni*. Frib. *alogne*.	Noisette.
Bolle,	Boule.
Crot,	Creux.
Naz,	Nez.
Oille, oule,	Huile.
Olle, Dauph. *olla*.	Marmite.
Pan,	Pain.
Peivre,	Poivre.
Prone,	Prune.
Ploge,	Pluie.
Poret,	Poreau.

Digitized by Google

TERMES DE LA LANGUE ROMANE.	TRADUCTION FRANÇAISE.
Pugnie,	Poignée.
Polain,	Poulain.
Poilaille,	Poule.
Poure,	Pauvre.
Quoue,	Queue.
Roe,	Roue.
Sau,	Sel.
Suettè,	Chouette.
Man,	Main.
Joesne,	Jeune.
Joenèce,	Jeunesse.
Moye, moyes,	Tas, monceau.

Nos paysans disent: *on moé; tot en on moé; en-r-on moé.*

Chucre,	Sucre.
Fenian,	Fainéant.
De fors,	De hors.
Fetge,	Foie.
Gof,	Mouillé, trempé.
Sovent,	Souvent.
Trope,	Troupe.
Troble,	Trouble.
Trioule,	Trèfle.
Torsiors,	Toujours.
Vesin,	Voisin.
Epoigne,	Sorte de gâteau.
Epinoches,	Épinards.

VERBES.

Bouter,	Mettre.
Ramander,	Réparer.
Tumber,	Tomber.

Digitized by Google

TERMES DE LA LANGUE ROMANE.	TRADUCTION FRANÇAISE.
Tréper, Dauph. *Trepa.*	Fouler aux pieds.
Subler, Dauph. *sibla.*	Siffler.
Rober, Frib. *rubar.*	Voler.
Panner, id. *pannar.*	Essuyer, etc. etc.

Les noms de pièces de terre et les noms propres sont encore deux sources où l'on peut puiser d'abondantes origines romanes et celtiques; on ferait un volume sur cette matière, mais pour finir notre notice, déjà trop longue peut-être, nous nous bornerons à indiquer quelques étymologies des noms propres de ce pays.

Le terme de la langue romane *galois* se traduit par fort, galant, aimable; de là les noms GALOIS, GALLOIX, et le féminin GALAISE, jeune fille gentille :

Et puis s'en vont pour faire les *galoises*,
Lorsque devroient vaquer en oraison.

La Fontaine fait encore usage de cette expression :

Par ce point là, je n'entends, quant à moi,
Tours ni porteaux, mais gentilles *galoises*.

Galler, en vieux français, mener joyeuse vie :

Je plains le temps de ma jeunesse,
Au quel j'ay plus qu'aultre *gallé*.

(VILLON, 15e *siècle.*)

Galé, et au féminin, *galésa*, en patois de Fribourg, joli, gentil.

Digitized by Google

Ma t'appreindris oun yazo,
Quin vô lo mi, au d'oun boun caur,
Au d'oun *galé* vesazo.
(Coraula, *soit ronde dansante de Fribourg.*)

Voyez dans le Glossaire, au mot *branlette*, l'étymologie de *Coraula.*

BORDIER, signifiait métayer, fermier. C'est le *Meyer* germanique, nom propre également très-répandu en Allemagne. *Borde*, en celtique, métairie, ferme, maison; et ce terme avait passé dans le roman :

N'es-tu plus or recors
De la *borde* araigneuse
Dont jadis te mis hors?
Une bien plus poudreuse
T'attend encore....
(NICOT, *en ses Cantiques.*)

CHAPUIS signifiait un charpentier, et nos paysans disent encore : *on chapoué.* ROYER, un charron; VIGNIER, un garde-vigne; ROMIEUX, un pèlerin; WAGNON, un fermier, et proprement, un semeur; de là notre verbe *wagni*, semer; GAYNIER, un laboureur; *gaignier*, labourer; *gaignage*, terre labourée[1] :

---

1 C'est ainsi que chez les Romains, les Pison prirent leur nom du froment qu'ils avaient broyé (*piso*, *pinso*, piler, broyer); les Hortensius, des jardins qu'ils avaient cultivés;

Digitized by Google

Ja sera tant d'en champ aller,
Por nos terres à *gaignier*.
(*Anc. Fabliaux.*)

Tant cheminai par forests et bocages,
Que rencontrai du cerf dans les *gaignages*.
(Du Fouilloux, *sous Charles IX.*)

Bachelard, jeune amoureux; Fillol, filleul; Goy, boiteux; Godemar, gros ventre; Guy, propre, apte; Gautier, bon compagnon; Rieu, ruisseau; Huau, hibou; Rigot, triste, et enfin, Truant, Truand, nom propre qui appartient plutôt au canton de Vaud; du celtique *truant*, vagabond, mendiant, terme que les Anglais ont conservé. De là le vieux français *truand* et le verbe *truander* [1]. L'histoire des Croisades fait mention d'un roi *Truant*, commandant tous les vagabonds et mendians qui suivaient l'armée, et certes, dans ces temps de désordre et d'indiscipline, les subordonnés de ce singulier prince devaient former de nombreuses légions.

Nous avons encore divers noms propres origi-

---

les Fabius, les Cicéron, les Lentulus, de leurs fèves, de leurs pois, de leurs lentilles, et que les membres d'une branche de l'illustre famille Valeria furent appelés les *lactutiens*, de *lactuta*, une laitue.

1 Nous rejetons donc l'étymologie de Le Duchat, qui dérive ces mots de *tributare*, fait de *tributum*, tribut.

Digitized by Google

nairement formés de quelque nom de vice ou de difformité, mais on pourrait indisposer ceux qui les portent aujourd'hui en leur en exposant les racines. Le nom propre d'un homme, dit Göthe, n'est pas un manteau qu'on puisse tirailler à volonté ; c'est un habit adapté à sa taille, ou plutôt, c'est sa peau même qui s'étend à mesure qu'il croît, et qu'on ne peut déchirer sans le blesser.

FIN.

Digitized by Google

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 36. *Bernicle, bernicle!* lisez : *Bernicle, brenicle!*

BRETTER, BREITER, terme de portefaix; tourner un colis sur le char ou le chantier, pour le prendre dans sa largeur. Peut-être de l'allemand *breit*, large.

CHRESTOMATHIE, prononcez la finale comme dans sympathie, et non comme dans diplomatie.

CHUCHOTAGE, pour CHUCHOTERIE.

COTONNE, pour COTONNADE, étoffe de coton : *Une cotonne cadrillée.*

ÉPINACHÉ, ÉCHEVELÉ. *Épinacher le chanvre*, le peigner. *Les épinacheurs sont venus.*

FAVIOLE, FAVIOLON; HARICOT, FÈVE DE HARICOTS : *De la soupe aux faviolons; des favioles à bouquet.* Langue romane, *faviau, faviou;* languedocien, *favioous;* racine celt. *fav.*

GRIBICHE, MALIGNE, PIE-GRIÈCHE, et quelquefois aussi LIBERTINE : *C'est une petite gribiche.*

Digitized by Google

HAVANE : *Du sucre, des cigares d'Havane*; dites de la Havane.

Page 207. Dans la note qui accompagne l'article NANT, nous avons indiqué, sur la foi d'une relation, que le mot *Bournou* est formé de *Bor*, pays, et de *Nou*, lac d'eau douce. Un Essai sur l'idiome du Bournou tout récemment publié par Klaproth, semblerait peu d'accord avec cette origine, car il traduit pays par *bella*, et eau par *inki*.

Page 214 à l'art. OEUVES, UVES, ajoutez : Quelques-uns donnent aussi ce nom à la laite ou laitance du poisson.

PEDANT pour PÉDANT, et REPIT, REPLIQUER, pour RÉPIT, RÉPLIQUER.

PIQUE-RAVE, le TARIER, oiseau du pays.

Page 244 à l'art. PRISER, ajoutez cet exemple : Il m'en coûta du tabac *à priser*, du tabac à fumer, etc.

(PICHOT, *Voy. en Angleterre.*)

La langue usuelle a besoin de ce verbe, ou d'un autre qui le remplace mieux, c'est-à-dire qui n'offre point d'équivoque.

REFONFONNER, REFONFOUNER, REMETTRE, AJOUTER, remplir de nouveau : *Refonfonner la cafetière.*

RIOLE (LA) terme rural, espèce de liseron, *convol-*

Digitized by Google

vulus arvensis. Du roman *triolaine*, longue file, traînée; parce que cette plante rampe et s'étend au loin. Cette étymologie est la même que celle de *triôle*, dont nous avons fait aussi *riôle* par corruption. Voyez ces mots.

ROTE (LA), la rue, plante médicinale. Du latin *ruta*.

SOLDAR pour SOLDAT. Vieux français :

> Quand un bruit affreux de soldars
> Fut entendu de toutes parts.
>
> (GARNIER, *la Troade*.)

Voyez aussi page 258 une citation de RONSARD.

TRAÎNARD pour TRAÎNANT, *un accent traînard*.

VÊTIR, REVÊTIR. *Vêtissez-vous davantage : Ils se revêtissent d'une peau*. Dites : VÊTEZ-vous ; ils se REVÊTENT.

Page 310. Au lieu de ces mots : dont l'Helvétie abonde, *lisez*, dont l'Helvétie est si bien pourvue.

MAUVAIS, MAUVAISE, prononcez MOVAIS, MOVAISE.

CAVEAU, GRABEAU, ne prononcez pas *cavot*, *grabot*.

Au lieu de faire l'*a* bref, dites aussi : pâssage, flâmme, lârron, bârreau, bârrière, cârrière, murâille, batâille (selon d'Olivet), échâsse, hom-

Digitized by Google

mâsse, nâsse, Neuchâtel, il accâble, il compâsse, il condâmne, il lâce, délâce, entrelâce; nous donnâmes, arrêtâmes; que j'aimâsse, etc.

En revanche, ne prononcez pas *câfé*, *mâlle*, *mâlheur*, *mâlheureux*, *mâlaise*, *mâsque*, *fantâsque*, *bourrâsque*, *syllâbe*, *râme*, *progrâmme*, *orgâne*, *mâgot*, *chocolât*, *cadenâs*, *cascâde*; *malâde*, *salâde*, *cârte*, *bârque*, *lâdre*, *mârge*, *cabâle*, *capitâle*, *annâles*, *morâle*, *balâfre*, *profâne*, *platâne*, *cârpe*, *épârgne*, etc. Tous ces *a* doivent être brefs.

Remède, poète, prophète, ébène, phénomène, cathécumène, garenne, étrenne, commerce, traverse, asperge, perle, caverne, perte, cherche, serpe, terrestre, chandelle, baromètre, thermomètre, demandent aussi l'*e* bref, et c'est mal à propos que nous prononçons *chandêlle*, *aspêrge*, *commêrce*, etc.

Il est tout aussi incorrect de faire l'*e* bref dans les mots abbesse, confesse, cesse, grossesse, il professe, il allèche, je me dépêtre, lièvre, père, mère, frère, deuxième, troisième, quantième, etc. vieille, vieillesse, chèvre, pie-grièche, bobèche, protêt, sèche, liège, prêt, siège, benêt, très, etc.

Mais c'est particulièrement dans la quantité de l'*o* que pèche la prononciation génevoise: *nôble*, *Grenôble*, *pôste*, *côffre*, *prôpre*, *octôbre*, *opprô-*

Digitized by Google

bre, *négôce*, *commôde*, *il accommôde*, *compôte*, *rôsse*, *antipôde*, *côlle*, *écôle*, *cabriôle*, *bricôle*, *faribôle*, *symbôle*, *virôle*, *rougeôle*, etc. sonnent fort mal à des oreilles françaises, car tous ces *o* doivent être brefs.

La prosodie, au contraire, demande que la même lettre soit longue dans amazone, anémone, matrone, aurore, encore, pécore, grosseur, fosse, poutre, polygone, octogone, Babylone, qu'il voie, je rogne, et il croît, du verbe croître.

Enfin, au lieu de faire l'*i* et l'*u* brefs dans les mots suivans, ayez soin de dire : prodîge, litîge, tîge, vîte, bénîte, hŷdre, cîdre, tuîle, que je fîsse, que j'écrivîsse, qu'il fît, qu'il écrivît; bûche, embûches, affût, verdûre, nous reçûmes, vous reçûtes, nous lûmes, vous lûtes, qu'il lût, vous fûtes, nous pûmes, que je pûsse, que je connûsse, etc.

La prononciation de *tu es* doit être longue : *tu ês;* quant à celle de la conjonction *et*, Urbain Domergue demande qu'elle soit moins ouverte que dans le verbe *est*.

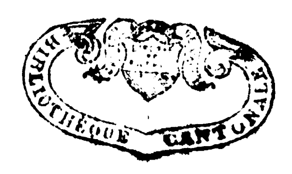
La diphtongue *oi* doit être douteuse, ainsi les Génevois qui prononcent *moé*, *toé*, le *roé*, les mots moi, toi, le roi, ne sont pas plus corrects que les habitans de la Savoie qui disent : le *roâ*, un *ouâseau*, une *demoâselle*, etc.

Les Vaudois font brèves des syllabes essentielle-

Digitized by Google

ment longues : *il a păssé à cŏté du chăteau*, mais ces fautes de prosodie, quoique graves, n'ont rien de disgracieux à l'oreille.

Au surplus, ce serait ôter au colloque familier cet abandon qui en fait le charme, que de s'appliquer à une prononciation strictement grammaticale, et surtout à faire sonner avec affectation les *s* et les *t* finals dans le but d'éviter des rencontres de voyelles : « Nous voyons, dit l'abbé d'Olivet, que la conversation des gens bien élevés *est* pleine d'hiatus volontaires qui sont tellement autorisés par l'usage, que si l'on parlait autrement, cela serait d'un pédant ou d'un provincial. »


BIBLIOTHÈQUE CANTONALE

FIN.

Digitized by Google

, mais
ont rien

amilier
s'appli-
amma-
tation
enco-
d'Ol-
rés
nt a
ent,

Digitized by Google

EXTRAIT DU CATALOGUE
DE LA LIBRAIRIE BARBEZAT ET DELARUE.

Voyage dans les Petits Cantons et dans les Alpes Rhétiennes, par Kasthofer, grand-forestier du canton de Berne; traduit de l'allemand par Fazy-Cazal. 1 volume in-8. 5 fr.

Carte routière de la Suisse, par Keller, collée sur toile, renfermée dans un étui. 5 fr.

Mémoires de Michel Oginski sur la Pologne et les Polonais depuis 1788 jusqu'à la fin de 1815. 2 vol. in-8. 14 fr.
Le troisième volume de ces mémoires est sous presse.

Observations sur la Pologne et les Polonais, pour servir d'introduction aux Mémoires de M. Oginski. in-8. 4 fr.

Géométrie perspective, avec ses applications à la recherche des ombres, par G.-H. Dufour, lieutenant-colonel du génie, membre de la légion d'honneur, etc. In-8. et un atlas de 22 planches in-4. 6 fr.

Plantes rares du Jardin de Genève, par A.-P. De Candolle. In-4. sur papier grand-Jésus vélin superfin. Cet important ouvrage se publie par livraisons de six feuilles de texte et six planches gravées et colorées avec le plus grand soin. Quatre livraisons sont en vente. Prix de chaque livraison 15 fr.

Itinéraire des rives du lac Léman, par J.-L. Manget; 2de édition augmentée et ornée d'une carte. In-12. 3 fr. 50.

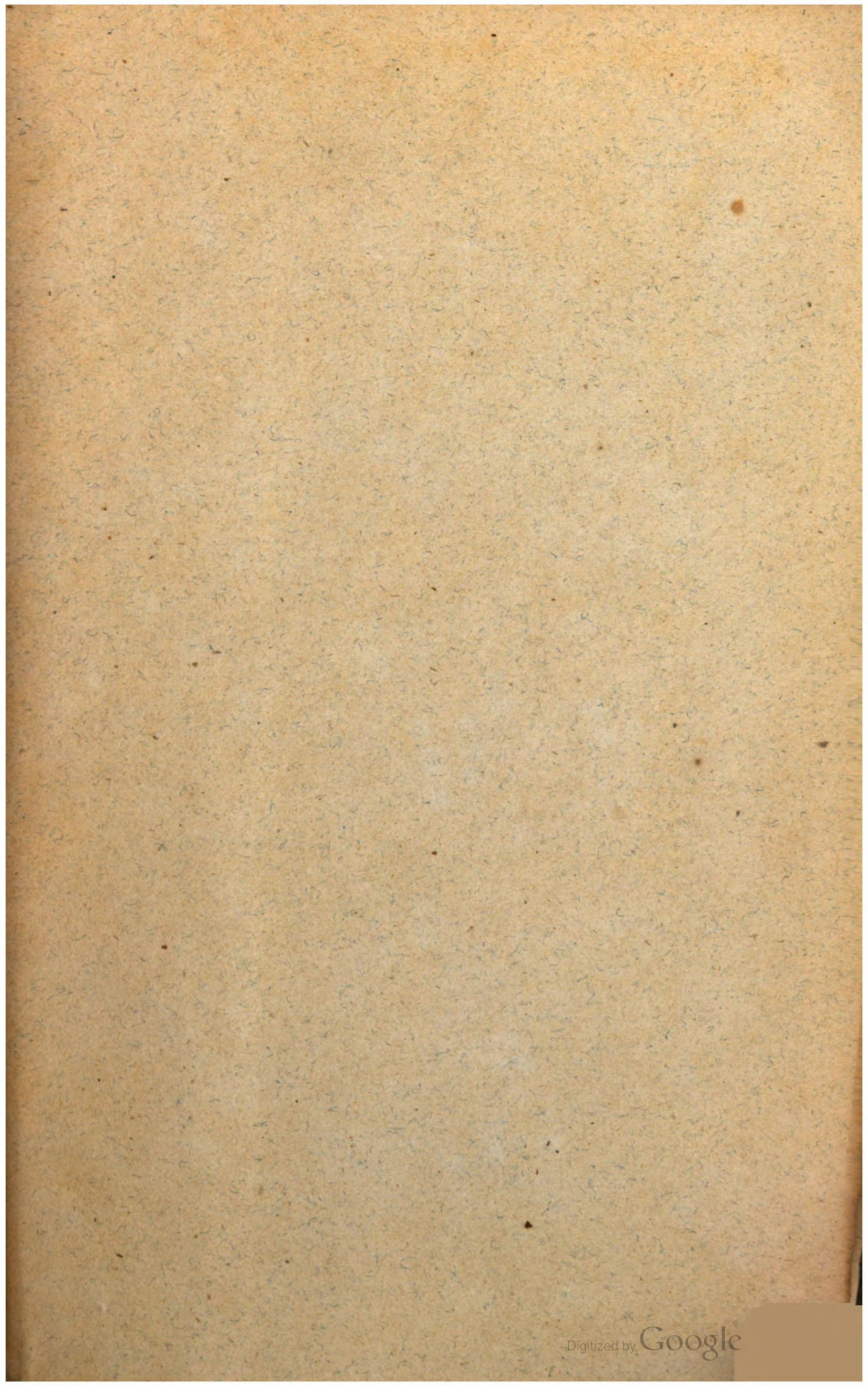
Chansons par P.-J. de Béranger, augmentées du recueil publié en 1825 par le même auteur et d'un bon nombre de chansons qui ne se trouvent pas dans les éditions de Paris. 2 vol. in-32. imprimés sur papier vélin coquille superfine d'Annonay, avec le portrait de l'auteur. 6 fr.

Sept Messéniennes nouvelles par Casimir Delavigne. 1 v. petit in-12., même format que les premières messéniennes. 1 fr. 50 c.

Des maladies rhumatoïdes, mémoire communiqué à la Société helvétique des sciences naturelles séante à Soleure le 27 juillet 1825, par L.-A. Gosse, M.D. In-8. 6 fr.

IMPR. DE P. A. BONNANT.

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google